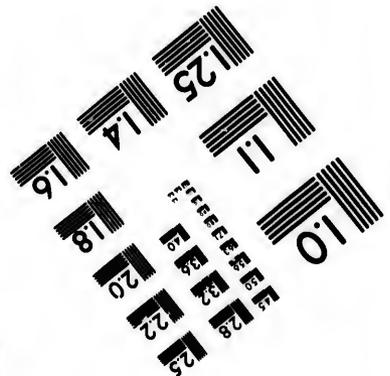
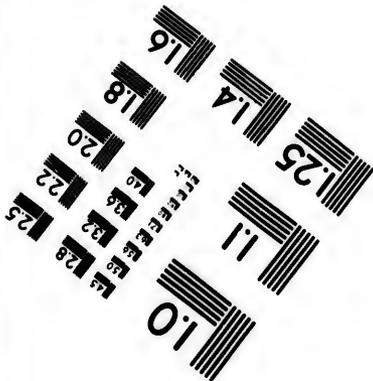
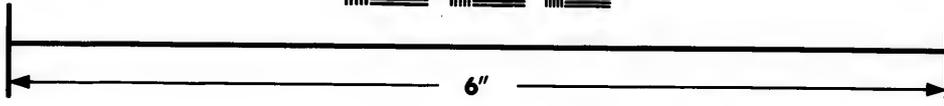
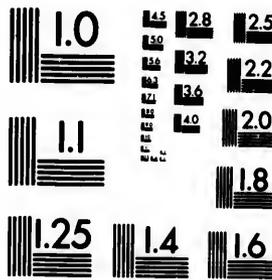


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
3.2  
3.6  
4.8

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

10

**© 1982**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

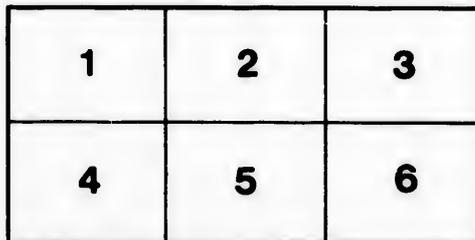
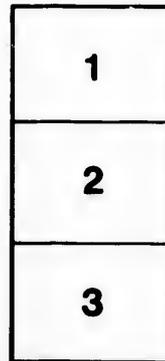
Library Division  
Provincial Archives of British Columbia

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Library Division  
Provincial Archives of British Columbia

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

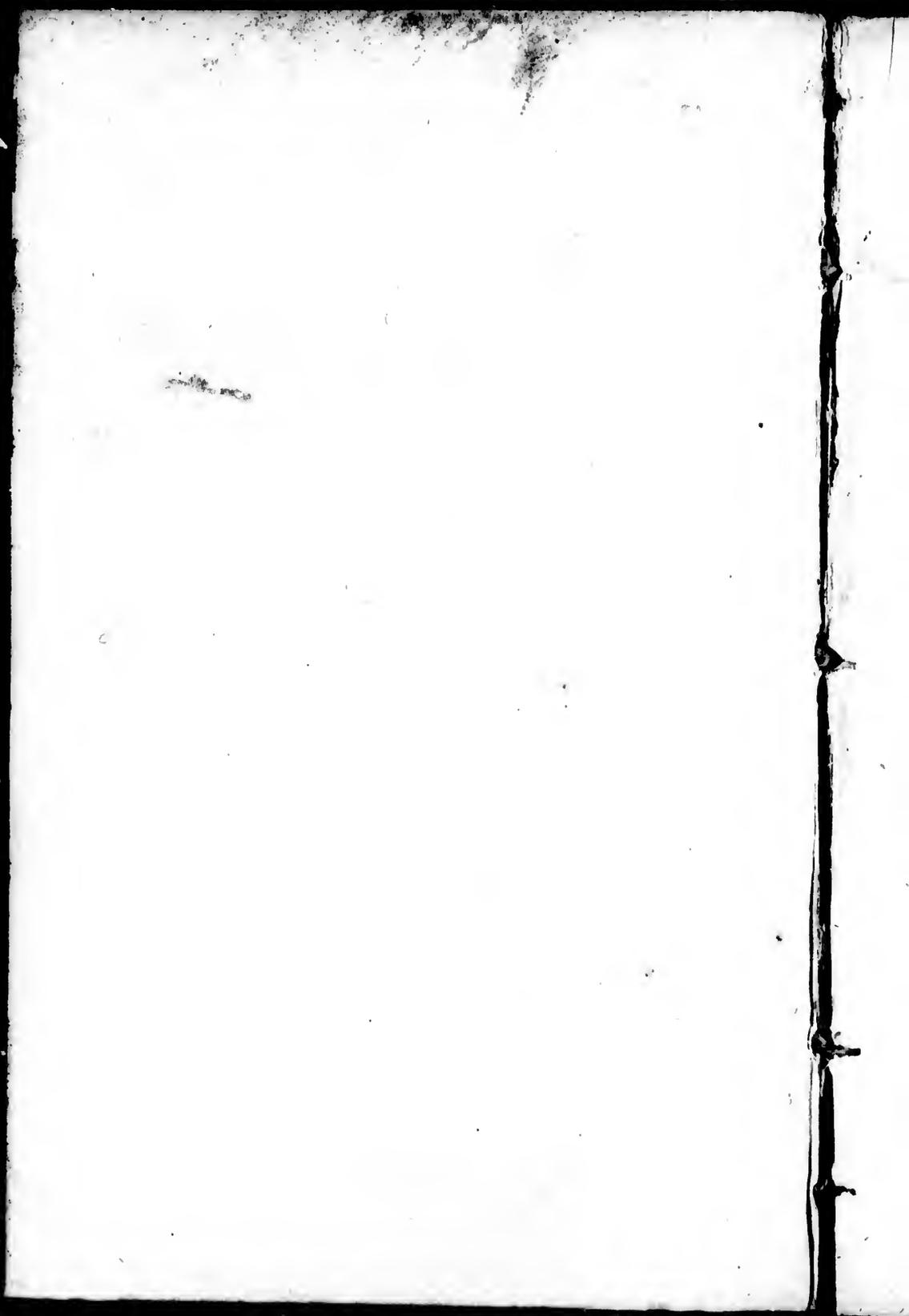
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails  
du  
difler  
une  
page

rata  
o

elure,  
à



TROISIEME VOYAGE

*DU*

CAPITAINE COOK.

---

---

*TOME SECONDE.*

---

---



# TROISIEME VOYAGE

A B R É G É

DU CAPITAINE COOK,

*DANS L'Océan Pacifique;*

Avec une Carte générale & l'Estampe représentant la mort de ce Capitaine ;

ou

## HISTOIRE

*DES DERNIERES DÉCOUVERTES*

DANS LA MER DU SUD,

*Pendant les années 1776, 1777, 1778, 1779  
& 1780.*

TOME SECOND.



A P A R I S,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME,  
de Madame COMTESSE D'ARTOIS, & de l'Académie des Sciences,  
rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

---

M. D C C. L X X V.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*

NW  
970P..  
C771  
3d.F  
Paris  
1185.2  
v.2

AMTMAWV  
4 10-60

FEB 4 '58

PROSPECTUS.

HISTOIRE  
GÉNÉRALE  
D'HÉRODOTE,  
TRADUCTION NOUVELLE.

Quatre Volumes in-8°.

IL y a long-temps que la Nation semble désirer une Traduction d'Hérodote, plus exacte & plus élégante que celles qui ont paru jusqu'ici. Cet Historien, l'un des plus célèbres de l'Antiquité, n'est point lisible dans notre Langue, faute d'avoir été bien traduit. Ceux qui avoient entrepris, dans le dernier siècle, de le rendre en françois, ont négligé de connoître à fond leur Auteur, & encore plus de faire passer dans leurs Traductions les graces naturelles de son style; deux choses d'une nécessité vraiment indispensable, & sans lesquelles il faut renoncer à l'espérance de se faire lire.

Cependant, qui méritoit mieux qu'Hérodote de trouver une main habile qui se chargeât de le présenter à notre Nation avec tous ses avantages? Nous ne répéterons point les éloges que les Anciens lui ont donnés: les meilleurs juges d'entre eux n'ont pas fait difficulté de le mettre à la

204365

tête des Historiens Grecs. Longin a dit, dans son *Traité du Sublime*, que c'étoit de tous les Ecrivains celui qui avoit le plus approché d'Homere. On fait qu'Hérodote fit la lecture des neuf Livres de son Histoire aux Jeux Olympiques, & que la Grece assemblée les jugea dignes de porter les noms des neuf Muses, comme si l'Auteur avoit été favorisé d'une inspiration particuliere de ces Filles de Mémoire; & il faut avouer qu'elles n'ont jamais parlé un langage plus agréable & plus séduisant.

Quant au fond même de l'Histoire, il est remarquable par le nombre prodigieux de faits qui y sont consignés; c'est l'Histoire la plus générale des temps où l'Auteur a vécu, la carte la plus exacte & la plus étendue du Monde tel qu'il étoit alors; c'est un recueil précieux de faits & d'observations qui attachent par leur singularité & les applications heureuses qu'on en peut faire. Personne, dans l'Antiquité, n'a mieux connu les origines & le génie des Peuples, la naissance & le progrès des Arts, les émigrations & les Colonies, la nature & la police des Gouvernemens, la diversité des mœurs, celle des cultes, les traits distinctifs des manieres & des usages. Hérodote, versé dans l'étude des Ecrivains qui l'avoient précédé, curieux de rechercher les monumens de tout genre qui pouvoient servir à son dessein, savant, pour ainsi dire, de la science de toutes les Nations, tiendroit lieu, au besoin, d'une infinité de Livres qui n'ont fait que répéter ou amplifier ce qui se trouve chez lui d'une maniere plus précise & sous une forme plus intéressante. Comme Historien, peu d'Auteurs méritent de lui être comparés; comme Voyageur, il est le premier



RELATION  
DU  
TROISIEME VOYAGE  
DE COOK,  
DANS LA MER DU SUD.

---

LIVRE TROISIEME.

LE 17 de Juillet, à huit heures du soir, *Eooa* restoit au nord-est-quart-nord, à distance de trois ou quatre lieues, & les vaisseaux s'éloignoient des *Isles-des-Amis* avec un vent très-frais de l'est. Mais bientôt le temps devint orageux; ils éprou-

*Tome II.*

A

## 2 TROISIÈME VOYAGE

verent des coups de vent répétés qui endommagerent leurs mâtures, & particulièrement celle de la *Découverte*; ce ne fut même qu'en y suppléant par les mâts de perroquet de rechange que lui fournit la *Résolution*, qu'elle fut en état de faire route avec sa conserve. Le vent étoit fixé vers l'ouest, & ne varioit que dans cet espace du compas, du nord au sud. Les vaisseaux gouvernoient tantôt à l'est-nord-est, tantôt au nord-est, quand le 8 Août on découvrit une terre au nord-nord-est, à neuf ou dix lieues de distance. D'abord on ne voyoit que des montagnes détachées, comme si c'eût été autant d'Isles distinctes; mais, en approchant, le tout se montra joint & ne formant qu'une seule Isle. On porta dessus directement avec un bon frais du sud-est-quart-sud, & à six heures du soir elle s'étendoit du nord-quart-est au nord-nord-est-trois-quart-est, à distance de trois ou quatre lieues.

On louvoya pendant la nuit, & à la

pointe du jour , on gouverna vers le nord-ouest de l'Isle ; en tournant autour de sa partie méridionale , & du sud-ouest , ils la virent toute garnie d'un récif de roches de corail , qui s'étendoit quelquefois jusqu'à un mille du rivage , & sur lequel se brisoient d'énormes vagues. Quelques-uns crurent voir une autre terre au sud de celle-ci ; mais comme c'étoit au vent , cela resta indécis. En approchant davantage on vit des gens en différens endroits de l'Isle , & d'autres qui coutoient sur le rivage. Bientôt après deux canots furent lancés à la mer ; une douzaine d'hommes s'y jeterent , & ramerent vers les vaisseaux.

On diminua de voiles pour attendre les canots , & sonder en même temps. A un demi-mille du récif on trouva de trente-cinq à quarante brasses d'eau , fond beau sable. Plus près , le fond étoit semé de roches de corail. Quand les canots furent à portée du pistolet ils s'arrêterent. En

#### 4 TROISIEME VOYAGE

vain Omaï , qui étoit chargé des pourparlers dans ces occasions , ufa de toute fon éloquence , rien ne put les engager à venir à bord. Ils montroient le rivage avec leurs rames, & nous invitoient à débarquer. Plusieurs autres sur le rivage faisoient voltiger quelque chose de blanc , apparemment pour la même invitation. On auroit pu le faire , puisqu'il y avoit un bon ancrage hors du récif , & une anse dans le récif où la mer ne brisoit point. Mais considérant tout le temps qui avoit déjà été perdu , & craignant de manquer le vent favorable qu'on avoit alors , les vaisseaux d'ailleurs étant bien approvisionnés ; cette petite Isle ne parut pas mériter de s'exposer à des inconvéniens qui pouvoient se multiplier : on fit voile au nord , laissant là les canots , & l'Isle qu'ils nommoient *Toobouai*.

Elle est située par 23<sup>d</sup> 25' de latitude méridionale , & 210<sup>d</sup> 37' de longitude orientale. Sa plus grande longueur , sans compter le récif , ne passe pas cinq ou

six milles. Au nord-ouest le récif paroît coupé, & laisse entrer la mer sur le rivage par ces ouvertures. Quoique petite, l'Isle a des montagnes très-élevées. Ces montagnes sont entourées d'un espace de terrain plat, dont les bords sont d'un sable blanc. Elles sont couvertes de verdure, excepté un petit nombre de falaises pierreuses, sur le haut desquelles on voit des arbres clair-semés. Dans les vallées, les plantations sont nombreuses, & les endroits plats sont tout couverts de gros arbres, parmi lesquels on distinguoit des cocotiers & quelques *etoa*. Si l'on en croit les hommes des canots, leur Isle abonde en cochons & en poules. Elle fournit aussi tous les fruits ou racines qu'on trouve dans les autres Isles de la *Mer Pacifique*.

Ces Insulaires parloient la langue de *Taïti*; circonstance qui prouve qu'ils sont de même race. Ceux qui étoient dans les canots paroïssent des hommes robustes, ils étoient couleur de cuivre. Leurs che-

## 6 TROISIEME VOYAGE

yeux étoient noirs & liffes ; les uns les portoient attachés sur le haut de la tête ; les autres les avoient flottans sur les épaules. Leur visage étoit rond & plein , les traits un peu aplatis ; leur contenance avoit quelque chose de féroce. Leur habillement n'étoit qu'une piece d'étoffe étroite tournant autour de la taille , & descendant entre les cuiffes pour couvrir les parties voisines. Cependant une centaine qu'on voyoit sur le rivage étoient entièrement habillés d'une espece d'étoffe blanche. Ceux des canots portoient à leur cou des coquilles de perle pour ornement. L'un d'eux souffloit dans une conque à laquelle étoit fixé un roseau de deux pieds de long. Il continua d'abord le même ton ; mais bientôt il le varia en répétant toujours deux ou trois notes avec beaucoup de force. Il n'est pas aisé de deviner ce que signifioit sa conque ; mais cet instrument ne fut jamais une annonce de paix. Cependant on ne leur vit point d'ar-

mes , non plus qu'à ceux qui étoient sur le rivage.

En quittant cette Isle les vaisseaux porterent au nord avec un bon frais de l'est-quart-sud. Le 12 , à la pointe du jour , on signala l'Isle de *Maitea* , & bientôt après on découvrit *Taiii*. A midi elle s'étendoit du sud-ouest-quart-ouest à l'ouest-nord-ouest ; la pointe de la baie d'*Oheitepeha* restant à l'ouest , à quatre lieues de distance. Les vaisseaux porterent sur cette baie pour y prendre quelques rafraîchissemens avant de descendre à *Matavai* , où l'on comptoit s'approvisionner tout-à-fait. Mais des coups de vent soudains , des calmes & une variation du vent vers tous les points du compas , mirent dans l'impossibilité de gagner le mouillage , & forcerent de prendre le large pour y passer la nuit.

Lorsque les vaisseaux s'étoient d'abord approchés du rivage , plusieurs canots étoient venus aussi-tôt à bord. C'étoit un objet de curiosité , d'observer l'effet

## 8 TROISIEME VOYAGE

qu'Omaï , après un si long voyage , feroit sur ses compatriotes. Omaï étoit né dans la classe du peuple à *Taïti*. Mais après avoir visité un pays qui devoit tenir du prodige aux yeux de ces Insulaires , il étoit naturel de croire qu'il deviendroit pour eux un sujet d'admiration. Cependant ceux qui vinrent à bord , gens du peuple il est vrai , ne firent pas plus d'attention à lui que s'il n'eût pas été de leur pays. Ootée , Chef qui avoit connu Omaï , plusieurs autres personnes qui l'avoient vu s'embarquer lors de son départ , son beau-frere même , lui parlerent sans lui témoigner le moindre plaisir de le revoir. Au contraire , leur conduite marquoit plutôt une froide indifférence jusqu'à ce qu'Omaï emmenant son beau-frere dans la chambre , lui ouvrit le tiroir où il gardoit toutes ses plumes rouges , dont il lui donna quelques-unes. Ceci fit bientôt du bruit parmi les Insulaires qui étoient sur le tillac. Les choses changerent tout-à-coup

de face. Le Chef Ootee, qui à peine avoit daigné parler à Omaï, vint alors lui demander d'être *Tayos* (amis), & de changer de noms. Omaï accepta l'honneur qu'il lui faisoit, & le confirma par un présent de plumes rouges. Ootee en échange envoya à terre chercher un cochon. Il étoit clair que ce n'étoit pas à la personne, mais à sa fortune qu'on faisoit la cour. S'il n'avoit pas étalé ses trésors en plumes rouges, qui sont si estimées dans ce pays, il est douteux qu'on lui eût offert même un coco. Telle fut la première réception d'Omaï, de la part de ses compatriotes. M. Cook avoit bien soupçonné qu'il en seroit ainsi. Mais il comptoit que tous les présens qu'il avoit reçus de ses amis d'*Angleterre* lui donneroient une importance qui le placeroit au-dessus du rang qu'il tenoit de sa naissance; qu'en raison de ses richesses il seroit révééré, & même courtié par les Chefs de sa Nation. Cela seroit arrivé sans doute, si malgré tous

les conseils de ses amis, l'imprudence de sa conduite ne l'avoit pas rendu la dupe de tous les fripons qui formerent le projet de le dépouiller.

On apprit de ces Insulaires, que depuis le Voyage de M. Cook aux *Isles-de-la-Société*, en 1774, deux vaisseaux étoient venus deux fois à *Oheitepeha*; qu'ils y avoient laissé des animaux pareils à ceux qui étoient à bord. Ces animaux n'étoient cependant que des cochons, des chiens, des chevres, un taureau, & le mâle d'une espece, dont la description imparfaite qu'on en faisoit, ne permit pas de se former l'idée. Ces vaisseaux, disoient-ils, venoient de *Reema*, ce qui fit deviner qu'ils vouloient dire *Lima*, Capitale du *Pérou*, & que c'étoient par conséquent des Espagnols. La première fois ils bâtirent une maison, & laisserent après eux deux prêtres, un enfant, & un certain *Mateema*, dont on parloit encore beaucoup. Ils emmenerent de leur côté quatre Insulaires. Dix mois après,

les mêmes vaisseaux revinrent, ne ramenant que deux Insulaires. Les deux autres étoient morts à *Lima*. Ils reprirent , en s'en allant , les Etrangers ; mais ils laisserent sur pied la maison qu'ils avoient bâtie.

Les amis d'Omaï répandirent bientôt la nouvelle importante de l'arrivée des plumes rouges , & le lendemain les vaisseaux étoient entourés d'une multitude de canots chargés de cochons & de fruits. D'abord aussi peu de plumes qu'on en pouvoit tirer d'une mésange , payoient un cochon de quarante ou cinquante livres. Mais comme tout le monde à bord en avoit provision , elles perdirent bientôt de leur valeur , & le soir elles étoient baissées de plus de cinq cents pour cent. La balance étoit pourtant toujours en leur faveur , & les plumes étoient l'objet le plus estimé dans les échanges. Les Insulaires ne donnoient un cochon que pour une hache ; mais pour les clous , les grains de verre , & autres bagatelles qui avoient été si estimées dans le premier

Voyage , on n'en faisoit plus aucun cas.

Dès que les vaisseaux eurent jeté l'ancre dans la baie , la sœur d'Omaï vint le voir à bord. Leur rencontre fut accompagnée d'expressions de tendresse , plus faciles à concevoir qu'à décrire , & qui leur faisoient honneur à tous deux. Il descendit ensuite à terre avec M. Cook. D'abord ils allerent voir un Personnage extraordinaire , c'étoit le Dieu de *Bolabola*. Ils le trouverent assis sous un de ces tendelets dont ils se servent dans leurs pirogues. C'étoit un homme d'un certain âge , qui avoit perdu l'usage de ses membres. On l'appeloit *Olla* ou *Orra* , qui est le nom du Dieu de *Bolabola* ; mais son véritable nom étoit *Etary*. D'après ce qu'en disoit Omaï , on auroit dû croire qu'on lui rendoit quelque culte. Mais hormis quelques branches de jeunes bananiers étendues devant lui ou sur le tendelet , on n'appercevoit rien qui le distinguât des autres Chefs. Omaï lui présenta une touffe de plumes

rouges , liée au bout d'une baguette ; mais après une conversation indifférente avec cet homme de *Bolabola*, toute son attention fut portée sur une vieille femme , sœur de sa mere , qui se jeta à ses pieds , & les baigna de larmes de joie.

M. Cook le laissa avec la vieille , entouré d'une multitude de curieux , & alla visiter la maison bâtie par les Etrangers. Elle étoit à peu de distance du rivage. La charpente qui la composoit avoit été apportée toute préparée ; car les planches étoient numérotées. La maison contenoit deux salles ; dans l'une étoit un bois de lit , une table , un banc , de vieux chapeaux , & quelques autres miseres. Les Insulaires gardoient le tout ainsi que la maison , avec le plus grand soin ; ils avoient même fait un appentis , pour la préserver de la pluie. Tout autour étoient des crenelures pour donner de l'air , ou peut-être pour faire le coup de fusil en cas de besoin. Devant la

14 TROISIEME VOYAGE  
maison l'on avoit érigé une Croix de bois  
avec cette inscription :

CHRISTUS VINCIT.

CAROLUS III. IMPERAT. 1774.

M. Cook, pour conserver la mémoire de  
l'antériorité de ses Voyages en cette Isle,  
mit de l'autre côté de la Croix cette ins-  
cription :

GEORGIUS III. REX,

ANNIS 1767,

1769, 1773, 1774 & 1777.

Les Insulaires lui montrèrent l'endroit où  
avoit été enterré le Commodore qui mou-  
rut dans l'Isle, & qu'ils appeloient *Oreede*.  
Quelles que fussent les intentions des Espa-  
gnols dans ce Voyage, ils avoient pris  
beaucoup de peine pour gagner l'affection  
des Insulaires, qui ne parloient d'eux  
qu'avec vénération.

On ne rencontra aucun Chef de marque, excepté le Dieu dont on a parlé. Waheia-dooa, Souverain de la partie de l'Isle appelée *Tiaraboo*, étoit absent. Ce n'étoit pas le même qui régnoit lors du dernier Voyage de M. Cook. Ce Chef étoit mort, il y avoit vingt mois ; & son frere, enfant de dix ans, lui avoit succédé. Le célèbre Oberea avoit aussi fini sa carrière ; mais Otoo & tous ses autres anciens amis vivoient encore. De retour de la maison & de la croix des Espagnols, M. Cook trouva Omaï fort engagé dans une nombreuse compagnie ; ce fut avec peine qu'il parvint à l'en arracher, pour aller à bord, où il avoit une affaire essentielle à arranger.

Comme on étoit sûr d'avoir en abondance à *Taïti* & dans les Isles voisines, des cocos dont la liqueur étoit si propre à remplacer toute boisson artificielle, M. Cook désiroit suspendre, pendant son séjour dans ces Isles, la ration d'eau-de-vie qu'on donnoit aux Equipages pour mêler avec

## 16 TROISIEME VOYAGE

leur cau; mais il n'étoit pas possible de donner un pareil ordre , sans exciter des murmures , à moins de leur en exposer les raisons. Il assembla donc son Equipage , & leur détailla le plan de ses opérations à venir. Il leur exposa les récompenses promises par le Parlement , à ceux qui découvroient un passage de l'*Océan Pacifique* à l'*Atlantique* , ou à ceux qui iroient au-delà du 89<sup>d</sup> de latitude septentrionale. Il ne doutoit pas qu'ils n'eussent dessein de l'aider avec courage & persévérance dans cette tentative , mais ils devoient songer qu'ils n'en viendroient pas à bout sans beaucoup de travaux & de dangers ; c'étoit donc pour ces circonstances laborieuses & pour des climats glacés, qu'il falloit avoir la prévoyance de réserver des liqueurs, dont ils auroient alors le plus grand besoin. Leur Voyage se trouvoit alongé d'une année , par la contrariété des vents. Après avoir quitté les *Isles-de-la-Société* , il étoit difficile de prévoir où les vaisseaux pourroient

se

se rafraîchir. Il lui sembloit donc sage, d'après ces considérations, de suspendre les rations d'eau-de-vie, & de la remplacer par la liqueur des cocos; mais, au reste, il le laissoit entièrement à leur décision.

La proposition passa d'une commune voix à bord de la *Résolution*; elle eut le même succès, lorsque M. Clarke la fit à bord de la *Découverte*. On suspendit donc les rations d'eau-de-vie, excepté le samedi soir.

Cependant la nouvelle de l'arrivée des vaisseaux s'étoit promptement répandue. Waheia doo le fut bientôt, & il dépêcha un Chef, son tuteur, nommé *Etoea*, à M. Cook, avec deux cochons, pour les lui présenter de sa part. Le lendemain le Prince arriva lui-même, & fit prier le Capitaine de descendre à terre: celui-ci se disposa donc à lui faire une visite avec Omaï. Dans cette occasion, Omaï se para, assisté de quelques-uns de ses amis. Ce ne fut point à la mode *Angloise*, ni à celle de *Taïï*, ni à celle

de *Tongataboo*, ni enfin à celle d'aucun pays du monde, mais avec le mélange le plus risible de tous les vêtemens qu'il possédoit.

En débarquant, ils allerent voir d'abord Etary, qui, porté sur son brancard, les conduisit à une grande maison où on l'affit, & il les fit mettre à ses côtés. M. Cook fit étendre devant eux une piece d'étoffe de *Tongataboo*, & il y déposa ses présens. Bientôt arriva le jeune Chef avec sa mere & une Cour nombreuse; tous s'affirent en face à l'autre extrémité de l'étoffe. Un homme assis près de M. Cook, prit la parole, & prononça quelques phrases entrecoupées, auxquelles répondit un homme du côté du jeune Chef. Etary parla ensuite, puis Omaï; & on leur répondit du même endroit. Tous ces discours rouloient sur l'arrivée de M. Cook & ses liaisons avec eux. Celui qui parla le dernier, dit à M. Cook que les Espagnols leur avoient dit de ne pas lui permettre de rentrer dans la baie d'*Oheitepeha*, en cas qu'il revînt,

parce que cette baie étoit à eux ; mais qu'ils étoient si éloignés d'avoir égard à cette demande , qu'ils avoient ordre de lui faire hommage de toute la Province de *Tiaraboo* & de toutes ses productions ; ce qui prouve que ces Peuples n'ignorent pas la politique de se gouverner suivant les circonstances. A la fin , on dit au jeune Chef d'aller à M. Cook , & de l'embrasser ; & pour confirmer ce traité d'amitié , ils échangerent leurs noms. Tout le monde alla ensuite dîner à bord de la *Résolution*.

Omaï avoit préparé un *maro* , composé de plumes jaunes & rouges , & destiné pour Otoo , le Roi de toute l'Isle. Assurément c'étoit pour le pays un présent de grande valeur. M. Cook lui avoit beaucoup recommandé de ne point le faire voir dans cette circonstance , & de le tenir à bord jusqu'à ce qu'il eût l'occasion de le présenter lui-même à Otoo. Mais il avoit trop bonne opinion de la fidélité & de la bonne foi de ses compatriotes , pour suivre ces avis. Il ne

fut pas content qu'il ne l'eût porté à terre, & remis à Waheiadooa, pour le faire passer à Otoo. Il comptoit faire ainsi sa cour aux deux Chefs, au lieu qu'il désobligea beaucoup celui dont la faveur lui importoit le plus, sans obtenir aucune reconnoissance de l'autre. Waheiadooa garda le *maro* pour lui-même, & n'envoya pas à Otoo la vingtieme partie de ce magnifique présent.

Le jeune Chef fit présent à M. Cook d'une douzaine de cochons, d'une quantité de fruits & de quelques étoffes. Le soir on tira des feux d'artifice pour l'amuser. Pendant son séjour, M. Cook alla visiter le tombeau de Waheiadooa l'aîné, ou son *ioopapaoo*. C'étoit une assez grande maison, entourée d'une palissade basse où étoient exposés en pompe les restes de ce Chef. Ce *ioopapaoo* étoit très-élégant, & ressembloit à ces petites maisons placées dans leurs pirogues. Peut-être étoit-ce sa premiere destination. Il étoit couvert & tendu d'é-

toffes & de nattes de diverses couleurs qui produisoient un assez bon effet. Entre ces ornemens, l'on distinguoit une large piece d'écarlate, de quatre ou cinq verges de long, & qui probablement étoit un présent des Espagnols. On venoit tous les jours y faire des offrandes de fruits & de racines. Elles étoient déposées sur un *whatta*, ou autel, placé en dehors de la palissade. On ne permettoit point d'entrer dans l'intérieur. Deux hommes veilloient jour & nuit à la garde de ce *toopapaoo*, pour mettre & ôter les ornemens. Tout étoit ployé quand M. Cook y arriva; mais, à sa priere, les gardes, après avoir mis des robes blanches, parerent cette espece de temple.

Le 23, tandis que les vaisseaux démarroient, M. Cook & Omaï allerent prendre congé du jeune Chef. Ils virent l'un de ces enthousiastes, qu'ils appellent *Eatoos*, dans la persuasion qu'ils sont inspirés. Il avoit tout l'air d'un homme hors de sens; il n'avoit d'autre vêtement que des

feuilles de bananiers autour de sa ceinture. Sa voix étoit fourde & inarticulée , de manière à ne pouvoir l'entendre ; mais Omaï prétendoit le comprendre à merveille, & dit qu'il conseilloit à Waheia doo de ne point aller avec les vaisseaux au *Matavai*, voyage dont il n'avoit jamais été question. L'*Eatooa* prophétisa aussi que les vaisseaux n'y arri veroient pas ce jour-là. Effectivement, l'apparence étoit en sa faveur, puisqu'il ne faisoit pas le moindre vent ; cependant il se trompa. Tandis que ce convulsionnaire prophétisoit, il vint une averse, qui força chacun à chercher un abri ; mais il parla encore pendant une demi-heure, puis il se retira. On fit peu d'attention à ce qu'il disoit, & quelques-uns s'en moquoient. En demandant au Chef, si c'étoit un *earee* ou un *towtow*, il répondit que c'étoit un *taata-eno* ; c'est-à-dire, un méchant homme. Cependant, tel est l'effet de la superstition, qu'ils croient fermement ces hommes inspirés de l'esprit d'*Eatooa*. Omaï

difoit que dans leurs convulfions ils ne reconnoiffent plus perfonne , pas même leurs plus intimes amis ; que s'ils ont de la fortune , ils feroient capables , en ces momens , de tout donner , fi leurs amis ne s'y oppofoient ; & qu'ils demandent , après la convulfion , ce qu'est devenue la chofe même qu'ils viennent de donner : cela prouve qu'ils perdent entièrement la mémoire de ce qui fe paffe dans les momens de crife.

A leur retour à bord il s'éleva une foible brife de l'eft , & les vaiffeaux mirent à la voile pour la *Baie-de-Matavai*. Le foir même la *Réfolution* y jeta l'ancre , mais la *Découverte* n'y arriva que le lendemain ; ainfi la moitié de la prophétie fut vérifiée.

Dès le lendemain matin , Otoo , accompagné d'une multitude de canots , vint d'*Oparee* où il réfidoit , à la *Baie-de-Matavai*. Il fit auffi-tôt témoigner à M. Cook le défir qu'il avoit de le voir. Ce dernier fe rendit à terre accompagné d'Omaï & de plusieurs de fes Officiers. Ils trouverent un

grand concours de Peuple , au milieu duquel étoit le Roi , son pere , ses deux freres & ses trois sœurs. M. Cook s'avança vers lui & le salua. Omaï qui suivoit , fléchit le genou & lui baïsa les pieds : il s'étoit paré pour cette cérémonie du meilleur habit qu'il eût , & il se conduisit avec beaucoup de respect & de réserve. Cependant on fit peu d'attention à lui ; peut-être l'envie avoit-elle quelque part à cette froide réception. Il présenta au Roi une superbe touffe de plumes rouges & deux ou trois verges de drap d'or. M. Cook lui offrit aussi un habit complet de très-fine toile , un chapeau bordé en or , quelques instrumens , & , ce qui valoit mieux que tout cela , une grande quantité de plumes rouges avec un de ces bonnets de plumes qu'on porte aux *Isles-des-Amis*.

Après cette cérémonie , le Roi & la famille royale allerent à bord de la *Résolution* , suivis de canots chargés d'assez de

provisions pour nourrir les deux Equipages pendant une semaine entiere. Chaque membre de la famille prétendoit en avoir fourni sa part. C'étoient donc autant d'obligations séparées qui demandoient autant de marques de reconnoissance; & c'étoit là le grand objet. Bientôt après arriva la mere du Roi avec un présent en provisions & habits, qu'elle divisa entre M. Cook & Omaï. Le bruit de ses richesses commençoit à lui donner de l'importance; M. Cook qui désiroit l'établir auprès d'Otoo, favorisoit cette opinion: il comptoit qu'il seroit à portée de donner des instructions pour les animaux qu'il vouloit laisser à ce Prince. D'ailleurs il voyoit que plus il seroit éloigné de son pays natal, plus il seroit respecté. Mais malheureusement, le pauvre Omaï rejeta ce conseil & se conduisit si imprudemment, qu'il perdit bientôt l'amitié d'Otoo & de tous les Chefs de *Taïti*. Il ne se lia qu'avec des vagabonds & des étrangers, qui n'avoient d'autre but que de

le dépouiller ; si M. Cook ne s'en étoit pas mêlé, ils ne lui auroient pas laissé la moindre chose de ce qu'il avoit apporté. Ceci ne pouvoit manquer de lui attirer l'animadversion des Chefs qui ne pouvoient obtenir des gens des vaisseaux des choses d'aussi grande valeur que celles qu'Omaï prodiguoit à ses compagnons, tous gens de la lie du peuple.

Après dîner, grand nombre d'Officiers accompagnerent Otoo à *Oparee*, emportant avec eux les volailles qu'on avoit apportées pour multiplier dans l'Isle. C'étoient un paon & une paonne, un jars & trois oies, un canard & quatre canes ; le tout fut remis à Otoo à *Oparee*, & les oies & les canes eurent des petits avant le départ des vaisseaux. Ils y trouverent le jars que dix ans auparavant le Capitaine Wallis avoit donné à Oberea, plusieurs chevres, & le taureau Espagnol qu'on tenoit attaché à un arbre près de la maison d'Otoo. Il étoit impossible de voir un plus bel ani-

mal; il appartenoit à *Etary*. On l'avoit amené d'*Oheitepeha* à *Matavai* pour l'embarquer pour *Bolabola*. Mais on ne pouvoit concevoir comment ils avoient pu l'embarquer dans un de leurs canots. Si les Anglois n'avoient point apporté de vaches, ce superbe animal eût servi à peu de chose, puisque les Espagnols n'en avoient point laissé. Les Insulaires prétendoient que ces derniers en avoient à bord, mais qu'ils les avoient remmenées. Cela n'est guere croyable; il est plus vraisemblable qu'elles étoient mortes dans le passage de *Lima* à *Taïti*. Le lendemain, on envoya les trois vaches faire visite au robuste taureau Espagnol, & l'on débarqua à *Matavai* le taureau Anglois, le cheval, la jument & les bestiaux.

Le dépôt de ces passagers incommodés nous délivra d'un fardeau très à charge; l'embaras & les peines que donna cette cargaison vivante, apportée de si loin, sont inconcevables. Mais M. Cook se crut payé par le succès, en remplissant les vues hu-

maines du Roi, & en enrichissant deux Nations estimables, d'animaux d'une si grande valeur.

On comptoit s'arrêter quelque temps dans cette baie. En conséquence tout fut débarqué pour les travaux nécessaires. On répara les voiles & les agrès; les vaisseaux furent calfatés; on visita aussi le biscuit, qui se trouva en bon état. Pour veiller à toutes ces opérations, on avoit élevé deux tentes, & placé un détachement aux ordres de M. King.

M. Cook fit mettre en état un petit terrain pour en faire un jardin; il y sema plusieurs articles, dont peut-être les Insulaires se feront peu occupés ensuite. Avant de partir il y avoit des melons, des patates & deux tiges d'ananas qui réussissoient bien. Il planta aussi quelques arbres fruitiers qu'il avoit apportés des *Isles-des-Amis*, & qui ne peuvent manquer de prospérer, à moins que le succès n'en soit arrêté par la même curiosité prématurée qui fit dé-

truire une vigne plantée par les Espagnols. Plusieurs Insulaires voulurent goûter le raisin encore vert ; l'acide de ce fruit le leur fit regarder comme un poison, & , d'un commun avis , ils foulèrent aux pieds la vigne. Omaï l'ayant découvert par hasard , en fut transporté de joie ; car il ne doutoit pas qu'il ne pût faire du vin , pourvu qu'il eût des raisins. Il en coupa plusieurs rejetons pour emporter avec lui. Quant au pied qui restoit , on le tailla & on le remit en état. Peut-être que plus sages , d'après les avis d'Omaï , ils laisseront le fruit venir à maturité , & ne le condamneront plus si inconsidérément.

Les vaisseaux ne furent pas long-temps dans la baie sans que tous les anciens amis de M. Cook ne vinssent le voir. Pas un ne parut avec les mains vides ; de maniere qu'ils eurent plus de provisions qu'il n'étoit possible d'en consommer ; & pour surcroît de satisfaction , l'Isle offroit une telle abondance en tout genre , qu'il

n'y avoit point à craindre de l'épuifer.

Parmi les Naturels qui étoient venus, se trouvoit un Insulaire que les Espagnols avoient mené à *Lima*. Mais ce voyage ne lui avoit rien laiffé qui le fît distinguer de fes compatriotes. Il n'avoit pourtant pas oublié quelques mots Espagnols, qu'il prononçoit assez mal. Il disoit fur-tout très-souvent *fi fennor*; & quand il trouvoit un Etranger, il ne manquoit pas de se lever & de l'accofter du mieux qu'il pouvoit.

Le jeune Oedidee, dont le vrai nom étoit *Heete-heete*, se trouvoit auffi là. En 1773, il s'étoit embarqué dans les vaisseaux de M. Cook, à *Ulietea*. Il avoit visité avec lui, les *Isles-des-Amis*, la *Nouvelle-Zélande*, l'*Isle-Orientale*, & les *Marquises*; & après sept mois de navigation, il étoit revenu chez lui. Heete-heete étoit natif de *Bolabola*; il étoit venu à *Taïti*, fans autre intention que de satisfaire sa curiosité, ou peut-être quelque autre passion favorite. On lui remit les habits

qu  
y  
no  
fur  
Eu  
se  
&  
Esp  
pre  
cea  
des  
qu  
se  
un  
sta  
fen  
W  
da  
ter  
fer  
d'  
en

que lui envoyoit l'Amirauté , & M. Cook y ajouta quelques présens en son propre nom ; mais la force de l'habitude prévalut sur la nouveauté. Il ne porta les habits Européens que pendant trois jours , & il se remit à la mode de son pays.

Le 27 , un homme vint d'*Oheitepeha* , & répandit le bruit que deux vaisseaux Espagnols venoient d'y jeter l'ancre. Pour preuve de son histoire , il montra un morceau de drap bleu , qu'il prétendoit tenir des gens de l'un de ces vaisseaux. Il ajouta que *Mateema* étoit à bord , & qu'ils devoient se rendre dans la *Baie-de-Matavai* , dans un jour ou deux. Quelques autres circonstances donnerent à son récit tant de vraisemblance , qu'on envoya le Lieutenant *Williamson* avec une chaloupe , regarder dans la baie d'*Oheitepeha* ; & en même-temps on mit les vaisseaux en état de défense : car , quoique lors de leur départ d'*Europe* , l'*Espagne* & l'*Angleterre* fussent en paix , les choses pouvoient avoir depuis

changé de face. Cependant la suite , & surtout le retour de M. Williamson , firent voir que le nouvelliste les avoit joués. Cet Officier avoit été à *Oheitepeha* , & il n'y avoit paru aucun vaisseau depuis le départ des Anglois. Il est difficile d'imaginer quel étoit le but de ce mensonge. Peut-être vouloient-ils par ce moyen faire changer les vaisseaux de station , & par leur éloignement , priver ceux de *Taiinoe* , des avantages qu'ils retiroient de leur séjour. La haine invétérée des deux Peuples de l'Isle conduit à cette conjecture.

Jusqu'au 29 , le temps avoit été très-variable & pluvieux , ce qui retardoit toutes les opérations. Ce jour-là même , les Insulaires quitterent tout-à-coup les vaisseaux , & désertèrent le rivage , sans qu'on pût en soupçonner la raison. Mais le mystere en fut bientôt connu. Un des Garçons du Chirurgien étoit allé dans les terres pour acheter quelques curiosités ; à cet effet , il avoit pris avec lui quatre hachettes ,

hachettes ; il les faisoit porter par un Insulaire , qui saisit le moment de décamper avec ce trésor. Telle fut la raison d'une fuite à laquelle s'étoit joint Otoo lui-même & toute sa famille : on eut bien de la peine à les rejoindre , & ce ne fut qu'après deux ou trois milles de course. Comme M. Cook avoit résolu de ne s'en point mêler , afin de rendre ses gens plus circonspects , il lui fut facile de les ramener , en leur promettant de ne point faire de poursuites , & la confiance fut rétablie.

Jusqu'alors les Européens avoient fixé toute l'attention d'Otoo & de son Peuple ; mais une nouvelle scene d'affaires s'ouvrit par l'arrivée de quelques Envoyés d'*Eimeo* ou *Morea* : ils apportoient la nouvelle que le Peuple de cette Isle avoit pris les armes , & que les partisans d'Otoo avoient été maltraités & forcés de s'enfuir dans les montagnes. La querelle de ces deux Isles , commencée en 1774 , & rapportée dans le dernier Voyage de M. Cook , ne s'étoit

pas encore appaisée. Le formidable armement , qui alors étoit prêt à partir de *Taïti*, n'avoit pas réuffi. Les mécontents d'*Eimeo* avoient fait fi bonne réfiftance , que la flotte s'en étoit retournée fans avoir rien fait , & une nouvelle expédition étoit devenue néceffaire.

Tous les Chefs qui fe trouvoient à *Matavai* , s'affemblerent chez *Otoo*. On fit l'honneur à M. Cook de l'admettre à ce Conseil de guerre. Un des Envoyés ouvrit la féance par un discours très-long , dont la fubftance étoit la description de la pofition aétuelle des affaires à *Eimeo* , & des avis aux Chefs de *Taïti* de prendre les armes dans cette circonftance. Cette opinion fut combattue par des Chefs qui vouloient qu'on ne commençât pas les hoftilités ; on débattit la matiere avec beaucoup d'ordre , & chacun parlant à fon tour. Bien qu'il y eût lieu de croire qu'elle fe termineroit comme une diete Polonoife ; mais la difpute fe re-

froidit entre ces guerriers auffi promptement qu'elle s'étoit allumée , & l'ordre fut rétabli. Le parti qui vouloit la guerre , l'emporta à la fin : on arrêta qu'on enverroit de puiffans fecours aux amis d'*Eimeo* ; mais cette réfolution ne fut pas fans une vive oppofition. Otoo gardoit le filence pendant les débats , & il ne difoit que quelques mots aux Orateurs. Ceux de l'Assemblée qui étoient pour la guerre , demanderent l'affiftance de M. Cook , & on le pria de s'expliquer fur le parti qu'il prendroit. On envoya chercher Omaï pour lui fervir d'Interprete ; mais comme on ne le trouvoit point , il parla lui-même , & leur expliqua du mieux qu'il put , que ne connoiffant pas le fond de la difpute , & ceux d'*Eimeo* ne lui ayant fait aucune infulte , il ne fe croyoit point en droit de commettre contre eux des hoftilités. Ils furent , ou du moins ils femblerent fatisfaits de cette déclaration. L'Assemblée fe fépara ; & Otoo pria M. Cook de

se rendre chez lui dans l'après-midi , & d'amener Omaï.

Il s'y rendit au temps marqué. Le Roi les conduisit vers son pere , & il fut encore question de la querelle d'*Eimeo*. M. Cook fonda les dispositions du vieux Chef , pour tenter de les conduire à un accommodement. Mais il étoit sourd à toute proposition , & absolument déterminé à la guerre ; il revint encore à solliciter l'assistance des vaisseaux. En demandant le motif de la guerre , ils apprirent qu'un frere de *Waheadoo* , de *Tieraboo* , avoit été envoyé à *Eimeo* , il y avoit quelques années , pour être leur Roi , à la requête d'un Chef fort aimé du Peuple , nommé *Maheine* ; mais qu'avant l'espace d'une semaine , ce *Maheine* l'avoit fait tuer , & s'étoit mis à sa place , quoique *Tierataboonooe* , fils de sa sœur , fût le successeur légitime , ou plutôt qu'il eût été choisi par le Peuple de *Taïi* , pour succéder au Roi défunt.

Towha , Chef du district de *Tettaha* ,

& parent d'Otoo, homme d'une grande considération dans l'Isle, & celui-là même qui avoit été Commandant en chef de l'armement de 1774, ne se trouvoit point alors à *Matavai*; mais on vit ensuite qu'il n'étoit pas moins au fait de tout ce qui se passoit, & qu'il étoit un des plus ardens partisans de la guerre. En effet le premier de Septembre, Otoo reçut un courrier de sa part, par lequel il annonçoit qu'il avoit tué un homme pour être offert en sacrifice à *Eatoa*, afin d'obtenir le secours de ce Dieu contre *Eimeo*. Cet acte de religion devoit se faire dans le grand *Morai* d'*Attahooroo*, & la présence d'Otoo étoit indispensable pour cette cérémonie.

M. de Bougainville, d'après l'information du Taitien qu'il emmena en France, dit que ces Insulaires offrent des sacrifices humains. D'après ses observations dans son dernier Voyage & les conversations d'Omaï, M. Cook avoit tout lieu de penser que cette assertion n'avoit que trop de

fondement. Cependant , comme c'est un de ces faits extraordinaires qu'on aime toujours à révoquer en doute , à moins que l'Historien ne dise qu'il en a été témoin oculaire , M. Cook saisit cette occasion d'en pousser la certitude à la plus grande évidence , & demanda en conséquence à Otoo de l'accompagner. Le Prince y consentit , & M. Cook partit dans sa chaloupe, accompagné de son ancien ami Potatou , de MM. Anderson & Webber ; Omaï suivoit dans un canot. Nous traduirons sa propre relation.

» Nous nous arrêtâmes en chemin dans une petite Isle, près de *Tettaha*, où nous trouvâmes Towha & sa suite. Après une courte conversation des deux Chefs au sujet de la guerre , Towha m'adressa la parole , pour me demander du secours. Sur mon refus , il parut avoir de l'humeur , disant qu'il étoit bien étrange qu'un guerrier qui s'étoit toujours déclaré l'ami de *Taïti* , refusât d'aller combattre ses ennemis. Avant de

nous quitter , il présenta à Otoo une touffe de trois plumes rouges , & on mit dans un canot qui devoit nous accompagner , un misérable chien à moitié mort de faim. Nous nous rembarquâmes , prenant avec nous un Prêtre qui devoit être de la cérémonie.

» En arrivant à *Attahooroo* , Otoo me pria d'ordonner que les Matelots ne quittassent pas la chaloupe ; il nous pria aussi d'ôter nos chapeaux lorsque nous arriverions au *Morai*. Nous nous acheminâmes vers ce lieu consacré, suivis d'une multitude d'hommes & d'enfans , mais sans une seule femme. Quatre Prêtres & ceux qui les servoient , n'attendoient que notre arrivée. Le cadavre , ou la victime , étoit sur la rive , en face du *Morai* , dans un petit canot que les vagues baignoient encore. Deux de leurs Prêtres & leurs assistans étoient assis près du canot , les autres dans le *Morai*. Nous nous arrêtâmes à trente ou quarante pas des Prêtres. Là Otoo se plaça. Nous

étions debout auprès de lui , & le Peuple se tenoit à grande distance.

» Les cérémonies commencerent. Un des assistans des Prêtres apporta un jeune bananier , & le posa devant Otoo. Un autre s'approcha avec une petite touffe de plumes rouges , entrelacées aux fibres de la coquille d'un coco : il en toucha les pieds du Roi , puis se retira vers ses compagnons. L'un des Prêtres assis dans le *Morai* , en face du canot , commença alors une longue priere , & de temps en temps il envoyoit des branches de jeunes bananiers qu'on posoit sur la victime. Pendant ce temps un homme debout à côté du Prêtre officiant tenoit dans ses mains deux paquets, qui sembloient des étoffes. Nous apprîmes ensuite que dans l'un étoit le *maro* du Roi , & l'autre étoit , si l'on peut parler ainsi , l'arche de l'*Eatooa*. Dès que la priere fut finie , les Prêtres du *Morai* accompagnés de toute leur suite , & portant avec eux les deux paquets , allerent joindre ceux qui

étoient près du canot. Ils recommencerent les prieres , & pendant ce temps l'on ôtoit , l'un après l'autre , les bananiers qu'on avoit mis sur la victime ; elle étoit en partie enveloppée de feuilles de cocotier & de petites branches. On l'ôta du canot , & on la mit sur la rive , les pieds tournés vers la mer. Les Prêtres l'entouroient , les uns debout , d'autres assis , & un ou plusieurs répéterent des sentences pendant dix minutes. Alors le cadavre fut découvert , & mis dans une position parallele au rivage. L'un des Prêtres debout à ses pieds prononça une longue priere , à laquelle d'autres se joignoient de temps en temps , & tous avoient en main une touffe de plumes rouges. Pendant cette priere on ôta à la victime l'œil gauche , on lui arracha quelques cheveux , & le tout enveloppé d'une feuille verte , fut présenté à Otoo. Il n'y toucha pas ; mais il donna à l'homme qui le lui présentoit la rouffe de plumes rouges qu'il avoit reçue de Towha. Le tout fut reporté aux

Prêtres. Bientôt après, Otoo leur envoya une autre touffe de plumes rouges qu'il m'avoit fait mettre le matin dans ma poche. Pendant cette dernière partie de la cérémonie, un martin-pêcheur faisant quelque bruit dans les arbres, Otoo se tourna vers moi, & me dit : C'est *Eatooa*. Il le prit pour bon augure.

» On emporta le corps à quelque distance, la tête tournée vers le *Morai*, & on le déposa sous un arbre. On avoit planté près de là trois morceaux de bois larges & minces, différemment, mais grossièrement sculptés. Les deux paquets furent mis d'un côté du *Morai*, les touffes de plumes rouges aux pieds de la victime : les Prêtres se placèrent autour, & l'on nous permit d'approcher autant que nous voulions. Le Chef des Prêtres parla alors pendant un quart-d'heure avec des gestes & un ton très-varié : souvent il sembloit faire des reproches au mort, auquel il s'adreffoit toujours : quelquefois il paroissoit vou-

loir lui prouver qu'il avoit été tué à juste titre. Dans un autre instant il lui adressoit des prieres , comme s'il eût eu auprès de la Divinité le crédit d'obtenir ce qu'on lui demandoit. Entre autres , nous comprîmes qu'il demandoit qu'on leur livrât *Eimeo* , Maheine son Chef, les femmes, les cochons & les autres richesses de l'Isle ; & effectivement c'étoit là l'objet du sacrifice. Il entonna ensuite d'un ton mélancolique & plaintif une priere à laquelle se joignirent deux autres Prêtres , Potatou & quelques autres. Pendant cette priere on arracha encore quelques cheveux au cadavre , & on les mit sur l'un des paquets. Le Grand-Prêtre pria alors tout seul, tenant dans sa main les plumes de *Towha*. Il les remit à un autre qui pria de la même maniere , & la cérémonie finit en mettant toutes les plumes sur les paquets.

» Le corps fut alors porté dans l'endroit le plus visible du *Morai*, avec les plumes, les deux paquets & les tambours. Ils battoient

lentement. Les plumes & les paquets furent mis contre une pile de pierres, & le corps fut placé au pied. Les Prêtres l'entourèrent de nouveau, en recommençant les prières, pendant que les assistans creusoient une fosse de deux pieds de profondeur, où l'on jeta la malheureuse victime, en la couvrant de terre & de pierres. Tandis qu'on la mettoit dans la tombe, un enfant pouffoit des cris, & Omaï me dit que c'étoit *Eatooa*. Cependant on avoit préparé un feu, & le chien dont j'ai parlé fut tué, en lui tordant le cou. On flamba ses poils, & on lui ôta les entrailles qui furent consumées dans ce feu. Mais le cœur, le foie & les rognons ne furent que rôtis sur des pierres ardentes; & après avoir frotté le reste du corps avec le sang qu'on avoit recueilli dans une coquille de coco on porta le tout devant les Prêtres, qui prioient encore autour de la fosse. Ils continuerent leurs oraisons sur le chien, tandis que deux hommes, par intervalles, frappoient fortement

sur deux tambours , & un enfant poussa comme auparavant trois cris perçans. C'étoit pour inviter *Eatooa* au festin qu'on lui avoit préparé. Quand les prieres furent achevées , la carcasse du chien & tout ce qui lui appartenoit furent placés sur un *whatta* ou échafaud de six pieds de haut , où étoient encore les restes de deux chiens & de deux cochons de lait qui avoient été sacrifiés depuis peu , & répandoient une puanteur insupportable. Cette circonstance nous tint plus éloignés que nous ne l'aurions été. La cérémonie étant finie pour ce jour-là , nous allâmes passer la nuit chez Potatou qui nous régala ; mais comme elle devoit recommencer le lendemain , je voulus la voir jusqu'à la fin.

» Le lendemain , à huit heures, Otoo nous conduisit au *Morai* , où les Prêtres & un grand nombre de Naturels étoient assemblés. Les deux paquets étoient à l'endroit où on les avoit mis la veille ; les deux tambours

étoient sur le devant du *Morai*, & les Prêtres se tenoient plus au-delà. Otoo se plaça entre les deux tambours, & me fit mettre à côté de lui.

» La cérémonie commença, comme à l'ordinaire, par apporter un jeune bananier & le mettre aux pieds du Roi. Les Prêtres répétèrent alors une priere, tenant en main plusieurs touffes de plumes rouges & une plume d'autruche que j'avois donnée à Otoo dans mon premier Voyage & qui avoit été consacrée à cet usage. Après la priere les Prêtres changerent de place, & vinrent se mettre entre le *Morai* & nous. Le Grand - Prêtre commença une autre priere qui dura une demi-heure, & pendant ce temps toutes les plumes furent déposées, l'une après l'autre, sur l'arche d'*Eatooa*.

» Peu après on apporta quatre cochons de lait, dont l'un fut tué d'abord, les autres furent mis dans une étable voisine, réservés apparemment pour le premier

facrifice. On délia un des paquets, il contenoit le *maro*, ou vêtement qui sert aux Rois pour la cérémonie de l'investiture, & qui répond aux marques de la royauté en *Europe*. On l'ôta de son enveloppe avec beaucoup de soin, on l'étendit dans toute sa longueur devant les Prêtres. C'est une bande de cinq verges de long & large de quinze pouces; son nom semble indiquer qu'elle sert au même usage que le *maro* ordinaire dont ces Peuples ceignent leurs corps. Elle étoit ornée de plumes rouges & jaunes, & sur-tout de ces dernières, prises d'une colombe qui se trouve dans l'Isle. Un des bouts étoit bordé de huit piéces de la grandeur & de la forme d'un fer à cheval, ayant une frange de plumes noires; l'autre bout étoit en forme de fourche & les deux pointes étoient d'inégale longueur. Les plumes formoient des carrés placés sur deux lignes, de manière à produire un agréable effet. Elles avoient été fixées d'abord sur un morceau de leur étoffe,

puis cousues sur le haut de la flamme que le Capitaine Wallis avoit déployée & laissée flottante sur le rivage. Effectivement, on reconnoissoit aisément les restes d'une flamme Angloise. Un carré de sept ou huit pouces étoit sans ornement, il n'y avoit que le peu de plumes qu'avoit envoyées Wahaadoo. Les Prêtres firent encore une longue priere relative à cette cérémonie, qu'ils appeloient, si je ne me trompe pas, la priere du *maro*. Après quoi, ce symbole de royauté fut ramassé avec soin, empaqueté & remis dans le *Morai*.

» L'autre paquet, que j'ai nommé l'*arche*, fut ouvert à l'un des bouts; mais on ne nous laissa pas assez approcher pour voir les choses mystérieuses qu'il contenoit: on nous dit seulement que l'*Eatooa*, à qui on avoit sacrifié & qui s'appelle *Ooro*, y étoit caché, ou plutôt ce qu'on a adopté pour son représentatif. Cette enveloppe sacrée est faite des fibres entrelacées de la coquille

coquille du coco & de la forme d'un pain de sucre ; nous en avons déjà reçu de petits de différentes personnes , mais nous en ignorions l'usage.

» Cependant le cochon de lait avoit été nettoyé , on en avoit ôté les entrailles. Le hasard voulut qu'elles éprouvassent beaucoup de ces mouvemens convulsifs qu'on remarque souvent dans les différentes parties d'un animal qui vient d'être tué. Cela fut regardé comme un augure favorable pour l'expédition qui étoit l'objet du sacrifice. Le Peuple les examina à son aise , & elles furent mises ensuite devant les Prêtres. Tandis qu'un d'eux prioit , un autre avec une petite baguette les remuoit doucement : après un examen suffisant , on les jeta dans le feu , où elles furent consumées. Le cochon sacrifié , son foie , &c. furent mis sur le *whatta* , où l'on avoit déposé le chien la veille. Toutes les plumes , excepté celle d'autruche , furent enfermées avec l'*Eatooa* dans son arche. Ainsi finit cette solennité.

Pendant toute la matinée il y eut quatre doubles canots devant le lieu du sacrifice ; chacun avoit sur la partie antérieure une petite plate-forme , couverte de feuilles de palmier formant des nœuds mystérieux. On appelle aussi cela un *Morai* ; sur chacun de ces *Morais de mer* étoient des cocos , des bananes , des morceaux de fruit à pain , du poisson & autres choses semblables. Ils appartiennent à l'*Eatooa* , & ils devoient accompagner la flotte destinée contre *Eimeo*.

» La victime infortunée , offerte en sacrifice , étoit un homme de moyen âge : c'étoit un *towtow* , c'est-à-dire , un homme de la classe la plus basse du peuple. On ne disoit point qu'il eût commis aucun crime qui parût meriter une fin aussi funeste. Il est certain cependant qu'en général ils choisissent des coupables pour ces sacrifices , ou bien ils les prennent parmi ces vagabonds qui courent d'Isle en Isle , sans asile , ni métier qui leur offre une honnête subsistance. Le

cadavre n'avoit aucun signe de mort violente qu'à la tête, la tempe droite étoit fort meurtrie & le visage ensanglanté ; ce qui monroit comment il avoit été tué. On nous dit ensuite qu'il avoit été assommé d'un coup de pierre à la tête.

» Ceux qui sont dévoués à ces offrandes sanglantes, ne connoissent leur destination que par le coup qui leur donne la mort. Quand un des principaux Chefs croit qu'il faut un sacrifice humain dans quelque circonstance, il désigne la victime ; quelques domestiques affidés sont chargés de lui donner la mort : ils tombent sur elle à l'improviste, & ils l'assomment à coups de massue ou à coups de pierre. On en instruit le Roi, dont la présence est indispensablement nécessaire à la cérémonie ; & effectivement, dans cette occasion, Otoo jouoit le principal rôle. La solennité même se nomme *Pooree Eree*, c'est-à-dire, Priere du Roi ; & la victime, *Taata Taboo*, ou Homme consacré.

Le *Morai*, qui sert tout à la fois au culte, au sacrifice & aux funérailles, & dans lequel se faisoit alors la cérémonie, est celui où l'on entere toujours le Chef suprême de l'Isle & toute sa famille. Il ne differe des autres que par la grandeur. La partie principale est une grande & oblongue pile de pierres posées les unes sur les autres, haute de douze ou quatorze pieds, & diminuant au sommet; de chaque côté, est une place carrée, pavée de cailloux mal assis, sous lesquels reposent les os des Chefs. A peu de distance de l'extrémité la plus voisine de la mer, est l'endroit où l'on sacrifie; il est aussi pavé de la même maniere. Là est un grand échafaud, ou *whatta*, où l'on pose les offrandes en fruits ou végétaux; mais c'est sur un plus petit qu'on met les animaux: & les victimes humaines sont indifféremment enterrées sous ces pierres. L'ignorante superstition a placé nombre d'autres Reliques dans cet endroit. On y voit de petites pierres dressées de différens côtés, lesunes

garnies de petits morceaux d'étoffe, d'autres qui en sont entièrement couvertes ; des piéces de bois sculptées, qu'ils regardent comme la résidence de leurs Divinités, & par conséquent comme sacrées. A l'un des bouts du grand *whatta*, devant lequel on offrit le sacrifice, est un tas de pierres avec une espèce de plate-forme à l'un des côtés. C'est là qu'on met tous les crânes des victimes humaines, après les avoir laissés plusieurs mois dans la terre. Au-dessus sont placés grand nombre de ces bois sculptés, & ce fut là aussi qu'on plaça, pendant la cérémonie, le *maro* & l'arche qui contient le Dieu *Ooro*, circonstances qui montrent l'analogie de ce lieu avec les Autels des autres Nations.

» Il est bien affreux de voir exister encore un usage si atroce, si injurieux à l'humanité & aux droits naturels de l'homme, chez une Nation qui s'est déjà dégagée d'une partie des coutumes barbares de la vie Sauvage. Mais tel est l'effet de la superstition ; elle

étouffe l'humanité & obscurcit la raison. Ce n'est pas seulement à *Taïti* qu'on retrouve ces abominables usages, ces rites sanglans s'étendent dans toutes les Isles de cet immense Océan. La ressemblance de mœurs & de langage, qu'offrent celles de ces Isles qui sont les plus éloignées l'une de l'autre, rend plus que probable la conformité de leurs institutions religieuses; & en effet, nous fûmes informés avec certitude, que les sacrifices humains sont en usage aux *Isles-des-Amis*. Lors du *Natche* à *Tongataboo*, on nous dit qu'on devoit immoler dix hommes. Cela peut donner une idée de l'extension de ce massacre religieux dans ces Isles. Quoiqu'il soit probable qu'on ne sacrifie jamais plus d'un homme à la fois à *Taïti*, la fréquence de ces offrandes n'en produit pas moins une horrible destruction de la race humaine; nous comptâmes quarante-neuf crânes de ces victimes dans le *Morai*, & nous eûmes la douleur de voir ajouter le cinquantieme. L'on ne

voyoit point encore les traces du temps imprimées sur ces crânes ; il étoit donc probable qu'il ne s'étoit pas écoulé beaucoup de temps , depuis qu'un si grand nombre d'infortunés avoient été offerts sur cet Autel de sang.

» La maniere dont les Taïtiens assistent à ces sacrifices , ne répond guere à l'extrême superstition qui dut les inventer , ou qui peut les maintenir. Ils y sont sans attention & sans aucune marque de respect. Omaï venant à paroître au milieu des cérémonies , grand nombre de spectateurs l'entourerent , passerent le temps à lui demander les détails de ses aventures , & l'écoutoient sans prêter la moindre attention à ce que disoient ou faisoient les Prêtres. Les Prêtres eux-mêmes ne paroissoient guere plus attentifs. Ils étoient habillés comme le reste du Peuple ; ils causoient ensemble sans scrupule ; & la seule apparence de décence , étoit d'empêcher le Peuple de pénétrer dans l'enceinte où se faisoient les

55 TROISIEME VOYAGE

cérémonies. Cependant ils répondoient avec assez de franchise aux questions qu'on leur faisoit. On leur demanda quel étoit le but de cette institution? Ils dirent que c'étoit un ancien usage agréable à leur Dieu, qui aimoit à se nourrir de ces sacrifices, & en récompense, leur accordoit ce qu'ils demandoient. Mais, leur dit-on, on n'en voit point la preuve, puisque les animaux ne se détruisent que peu à peu; & quant aux victimes humaines, vous y mettez obstacle en les enterrant. Notre Dieu, répondirent-ils, vient pendant la nuit sous une forme invisible; il ne se repaît que de la partie immatérielle des victimes; & ces ames sont errantes autour du lieu du sacrifice, jusqu'à ce que la dissolution ait entièrement décomposé tout ce qui est matériel.

» Il seroit bien à désirer que ce Peuple prît la même horreur de massacrer ses semblables pour fournir à ce banquet mystique, qu'il a conçue de se nourrir lui-même de

chair humaine ; car il est probable qu'ils étoient jadis Cannibales. En effet , dans ces sacrifices , le Prêtre est obligé d'arracher l'œil gauche de la victime. Il le présente au Roi , en le portant à sa bouche , qu'il lui demande d'ouvrir , mais il le retire aussi-tôt. Ils appellent cela , *manger l'homme* , ou *la nourriture du Chef*. Ne seroient-ce point des traces d'anciens temps , où l'on mangeoit réellement la victime ?

» Les sacrifices humains ne sont pas la seule coutume barbare que l'on trouve chez ce Peuple , d'ailleurs humain & bien-faisant. Ils coupent la mâchoire des ennemis tués dans la bataille , & la portent en triomphe ; ils offrent aussi leurs corps en sacrifice à l'*Eatooa*. Après un combat , ils ramassent tous les morts , les apportent à leur *Morai* , font un grand trou , où ils les enterrent en grande cérémonie , comme autant d'offrandes à leur Dieu. Mais on n'ôte point ensuite le crâne de ceux-là , pour les exposer.

» Quand leurs guerriers périrent dans une bataille , ils les offrent aussi à leur Divinité, mais comme actions de grace. C'est ce qui arriva dans la guerre avec l'autre partie de l'Isle nommée *Tiaraboo*. Le Roi Tootaha, Toubourai - Tamaide & un autre Chef y périrent. Leurs corps furent apportés au *Morai* d'*Attahooroo*. On ôta les entrailles devant le grand Autel , & les corps furent inhumés séparément sous la grande pile de pierres ; les guerriers ordinaires furent mis tous ensemble dans une large fosse au pied de cette pile. Cela fut fait en grande cérémonie le lendemain du combat. Les vaincus s'étoient enfuis dans les montagnes , où ils restèrent jusqu'à ce que la fureur du vainqueur fût apaisée. Alors on fit un traité par lequel on reconnut Otoo pour Souverain de toute l'Isle , & la cérémonie de le revêtir du *maro* se fit dans le même *Morai* , en présence de tous les principaux Chefs des deux partis. «

Rien ne les retenant plus à *Attahooroo* ,

ils s'embarquerent tous pour *Matavai*. En chemin ils firent visite à Towha qui étoit resté sur la petite Isle où on l'avoit vu d'abord. Otoo & lui, parlerent quelque temps de la situation des affaires, & Towha sollicita de nouveau M. Cook de se joindre à eux dans cette guerre. Son refus positif lui fit perdre l'amitié de ce Chef.

Avant de partir il lui demanda si la solennité à laquelle il avoit assisté avoit répondu à son attente ; quelle opinion il avoit de son efficacité ; & si les Européens avoient de pareils actes de culte religieux ? Pendant cette horrible cérémonie , ils avoient gardé un profond silence , mais ensuite ils s'étoient permis de dire avec franchise à Otoo & à ceux qui l'accompagnoient tout ce qu'ils en pensoient. M. Cook ne cacha donc pas à Towha l'horreur que lui causoit un tel usage. Outre la cruauté de cete fête sanglante , il appuya beaucoup sur son extravagance , puisque un tel sacrifice , loin de rendre *Eatooa* propice à la Nation ,

étoit plus propre à attirer sur elle tout le poids de sa vengeance ; & que même , d'après ce qui s'étoit passé , il osoit dire que l'expédition contre Maheine auroit un mauvais succès. C'étoit peut-être s'avancer beaucoup , mais l'erreur ne pouvoit avoir de conséquence ; d'ailleurs , d'après la division qui régnoit dans leur Conseil où se trouvoient trois partis , dont l'un vouloit la guerre , l'autre étoit indifférent , & un troisieme se déclaroit ouvertement pour Maheine , il étoit probable qu'on ne pourroit fixer un plan d'opérations propre à en assurer le succès. Omaï servoit d'Interprete dans cette conversation. Il rendoit leurs raisons avec tant de feu que le Chef sembloit tout hors de lui, sur tout quand il lui dit qu'en *Angleterre* , s'il avoit commis un pareil meurtre , son rang n'auroit pu le sauver de la potence. A cela il s'écria , *Maeno ! maeno !* ( si ! si ! ) , & il ne voulut plus entendre un mot. Cette conversation se passoit en présence de plusieurs Insulaires, presque tous

attachés à Towha. Quand Omaï expliqua le supplice qu'on feroit souffrir en *Angleterre* au plus grand Seigneur s'il tuoit le plus vil de ses domestiques, ils prêtoient tous une grande attention, & ils étoient probablement d'un autre avis que leur Maître.

En quittant Towha, ils s'avancèrent vers *Oparee* où Otoo les pressoit de passer la nuit. Ils débarquèrent le soir, & en allant à la maison d'Otoo ils eurent occasion de voir comment ces Insulaires s'amusement dans leurs *heevas* privés. Ils virent une maison où environ cent personnes étoient assemblées. Au milieu étoient deux femmes, chacune avec un vieillard derrière elle, qui battoit très-doucement sur un tambour. Ces femmes chantoient de temps en temps plus mélodieusement que dans aucune autre fête que l'on eût vue. L'assemblée prêtoit l'oreille attentivement, & sembloit ravie de cette musique; on ne s'apperçut guere de l'arrivée des étrangers, & les Musiciens ne s'arrêterent pas un instant.

» Cependant il étoit presque nuit lorsqu'on arriva à la maison d'Otoo ; il les amusa d'un *heeva* public , ou spectacle dans lequel ses trois sœurs jouèrent les principaux rôles. C'étoit un de ces spectacles qu'ils appellent *heeva raa* , & où il n'est permis à personne d'entrer dans le lieu de la scene , sur-tout lorsque les sœurs du Roi y jouent. Leur habillement dans ces occasions est vraiment pittoresque & théâtral. Elles remplirent fort bien leurs rôles , quoique , dans les entr'actes , quatre hommes , par des intermedes comiques , enleverent une partie des applaudissemens. Le lendemain les Voyageurs continuerent leur route pour *Matavai* , laissant Otoo à *Oparee* ; mais sa mere , ses sœurs & plusieurs autres femmes les accompagnerent aux vaisseaux. Le Prince lui-même suivit bientôt après. «

Pendant l'absence d'Otoo & de M. Cook, les vaisseaux avoient été assez médiocrement approvisionnés de fruits. Peu d'In-

fulaires les avoient visités , mais leur retour ramena l'abondance & la compagnie.

Le 4, Omaï donna un grand dîner au Roi, à M. Cook & à différens Officiers. Il consistoit en poisson, volaille, porc & *puddings*. Après-dîner on alla à la maison du Prince, où nombre de domestiques préparoient des provisions pour le Capitaine. Ils tuèrent en sa présence un superbe cochon. Les entrailles en furent divisées en onze portions, de maniere que chacun eut un peu de tout : c'étoit pour les domestiques. Les uns firent cuire la leur dans le four avec le cochon, d'autres l'emporterent toute crue. Il y avoit aussi un grand *pudding*, dont voici le procédé. On prenoit du fruit à pain, des bananes mûres, du *taro* & des noix de *pandanus*; le tout étoit râpé, écrasé ou pilé fort menu, & mis sur le feu. On exprimoit alors dans un vase de bois une quantité de jus d'amandes de coco. On tiroit du four la première pâte, qu'on mettoit dedans toute chaude,

& on y ajoutoit quelques pierres brûlantes pour la faire frémir. Trois ou quatre tournoient sans cesse avec des bâtons jusqu'à ce que les différens ingrédiens s'amalgamassent, & que le jus du coco fût tourné en huile; à la fin le tout prenoit la consistance d'une bouillie. Ces *puddings* sont excellens, & surpassent ceux qu'on fait en *Angleterre*. Quand le cochon & le *pudding* furent cuits, on les mit dans un canot avec deux cochons vivans, une quantité de fruits à pain & de cocqs, pour les porter à bord de *Résolution*, & eux-mêmes le suivirent bientôt avec toute la Famille Royale.

Le 7 au soir, on tira des feux d'artifice, en présence d'un grand concours de Peuple. Quelques-uns s'amuserent de ce spectacle, mais la plus grande partie en fut effrayée. On eut même de la peine à les faire rester pour en voir la fin. Lorsqu'on tira le bouquet, les fusées en s'élançant de la plate-forme jeterent l'épouvante, & la

la confusion, même parmi les plus déterminés.

Le lendemain, les Capitaines dînerent chez leur ancien compagnon de voyage, Oedidee, qui leur servit un porc & du poisson. Le cochon pesoit trente livres; & il est bon d'observer que cet animal, dans l'espace d'une heure, avoit été vu vivant, préparé & servi. A peine avoit-on dîné, qu'Otoo entra, & demanda à M. Cook s'il avoit fini. D'après sa réponse affirmative: Hé bien, dit-il, venez avec moi. En conséquence, il l'accompagna chez son pere, où ils trouverent quelques personnes occupées à vêtir deux jeunes filles avec une grande quantité d'étoffes, & d'une maniere très-singuliere. On tenoit au-dessus de leur tête tous les bouts de ces pieces d'étoffes, tandis qu'on ceignoit leur corps du surplus. Alors on laissoit tomber ces bouts, qui pendoient jusqu'à terre, en plis séparés par-dessus l'étoffe qui leur ceignoit le corps; ce qui formoit une espece de jupé

à panier circulaire. Ce volume étoit encore augmenté de plusieurs autres pieces de diverses couleurs, tournées tout autour par-dessus, de maniere qu'il formoit une circonférence de cinq ou six verges, & le poids de ce singulier attirail étoit tout ce que pouvoient porter ces jeunes filles; chacune avoit en outre deux *taames*, ou un double poitrail en forme d'ornement, qui achevoit de leur donner un air pittotesque. Ainsi équipées, elles furent conduites à bord du vaisseau avec plusieurs cochons & une quantité de fruits, qui avec les étoffes étoient un présent du pere d'Otoo pour M. Cook. Ceux de l'un ou de l'autre sexe qu'on habille ainsi, s'appellent *Atee*; & cela ne se pratique que lorsqu'on veut faire un grand présent d'étoffes. M. Clarke reçut aussi de semblables présens tournés autour du porteur. Le jour suivant, Otoo envoya cinq cochons & des fruits; chacune de ses sœurs fit un pareil présent. Les vaisseaux eurent ainsi des provisions en abondance.

Otoo n'étoit pas moins attentif à réjouir ses hôtes qu'à fournir à leurs besoins. Il leur donna , le 10 , une espece de comédie. Ses trois sœurs étoient les Actrices , & leurs habillemens étoient plus élégans que tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors. Mais l'objet principal de M. Cook dans ce voyage à *Oparee* , étoit de voir un corps embaumé dont il avoit entendu parler. C'étoit celui de Tee, Chef qu'il avoit connu dans son dernier Voyage à *Taïti*. Il étoit couché sur un *toopapao* mieux construit que ceux qu'on voyoit ordinairement , & pareil à celui d'*Oheitepeha* , où l'on avoit vu les restes du Chef *Waheadooa* embaumés de la même maniere. A l'arrivée de M. Cook le corps étoit couvert & enveloppé d'étoffe dans le *toopapao* ; mais à sa priere le Garde le fortit & le plaça sur une espece de biere où on le voyoit fort à l'aise. Il n'étoit pas permis d'entrer dans la palissade. Après l'avoir ainsi exposé , il étendit autour des pieces d'étoffes & des nattes, qui produisoient

un assez bon effet. Le corps étoit entier , & il n'y avoit aucune putréfaction , malgré la chaleur du climat , & qu'il y eût quatre mois d'écoulés depuis la mort de Tee. On n'apperçoit d'altération que dans les muscles & les yeux ; mais les cheveux & les ongles étoient dans leur état naturel , & tenoient fortement ; les jointures avoient de la souplesse , & n'offroient que l'espece de relâchement qui arrive aux personnes qui se trouvent mal. M. Anderson fut informé que pour conserver ainsi les corps , ils ôtent les intestins & autres visceres par l'anus ; ils les remplacent , par la même voie , d'étoffe dont ils remplissent tout l'intérieur. Quand on apperçoit de l'humidité sur les corps , on les essuie avec soin , on les seche , & on les frotte par-tout avec de l'huile de coco parfumée. Cette opération , souvent répétée , les préserve plusieurs mois ; mais ils finissent pourtant par se corrompre. Omaï prétendoit qu'on les lave souvent avec de l'eau de mer , qu'on les frotte

d'huile de coco , & du suc d'une plante qui croît dans les montagnes. Les corps des Chefs qui meurent de mort naturelle , font conservés de cette maniere ; on les expose ensuite aux yeux du Public pendant long-temps , d'abord tous les jours , quand il ne pleut pas , ensuite de loin en loin , jusqu'à ce qu'on cesse enfin de les montrer.

Le 12 , toute la Famille Royale vint voir M. Cook , excepté Otoo lui-même. Il étoit allé à *Attahooroo* ce jour-là , pour assister à un sacrifice humain , dont la victime avoit été envoyée par le Chef de *Tiaraboo* , pour être offerte à ce *Morai*. Ce second exemple , en si peu de jours , est une triste preuve du grand nombre de victimes que cette superstition barbare fait périr chez ce Peuple si doux. Il étoit trop tard lorsque M. Cook l'apprit , autrement il auroit encore assisté à ce sacrifice ; il perdit également l'occasion de voir l'acte public par lequel Otoo restitua solennellement aux amis &

aux partisans du Roi Tootaha , les terres & les biens qui avoient été sequestrés depuis sa mort. Le nouveau sacrifice avoit apparemment cette restitution pour objet.

Otoo revint le lendemain , après avoir exercé le plus désagréable de tous ses devoirs de Souverain. MM. Cook & Clarke monterent à cheval ; & , accompagnés du Prince , ils firent le tour de la plaine de *Matavai*. Un Peuple immense couroit après, attiré par la nouveauté de ce spectacle. Omaï , il est vrai , avoit déjà tenté plusieurs fois de monter ; mais autant de fois il avoit été jeté par terre , & ce ne fut qu'alors qu'ils eurent le spectacle de voir monter un cheval. Par la suite on monta tous les jours, & jamais leur curiosité ne sembla satisfaite. Ce fut de toutes les nouveautés qui les frapperent , celle qui leur donna le plus d'idée de la supériorité des nations Européennes.

Cependant Etary ou Olla , le Dieu de *Bolabola* , avoit été transporté à *Oparee* ,

accompagné de plusieurs pirogues à voile. Otoo n'approuva pas ce voyage, par la crainte que ceux qui l'accompagnoient ne dérobaissent quelque chose à ses hôtes. Il faut avouer qu'il avoit pris toutes les mesures que peut dicter la prudence, pour prévenir les vols. Si l'on en vit si peu, ce fut plutôt l'effet de ses soins que de la vigilance des Européens. Il avoit fait bâtir deux petites maisons de l'autre côté de la riviere derriere le poste des Européens, & deux autres auprès des tentes entre la riviere & la mer. Dans ces maisons, étoit sans cesse une garde composée de ses gens; son pere demeuroit sur la pointe de *Matavai*, de maniere qu'ils formoient une espece de cordon autour des Européens. Par ce moyen, ils les gardoient des voleurs pendant la nuit, & voyoient tout ce qui se passoit pendant le jour. Ils étoient aussi à portée de mettre à contribution les filles qui passoit la nuit avec les Matelots. Ainsi les mesures prises par Otoo pour la

sûreté de ses hôtes, ne servoient pas moins au but plus essentiel encore d'augmenter ses profits.

M. Cook fit encore un Voyage avec Otoo à *Oparee*. Il y déposa tous les animaux qu'il vouloit laisser dans l'Isle ; les trois vaches , le taureau , un belier & une brebis Angloise , trois brebis du *Cap* , tout fut donné à Otoo , en lui recomman-  
dant de ne se défaire d'aucun , jusqu'à ce qu'il pût en conserver de la race.

Cependant Towha , Potatou & un autre Chef étoient déjà partis avec la Flotte d'*Atahooroo*. Ils étoient arrivés à *Eimeo* , & il y avoit eu des escarmouches , dont l'avantage étoit resté indécis. Dans ces circonstances , Otoo reçut les Députés d'un Chef. Ils apportoient en présent , de la part de leur Maître , un porc , un cochon de lait & un chien. Le Député , après les cérémonies d'usage , s'informa de la santé d'Otoo , & de toutes les personnes de distinction qui lui étoient attachées. Il parla ensuite du

différent d'*Eimeo*; il étoit d'avis qu'on suivit la guerre avec vigueur, & que pour s'y préparer, on fît un sacrifice humain. D'un autre côté, un Chef qui toujours étoit de service auprès du Roi, s'y oppoisoit avec beaucoup de chaleur; ce qui montrait assez qu'Otoo n'avoit jamais été trop porté à cette guerre. Il reçut de nouveau des messages de Towha, qui le pressoit de venir à son secours. On disoit que sa Flotte étoit, pour ainsi dire, enveloppée par celle de Maheine, mais que ni l'une ni l'autre n'osoit hasarder un combat.

Pendant cette absence du Capitaine, les vaisseaux avoient été assez mal approvisionnés de fruits. Otoo l'apprit. Il vint lui-même d'*Oparee*, accompagné de son frere, qui s'étoit attaché au Capitaine Clarke; & ils apportèrent une grande quantité de rafraîchissemens pour les deux vaisseaux. C'étoit une preuve bien marquée de son attention & de son humanité.

Le lendemain , toute la Famille Royale arriva avec des préfens. Les vaisfeaux fe trouverent tout-à-coup dans la plus grande abondance.

Les vaisfeaux fe trouvoient alors calfatés , l'eau étoit embarquée , les agrès réparés , & rien ne paroiffoit plus pouvoir mettre obstacle au départ. On embarqua tout ce qui étoit à terre , & on commençoit à préparer les voiles , lorsque Otoo vint à bord informer M. Cook que toutes les pirogues de guerre de *Matavai* & de trois autres Districts voisins , alloient partir pour *Oparee* , afin de fe réunir à celles des Habitans de cette partie de l'Ifle , & qu'il s'y feroit une revue générale. Bientôt la division de *Matavai* fe mit en mouvement , & après quelques manœuvres dans la baie , elle s'approcha du rivage. M. Cook alla dans fa chaloupe les vifiter de plus près.

Il y avoit environ foixante pirogues de guerre proprement dites , c'est-à-dire , ayant des plates-formes fur lesquelles fe

placent les combattans , & pareil nombre à peu près de moindre grandeur. Sur le désir que M. Cook témoigna de connoître leur maniere de combattre , deux eurent ordre de s'avancer pour faire les manœuvres qui se pratiquent à cette occasion. Dans l'une , étoient Otoo , M. Cook & le Lieutenant King. Omaï se plaça dans l'autre. Quand elles eurent pris un espace suffisant dans la baie , elles avancerent l'une contre l'autre & s'enfuirent à plusieurs reprises , avec toute la vitesse que pouvoient procurer les rameurs. Pendant ce temps , les Guerriers agitoient leurs armes sur les plates-formes , & faisoient mille contorsions qui ne pouvoient servir qu'à les animer & à les préparer pour le combat. Otoo étoit assis à côté de la plate-forme ; il donnoit l'ordre d'avancer & de reculer. Assurément il faut un coup-d'œil bien prompt & un jugement bien sûr , pour saisir , dans ces cas , tout l'avantage qu'offrent les circonstances , & éviter

d'en donner aucuns à l'ennemi. Enfin , après avoir ainsi avancé & reculé une douzaine de fois , les deux pirogues se joignirent proue contre proue , ou plate-forme contre plate-forme ; & après un combat assez court , toutes les Troupes d'Otoo furent supposées tuées : Omaï & ses compagnons vinrent à l'abordage , & entrèrent dans la pirogue. Aussi-tôt Otoo & tous les rameurs sautèrent par - dessus le bord , comme étant réduits à sauver leur vie à la nage.

Omaï prétendoit que leurs combats de mer étoient souvent très-différens. Quelquefois ils débutent par attacher leurs pirogues l'une à l'autre , proue contre proue , & ils combattent jusqu'à ce que tous les Guerriers de l'une des deux soient massacrés. Sans doute cette maniere est rare , & n'a lieu que lorsqu'on veut vaincre ou mourir ; & assurément l'alternative est inévitable , puisque jamais ils ne font de quartier qu'afin de réserver les prisonniers

pour une mort plus cruelle le lendemain.

Toute la puissance & la force de ces Isles consistent dans leur Marine. On n'entend jamais parler de combats de terre, & toutes leurs querelles se terminent dans des combats navals. Quand on est convenu du temps & du lieu de la bataille, les deux partis passent le jour & la nuit qui précèdent, en fêtes & en réjouissances. Le matin, ils mettent les pirogues à la mer, préparent tout, & commencent le combat avec le jour; le succès de la journée décide la querelle. Le vaincu se sauve par une fuite précipitée. Ceux qui peuvent gagner le rivage, se retirent avec leurs amis dans les montagnes; car le vainqueur, dans sa première furie, n'épargne ni âge, ni sexe. Le lendemain, ils s'assemblent au *Morai* pour rendre grâces à leur Dieu, & ils lui offrent en sacrifice les ennemis tués, & les prisonniers, s'ils en ont. Après cela se fait un Traité; le vainqueur dicte la loi; &

des Districts , souvent des Isles entieres , changent de Maître. Dans une de ces circonstances , Omaï avoit été fait prisonnier par ceux de *Bolabola* , & transporté dans cette Isle. Il auroit été mis à mort le lendemain avec ses compagnons , s'ils n'avoient pas trouvé le moyen de s'échapper.

Omaï , pendant son séjour en *Angleterre* , avoit été frappé des armures anti-ques que l'on conserve dans la Tour. Le Roi l'ayant appris , ordonna qu'on lui donnât une armure complete ; il l'avoit apportée avec lui comme un objet de grande curiosité. Après ce feint combat , Omaï crut que c'étoit l'occasion de faire montre de son habit de guerre. Il endossa sa cotte-d'armes , couvrit sa tête d'un casque ; & la lance au poing , il se présenta en s'escrimant sur la plate-forme de la pirogue , tandis que les rameurs le promenoient le long du rivage. Mais il ne produisit pas tout l'effet qu'on eût dû attendre ; sa con-

duite imprudente le faisoit voir de si mauvais œil , que personne ne prêtoit plus attention à ce qu'il pouvoit offrir de plus nouveau & de plus remarquable à la curiosité de ce Peuple.

Cependant Otoo & sa famille vinrent demander à M. Cook quel jour il fixoit pour son départ. Les vaisseaux devoient s'arrêter à *Eimeo* , en allant à *Huaheine*. Otoo désiroit faire ce passage avec sa famille , à bord de la *Résolution* ; il vouloit aussi que la Flotte qui devoit renforcer *Towha* , partît en même-temps. M. Cook se prêta volontiers à cet arrangement , & le départ fut fixé au surlendemain. En attendant , il se disposa à accompagner Otoo à *Oparee* , pour y assister à la revue générale de la Flotte. Mais à peine étoient-ils dans la chaloupe , qu'on reçut la nouvelle que *Towha* avoit fait un Traité avec *Maheine* , & qu'il étoit de retour avec sa Flotte à *Atahooroo*.

Cet événement imprévu arrêtoit toute

opération ultérieure ; en conséquence , au lieu d'aller au rendez-vous , chaque division de la Flotte retourna dans son District. Ce changement n'empêcha pourtant pas M. Cook d'accompagner Otoo à *Oparee* , avec M. King & Omaï. A leur arrivée , il survint un courrier , venant d'*Eimeo* , qui apportoit les conditions de la paix , ou plutôt de la trêve , car ce n'étoit que pour un temps limité. Les conditions étoient désavantageuses pour *Taïti*. On blâmoit beaucoup Otoo , en imputant aux délais de son renfort , l'accommodement honteux auquel Towha avoit été forcé de se soumettre. Le bruit couroit que Towha , irrité de cette négligence , avoit juré de joindre ses forces à celles de *Tiaraboo* , aussi-tôt après le départ des vaisseaux , & d'attaquer Otoo à *Matavai* , ou à *Oparee*. M. Cook se crut obligé de prendre le parti de son ami contre une pareille confédération : il déclara solennellement que quiconque oseroit l'attaquer , éprouveroit

tout

tout le poids de son ressentiment , quand il reviendroit à *Taiti*. Cette déclaration eut sans doute son effet ; on n'entendit plus parler d'intentions hostiles de la part de Towha. Vhappai , pere d'Otoo , désapprouvoit la paix , & blâmoit hautement Towha de l'avoir conclue. Ce judicieux vieillard pensoit , avec raison , que le voyage de M. Cook à *Eimeo* , sans même qu'il se mêlât de la querelle , eût produit un très-bon effet en leur faveur. C'étoit-là la base de tous ses raisonnemens , & ce qui lui faisoit soutenir qu'Otoo avoit bien fait d'attendre que les vaisseaux pussent l'accompagner , quoique par-là les secours destinés à Thowha eussent été retardés.

Pendant ces débats , il arriva un courrier de la part de Towha , pour prier Otoo de se rendre au *Morai* d'*Attahooroo* , afin de rendre grace aux Dieux pour la paix. On pria M. Cook d'y assister ; mais un dérangement de santé le força de refuser l'invitation. Cependant , pour ne rien per-

dre de ce qu'on pouvoit apprendre de leurs usages , il y envoya M. King & Omai. Pour lui, il retourna à bord , accompagné de la mere d'Otoo, de ses trois sœurs, & de huit autres femmes. Il croyoit d'abord que tout ce cortège de femmes , en montant sur sa chaloupe , n'avoit d'autre but que d'aller à *Matavai*. Mais en arrivant au vaisseau, elles lui dirent qu'elles avoient le projet d'y passer la nuit , pour entreprendre de le guérir du mal qui le fatiguoit. C'étoit un rhumatisme qui se faisoit sentir de la hanche au pied. Il accepta cette offre obligeante ; il fit étendre pour elles des matelas sur le plancher de la chambre , & se soumit à leur traitement. Elles le firent placer au milieu d'elles. Elles se mirent toutes alors à le pétrir des deux mains depuis la tête jusqu'aux pieds , mais particulièrement la partie malade , jusqu'à ce qu'elles fissent craquer ses os & qu'il eût les chairs presque meurtries. Après un quart d'heure de ce rude traitement , il

fut très-charmé de le voir finir. Cependant l'opération le soulagea d'abord, ce qui l'encouragea à se soumettre à un second traitement pareil, avant de se coucher. Il eut tant d'effet, qu'il passa une nuit fort tranquille. Le lendemain ces étranges Médecins recommencerent l'opération, qu'elles répéterent encore le soir; & le mal étant entièrement disparu, elles prirent congé le lendemain. Ils appellent cette opération *romee*; elle est de beaucoup préférable au frottement avec la flanelle & la brosse, ou à tout autre moyen de cette espece en *Europe*. Ce remede est généralement pratiqué dans toutes ces Iles; ce sont quelquefois les hommes, mais plus communément les femmes, qui l'administrent. Si quelqu'un s'asseoit auprès d'elles avec un air fatigué ou languissant, elles pratiquent d'abord le *romee* sur ses jambes, & il ne manque jamais de produire un bon effet.

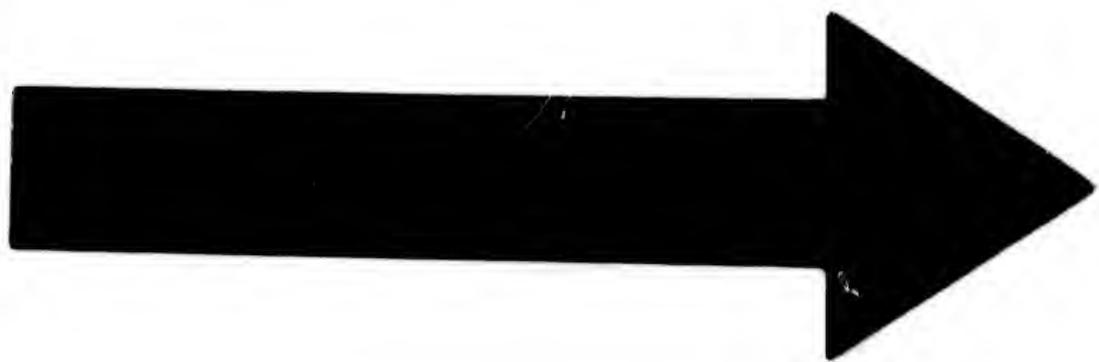
Otoo, M. King & Omaï étoient de retour d'*Attahooroo*. Ils avoient assisté à

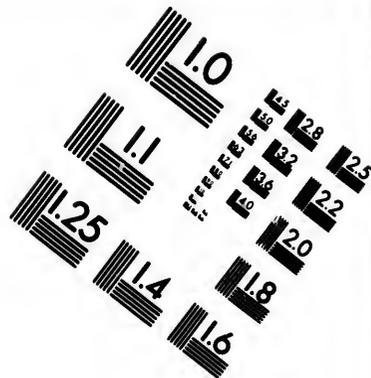
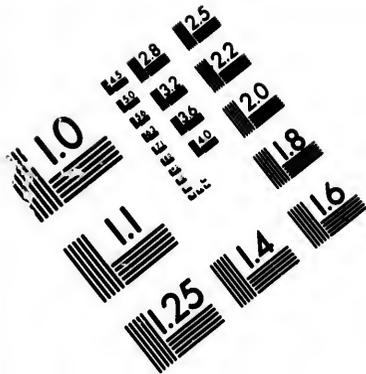
la cérémonie , qui n'étoit pas moins une ratification du Traité que des remerciemens à leur Dieu. Lorsqu'ils débarquerent à *Tettaha* , dans leur route pour *Attahooroo* , *Towha* dormoit dans sa pirogue ; mais au nom d'Otoo , ses gens l'éveillèrent , & aussi-tôt il fit mettre aux pieds du Roi une branche de bananier & un chien. Plusieurs Chefs s'approcherent alors , & parlerent de l'expédition d'*Eimeo*. *Towha* restoit dans sa pirogue , & ne disoit rien aux gens de *M. Cook* ; mais voyant *M. King* s'avancer vers lui , il lui demanda si son Capitaine étoit fâché contre lui. *M. King* lui fit entendre qu'il étoit toujours son ami , & qu'il étoit expressément envoyé pour l'en assurer. Alors *Otoo* parut désirer qu'ils se retirassent , parce qu'il avoit à converser en secret avec *Towha*.

Le lendemain matin on but l'*ava* en abondance. Un homme en prit en si grande quantité qu'il perdit connoissance ; il sembloit être dans une espece de convul-

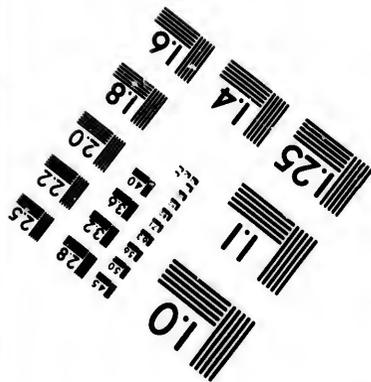
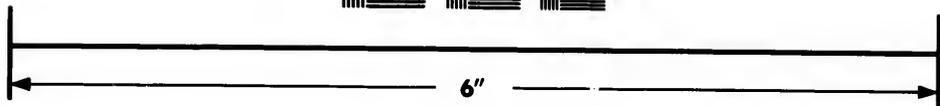
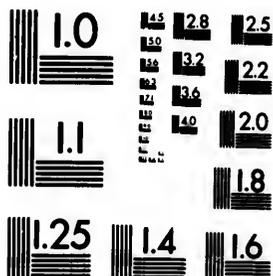
tion : deux autres le tenoient , & l'empêchoient de s'arracher les cheveux. Un spectacle plus intéressant vint faire diversion à celui-là. Ce fut la rencontre de Towha avec sa femme & une jeune personne qui sembloit sa fille. Après s'être fait les blessures d'usage à la tête , après avoir versé assez de sang & de larmes , elles lavèrent ce Chef , elles l'embrassèrent , & parurent tranquilles. Les tourmens de la jeune personne ne finirent pas là. Terridiri , fils d'Oberea , arriva ; elle alla avec beaucoup de sang froid , répéter devant lui les mêmes cérémonies que pour son pere. Towha avoit amené avec lui une grande pirogue de guerre d'*Eimeo* ; mais il l'avoit trouvée sans équipage , & l'avoit eue sans coup férir.

Ils laisserent *Tettaha* , & allerent débarquer près du *Morai* d'*Attahooroo*. Il fallut attendre jusqu'au lendemain Towha & Potatou , pour commencer la cérémonie. Ils arriverent avec huit grandes pirogues





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
E 28  
E 32  
E 36  
E 40  
E 44  
E 48  
E 52  
E 56  
E 60  
E 64  
E 68  
E 72  
E 76  
E 80  
E 84  
E 88  
E 92  
E 96  
E 100

10  
E 104  
E 108  
E 112  
E 116  
E 120  
E 124  
E 128  
E 132  
E 136  
E 140  
E 144  
E 148  
E 152  
E 156  
E 160  
E 164  
E 168  
E 172  
E 176  
E 180  
E 184  
E 188  
E 192  
E 196  
E 200

à voile. Plusieurs Chefs vinrent mettre des branches de bananiers aux pieds du Roi ; mais Towha ne bougea pas de sa pirogue. Bientôt le Grand-Prêtre apporta le *Maro* bien enveloppé , & un paquet dans la forme d'un pain de sucre. Il les plaça à la tête d'une espece de tombe. Trois autres Prêtres s'affirent à l'autre bout de la tombe , portant une branche de bananier & quelques autres d'arbres différens , & des gaines de fleurs de cocotier.

Après des prieres assez longues , le Grand-Prêtre découvrit le *Maro*. Otoo se leva & s'en ceignit le corps , tenant dans sa main un bonnet de plumes rouges de la queue des oiseaux du Tropicque , mêlées de quelques plumes noires. Il étoit debout dans le milieu , & en face des trois Prêtres ; & un homme sortant de la presse prononça quelque chose qui finit par le mot *Heiva* ! Le Peuple y répondit trois fois par celui de *Earee*. C'étoit là le principal de la cérémonie.

De-là , tout le Peuple se rendit à une grande cabane voisine du *Morai* , où il s'affit avec plus d'ordre qu'il n'a coutume d'observer ; un homme de *Tiaraboo* fit alors un discours d'environ dix minutes. Il fut relevé par un Chef d'*Attahooroo*. Après lui , parla Potatou avec plus d'aisance & de grace qu'aucun d'eux ; les autres ne prononçoient que des sentences décousues , & avoient quelque chose de gauche dans leurs gestes. L'Orateur d'*Otoo* parla ensuite , & après lui , un Chef d'*Eimeo*. La substance de ces discours étoit une promesse de vivre en bonne intelligence , & de ne plus prendre les armes. Au milieu de ces discours , un homme d'*Attahooroo* se leva , ayant une fronde attachée à sa ceinture & une grosse pierre sur son épaule. Après avoir fait différens gestes en répétant quelques paroles pendant un quart d'heure , il jeta la pierre à terre. On la porta ensuite dans le *Morai* avec le bananier qui étoit aux pieds d'*Otoo*.

Lorsqu'il fallut retourner à *Oparee*, on trouva le flot contraire, & l'on prit le parti d'aller à pied de *Tattaha* à *Oparee*. Un arbre auquel étoient suspendues deux fascines de branches mortes, marquoit les limites des deux Districts. L'homme qui avoit porté la pierre sur son épaule étoit de la compagnie. Le pere d'Otoo parloit avec lui de l'expédition d'*Eimeo*, & il témoignoit beaucoup de mécontentement de la maniere dont *Towha* s'y étoit conduit.

La cérémonie qu'on venoit de voir étoit absolument la même que celle qui s'observe au Couronnement du Roi. Le bananier qu'on trouve si souvent cité, est toujours la premiere chose qu'on présente, soit dans les rites religieux, soit dans les affaires publiques & privées. Lorsque *Towha* étoit à *Eimeo*, Otoo recevoit un ou deux courriers de sa part chaque jour. Le courrier, avant de parler, avoit toujours en main un jeune bananier qu'il dépoisoit aux pieds du Roi; après quoi il s'affeyoit

& rendoit compte de sa commission. Un jour deux Chefs se disputoient avec une chaleur qui annonçoit qu'ils alloient en venir aux voies de fait ; l'un d'eux posa un bananier devant l'autre , & aussi-tôt tous deux devinrent calmes , & parlerent ensuite sans aucun signe d'animosité ; enfin , dans toutes les circonstances c'est l'olive de paix de ces Peuples.

La guerre d'*Eimeo* étoit terminée , & toutes les fêtes finies. Les Insulaires qui favoient que leurs hôtes étoient tout près de leur départ , ne s'occupoient plus qu'à les visiter. Ils leur apportèrent plus de cochons qu'ils n'en pouvoient accepter , car leur sel étoit tout employé , & ils n'en avoient besoin que pour la consommation du moment.

M. Cook accompagna encore une fois Otoo à *Oparee* , pour jeter un dernier coup-d'œil sur les bestiaux & la volaille qu'il avoit confiés aux soins de son ami. Tout étoit bien soigné & en bon état.

Deux oies & deux canes couvoient ; mais la paonne & la dinde n'avoient pas encore pondu. Otoo lui remit quatre chevres ; dont deux étoient destinées pour *Ulietea* où l'on n'en avoit point encore vu ; & les deux autres devoient être réservées pour quelque Isle nouvelle, en cas qu'il en découvrit dans son passage au Nord.

Le 28 , Otoo vint prier M. Cook de se charger de sa part d'un présent pour l'*Earee-rahie-no-Pretane* , qui étoit , disoit-il , la seule chose qu'il crût digne de Sa Majesté. C'étoit une pirogue de seize pieds de long qu'ils appellent *Ivahah* ; elle étoit double & avoit été faite exprès. Elle étoit par-tout ornée de ces sculptures qu'on voit sur leurs canots, mais trop embarrassante pour pouvoir s'en charger. M. Cook , touché de cette marque de gratitude d'Otoo , lui en témoigna toute sa reconnoissance. C'étoit une idée qui lui appartenoit entièrement , & que personne

ne lui avoit suggérée. En effet, ces Peuples ne manquent pas d'une certaine finesse d'esprit, & leur adresse se remarque sur-tout dans les moyens qu'ils emploient pour obtenir ce qu'ils désirent. Otoo en donna une preuve dans une circonstance particuliere. M. Cook lui avoit donné une lorgnette : le plaisir de la nouveauté s'usa dans deux ou trois jours ; & ne sachant apparemment qu'en faire, il la porta en secret à M. Clarke, & lui dit qu'étant son bon ami, il lui destinoit un présent qu'il favoit devoir lui plaire. Mais, ajouta-t-il, il n'en faut point parler à *Toote*, parce qu'il en avoit envie, & je la lui ai refusée. Il remit la lorgnette à M. Clarke, en l'assurant qu'elle lui étoit parvenue très-loyalement. M. Clarke ne vouloit pas d'abord l'accepter ; mais Otoo insista, & la lui laissa. Quelques jours après, il en reparla au Capitaine. M. Clarké voulant l'obliger, crut que quatre haches lui seroient plus utiles, & il les lui offrit en retour. Otoo

lui dit , en les voyant : Oh ! *Toote* m'en offroit cinq. Hé bien , lui dit le Capitaine , s'il en est ainsi , je ne veux pas que votre amirié pour moi vous fasse perdre ; en voilà six. Il les accepta , mais en le priant derechef de n'en rien dire à M. Cook.

Si Omaï avoit prodigué beaucoup de bonnes choses dans cette Isle , il en avoit du mois acquis une de valeur. C'étoit une très-bonne double pirogue à voile , bien équipée & prête à mettre à la mer. M. Cook lui avoit donné peu auparavant une collection d'Enseignes Angloises ; mais il les crut trop bonnes pour l'occasion. Il ramassa une douzaine de Pavillons ou Flammes qu'il dressa de tous côtés sur sa pirogue. Ce spectacle attira autant de monde qu'auroit pu faire un vaisseau de guerre dans un port d'*Europe* ; toutes ces Enseignes étoient un mélange des Pavillons Anglois , François , Espagnol & Hollandois , qui étoient les seuls qu'il connût. Otoo & Towha en conservoient avec

grand soin chacun un , que M. Cook leur avoit donnés dans le précédent Voyage.

Omaï avoit auffi fait une provision d'étoffe & d'huile de noix , qui abondoient dans cette Isle , & qui , par leur qualité supérieure , étoient un objet avantageux de commerce. Il ne se feroit pas conduit fi inconfidérément & d'une manière fi peu digne de lui - même , fi son beau-frere , fa sœur & quelques autres amis ne s'étoient emparés de lui , dans la vue de le dépouiller de tout ce qu'il avoit. Ils en feroient même venus à bout ; fi M. Cook ne s'y fut opposé en s'établiffant le gardien des objets les plus essentiels qui lui appartenoient. Cette précaution n'auroit pas encore sauvé Omaï de fa ruine , si on leur avoit permis de le fuivre à *Huaheine* , comme c'étoit leur projet. Il fallut que M. Cook leur défendît de se montrer dans ce nouveau féjour d'Omaï , tant qu'il feroit dans les environs ; & ils connoiffoient trop ce Capitaine pour contrevenir à fes ordres.

Enfin , le 29 Septembre , le vent ayant tourné à l'est , les vaisseaux leverent l'ancre, & mirent à la voile. A la priere d'Otoo, la *Résolution* tira sept coups de canon à boulet ; après quoi , tous les Insulaires prirent congé des Européens avec des marques d'affliction qui montroient assez combien ils étoient sensibles à cette séparation. Otoo resta à bord pour voir voguer le vaisseau , M. Cook eut la complaisance de mettre à la mer , & de revenir ensuite vers le rivage , où l'on se sépara enfin de ce Prince hospitalier. Il regagna la Côte de la pirogue.

La fréquence des voyages des Anglois dans cette Isle , avoit tellement familiarisé ces bonnes gens à les voir , qu'ils pensoient que cette communication ne seroit plus interrompue. Otoo recommanda beaucoup à M. Cook de demander en son nom à l'*Earee-rahie-no-Pretane* , de lui envoyer par les premiers vaisseaux , des plumes rouges & les oiseaux qui les por-

tent, des haches, une demi-douzaine de fusils avec de la poudre & des balles, mais sur-tout de ne pas oublier des chevaux.

S'il eût été possible de décider Omai à s'établir à *Taïti*, M. Cook n'auroit pas quitté si-tôt cette Isle. On ne pouvoit espérer d'avoir des rafraîchissemens ailleurs, en plus d'abondance ou à meilleur marché. D'ailleurs, il n'étoit pas possible de compter, dans une autre Isle, sur la cordialité & la confiance qu'ils avoient trouvées à *Taïti*. Il étoit même assez extraordinaire que cette communication amicale n'eût pas été une seule fois interrompue, & qu'il ne se fût pas commis un vol qui méritoit d'être cité. Ce n'est pas que leur inclination au vol fût corrigée, & il est probable qu'on devoit cette conduite à la crainte qu'avoient les Chefs, d'interrompre un trafic qui leur procuroit plus d'avantage qu'ils n'en auroient retiré du vol. M. Cook avoit pris ces précautions à l'instant de

son arrivée. Voyant la grande abondance qui se trouvoit dans l'Isle, & l'avidité des Insulaires pour les choses d'*Europe*, il avoit assemblé les Chefs, leur avoit fait sentir tout l'avantage qu'ils retireroient d'un commerce loyal; mais en même temps, sa ferme résolution de ne point permettre de vols, comme il étoit arrivé auparavant, & la double vengeance qu'il en retireroit, en les punissant, & en les privant de tout échange.

Les Chefs ne sont pas toujours maîtres de prévenir les vols. Ils s'en plaignent comme d'un grand mal, & ils y sont exposés eux-mêmes. Otoo laissa à bord des vaisseaux tout ce qu'il avoit acquis, jusqu'à l'instant du départ. Il le croyoit-là plus en sûreté que chez lui-même. Malheureusement, les nouvelles richesses qu'on leur a portées ont encore augmenté cette fois du vol, & les Chefs le sentent si bien, qu'ils sont devenus fort avides de coffres. Les Espagnols leur en ont laissé quelques-uns  
dont

dont ils font le plus grand cas ; & ils en demandoient sans cesse aux Anglois. M. Cook en fit faire un à Otoo , d'après sa propre direction. Il avoit huit pieds de long , cinq de large , & trois de profondeur. La serrure & les verroux ne lui sembloient pas suffisans , il le lui fallut assez large pour faire coucher deux hommes dessus , pour le garder pendant la nuit.

Il est assez étonnant , d'après la connoissance que les Anglois avoient de la Langue de *Taiti* , & les secours d'Omaï , qu'ils n'aient pu être informés au juste du temps de l'arrivée des Espagnols dans cette Isle , du séjour qu'ils y firent & du temps de leur départ. Toutes leurs informations à cet égard ne firent que les convaincre davantage de la difficulté qu'ont ces Peuples de conserver la mémoire des choses passées , dès qu'elles remontent au-delà de dix ou douze mois. Cependant , d'après l'inscription qui étoit restée , & le rapport des Insulaires les plus intelligens , il paroît qu'ils

arriverent à *Oheitepeha* en 1774, peu après le départ des Anglois de *Matavai*, qui fut au mois de Mai. Ils apporterent avec eux la maison & le bétail dont on a parlé. Il consistoit en un taureau, des chevres, des cochons & des chiens.

Les porcs étoient de la grande espece : ils avoient déjà amélioré la race originale de l'Isle, & s'étoient fort multipliés. Les chevres ne l'étoient guere moins, & il n'étoit point de Chef qui n'en eût quelques-unes. Pour les chiens, qui sont de deux especes, les Espagnols auroient mieux fait de les noyer tous que de les laisser dans l'Isle ; l'un d'eux égorgea un jeune belier qui étoit né à bord de la *Résolution*, & avoit été élevé avec le plus grand soin.

Quand les Espagnols partirent, ils laisserent quatre de leurs gens. L'un d'eux, nommé *Mateema*, se fit beaucoup aimer du Peuple. Il avoit appris leur Langue, assez pour se faire entendre. Il s'en servit pour donner aux Insulaires la plus

haute idée de la Nation Espagnole , & la plus mince des Anglois. Il leur dit même qu'ils n'étoient plus une Nation indépendante ; que la *Pretane* n'étoit qu'une petite Isle que les Espagnols avoient entièrement détruite : que pour Cook , ils l'avoient rencontré en mer , & qu'avec quelques boulets ils avoient envoyé vaisseaux & Equipages au fond des eaux. Ainsi , l'arrivée de M. Cook fut pour ces Insulaires une chose très-inattendue. Si le seul but des Espagnols avoit été de déprimer les Anglois , ils eussent mieux fait de rester chez eux ; car le retour de M. Cook fut une réfutation complete de tous ces mensonges.

Après dix mois d'absence , les deux vaisseaux Espagnols reparurent à *Oheitepeha* , reprirent leurs gens , & partirent. Ce départ précipité montre , que , si d'abord ils avoient eu quelque projet , ils l'avoient abandonné depuis. Cependant , si l'on en croit Otoo & plusieurs autres , ils dirent

aux Insulaires qu'ils reviendroient ; qu'ils apporteroient avec eux des animaux de toute espece, des maisons, des hommes & des femmes qui s'établiroient dans l'Isle, pour y vivre & mourir. Otoo, en rapportant ceci à M. Cook, lui promit bien de ne point les laisser s'établir au Fort de *Matavai*, puisqu'il étoit à lui ; il étoit cependant facile de s'appercevoir que cet espoir le flattoit ; bien éloigné qu'il étoit de croire qu'un pareil événement, d'un seul coup, lui enleveroit son Royaume & dépouilleroit son Peuple de sa liberté. Cela montre combien il seroit facile de former une Colonie à *Taïti* : événement qui n'est pas à désirer pour eux. Les visites passageres des Anglois ont peut-être fait quelque bien à ces Insulaires ; mais un établissement permanent dans l'Isle, conduit comme l'ont malheureusement été tous les établissemens Européens parmi les Nations Indiennes, ne pourroit être qu'une calamité pour les Taïtiens, & leur faire

regarder comme un jour malheureux celui où les vaisseaux Anglois les découvrirent. Au reste, comme ce projet ne pourroit répondre ni à l'ambition d'une Nation, ni à l'avarice des particuliers, il est plus que probable qu'on n'y pensera jamais sérieusement.

M. Cook n'avoit pas abandonné le projet de toucher à *Eimeo*. En conséquence, en quittant *Taïti*, les vaisseaux gouvernerent sur la partie septentrionale de cette Isle, où est la rade qu'il vouloit visiter. Omai, dans sa pirogue, étoit arrivé beaucoup avant eux, & avoit déjà tout préparé pour leur faire voir l'Isle. D'ailleurs, les vaisseaux ne manquoient pas de Pilotes. Ils avoient grand nombre de Taitiens à bord, & plus encore de femmes. Mais, sans se fier à leur pilotage, M. Cook envoya deux chaloupes sonder la rade. Sur leur signal d'un bon ancrage, les vaisseaux y entrèrent, & mouillèrent au haut de la baie, dans dix brasses d'eau, fond

de vase ; ils amarrèrent avec une hanfiere attachée au rivage.

On appelle cette baie *Taloo* ; elle est située sur la côte septentrionale de l'Isle , dans le District d'*Oboonohoo* ou *Poonohoo*. Elle s'étend au sud ou sud-quart-est entre les montagnes , environ à deux milles. Pour l'abri & la bonté du fond , elle ne le cede à aucune rade des Isles de cet Océan ; & elle a sur toutes les autres cet avantage , qu'on peut y entrer & en sortir avec les vents réglés qui y regnent. Plusieurs petits ruisseaux y aboutissent. Celui du fond porte bateau jusqu'à un quart de mille , où l'on trouve de l'eau douce très-bonne. Les rives sont couvertes d'arbres appelés *pooroo*. Ils sont fort bons pour le chauffage. Ainsi l'Isle fournit l'eau & le bois près du rivage en abondance.

Sur la même côte , & deux milles à l'est , est la rade de *Parowroah* , qui est plus vaste que celle de *Taloo* dans l'intérieur ; mais l'entrée ou l'ouverture du

recif est beaucoup plus étroite, & se trouve sous le vent de la rade. Ces deux défauts la mettent infiniment au-dessous de celle de *Taloo*. Il est assez extraordinaire qu'ayant déjà été deux fois à *Taïti*, & ayant envoyé une fois une chaloupe à *Eimeo*, ces deux baies eussent échappé à la connoissance de M. Cook. Il étoit dans la persuasion qu'il n'y avoit aucune rade; & cependant, outre ces deux déjà citées, il s'en trouve encore une ou deux autres vers la côte méridionale, mais beaucoup plus petites.

Dès que les vaisseaux furent à l'ancre, ils furent remplis d'Insulaires, que la seule curiosité attiroit; car ils n'apportoient rien pour trafiquer. Mais le lendemain il arriva des canots de tous côtés avec du fruit à pain, des cocos & quelques cochons. Ils les échangèrent contre des hachettes, des clous & des grains de verre; car on n'y faisoit pas le même cas des plumes rouges qu'à *Taïti*. *La Résolution*

étoit pleine de rats ; on l'approcha du rivage autant que la profondeur de l'eau le permit , & on leur fit des échappées , en amarrant des cables aux arbres. On dit que ce moyen réussit quelquefois , mais il fut bien loin de les délivrer de leur nombre incommode.

Le lendemain , le Chef de l'Isle , nommé *Maheine* , fit une visite à M. Cook. Il s'approcha avec précaution , & on eut peine à le déterminer à monter à bord. Il craignoit , sans doute , quelque mauvais traitement de la part des amis des *Taïtiens*. Ces Peuples ont peine à concevoir qu'on soit ami de quelqu'un , sans adopter ses haines & époufer ses querelles. *Maheine* étoit accompagné de sa femme. C'étoit une sœur d'Oamo , de *Taïti* , dont M. Cook avoit appris la mort dans cette Isle. Il leur offrit en présent les choses qui semblerent les flatter le plus. *Maheine* partit au bout d'une demi-heure ; mais il revint bientôt avec un gros porc , en retour de ce qu'il avoit reçu. Le Capitaine lui fit de nou-

veaux présens. De là il alla faire visite à M. Clarke.

Ce Chef, qui avec un petit nombre de partisans s'est rendu en quelque manière indépendant de *Taiiti*, est entre quarante & cinquante ans. Il est chauve, circonstance très-rare à cet âge dans ces Isles; il porte une espèce de turban, & paroît honteux de montrer sa tête. Mais, est-ce d'après un préjugé qui leur soit propre, ou bien croient-ils que c'est une marque d'infamie parmi les Européens? C'est-ce qu'on ne peut décider. Cependant la dernière supposition est la plus vraisemblable. On avoit rasé la tête de quelques Insulaires pour vol; ils en conclurent, sans doute, que c'étoit une punition d'usage pour les voleurs. Aussi il étoit aisé de s'appercevoir qu'ils avoient de violens soupçons, même au sujet de quelques Officiers qui avoient la tête peu garnie de cheveux; ils les croyoient des

*retos.*

M. Cook monta à cheval avec Omaï, pour visiter la côte orientale de la rade. Ils eurent après eux peu de curieux. Omaï avoit défendu aux Insulaires de les suivre, & la peur l'emporta sur la curiosité. C'étoit dans cette rade que Towha s'étoit porté avec sa Flotte. Quoique la guerre n'eût duré que quelques jours, il avoit laissé par-tout des traces de dévastation. Tous les fruits avoient été enlevés, & toutes les maisons culbutées ou brûlées.

Après avoir employé quelques jours à goudronner les barriques d'eau-de-vie, pour les préserver d'un petit insecte qui les rongeoit, on se prépara à mettre à la voile. Mais un accident, qui causa beaucoup d'embarras, retarda le départ. On envoyoit les chevres à terre pendant le jour, pour y paître sous la garde de deux hommes. Malgré cette précaution, les Insulaires vinrent à bout d'en voler une. Cette perte étoit peu importante en elle-même; mais elle devenoit de consé-

quence relativement au projet qu'on avoit de s'en servir pour multiplier cette race dans d'autres Isles. On apprit qu'on avoit porté l'animal à Maheine, qui étoit alors à la rade de *Parowroah*. Deux vieillards proposerent d'y conduire quelqu'un de l'Equipe pour la ramener. En conséquence on envoya une chaloupe avec des menaces pour Maheine, s'il ne livroit d'abord la chevre & le voleur.

Il n'y avoit que deux jours que Maheine avoit demandé à M. Cook un bouc & une chevre; mais comme il s'en trouvoit déjà une couple dans l'Isle, & qu'on destinoit celles qui restoit à des Isles qui n'en avoient pas, le Capitaine l'avoit refusé. Cependant, pour lui montrer le désir qu'il avoit de l'obliger, il avoit en sa présence chargé un Chef de *Taïti*, nommé *Tirooa*, de prier Otoo de lui en céder deux; & pour assurer la chose davantage, le Capitaine avoit chargé le Chef d'une touffe de plumes rouges pour

Otoo, qui surpassoit la valeur des chevres. On devoit croire, d'après cela, que Maheine & les autres Chefs seroient satisfaits.

Tandis qu'on prenoit des mesures pour recouvrer cette chevre, on ne devoit guere imaginer qu'on osât en voler une seconde; aussi envoya-t-on sans défiance les autres paître près du rivage. Mais quand il fut question, le soir, de les embarquer, il en disparut une. On envoya un grand nombre d'Insulaires pour la chercher, & comme il n'y avoit pas eu assez de temps pour l'emporter au loin, on se flattoit de la retrouver aisément. Les Insulaires prétendoient qu'elle s'étoit sauvée dans le bois, & aucun ne vouloit convenir qu'elle eût été volée. On le crut d'abord. Mais elle ne se retrouvoit point, & la nuit survint. Cependant la chaloupe revint avec la premiere chevre & un de ceux qui l'avoit volée: premier exemple d'une pareille soumission de la part de ces Insulaires.

Le lendemain, l'on s'apperçut que tous les Insulaires s'étoient retirés du voisinage, emportant avec eux un corps qui étoit exposé dans un *Toopapaoo* en face des vaisseaux. Maheine lui-même étoit allé dans l'endroit le plus reculé de l'Isle : ainsi il étoit évident que le Chef vouloit prendre par force ce qu'il n'avoit pu obtenir, & qu'en rendant la premiere chevre, il étoit résolu de garder l'autre qui étoit pleine. M. Cook n'étoit pas moins décidé de ne pas la leur laisser. Il s'adressa encore aux deux vieillards qui avoient fait restituer la premiere. Ils lui dirent qu'elle étoit à *Watea* dans le sud de l'Isle, entre les mains d'Hamoia, Chef de ce District ; mais que si on envoyoit quelqu'un elle seroit sans doute remise. En conséquence, deux Officiers de Marine furent envoyés avec eux à *Watea* ; on les leurra de promesses jusqu'au soir, & ils furent obligés de retourner sans succès.

On s'étoit trop avancé, pour pouvoir

reculer avec honneur, ou même sans encourager les Peuples des autres Isles à voler avec impunité. M. Cook demanda aux deux vieillards & à Omaï, ce qu'il y avoit à faire? Aller, dirent-ils d'abord, avec un fort parti, & mettre tout à feu & à sang. Cet avis étoit trop violent; mais le lendemain il se mit en marche à travers des terres, avec trente-cinq fusiliers, un des vieillards, Omaï, & deux ou trois de ses gens. Le Lieutenant Williamson, avec trois chaloupes armées, eut ordre de les aller rejoindre par l'ouest de l'Isle.

Le premier homme qu'on rencontra courut grand risque de sa vie; car Omaï ne doutant pas qu'on n'allât exécuter son conseil, demanda à M. Cook s'il falloit tirer sur lui. Le Capitaine l'arrêta, & lui ordonna, ainsi qu'au vieillard, de déclarer qu'on ne feroit de mal à personne. Cette nouvelle se répandit comme un éclair, & bientôt la fuite des habitans cessa. Chacun resta chez soi à suivre ses occupations.

Dès qu'ils commencèrent à monter sur les montagnes , on leur dit que la chevre avoit pris cette route , & que ceux qui l'emportoient ne pouvoient être fort loin. Ils s'avancerent en silence , dans l'espoir de les surprendre ; mais , plus avant , ils furent informés qu'elle étoit chez Hamoa. Arrivés chez ce Chef , tout le monde , Hamoa lui-même , prétendit n'en avoir aucune connoissance.

A leur arrivée , nombre d'Insulaires alloient & venoient dans le bois avec des massues & des dards , on jeta même des pierres à Omaï. Tout annonçoit qu'ils avoient dessein d'opposer la force ouverte ; mais un détachement si fort les fit changer d'avis. M. Cook assembla alors le plus d'Insulaires qu'il put , & leur montra quelle étoit la folie de leur entêtement à maintenir leur vol ; qu'ils alloient attirer sur eux les plus grands maux , puisqu'il étoit résolu de réduire en cendres toutes leurs maisons & tous leurs canots : mais ils

## 112 TROISIEME VOYAGE

persistèrent à nier qu'ils eussent volé la chevre. En conséquence le feu fut mis à sept ou huit maisons, qui furent d'abord consumées avec deux ou trois canots qui se trouvoient là. En regagnant les chaloupes, on brûla six autres pirogues de guerre, sans aucune opposition; Omaï qui étoit un peu en avant, vint en hâte annoncer qu'un gros d'Insulaires s'avançoit pour les attaquer. On se prépara à les bien recevoir; cependant, au lieu d'ennemis, c'étoient des supplians qui venoient prier de ne point brûler une pirogue qui se trouvoit sur leur passage; ce qui leur fut accordé.

Ils arriverent dans le District du Chef de *Tiarataboonou*. Il s'étoit enfui comme les autres dans les montagnes, quoiqu'on eût respecté sa propriété, comme ami d'Otoo. De-là, les chaloupes regagnerent les vaisseaux. Mais nulle nouvelle encore de la chevre.

Le lendemain, M. Cook fit dire à  
Maheine

Maheine que s'il persistoit dans son refus , il brûleroit jusqu'à la dernière maison & au dernier canot de l'Isle , & qu'il ne lui donneroit ni paix ni trêve tant que l'animal ne seroit pas rendu. L'envoyé , avant de partir , en vit démolir plusieurs dont les planches furent emportées pour servir à bâtir la maison d'Omai. On alla encore , dans la baie voisine , briser quatre pirogues & en brûler un égal nombre. Maheine sentit enfin qu'il ne falloit pas jouer plus long-temps avec M. Cook , & la chevre fut rapportée. Circonstance assez singulière , qu'après avoir refusé de favoriser l'invasion de ses amis dans cette Isle , il se trouvât forcé ensuite de commettre , contre ces Insulaires , des hostilités qui leur firent plus de mal que tout ce qu'avoit fait Towha.

Les Insulaires recommencerent d'abord à apporter des rafraichissemens aux vaisseaux ; ce qui montre qu'ils croyoient bien s'être attirés tous ces maux par leur faute.

Enfin, le 11 Octobre, les vaisseaux mirent à la voile pour *Huaheine*. Omai alloit de compagnie avec son canot. Il ne s'étoit pas fié à son propre jugement, il avoit pris avec lui un Pilote.

Les productions d'*Eimeo* sont absolument les mêmes qu'à *Taïïi*; mais les femmes de ces deux Isles offrent une différence bien marquée. Celles d'*Eimeo* sont petites & ont le teint fort basané; leurs traits sont en général rebutans. Si l'on rencontre quelque femme jolie, on reconnoît bientôt, en s'informant, qu'elle sort de quelque autre Isle.

En général, l'aspect d'*Eimeo* est très-différent de celui de *Taïïi*. Celle-ci présente une masse de montagnes escarpées, avec très-peu de plat-pays, excepté quelques vallées profondes, & la plage qui l'entoure du côté de la mer. L'autre, au contraire, a des montagnes raboteuses & escarpées qui courent en diverses directions; & dont les intervalles forment de

très larges vallées , & sur leurs flancs l'on voit des terrains qui ont des pentes très-douces. Ces montagnes sont presque toutes couvertes d'arbres jusqu'au sommet , & le pied est garni de fougere. Au fond de la baie , le terrain va en s'élevant insensiblement jusqu'à un rideau de montagnes qui traverse l'Isle dans le milieu ; mais sa bordure des deux côtés , devient escarpée à très-peu de distance de la mer. Ce coup-d'œil a quelque chose de pittoresque , qui surpasse tout ce qu'on voit à *Taïti*. Le sol du pays plat est un terreau jaunâtre & ferme ; sur les hauteurs , il est plus noir & plus lâche. La pierre des montagnes est en-dedans bleuâtre & semée de particules luisantes ; mais elle n'est point compacte. Près de l'endroit où mouilloient les vaisseaux , sont deux grandes pierres ou rochers , qui sont pour ces Insulaires , des objets d'une superstition qui mérite peut-être d'être rapportée. Ils les regardent comme des *Eatoos* ou Divinités.

Ils disent qu'elles sont frere & sœur , & qu'elles sont venues là d'*Ulietea* par des moyens surnaturels.

Le lendemain de leur départ d'*Eimeo* ; nos Navigateurs découvrirent *Huaheine* dès le point du jour. Elle s'étendoit de l'ouest-sud-ouest-demi-rumb-ouest , à l'ouest-quart-nord. A midi , ils mouillèrent dans la rade d'*Owharre* , sur la côte occidentale de l'Isle. Omai entra dans la rade avant eux , mais il ne mit point à terre ; il fit même peu d'attention à la multitude de ses compatriotes qui l'entouroient ; les vaisseaux en étoient si surchargés , qu'ils embarrassoient les manœuvres. Aussi-tôt les Insulaires qui étoient à bord leur firent une longue histoire de tout ce qui étoit arrivé à *Eimeo* ; ils décuplerent au moins les maisons & les pirogues qui avoient été brûlées. Cette exagération ne pouvoit qu'être utile : elle fit sur les auditeurs une forte impression ; & l'on pouvoit en attendre de leur part une conduite plus circonspecte qu'auparavant.

Oree n'étoit plus Chef d'*Huaheine*, & s'étoit retiré à *Ulietea*. Il n'avoit jamais été, dans le fait, que Régent, pendant la minorité de *Taireetareea* l'*Earee - rahie* actuel; mais il n'avoit quitté la Régence que forcément. Ses deux fils, *Opoony* & *Towha*, furent les premiers à rendre visite à M. Cook en apportant chacun leur présent.

Le lendemain, tous les principaux de l'Isle vinrent à bord; c'étoit ce que désiroit M. Cook. Il étoit temps de songer à l'établissement d'*Omaï*, & il se flattoit que la présence des Chefs le mettroit à portée de l'effectuer d'une manière satisfaisante. *Omaï* avoit alors envie de se fixer à *Ulietea*, & M. Cook n'y avoit d'autre objection que la difficulté de s'accorder avec lui pour l'exécution. Son pere avoit été dépouillé de ses terres par ceux de *Bolabola*, lors de la conquête de l'Isle: il étoit assez facile de les faire restituer au fils, d'une manière amicale; mais *Omaï* étoit trop pa-

triotte pour goûter ce parti, & sa vanité lui faisoit espérer que son protecteur le rétabliroit par la force. C'est ce qui déterminâ M. Cook à le fixer à *Huaheine*.

Après les premiers embarras de l'arrivée, ils se disposerent à faire une visite en forme à *Taireetareea*, pour cet objet. *Omaï* se mit comme il convenoit dans l'occasion; il prépara un beau présent pour le Chef, & un autre pour son *Eaiooa*. Et en effet, depuis qu'il étoit délivré de la mauvaise compagnie qui l'entouroit à *Taïti*, il s'étoit conduit avec assez de prudence. En mettant pied à terre, il s'assembla une foule de Peuple auprès d'eux. On y remarquoit une multitude de gens qui paroïssent distingués, tant hommes que femmes. Le Peuple étoit plus robuste & plus blanc qu'à *Taïti*. Ils entrèrent dans une grande hutte, où l'on attendit quelque temps *Taireetareea*; M. Cook ne vouloit rien faire sans lui; mais on vit, quand il arriva, qu'on auroit pu s'en passer, puisqu'il n'a-

voit que neuf ou dix ans. Omaï, qui se tenoit à quelque distance de ce cercle, commença par faire son offrande aux Dieux ; c'étoit des plumes rouges, de l'étoffe, &c. Il fit une autre offrande que le Chef devoit présenter aux Dieux, après quoi il donna différentes autres touffes de plumes rouges. Chacune fut placée aux pieds d'un Prêtre ; & pendant ce temps, un ami d'Omaï proféroit diverses prières, que lui-même dictoit. Ses amis d'Angleterre, & ceux qui l'avoient ramené, n'y étoient pas oubliés. Dans chacune, on entendoit citer l'*Earee-rahieno-Pretane*, Lord Sandwich, *Toote & Tatee* (Cook & Clarke.) Le Prêtre recueillit chaque offrande, & on les envoya au *Morai*, qui étoit à une grande distance.

Omaï vint ensuite s'asseoir auprès de M. Cook, qui entama la négociation par ses présens au jeune Chef. Après les avoir harangués un instant au sujet des vols, & du mal qu'ils attireroient sur eux en se livrant

à ce penchant , on passa à l'établissement d'Omaï.

Il prit la parole lui-même , & leur dit : Qu'il avoit été conduit par les Anglois dans leur Patrie , où le grand Roi & tous ses *Earees* l'avoient bien reçu & traité avec beaucoup d'affection , tant qu'il étoit resté parmi eux ; qu'il étoit revenu enrichi , par leur libéralité , de mille objets qui pouvoient être d'une grande utilité à ses compatriotes ; qu'outre les chevaux qui lui appartenoient , il y avoit encore , à *Taïti* , nombre d'animaux inconnus pour eux , & d'un usage très-avantageux , qui devoient multiplier bientôt , & fournir assez pour les besoins de toutes les Isles voisines : Que pour tant de bienfaits , M. Cook désiroit vivement qu'il lui fût cédé un terrain pour y bâtir une maison , & cultiver de quoi se nourrir lui & ses gens : Que d'ailleurs , s'il n'étoit pas possible de l'obtenir ; soit comme don , soit comme achat , M. Cook étoit déterminé d'aller l'établir à *Ulietea*.

Ce parti de le placer à *Ulietea* , parut plaire aux Chefs , & la raison en étoit simple. Omaï s'étoit toujours bercé de la fausse espérance que M. Cook le rétablirait par force dans les possessions de son pere ; il avoit eu même l'indiscrétion de le dire à quelques-uns des Membres de cette assemblée : les Chefs , qui ne désiroient rien plus qu'une invasion à *Ulietea* , espéroient donc être soutenus par M. Cook, pour chasser de cette Isle ceux de *Bolabola*. M. Cook vit d'abord tout le projet ; & pour leur ôter tout espoir , il leur signifia que décidément il ne prêteroit jamais la main à pareille entreprise ; que même il ne la permettroit pas tant qu'il seroit dans ces mers ; que si Omaï s'établissoit à *Ulietea* , ce seroit comme ami , & jamais comme conquérant de ceux de *Bolabola*.

Cette déclaration fit changer d'abord l'opinion de l'assemblée. Un des Chefs dit aussi-tôt à M. Cook , que toute l'Isle d'*Huaheine* étoit à lui , & qu'il pouvoit

donner à son ami autant de terrain qu'il le jugeroit à propos. Omaï qui, comme tous ces Insulaires, ne voyoit pas plus loin que le moment actuel, étoit tout satisfait, & il ne doutoit pas que M. Cook ne fût très-libéral envers lui : mais offrir trop, c'est n'offrir rien ; en conséquence il les pria de stipuler, non-seulement l'endroit, mais la quantité précise du terrain qu'ils vouloient accorder. Alors on fit appeler plusieurs Chefs qui déjà s'étoient retirés ; & après une courte délibération, ils accorderent à M. Cook sa demande, & marquerent un emplacement près de la hutte où l'on étoit. Il prenoit, le long de la rade, environ deux cents verges, & sa largeur alloit un peu plus loin que le pied d'une montagne, dont une partie s'y trouvoit renfermée.

Après cette opération, on planta une tente à terre ; on y posta une garde, & on dressa les Observatoires. Les Charpentiers des deux vaisseaux furent mis à l'ou-

vrage pour construire à Omaï une maison où il pût garder toutes ses richesses d'*Europe*. Quelques gens furent employés à lui faire un jardin, à lui planter des arbres pour l'ombrage, des vignes, des ananas, des melons, & à y semer divers légumes, qui tous réussirent très-bien.

Omaï commença à songer sérieusement à ses affaires, & à se repentir de sa folle prodigalité à *Taïti*. Il trouva à *Huaheine*, un frere & une sœur avec son mari. Mais ils ne le pilloient pas comme avoient fait les autres. Malheureusement, quoiqu'ils ne fussent pas capables de lui faire tort, ils n'avoient pas assez de confiance dans l'Isle pour lui être d'une utilité réelle. Ils n'avoient ni puissance ni crédit pour protéger sa personne & ses biens; & dans cet état d'abandon, il y avoit tout lieu de craindre qu'on ne le dépouillât tout-à-fait, dès que la présence des Européens ne forceroit plus ses compatriotes à le ménager.

Un homme plus riche que ses voisins devient pour eux un objet d'envie , & chacun voudroit pouvoir le rabaisser à son niveau. Dans les sociétés policées , les lois font la sûreté de celui qui est riche ; & la division des biens divisant aussi l'envie , celle-ci devient moindre. D'ailleurs , le nombre de ceux qui sont enviés empêche que tous les traits ne se réunissent sur un seul. Mais Omaï étoit dans une position bien différente. Il devoit vivre parmi des hommes qui n'ont guere d'autre mobile que l'impulsion de la nature ; il se trouvoit , par une circonstance assez étrange , le seul homme riche de la société à laquelle il appartenoit. Il étoit le maître d'un trésor considérable qui consistoit en divers objets que ni l'art ni l'industrie ne pouvoient procurer à ses compatriotes. Il étoit donc très à craindre qu'étant envié de tous , tous aussi ne se réunissent pour dépouiller cet unique propriétaire.

Pour prévenir ce malheur , M. Cook

lui conseilla de faire part de son mobilier à deux ou trois des principaux Chefs, qui, satisfaits de ses dons, partageassent avec lui cette propriété peu commune; & faisant de cette manière cause avec lui, le protégeassent contre l'usurpation des autres. Il suivit ces avis. Mais M. Cook ne crut pas devoir se reposer entièrement sur la reconnoissance. Il eut recours au moyen plus puissant de la crainte. Il faisoit toutes les occasions de déclarer aux Insulaires qu'il reviendrait au terme ordinaire de son absence; que s'il ne trouvoit pas Omaï dans le même état de sécurité, tous ceux qui auroient été ses ennemis éprouveraient les plus terribles effets de son ressentiment. Cette menace produira sans doute son effet. Les visites successives des Anglois dans ces mers ont fait croire aux Insulaires que leurs vaisseaux doivent y reparoître à certaines périodes. Tant qu'ils conserveront cette idée, Omaï pourra être tranquille dans sa plantation.

Tandis que les vaisseaux étoient en rade , on débarqua le pain , pour nettoyer la soute au pain. Elle étoit remplie d'une incroyable quantité d'une espece de vermine qui infestoit la vaisseau. Le dommage qu'elle avoit fait , étoit considérable , & rien n'avoit pu la détruire. Ces animaux qui , comme tous les insectes , n'étoient d'abord qu'incommodes , étoient devenus une vraie peste , & si destructeurs que peu de choses avoient échappé à leur ravage. Tout aliment exposé pour un instant en étoit incontinent couvert , & ils le perçoient en un moment comme des rayons de miel. Ils détruisoient tous les oiseaux qu'on avoit empaillés par curiosité. Malheureusement ils aimoient beaucoup l'encre : ils avoient rongé toutes les étiquettes , & si les livres n'avoient pas été leur proie , c'est que la fermeté de la reliûre les avoit empêchés de pénétrer entre les feuillets. M. Anderson en distinguoit dcux espees , le *blatta orien-*

*ialis & germanica*. La première avoit été apportée en Angleterre par la *Résolution* après son premier Voyage, & elle avoit résisté à la rigueur de l'hiver de 1776, quoique le vaisseau fût pendant tout ce temps dans le chantier. L'autre ne s'étoit montrée qu'après avoir quitté la *Nouvelle-Zélande*, mais elle s'étoit si promptement multipliée, que non-seulement elle avoit fait tout le ravage déjà cité, mais avoit même gagné les mâtures; dès qu'une voile étoit battante, il en tomboit des milliers sur les ponts. Les *orientales* étoient nombreuses, mais elles ne fortoient guere que la nuit; alors tout sembloit en mouvement dans la chambre, par le bruit qu'elles faisoient en courant de tous côtés. Outre leur aspect dégoûtant, elles firent un mal réel au pain qui étoit si rempli de leurs excréments, qu'une bouche tant soit peu délicate n'eût pu le manger sans répugnance.

La communication amicale entre les

vaisseaux & les Insulaires n'avoit éprouvé aucune altération pendant dix jours ; lorsqu'enfin un Naturel trouva le moyen d'entrer dans l'Observatoire , & d'emporter le sextant sans être apperçu. Dès que M. Cook apprit ce vol , il s'adressa aux Chefs pour le faire rendre ; ils étoient occupés à un *heeva* , & ne firent aucune attention à sa réclamation , jusqu'à ce que le Capitaine ordonna aux Acteurs d'interrompre. Ils virent que la chose étoit sérieuse , & l'on fit des perquisitions. Le voleur étoit froidement entre les spectateurs. Il étoit même difficile , à son air , de le croire coupable , sur - tout d'après son déni positif. Omaï affuroit pourtant que c'étoit lui ; en conséquence il fut arrêté & conduit à bord , où on l'enferma. Cela produisit une fermentation générale dans l'assemblée ; & malgré tout ce qu'on put leur dire ils s'enfuirent tous. Omaï fut employé à interroger le Prisonnier. Ce ne fut qu'avec grand'peine qu'on fut de lui où il avoit  
caché

caché l'instrument ; il étoit tard , & l'on ne put le ravoïr que le lendemain. Heureusement il se trouvoit intact. Après cela les Insulaires revinrent de leur frayeur , & reparurent de nouveau dans le voisinage. Quant au voleur , comme il paroïssoit être un fripon insolent & endurci , on le punit plus sévèrement qu'on n'avoit encore fait. On lui rasa la tête & la barbe , on lui coupa les oreilles , & on le renvoya.

Cette sévérité ne le corrigea pas. Deux jours après , il tenta de voler une chevre pendant la nuit ; mais il trouva la Garde si attentive , qu'il n'en put venir à bout. Il réussit mieux d'un autre côté ; il enleva plusieurs vignes & des choux du jardin d'Omaï ; il le menaça même publiquement de le tuer , & de brûler sa maison après le départ des vaisseaux. Pour prévenir les déportemens ultérieurs de ce misérable , M. Cook le fit arrêter & enfermer , dans le dessein de le transporter ailleurs. Les Chefs parurent en être fort

satisfais. C'étoit un homme de *Bolabola*, qui malheureusement n'avoit què trop de ses semblables dans l'Isle. On rencontroit à *Huaheine* un plus grand nombre de ces mauvais sujets, que dans toute autre Isle du voisinage; & s'ils ne s'abandonnoient pas à leur inclination mal-faisante, ce n'étoit que par défaut d'occasion, ou par crainte. Ils sembloient être dans une espece d'anarchie. Leur *Ca* n'étoit qu'un enfant, & l'on ne voyoit, pour le suppléer, ni Régent ni Conseil qui eût le maniement des affaires. On ne savoit jamais précisément à qui s'adresser, quand il étoit question d'obtenir le redressement de quelque tort. La mere du jeune Chef vouloit, il est vrai, quelquefois agir dans ces occasions; mais elle n'avoit, dans le fait, pas plus d'autorité que les autres.

La maison d'Omaï étant presque achevée, on y transporta une grande partie de ses effets. Entre beaucoup de choses assez inutiles, il avoit une boîte de colifichets,

qui, lorsqu'on l'ouvrit, occasionna la plus grande admiration parmi cette multitude étonnée; mais pour tous ses ustensiles de cuisine ou de table, on n'y fit pas la moindre attention. Omai lui-même commença à croire qu'un cochon au four étoit un morceau plus favorable que du porc bouilli; qu'une feuille de bananier étoit d'aussi bon usage qu'un plat d'étain, & qu'on buvoit tout aussi bien dans une coquille de coco que dans un gobelet. Il prit donc le sage parti d'échanger à bord des vaisseaux toute cette fourniture, contre des haches & d'autres effets de fer, qui avoient une valeur plus réelle parmi ceux avec qui il devoit passer le reste de ses jours.

Parmi les présens qu'il avoit reçus en *Angleterre*, on n'avoit pas oublié des artifices. On en tira quelques-uns en présence d'une multitude de Peuple, qui les vit avec un plaisir mêlé de frayeur. Tout ce qui restoit fut remis à Omai. On en avoit déjà beaucoup employé, & une partie s'é-

toit gâtée ; peut-être n'étoit-ce pas pour lui une grande perte.

L'homme de *Bolabola* , qu'on tenoit en prison , trouva le moyen , la nuit du 30 , de s'échapper du vaisseau. Non-seulement la sentinelle qui le gardoit , mais tous ceux du quart , s'étoient endormis ; il avoit profité de ce moment pour s'emparer de la clef de ses fers , qu'il avoit vu placer dans un tiroir , & il se mit en liberté. Un Chef remit à Omaï l'anneau resté à la jambe du fugitif , qu'il avoit emporté , & qu'on lui prit à terre. Omaï vint bientôt annoncer , que son mortel ennemi s'étoit échappé & avoit recouvré la liberté de lui nuire. M. Cook punit ceux qui étoient coupables de cette négligence ; mais il apprit avec plaisir que le voleur étoit allé à *Ulietea* ; ce qui lui donnoit l'espérance de le remettre encore aux fers.

Dès qu'Omaï fut établi dans sa nouvelle habitation , on s'occupa du départ , & l'on rembarqua tout , excepté le che-

lui  
en  
30,  
nent  
tous  
voit  
r de  
acer  
Un  
à la  
, &  
entôt  
étoit  
é de  
pient  
is il  
allé  
ance  
nou-  
art,  
che-

val , la jument & une chevre pleine , qui devoient rester à Omaï. M. Cook lui donna encore un verrat & deux truies de race Angloise , pour ajouter aux deux qu'il avoit déjà. La jument avoit été couverte pendant le séjour à *Taïti* : ainsi il y avoit lieu d'espérer que ce présent introduiroit dans ces Isles la race des chevaux.

L'histoire d'Omaï fera peut-être pour beaucoup de Lecteurs l'anecdote la plus amusante de ce Voyage. Il n'est donc pas hors de propos de détailler toutes les circonstances propres à faire connoître la situation dans laquelle on le laissoit. Il avoit pris , à *Taïti* , quatre ou cinq *Toutous* ; les deux jeunes Zélandois restoient avec lui ; son frere & quelques autres le joignirent à *Huaheine* ; de maniere que sa famille étoit composée d'une dizaine de personnes , si l'on peut appeler famille une maison sans femme ; & l'inconstance d'Omaï ne promettoit guere qu'il en prît une en propre.

La maison qu'on lui éleva avoit vingt-quatre pieds sur dix-huit , & dix pieds de haut. La charpente étoit composée des planches prises à *Eimeo* ; on avoit employé le moins de clous possibles , de peur que les clous ne fussent un appât pour la culbûter. On convint qu'après le départ des vaisseaux , il bâtiroit une grande cabane à la maniere du pays , dont une extrémité viendroit couvrir celle qu'on avoit faite , & lui serviroit d'enclos , pour plus de sûreté. Quelques Chefs avoient promis de l'assister dans cette entreprise ; & si elle a eu lieu , elle fera l'une des plus grandes de l'Isle.

Ses armes Européennes étoient un fusil , une baïonnette & une giberne , une arquebuse , deux paires de pistolets , & deux ou trois épées ou couteaux de chasse. Ce présent paroissoit combler tous ses vœux , & c'est ce qui engagea M. Cook à le lui faire ; car il ne doutoit pas , d'ailleurs , qu'il eût mieux valu pour lui de ne posséder aucune de ces armes , qui dans les mains de

quelqu'un qui n'en fait pas faire un prudent usage , sont plus propres à augmenter ses dangers qu'à l'en garantir. Omaï donna deux ou trois fois à dîner aux Officiers des deux vaisseaux avant le départ , & sa table fut toujours garnie de ce qui se trouvoit de meilleur dans l'Isle.

On fit graver sur le devant de la maison d'Omaï , l'inscription suivante :

GEORGIUS TERTIUS , REX , 2 NOVEMBRIS 1777.

NAVES { *RESOLUTION* , JAC. COOK PR.  
           { *DISCOVERY* , CAR. CLARKE PR.

Le 2 Novembre , on profita d'une brise qui souffla de l'est , & les vaisseaux sortirent de la rade. Les Insulaires amis des Anglois resterent à bord jusqu'à ce qu'ils fussent sous voiles ; & pour satisfaire leur curiosité , on tira cinq coups de canon. Alors ils prirent tous congé , excepté Omaï , qui resta jusqu'à ce qu'ils fussent tout-à-fait au large. La touée sur laquelle avoit

filé la *Résolution*, avoit été coupée par les roches, & la partie amarrée au rivage étoit restée derriere. Il fallut donc envoyer une chaloupe la chercher. Ce fut dans cette chaloupe qu'Omaï retourna au rivage. Il prit congé de tous les Officiers en leur montrant la plus vive affection, mais sans foiblesse. Sa contenance fut ferme jusqu'à ce qu'il vint à M. Cook. En vain voulut-il alors conserver son assurance, un torrent de larmes couvrit son visage. M. King, qui l'accompagna à terre, fut témoin de son affliction, qui ne faisoit qu'augmenter à mesure qu'il s'éloignoit.

Il étoit satisfaisant pour M. Cook, de penser qu'il l'avoit ramené sain & sauf au lieu même d'où il l'avoit pris. Cependant, telle est la singularité des choses humaines, qu'il le laissoit dans une position moins heureuse que celle où il l'avoit trouvé; sa sureté personnelle étoit exposée à de bien plus grands dangers. D'après les caresses qu'il avoit éprouvées en *Angle-*

*terre*, Omaï avoit perdu de vue sa premiere condition. Les seules choses sur lesquelles il pût établir l'esperance de son bonheur & de sa consideration future parmi ses Compatriotes, étoient les connoissances & les richesses qu'il avoit acquises chez les Européens; mais jamais il ne s'étoit occupé de la maniere dont elles seroient considérées; il sembloit même s'être abandonné tout-à-fait à l'illusion, n'avoir pas songé au caractère de ces Peuples, qui leur sert de regle pour apprécier ces choses; il sembloit avoir perdu de vue leurs usages; autrement, il auroit été frappé de la difficulté de devenir un homme de rang, dans un pays où peut-être il n'est point d'exemple qu'un homme se soit élevé au-dessus de sa classe, par le moyen du mérite le plus éminent. La naissance est, dans ces Isles, la seule source de distinction, & par conséquent de pouvoir. On tient si aveuglément à ce préjugé, que tout homme qui, sans avoir de naissance, a l'imprudence

d'aspirer à quelque autorité , est sûr de se faire mépriser & haïr. Telle étoit la vraie situation d'Omaï , quoique les Insulaires cachassent. en partie leurs sentimens en présence des Européens. S'il avoit fait un bon usage des présens apportés d'*Angleterre* , peut-être qu'aidé encore des connoissances qu'il avoit acquises dans un si long voyage , il seroit venu à bout de se faire des amis ; mais on a vu que par une inattention puérile , il ne savoit point ménager les moyens d'avancer sa fortune. Ses projets étoient toujours grands & ridicules ; & c'étoit plutôt l'esprit de vengeance que le désir de s'agrandir , qui sembloit l'inspirer. Peut-être étoit-il , en cela , excusable , à quelques égards , puisque son ressentiment tenoit à son caractère national. Son pere avoit assurément de bonnes possessions à *Ulietea* , lorsque ceux de *Bolabola* la conquirent. Chassé , comme beaucoup d'autres , il se réfugia à *Huahéine*. Il y mourut laissant Omaï & plusieurs

autres enfans dans la misere. Il étoit dans cette position , quand le Capitaine Furneaux le prit & le mena en *Angleterre*. Soit qu'il se flattât , d'après la maniere dont il avoit été accueilli , qu'on le soutiendrait contre les ennemis de son pere & de son pays , soit qu'il imaginât que son propre courage & la supériorité de ses connoissances , dussent lui suffire pour chasser les conquérans ; cette idée de vengeance étoit la seule qu'il caressât pendant le voyage. Il étoit sourd à toutes les remontrances qu'on lui faisoit sur un projet si extravagant ; & il entroit en fureur si on lui donnoit des conseils plus sages & plus modérés. Il étoit même si plein de cette idée qui le flattoit , qu'il imaginoit qu'à la simple nouvelle de son arrivée à *Taïti* , les vainqueurs abandonneroient leur conquête. Cependant le temps commença à le détromper de son erreur ; en arrivant aux *Isles-des-Amis* , il conçut des doutes sur sa réception dans

son pays, & peu s'en fallut qu'il ne se fixât à *Tongataboo*, sous la protection de Feenou. Il dissipa fort mal-à-propos, dans ces Isles, une partie de ses richesses. Il ne fut pas moins imprudent à *Tiaraboo*, où il n'avoit aucun intérêt de se faire des amis. A *Matavai*, il eut la même conduite inconfidérée, & il y forma de si mauvaises liaisons, qu'Otoo qui étoit d'abord disposé à le protéger, montra ensuite ouvertement du dégoût pour lui, à raison de sa conduite. Il eût pourtant encore été à temps de regagner ses bonnes grâces, & il auroit pu s'établir avantageusement à *Taïti* où il avoit déjà vécu plusieurs années, & où Towha avoit pour lui de l'amitié. C'étoit ce Chef qui lui avoit fait présent de sa belle pirogue. Il auroit pu parvenir plus facilement dans cette Isle à obtenir quelque rang; parce qu'un Étranger est plus favorablement accueilli, & que rarement on peut obtenir une pareille faveur parmi ses Concitoyens. Mais

Omaï resta indécis jusqu'au dernier moment ; & il ne se seroit pas même fixé à *Huaheine*, si M. Cook n'avoit pas si décidément refusé de le rétablir par force dans les possessions de son pere. Sera-t-il plus sage dans l'administration des biens qui lui restent encore de son voyage d'*Europe* ? Les moyens employés par M. Cook pour établir sa sureté à *Huaheine*, auront-ils réussi ? C'est ce qui ne pourra être éclairci que par ceux qui visiteront dans la suite cet Océan. L'histoire des événemens de la vie de cet homme, devra être pour eux un objet de curiosité. Actuellement on peut facilement conjecturer que la source de ses plus grands dangers aura été son imprudence à montrer sa haine pour ceux de *Bo-labola*. Par jalousie, ils chercheront sans doute à le rendre odieux à ceux d'*Huaheine*, avec qui ils sont en paix ; & c'est un danger qu'il devra entièrement à son imprudence. Car, loin qu'ils eussent aucune aversion pour sa personne, le Per-

sonnage qui fut rencontré à *Tiaraboo*, en qualité d'Ambassadeur, de Prêtre ou de Dieu, lui offrit de le rétablir dans la propriété de son pere; mais il le refusa absolument, persistant jusqu'à la fin à satisfaire sa vengeance dans un comba. Peut-être cette malheureuse idée étoit-elle appuyée sur ce qu'il imagine que revêtu de la cotte-d'armes qu'il avoit apportée d'Angleterre, & avec les armes à feu dont il est pourvu, il est invincible.

Mais tous les défauts d'Omaï étoient bien effacés par son excellent naturel & sa docilité. Tant qu'il fut avec M. Cook, sa conduite ne lui donna jamais le motif d'un déplaisir réel. Son cœur sensible & reconnoissant étoit toujours plein des faveurs qu'il avoit reçues en *Angleterre*; & jamais il n'oubliera ceux qui l'y ont honoré de leur amitié & de leur protection. Il avoit de l'intelligence, & ne manquoit que de persévérance & d'application pour en tirer parti. Il avoit une foule de con-

noissances , mais peu approfondies , faute d'esprit d'observation. Il auroit pu s'instruire aux *Isles-des-Amis*, de quelques Arts utiles , & de plusieurs amusemens agréables qui auroient sûrement été bien reçus par ses Compatriotes , à cause de leur analogie avec leurs mœurs & usages ; mais jamais il ne s'en occupa pour cet objet. Il est vrai que cette indifférence tient au caractère de sa Nation. Les Européens ont fait chez eux plusieurs voyages dans l'espace de dix années , & malgré cela , on ne voit pas qu'ils aient fait des efforts pour profiter de cette communication , & imiter quelques-uns de leurs Arts. On ne peut donc s'attendre que Omai introduise parmi eux beaucoup d'usages Européens , ou qu'il puisse rectifier ceux auxquels ils sont habitués depuis si longtemps. Cependant , il cherchera sans doute à perfectionner les végétaux & les fruits qu'on lui a plantés ; ce qui sera pour eux un avantage réel. Mais le plus grand bénéfice que retireront ces Isles des voyages

d'Omaï , ce seront les animaux qu'on y a portés , & dont la race n'y auroit probablement jamais été connue , si Omaï n'avoit point été en *Angleterre*.

Le retour d'Omaï , & les preuves qu'il apportoit de la libéralité des Anglois , engagerent un grand nombre d'Insulaires à s'offrir comme volontaires , pour le voyage de *Pretane*. M. Cook montra toujours un éloignement constant à s'y prêter. Malgré cela , Omaï qui désiroit rester l'unique grand voyageur , & qui craignoit qu'on n'obtiât de M. Cook ce qu'on lui demandoit , & qu'il n'eût dans la suite des rivaux , lui rappela souvent que Lord Sandwich lui avoit dit qu'aucun autre Insulaire ne seroit mené en *Angleterre*.

Cependant , s'il y eût eu quelque probabilité que l'*Angleterre* expédiât de nouveau un vaisseau pour la *Nouvelle - Zélande* , M. Cook auroit emmené les deux jeunes Zélandois. Ils désiroient beaucoup de continuer le voyage. Tiarooà , le plus âgé ,

âgé , étoit un jeune homme de la plus heureuse disposition ; il avoit beaucoup de bon sens naturel , & non moins d'aptitude. Il paroiffoit fort sensible à l'infériorité de fes Compatriotes , relativement aux Habitans de ces Isles , & il se réfigna , quoique à regret peut-être , à passer le refte de fes jours dans l'abondance à *Huáheine*. Mais l'autre étoit fi attaché à l'Equipage , qu'il fallut l'enlever du vaiffeau & le mettre à terre par force. C'étoit un jeune garçon vif & plein d'esprit , & par cette raifon fort aimé de tout le monde.

La chaloupe qui avoit porté Omaï à terre , pour ne jamais plus le revoir , étant de retour avec la touée , les vaiffeaux porterent vers *Ulietea* , où ils devoient toucher. Le lendemain , ils doublerent la pointe méridionale de l'Ifle , pour entrer dans la rade d'*Ohamameno*. Le calme & la variation du vent les tinrent long-temps dehors ; & l'ancien ami Oreo , Chef de l'Ifle , vint faire vifite

à M. Cook , avec son fils Pootoe & son beau-fils.

Toutes les chaloupes furent employées à remorquer les vaisseaux ; mais le vent qui les servoit d'abord , quoique foiblement , passant tout à coup à l'est , & devenant contraire , il fallut mouiller à l'entrée de la rade , & se haler dedans sur une toue , ce qui occupa jusqu'à la nuit. Les vaisseaux furent bientôt entourés de canots qui venoient vendre des cochons & des fruits ; ainsi par-tout ils trouvoient l'abondance.

Le lendemain , on amarra la *Résolution* à l'avant & à l'arriere , vers la rive septentrionale , & on ouvrit le grand sabord du lest avec des planches qui alloient de là sur le rivage , pour chasser , par ce moyen , une partie des rats qui incommodoient le vaisseau. La *Découverte* se rangea le long de la rive méridionale , dans le même dessein. Pendant ce temps , M. Cook rendit sa visite à Oreo. Il lui fit présent d'une robe de toile fine , d'une chemise , d'un

bonnet de plumes rouges de *Tongataboo*, & de quelques autres objets de moindre valeur. Il l'emmena ensuite à bord avec quelques-uns de ses amis.

Pendant sept ou huit jours, il n'arriva rien d'extraordinaire ; au bout de ce temps la sentinelle de l'Observatoire posé sur le rivage, s'échappa avec armes & bagage : c'étoit un Soldat de Marine, nommé *Harrison*. On envoya un détachement après lui, qui revint le soir, sans avoir pu le joindre. M. Cook s'adressa au Chef, qui lui promit de le lui faire rendre le jour même. Cependant le Soldat ne parut point, & il est probable qu'on n'avoit fait aucune démarche pour le retrouver. En même temps il se commit plusieurs vols à bord des vaisseaux. La crainte des suites fit disparaître les Insulaires ; le Chef lui-même prit la fuite avec toute sa famille. C'étoit une occasion de se faire rendre le déserteur. Aussi, ayant appris qu'il étoit dans un lieu nommé *Hamo*a, de l'autre côté de l'Isle, M. Cook partit avec

deux chaloupes armées , & ayant un des Insulaires pour guide. Il rencontra en route le Chef , qui s'embarqua aussi avec lui. Il débarqua à un mille & demi d'*Hamo*a , & avec peu de monde il s'avança en hâte , de peur que les bateaux ne répandissent l'alarme , & que l'homme n'eût le temps de gagner les montagnes. Mais la précaution étoit inutile. Les Habitans ayant eu nouvelle des recherches , étoient résolus de le livrer.

On trouva Harrifon assis entre deux femmes , son fusil à côté de lui. Dès qu'elles virent le Capitaine , elles se leverent pour excuser leur hôte : mais comme il étoit nécessaire de prévenir de pareilles défections , M. Cook les reçut durement , & leur commanda de s'en aller. Elles fondirent en larmes , & se retirèrent. Paha , Chef du District , se présenta avec une branche de bananier & un cochon de lait , comme offrandes de paix. Le Capitaine les rejeta , & lui ordonna de sortir de sa présence. On regagna les chaloupes avec

le prisonnier , & l'on retourna aux vaisseaux. Le fuyard n'avoit rien à dire en sa faveur , si ce n'est que les Insulaires l'avoient engagé à déserter. Cela pouvoit être vrai , puisque Paha & les deux femmes avoient été à bord la veille de sa fuite. Comme il fut reconnu qu'il n'avoit quitté son poste que quelques minutes avant le temps d'être relevé , sa punition ne fut pas fort sévère.

Quoiqu'on fût séparé d'Omaï , on étoit encore assez près pour entendre parler de sa conduite , & M. Cook l'avoit prié de donner de ses nouvelles. Aussi , quinze jours après leur arrivée à *Ulietea* , il envoya deux de ses gens dans un canot , qui rapportèrent que les Insulaires ne l'avoient point inquiété , & que tout alloit bien , excepté sa chevre , qui étoit morte en chevrotant. Il avoit chargé de demander à M. Cook une autre chevre & deux haches. Charmé de cette occasion de l'obliger , le Capitaine renvoya ses gens avec les haches &

deux jeunes chevres , mâle & femelle , qu'on prit dans la *Découverte*.

Le 24 au matin , M. Cook apprit qu'un Garde - Marine & un Matelot de la *Découverte* manquoient. On apprit bientôt , par les Insulaires , qu'ils étoient partis dans un canot le soir précédent , & s'étoient retirés à l'autre bout de l'Isle. Le Garde-Marine avoit déjà témoigné le désir de rester dans ces Isles , & s'étoit enfui dans ce dessein avec son compagnon. M. Clarke courut après eux avec deux chaloupes armées. Ce fut sans succès , & il revint le soir sans les avoir trouvés. D'après la conduite des Insulaires , on les soupçonnoit de vouloir favoriser ces déserteurs ; & en effet , ils avoient amusé tout le jour M. Clarke par de fausses informations. Le lendemain on apprit que les fuyards étoient à *Otaha* , ce qui confirmoit bien les soupçons. Comme il ne manquoit pas de gens à bord qui auroient désiré de finir leurs jours dans ces Isles chéries , il falloit ravoit ceux-ci , à

quelque prix que ce fût. M. Cook résolut donc d'aller lui-même à leur poursuite , ayant souvent observé que les Insulaires ne se permettoient guere de lui donner de fausses informations.

Le lendemain il partit avec deux chaloupes armées , accompagné du Chef lui-même. Ils s'avancerent , sans s'arrêter , jusqu'au milieu de la côte orientale d'*Otaha*. Ce fut là qu'ils débarquerent , & Oreo dépêcha un homme en avant , avec ordre de saisir les déserteurs , en attendant qu'ils fussent eux-mêmes arrivés ; mais ils étoient partis la veille pour *Bolabola*. M. Cook ne jugea pas à propos de les suivre ; il retourna à son bord , décidé d'employer un moyen qui forceroit les Insulaires à les rendre.

Le lendemain , dès le point du jour , le Chef , son fils , sa fille & son beau-fils , vinrent à bord de la *Résolution*. On détermina d'arrêter les trois derniers , jusqu'à ce qu'on eût rendu les déserteurs. En con-

féquence , M. Clarke les invita à aller dans son vaisseau , où on les enferma à leur arrivée. Le Chef étoit avec M. Cook quand il apprit cette nouvelle , & lui en fit part aussi-tôt , imaginant que c'étoit sans son ordre & sans son aveu. Le Capitaine le détrompa ; & alors il commença à avoir des inquiétudes pour lui-même. M. Cook le rassura , en lui disant qu'il étoit maître de partir quand il voudroit , & de prendre les mesures qu'il croiroit les meilleures pour ravoir les déserteurs ; que s'il réussissoit , on relâcheroit aussi-tôt sa famille à bord de la *Découverte* , sinon que les vaisseaux les emmeneroient. Il ajouta que la conduite qu'il avoit tenue , ainsi que ses gens , non-seulement en favorisant la désertion de ces deux hommes , mais en cherchant encore à y engager d'autres , devoit justifier tous les procédés qu'on emploïroit pour s'y opposer.

L'exposé de ces motifs , qu'on eut soin de faire bien entendre à Oreo , &

à ceux qui l'accompagnoient , les firent revenir en partie de leur consternation , sans qu'ils cessassent d'être alarmés sur le sort des prisonniers. Quelques-uns allerent dans leurs canots sous l'arriere de la *Découverte* , déplorer à grands cris la captivité de ceux qui étoient détenus. *Poedooa!* c'étoit le nom de la fille du Chef , étoit le cri répété de tous côtés ; les femmes se disputoient à qui déploreroit le plus son sort ; les cris & les larmes étoient des expressions trop foibles , & le sang coula de bien des têtes.

Oreo ne s'occupa pas de vaines lamentations : il se hâta d'envoyer réclamer les déferteurs , à *Bolabola*. Il manda à Opoony, Chef de l'Isle , tout ce qui s'étoit passé , le priant d'arrêter les deux fugitifs , & de les lui envoyer. Le Messager , qui n'étoit rien moins que le pere de son beau-fils , vint , avant de partir , recevoir les ordres de M. Cook , qui lui enjoignit de ne point revenir sans les deux déferteurs , & de

dire à Opoony de sa part , de leur faire courir après , en cas qu'ils eussent déjà quitté *Bolabola*.

Cependant , l'importance des prisonniers étoit telle , que les Insulaires ne crurent pas devoir attendre que le retour des déserteurs décidât de leur liberté. Leur impatience les porta à former un projet qui les auroit jetés dans de bien plus grands embarras , s'il avoit été mis à exécution. Entre cinq & six heures du soir , tous les canots se mirent tout - à - coup en mouvement , comme si quelque terreur panique eût saisi les Insulaires. M. Cook étoit à terre devant la *Résolution* , & il en demandoit en vain la cause , lorsqu'on cria de la *Découverte* , qu'un gros d'Insulaires venoit d'enlever MM. Clarke & Gore , qui s'étoient un peu éloignés du vaisseau. Frappé de la hardiesse de ces représailles , M. Cook ne s'amusa pas à délibérer. Il fit prendre les armes , & en moins de cinq minutes , un fort détachement , commandé

par M. King, s'avança pour délivrer les Officiers. Deux chaloupes armées, & un autre détachement aux ordres du Lieutenant Williamson, vinrent en même temps se placer entre la terre & les canots. Mais à peine ces détachemens étoient-ils hors de vue, qu'on apprit que c'étoit une fausse alarme; on envoya les rappeler.

Les Insulaires avoient réellement délibéré d'arrêter le Capitaine Clarke, ils n'en faisoient pas même de mystère le lendemain. Cependant leur premier & principal projet avoit été d'arrêter M. Cook qui, tous les soirs, alloit se baigner dans l'eau douce, souvent seul, & presque toujours sans armes. L'attendant ce soir là comme les autres jours, ils avoient résolu de le saisir ainsi que M. Clarke, s'il l'eût accompagné. Mais après l'emprisonnement de la famille d'Oreo, M. Cook avoit cru qu'il étoit prudent de ne se point exposer; il avoit averti M. Clarke & les Officiers de ne point s'écarter des

vaisseaux. Dans l'après-midi , le Chef avoit demandé plusieurs fois à M. Cook s'il n'alloit point au bain ; & voyant à la fin qu'il ne réussissoit pas à l'y déterminer , il s'en alla malgré tout ce qu'on fit pour le retenir. Les Insulaires ne pouvant exécuter leur premier projet , s'arrêtèrent à celui de saisir M. Clarke. Il fut heureux pour les deux partis , que cette tentative fut sans succès , & plus encore , qu'il n'arriva aucun malheur : car on ne tira que deux ou trois coups de fusil pour arrêter les canots. Peut-être MM. Clarke & Gore durent-ils leur sûreté à cette circonstance , & aux pistolets que M. Clarke avoit en main ; car dans cet instant même un gros d'Insulaires armés de massues , avançoient vers eux , & le bruit des armes à feu les dispersa.

Cette espece de conspiration , si l'on peut l'appeler ainsi , fut découverte par une jeune fille qu'un Officier avoit amenée d'*Huaheine*. Elle avoit entendu dire

à quelques Uliétéens qu'ils alloient arrêter MM. Clarke & Gore , & elle courut avertir les premiers Marins qu'elle rencontra. Ceux qui étoient chargés de l'exécution du projet , jurèrent de la tuer après le départ des vaisseaux , pour les avoir découverts. Mais les Européens , pour la sauver ; la remirent en secret à ses amis , pour la cacher dans un lieu de sûreté , jusqu'à ce qu'ils pussent la transporter à *Huaheine*.

Oreo n'étoit pas moins inquiet que M. Cook , de ne point recevoir de nouvelles de *Bolabola*. Il partit lui-même pour cette Ile , en priant le Capitaine de l'y suivre avec les vaisseaux. C'étoit son intention. Les observatoires & les tentes étoient embarqués, tout étoit prêt pour le départ. Mais le vent étoit contraire , & ne permit pas de mettre à la voile. Cependant ce même vent ramena bientôt Oreo de *Bolabola* avec les deux déserteurs. Ils s'étoient rendus à *Otaha* le soir même de leur fuite ,

le vent ne leur permettant pas d'aller dans une des Isles à l'est , comme c'étoit leur intention ; ils s'étoient rendus à *Bolabola* , & de là à la petite Isle de *Toobae* où le pere de *Pootoe* les arrêta , en conséquence de la premiere demande faite à *Opoony*. Dès qu'ils furent à bord, les trois prisonniers furent relâchés. Telle fut la fin d'une affaire qui avoit donné beaucoup d'inquiétude & d'embarras. Le désir de sauver le fils d'un Officier , qui eût été absolument perdu , engagea *M. Cook* à plus de démarches qu'il n'en auroit fait sans ce motif.

On n'attendoit plus qu'un vent favorable pour mettre à la mer. Dans le dessein de prévenir tout inconvénient , *M. Cook* délivra au Capitaine *Clarke* ses instructions , en cas de séparation. Il devoit , après tous les efforts possibles pour rejoindre sa conserve , faire route vers le nord , & chercher un passage dans la Mer Atlantique par les baies d'*Udson* ou de *Boffin*. Enfin ,

le 7 de Décembre, les vaisseaux fortirent ensemble de la rade, & mirent à la voile avec une petite brise de nord-est.

Les habitans d'*Ulietea* sont en général plus noirs & de plus petite taille que ceux des Isles voisines; ils paroissent vivre dans une plus grande licence, ce qui peut-être est la suite de leur dépendance de *Bolabola*. Oreo leur Chef, n'est qu'une espece de Député du Roi de cette dernière Isle. Il paroît qu'il y a beaucoup moins de Chefs subalternes. Ainsi le Peuple n'est point retenu par ces pouvoirs intermédiaires, qui veillent de plus près au maintien de l'ordre. *Ulietea* réduite à present à cet état d'humiliation, étoit jadis l'Isle principale de tout cet Archipel, & probablement le siege du Gouvernement. En effet, la Famille Royale de *Taïi* descend de la Maison qui régnoit à *Ulietea* avant la révolution. Ooroo, le Monarque détrôné, vivoit encore, retiré à *Huaheine*, où il offroit un exemple de l'instabilité des

grandeurs humaines ; mais en même temps, du respect que ces Peuples conservent toujours pour ces familles distinguées ; car ils permettoient à Ooroo de conserver toutes les marques de la Royauté, quoiqu'il eût perdu tous ses Etats.

Oree offroit à *Ulietea* le même spectacle. Depuis qu'il n'étoit plus Chef d'*Huaheine*, il n'en conservoit pas moins toute la dignité, & les respects qu'on rend à la Souveraineté. Il étoit toujours entouré d'un nombreux cortège, & ses présens annonçoient son ancien état.

En quittant *Ulietea*, les vaisseaux portèrent sur *Bolabola*. Le seul but de ce voyage étoit d'acheter d'Opoony son Monarque, l'ancre que M. de Bougainville avoit perdue à *Taiiti*. Après l'avoir relevée, les Insulaires en avoient fait présent à ce Chef. On avoit épuisé les haches & toutes les choses de fer destinées au trafic. Les vaisseaux avoient besoin de nouveaux objets de commerce ; on crut que cette  
 ancre

ancre rempliroit bien cet objet, & qu'Opoony ne pouvoit faire difficulté de la céder.

Oreo & cinq ou six autres Chefs s'embarquerent dans les vaisseaux, & ils auroient tous été fort disposés, excepté le Chef principal, à venir jusqu'en *Angleterre*. Le lendemain au point du jour, on tenta d'entrer dans le havre qui est sur la côte occidentale de l'Isle. L'entrée en est pierreuse; mais dans l'intérieur le fond est bon, & la sonde donne de vingt-cinq à vingt-sept brasses; le canal a un tiers de mille de large. Cependant, les vaisseaux ayant contre eux le vent & la marée, furent forcés de rester au large. M. Cook, accompagné d'Oreo & de ses compagnons, mit à terre dans l'une des chaloupes.

Le Capitaine fut présenté à Opoony, au milieu d'un grand concours de Peuple. Après les formalités d'usage, il lui fit la demande de l'ancre, & lui présenta en même temps le présent qu'il lui destinoit,

composé d'une robe-de-chambre de toile, d'une chemise, de quelques mouchoirs de gaze, d'un miroir, de verroteries, & de six haches. La vue de ces dernieres fit pousser un cri général. Le refus d'Opoony, d'accepter une si grande valeur, jusqu'à ce que l'ancre fût livrée, commença à donner quelques soupçons. Il donna ordre à trois hommes de la remettre à M. Cook, auquel il laissa la liberté de lui envoyer par eux ce qu'il voudroit. On se rendit avec eux à une petite Isle, à l'entrée de la rade, où l'ancre étoit en dépôt. Elle n'étoit ni aussi grande ni en aussi bon état qu'on s'y attendoit. D'après sa marque, elle avoit d'abord pesé sept cents livres, mais il y manquoit l'arganeau & les bouts des deux pattes. C'est par ce motif qu'Opoony avoit refusé les présens, craignant que M. Cook ne fût mal satisfait d'avoir donné une si grande valeur pour une ancre si défectueuse. Cependant il lui envoya tout ce qu'il lui avoit offert, & prit l'ancre telle qu'elle

étoit. Après cette négociation , M. Cook retourna à son bord , & il quitta l'Isle en portant au nord.

La rade de *Bolabola* , appelée *Oieavannooa* , située sur la côte occidentale de l'Isle , est la plus vaste qu'on puisse rencontrer. Les vaisseaux n'y entrèrent pas ; mais M. Cook profita de cette occasion pour la faire examiner , & il reconnut qu'elle étoit fort bonne.

La haute montagne à deux têtes , qui est au milieu de l'Isle , a un aspect nu du côté de l'Orient ; mais à l'Occident , elle est garnie d'arbres & d'arbuscules dans les endroits même les plus pierreux. Tout le pays plat qui l'entoure , vers la mer , est couvert de cocotiers & d'arbres de fruit à pain. Tous les Islots qui sont en dedans du récif , offrent également d'abondantes productions végétales & une nombreuse population.

En considérant la grandeur de cette Isle , qui n'excede pas huit lieues , on s'étonne

que ses Habitans aient pu entreprendre & faire la conquête d'*Ulietea* & d'*Otaha* ; la premiere route seule est au moins deux fois plus grande. Dans les trois Voyages de M. Cook , il avoit beaucoup ouï parler de la guerre qui produisit cette révolution ; peut-être le Lecteur apprendra-t-il avec plaisir quelques détails sur cet événement ; c'est un apperçu de l'Histoire de ces Insulaires , donné par eux-mêmes.

*Ulietea* , & *Otaha* qui est tout près , vivoient dans la meilleure intelligence. On les regardoit comme deux sœurs , qu'aucun intérêt n'étoit capable de diviser. *Huaheine* étoit aussi admise dans cette amitié , mais non dans une intimité si grande. Cependant *Otaha* forma une ligue avec *Bolabola* , pour attaquer *Ulietea* de concert. Ceux de *Bolabola* étoient encouragés par une Prêtresse ou Prophétesse qui leur promettoit la victoire. Pour preuve de la certitude de sa prédiction , elle demanda qu'on envoyât un homme à un endroit désigné de

la mer où elle affuroit qu'une pierre s'éleveroit d'elle-même du fond de l'eau. Il s'y rendit dans un canot, & il alloit plonger pour voir où étoit cette pierre, lorsqu'il la vit monter d'elle-même à la surface, & venir se placer dans sa main. Le Peuple fut émerveillé à cette vue; on la déposa dans le Temple d'*Eatooa*, & on la conserve encore à *Bolabola* pour preuve du crédit de la femme auprès de la Divinité. Ainsi exaltés par l'espoir de la victoire, les Guerriers de *Bolabola* partirent dans leurs pirogues pour aller attaquer celles d'*Ulietea* & d'*Huaheine*. Comme elles étoient toutes attachées ensemble par des amarres, le combat fut long; & malgré la prédiction & le miracle, il auroit probablement fini par couler bas & détruire la flotte de *Bolabola*, si celle d'*Otaha* n'étoit pas arrivée dans le moment critique. Elle décida du sort de la journée, & les Uliétéens furent défaits avec un grand carnage. Ceux de *Bolabola* suivirent leur fortune, & envahirent *Hua-*

*heine* deux jours après ; sachant bien qu'en l'absence de ses Guerriers elle seroit mal défendue. En effet , ils s'en rendirent maîtres. Mais grand nombre de fugitifs arriverent à *Taiti* où ils raconterent leur malheur. Ceux de leurs compatriotes qui s'y trouvoient , & ceux d'*Ulietea* , en furent si touchés qu'ils leur fournirent des secours. Ils étoient foibles, la vengeance les rendoit redoutables. Ils partent avec dix pirogues de guerre seulement. Ils conduisirent leur entreprise avec tant de prudence , qu'ils arrivent de nuit à *Huaheine*. Les tenebres les servent. Ils tombent sur ceux de *Bolabola* surpris, en font un grand massacre , & forcent le reste à la fuite. Ils se remirent ainsi en possession de leur Isle , qui actuellement est indépendante , sous le gouvernement de son propre Chef. Après la défaite des Flottes combinées d'*Ulietea* & d'*Huaheine* , ceux d'*Otaha* firent à leurs alliés de *Bolabola* la proposition du partage de la conquête : un refus de leur

part rompit l'alliance ; & dans le cours de la guerre qui en fut la suite , *Otaha* subit le sort d'*Ulietea*. Toutes deux resterent sujettes de *Bolabola* : les Chefs qui les gouvernent ne sont que des Lieutenans d'Opoony son Roi. Dans la réduction de ces deux Isles, on livra cinq batailles où il y eut beaucoup de monde de tué de part & d'autre.

Les dates des événemens passés ne sont que très-imparfaitement conservées par ces Peuples. Quoique cette guerre ne soit pas ancienne, il falloit chercher soi-même à deviner , par les circonstances , l'époque de son commencement & de sa fin. Les Insulaires n'étoient en état de répondre à aucune question avec précision. L'entiere conquete d'*Ulietea* qui termina la guerre , étoit achevée avant le Voyage de M. Cook à ces Isles, en 1769. Elle ne devoit pas être ancienne, puisqu'on voyoit encore alors des traces d'hostilités récentes. L'âge de Teeretareea jette encore beaucoup de lumiere sur ce point de chronologie.

Ce jeune Chef d'*Huaheine* ne montrait pas avoir plus de dix ou douze ans, & son pere avoit été tué dans l'une de ces batailles. Quant au commencement de la guerre, on ne peut guere le fixer que d'après le rapport des habitans qui avoient pu en être témoins. Les jeunes gens de vingt ans avoient à peine un souvenir confus des premieres batailles.

Depuis la conquête d'*Ulietea* & d'*Otaha*, les hommes de *Bolabola* passent pour invincibles dans l'esprit de leurs voisins, & telle est l'étendue de leur réputation, qu'à *Taïti* même, qui est hors de leur portée, si on ne les craint pas, du moins respecte-t-on beaucoup leur valeur. Ils passent pour ne jamais lâcher pied en combat, & pour battre toujours les autres Insulaires à égal nombre. Outre ces avantages, il paroît que leurs voisins attribuent beaucoup à la supériorité de leur Dieu. Lorsque les vaisseaux étoient arrêtés à *Ulietea* par les vents contraires, ils imaginoient qu'il ne

vouloit pas que les étrangers visitassent une Isle sous sa protection spéciale , & qu'il les retenoit à dessein.

L'animal que les Espagnols avoient laissé indépendamment du taureau , & dont on n'avoit pu deviner l'espece , se trouvoit à *Bolabola*. On apprit par les déserteurs de la *Découverte* , que c'étoit un belier. M. Cook , d'après cette information , fit présent à Opöony d'une brebis du Cap ; ce qui introduira sans doute la race à *Bolabola*. Il avoit aussi laissé à *Ulietea* , sous le soin d'Oreo , un verrat , une truie Angloise , & deux chevres ; ainsi , non-seulement *Taïti* , mais toutes les Isles voisines , verront en peu d'années leur race de cochons fort améliorée ; & probablement elles seront fournies de tous les animaux utiles dont les especes leur ont été portées par leurs hôtes Européens.

Quand une fois ce changement sera effectué , aucun lieu du monde ne fournira aux Navigateurs des rafraîchissemens

aussi variés & aussi abondans que ces Isles ; même dans leur état actuel il seroit difficile de citer un lieu de relâche qui leur fût préférable. D'après les observations de plusieurs voyages , il est certain que lorsqu'ils ne sont point troublés par des dissensions domestiques , & qu'ils vivent ensemble en bonne intelligence , leurs productions sont dans la plus grande abondance , & sur-tout les cochons , qui en sont l'article le plus précieux.

Si l'on avoit eu plus d'objets d'échanges & une plus grande provision de sel , il est probable qu'on auroit pu en aprovisionner les vaisseaux pour un an. Mais la relâche aux *Isles-des-Amis* , & le long séjour à *Taïti* & dans le voisinage , avoient épuisé les objets de trafic , particulièrement les haches qui étoient en général les seules choses qu'on voulût prendre en échange des cochons ; & il y eut du sel à peine pour saler quinze barils de porc. Cinq furent remplis aux *Isles-des-Amis* , & dix

à *Taïti*. M. Clarke avoit une quantité de salaisons proportionnée à son Equipage.

On employa , pour saler ces porcs, le même procédé suivi dans le dernier Voyage ; & peut-être vaut-il la peine de l'expliquer encore. On tuoit les cochons le soir. Dès qu'ils étoient vidés , on les dépeçoit , on ôtoit les os , & on faisoit la chair encore chaude. On la suspendoit alors de maniere à laisser tous les sucs s'écouler jusqu'au lendemain matin qu'on la faisoit de nouveau ; après quoi on la mettoit dans un baril , couverte de saumure. Elle y restoit quatre ou cinq jours, ou une semaine tout au plus. On l'ôtoit après cela , on l'examinoit piece à piece ; tout ce qui avoit la moindre apparence d'être gâté étoit mis à part ; le reste étoit mis dans un autre baril qu'on remplissoit & qu'on couvroit de saumure fraîche ; au bout de huit ou dix jours , on en faisoit un nouvel examen , mais assez inutilement en général , car tout se trouvoit en bon état.

Un mélange de sel gris & blanc est le meilleur ; mais l'un des deux sert fort bien tout seul. On doit avoir grand soin qu'il ne reste dans la chair aucun gros vaisseau sanguin , ni d'en mettre trop ensemble à la premiere salaison , les pieces du centre pourroient fermenter & ne point prendre le sel. Le temps pluvieux ou très-chaud n'est point favorable pour saler dans le climat du Tropicque.

Peut-être est-ce un malheur pour ces Insulaires d'avoir connu la supériorité des Européens dans les Arts & les moyens d'existence. Leur vie étoit simple , & leur industrie non moins simple qu'elle. La connoissance du fer a produit chez eux une révolution qui peut-être auroit amélioré leur sort , s'il s'étoit établi en même temps une communication suivie avec l'*Europe*. Depuis cette époque , ils ont rejeté tous les instrumens dont ils se servoient. Leurs haches de pierre , leurs ciseaux d'os , tout ce qui suffisoit à leur

premiere industrie, est actuellement méprisé. Mais ce fer, qui peut-être ne fera plus remplacé, fera un jour épuisé. Ils auront peut-être oublié même alors jusqu'à leurs premiers moyens, & ils se trouveront plus malheureux qu'auparavant.

Ce fut un hasard assez heureux que *Taïti* fut la premiere découverte, quoiqu'elle ne soit pas au nombre des *Iles-de-la-Société*. La réception amicale qu'on y éprouva & l'abondance de ses productions en tout genre, la firent choisir pour le principal lieu de relâche dans tous ces Voyages. Ces visites répétées mirent à portée d'acquérir des connoissances particulieres au sujet de ses habitans, & ces mêmes traits appartiennent également aux autres Insulaires. A quelques petites différences près, ce sont même caractere, mêmes usages, & absolument la même race d'hommes.

On a déjà donné des Relations détaillées au sujet de ces Insulaires; mais le portrait n'étoit pas à beaucoup près fini, nombre

## 174 TROISIEME VOYAGE

de traits avoient échappé. La partie surtout de leurs institutions domestiques, politiques & religieuses, étoit peu connue. Les remarques de M. Anderson, ajoutées aux faits déjà narrés, jetteront sur tous ces objets une lumière qui rendra le tableau moins imparfait.

Mais avant de passer à ces détails, ne négligeons pas les observations essentielles qui faisoient partie de l'objet du voyage.

*Latit. Mérid. Longit. Orient.*

Pointe de *Matavai*, *Taïti* . . . 17<sup>d</sup>. 29  $\frac{1}{4}$ ' — 210<sup>d</sup>. 22' . 28''.

Rade d'*Owharre*, *Huaheine*. . . 16 . 42  $\frac{3}{4}$ ' — 208 . 52 . 24.

Rade d'*Ohamaneno*, *Ulietca* . 16 . 45  $\frac{1}{2}$ ' — 208 . 25 . 22.

*Variat. du comp. Aig. d'inclin.*

Pointe de *Matavai*. . . . . 5<sup>d</sup>. 34' est — 29<sup>d</sup>. 12'.

Rade d'*Owharre*. . . . . 5 . 13  $\frac{1}{2}$ ' est — 28 . 28.

Rade d'*Ohamaneno* . . . . . 6 . 19 est — 29 . 5.

A *Taïti*, la marée est haute à environ midi, à la pleine lune & à toutes les autres phases. Son élévation perpendiculaire

ne passe jamais douze ou quatorze pouces.

Le vent est presque toujours entre l'est-sud-est, & l'est-nord-est. C'est le vrai vent alizé que les Insulaires appellent *maarae*. Il souffle quelquefois avec beaucoup de force. Dans ce cas, le ciel est ordinairement nébuleux, & il tombe des ondées. S'il est modéré, le ciel est clair, pur & serein. Quand le vent passe plus au sud, & devient sud-est ou sud-sud-est, le temps est beau & la mer unie. On l'appelle *maoai*. Dans les mois de Décembre & de Janvier, quand le soleil est presque vertical, le temps & les vents sont variables; le dernier est alors souvent ouest-nord-ouest & nord-ouest. On le nomme *toerou*. Il amène presque toujours la pluie, & un temps sombre & couvert. Il ne dure guère que quatre ou cinq jours. S'il passe encore plus au nord, il souffle avec moins de force. Le vent de sud-ouest & ouest-sud-ouest souffle souvent en tourbillon. Il produit un temps chaud & un ciel sombre

& nébuleux ; souvent il est accompagné de beaucoup de tonnerres. On l'appelle *etoa* , & il succede presque toujours au *toerou* , aussi-bien que le *farooa* , qui est encore plus sud , souffle avec violence , culbute les maisons , & déracine les arbres , particulièrement les cocotiers ; mais il dure peu.

Les Insulaires sont peu au fait de tous ces changemens , qu'ils ne sont point parvenus à réduire en science ; ils en tirent pourtant quelques inductions , comme annonces de beau ou de mauvais temps.

Il n'est point peut-être de lieu sur la terre qui offre un plus bel aspect que la partie sud-est de *Taïti*. Les montagnes sont hautes & escarpées , quelquefois même raboteuses ; mais elles sont couvertes jusqu'au sommet d'arbres & d'arbrisseaux , & les roches même semblent avoir la qualité de produire la verdure qui les orne. Des productions variées à l'infini , & de la plus riche végétation , couvrent le plat-pays

pays qui entoure ces montagnes vers la mer, & remplissent les vallées mêmes qui les séparent. La nature y a placé les eaux avec la même libéralité. Des ruisseaux coulent dans toutes les vallées ; souvent ils se divisent en plusieurs ramifications, & vont, en serpentant, porter la fertilité dans les plaines qu'ils arrosent. Les maisons sont semées çà & là dans ces plaines jusque vers le rivage, où le récif qui le borde, offrant une navigation sûre, permet aux habitans d'aller nonchalamment dans leurs canots tout le long de la rive ; & ce double tableau offre la scène la plus enchanteresse.

Malgré cette richesse de productions, on n'apperçoit presque aucune marque de culture. Ils doivent tout aux effets combinés de la terre la plus fertile, & du climat le plus doux & le plus ferein. La plante dont ils font leur étoffe, & dont la semence vient des montagnes, l'*ava*, espèce de poivre enivrant, est la seule

qui fixe un peu leur attention. Ils la garantissent du soleil quand elle est jeune, en la couvrant de feuilles de l'arbre à pain ; ils la tiennent très - proprement.

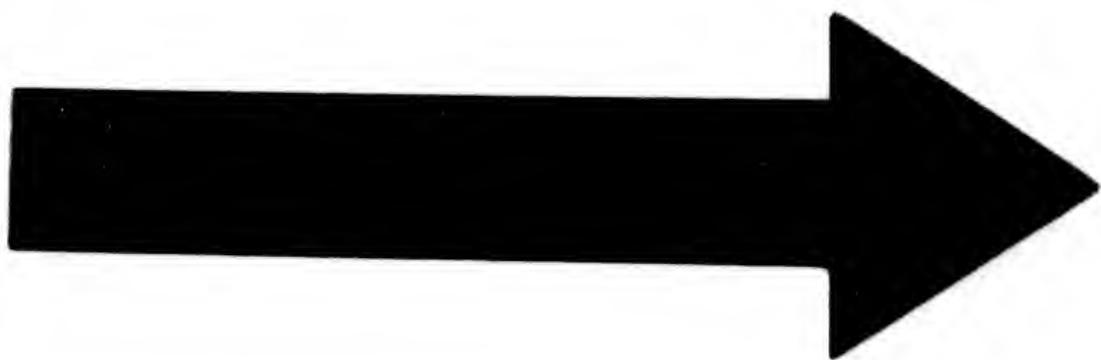
Après bien des recherches sur leur manière de cultiver l'arbre à pain, il est reconnu qu'ils ne le plantent pas. C'est une production spontanée de l'Isle, qui se reproduit des vieux troncs. Les jeunes tiges poussent des racines qui serpentent parallèlement à la surface du sol ; & si l'Isle n'étoit pas habitée, l'arbre à pain couvrirait naturellement toutes les plaines, comme les blancs arbres qui forment les forêts de la Terre de *Van-Diemen*. Ainsi, loin d'être obligés de planter cet arbre, les Taïtiens doivent se trouver souvent dans la nécessité d'en arrêter les progrès, pour faire place à d'autres arbres, & varier par là leur nourriture.

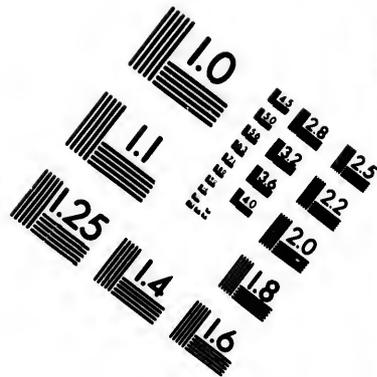
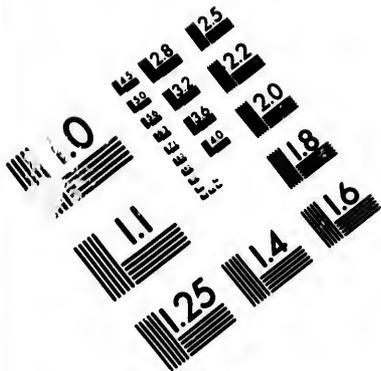
Les principaux sont le bananier & le cocotier. Celui-ci demande peu de soin,

dès qu'il s'est élevé à un pied ou deux de la terre ; mais le bananier veut être plus soigné. On le plante , & dans trois mois il porte du fruit. Dans cet intervalle on voit pousser d'autres rejetons qui fournissent successivement du fruit ; car on coupe chaque tige à mesure que le fruit est cueilli.

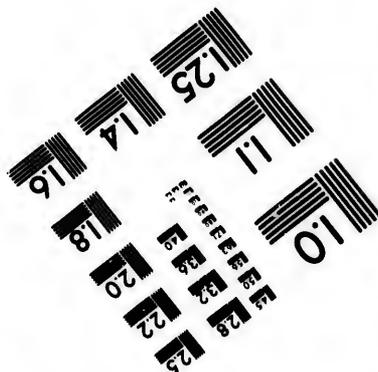
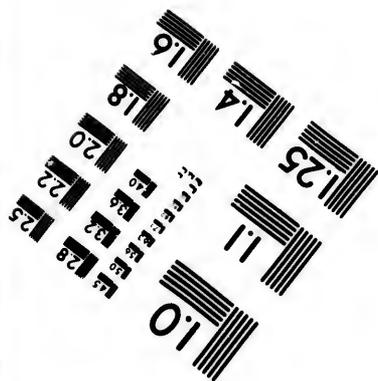
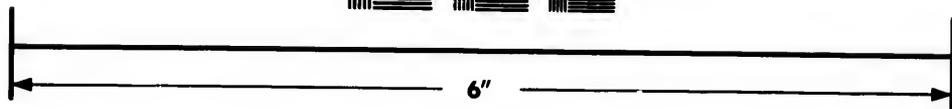
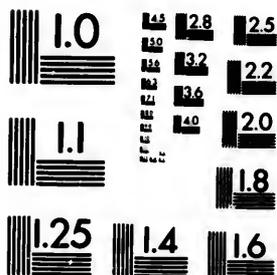
Cependant les productions de l'Isle sont plus abondantes que variées ; elles offrent peu de chose à la curiosité. Celle qui mérite le plus d'attention est un étang d'eau douce sur le sommet d'une des plus hautes montagnes. En partant du lieu où mouilloient les vaisseaux , il faut trois ou quatre jours pour y aller & en revenir. Il est remarquable par sa profondeur. On y trouve des anguilles d'une énorme grandeur , que les Insulaires pêchent en se mettant sur l'eau avec des radeaux de bananiers sauvages : les autres Insulaires du voisinage vont voir cet étang , comme un objet de curiosité.

Rien de plus frappant que le contraste





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503

0  
E E E E E E E E  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0  
4.5  
5.0  
5.6  
6.3  
7.1  
8.0  
9.0  
10.0  
11.2  
12.5  
14.0  
16.0  
18.0  
20.0  
22.5  
25.0  
28.0  
31.5  
36.0  
40.0  
45.0  
50.0  
56.0  
63.0  
71.0  
80.0  
90.0  
100.0

10  
E E E E E E E E  
10  
11  
12.5  
14  
16  
18  
20  
22.5  
25  
28  
31.5  
36  
40  
45  
50  
56  
63  
71  
80  
90  
100

que l'on voit, en passant de *Tongataboo* à *Taïti*, entre la forme robuste, la couleur noire des premiers Insulaires, & la délicatesse, la blancheur qui distinguent les Taïtiens. Peut-être que malgré cela l'avantage en général resteroit à ceux de *Tongataboo*. Cependant, les Taïtiennes sont en tout au-dessus de leurs femmes, & possèdent tous ces caractères de délicatesse qui distinguent par-tout le sexe. La barbe que les Taïtiens portent longue, & leurs cheveux moins courts qu'à *Tongataboo*, ne laissent pas aussi de faire quelque différence; on remarque dans les premiers plus de timidité & de légèreté d'esprit. La fertilité de leur pays qui permet aux habitans de se livrer à l'indolence, leur ôte cet air mâle & vigoureux qui, dans les Insulaires des *Isles-des-Amis*, est l'effet d'une vie fort active; ils ont en revanche un embonpoint, une douceur de peau qui peut-être cadre mieux avec nos idées de beauté, sans être un

avantage réel. Tous leurs mouvemens ont un caractère de langueur qu'on n'aperçoit point dans les autres. Aussi, si l'on compare leurs exercices de pugilat & de lutte, avec ceux de *Tongataboo*, ce ne sont que de foibles efforts d'enfans timides.

La beauté est si estimée parmi eux, qu'ils emploient toutes sortes de moyens pour la perfectionner d'après les idées qu'ils en ont. Il est d'usage, sur-tout parmi les *Erreoes*, ou les célibataires d'un certain rang, de se mettre à une sorte de régime pour se rendre plus blancs. Ils restent un mois ou deux enfermés. Pendant ce temps ils se couvrent beaucoup, & ne mangent que du fruit à pain qui, selon eux, blanchit la peau. Ils croient que leur couleur & leur embonpoint dépendent de leur nourriture, & ils attribuent les différences qu'ils éprouvent, aux différentes saisons qui les forcent d'en changer.

Les végétaux forment les neuf dixièmes de leur nourriture. Cela leur fait un tem-

pérament froid & relâché que ne donne point la substance animale. C'est peut-être aussi la raison du peu de maladies qui regnent parmi eux.

Ils en comptent cinq ou six qu'on peut appeler maladies nationales. L'espece d'hydropisie ou de gonflement de membres, connue à *Tongataboo*, est de ce nombre. Mais les Européens en ont ajouté une au catalogue qui vaut toutes les autres, & qui s'est généralement répandue. Ils n'ont point de bon spécifique pour ce terrible fléau; leurs Prêtres, il est vrai, leur donnent quelquefois des breuvages de simples, mais ils conviennent qu'ils ne les guérissent jamais. Ils prétendent cependant que quelquefois la nature seule, & sans secours, opere la guérison. Dès qu'un homme en est infecté, il communique souvent le poison, en habitant la même maison, en se servant des mêmes ustensiles, à des malheureux qui meurent pour la plupart, tandis que le premier se rétablit. Il est

difficile de trouver la cause de cette singularité.

Leur conduite montre toujours beaucoup de franchise & de générosité. Cependant, Omaï, leur compatriote, disoit souvent qu'ils portent la vengeance jusqu'à la férocité. Suivant lui, ils torturent leurs ennemis de sang froid; tantôt leur déchirant la chair des différentes parties du corps; tantôt leur arrachant les yeux, ou leur coupant le nez; les tuant enfin en leur ouvrant le ventre. Mais ce n'est que dans des cas extraordinaires. Si l'air joyeux & satisfait montre une conscience pure, leur vie doit être rarement souillée de crimes. Mais c'est peut-être l'effet de leur manière de sentir, qui est plus vive que durable. Dès que l'instant du mal est passé, ses traces disparoissent avec lui. Jamais les soucis n'obscurcissent leur front. A l'approche de la mort même ils conservent toute leur vivacité. Sur le bord de la tombe, ou à l'instant du combat, jamais

une teinte de mélancolie sur leur visage , jamais une réflexion triste.

Ce caractère les mène à ne s'occuper que de leurs plaisirs. Leurs amusemens ont presque tous pour but d'exciter ou d'entretenir l'amour ; leurs chansons , qu'ils aiment passionnément , ont le même objet. Mais comme une jouissance trop soutenue produiroit la satiété , ils laissent quelquefois les accens de la volupté , pour prendre la trompette guerrière & célébrer leurs triomphes ; souvent ils chantent les douces occupations de la paix , leurs voyages & leurs aventures dans les Isles voisines, les beautés de leur pays , & ses avantages sur les autres Isles. C'est une preuve de leur goût pour la Musique. La complication de l'harmonie Européenne plaisoit peu à leurs oreilles simples ; mais les sons mélodieux d'un seul instrument les ravissoient toujours.

La langue de *Taiïi* , quoique de même racine que celle de la *Nouvelle-Zélande* & de *Tongataboo* , n'a point la pronon-

ciation gutturale, & quelques consonnes qui donnent à ces dernières de la dureté. Elle abonde en expressions brillantes & figurées. Si elle étoit bien connue, peut-être ne le céderoit-elle pas à beaucoup de langues estimées par la chaleur & la hardiesse des expressions qui font image. Par exemple, ils expriment la mort, en disant que l'ame va dans le séjour des ténèbres; & si l'on paroît avoir quelque doute en demandant à un homme, si telle femme est sa mere? Oui, dira-t-il d'abord, la mere qui m'a enfanté. Cette langue se prête beaucoup à toutes les inversions qui distinguent tant le Grec & le Latin de nos Langues modernes, où la crainte des doubles sens force à une construction plus régulière. Elle est si riche qu'ils ont vingt expressions pour le fruit à pain seulement, dans ses différents états; autant pour la racine *taro*, & une dizaine pour les cocos. Outre la prose ordinaire, ils parlent souvent en stances, ou dans une espece de récitatif; & on répond de même.

Leurs Arts sont simples , & en petit nombre. Ils font pourtant , si on les en croit , des opérations chirurgicales que toutes nos connoissances dans cet Art ne nous ont point encore mis à portée d'égaliser. Dans les simples fractures ils les bandent avec des attelles. Mais quand la partie de l'os est sortie , ils introduisent dans la fracture un petit morceau de bois creux , & dans la forme de l'esquille qui manque. Le *Rapao* , ou Chirurgien , visite la blessure au bout de cinq ou six jours , & il trouve le bois à moitié recouvert de chairs naissantes. Après un pareil intervalle il est ordinairement couvert en entier. Le malade recouvre ses forces , il se baigne , & la cure est parfaite. On fait que les blessures se ferment sur des balles de plomb , & quelquefois même sur d'autres corps étrangers. Mais leur peu d'adresse dans des cas infiniment plus simples fait douter de la vérité de cette opération extraordinaire. Ils savent d'ail-

leurs que la luxation de l'épine est mortelle, & non les fractures du crâne ; l'expérience leur a aussi enseigné dans quelles parties les blessures n'ont point de guérison. Ils firent voir plusieurs cicatrices de blessures faites avec des dards, qui dans la direction qu'ils désignoiént auroient été regardées comme mortelles par des Chirugiens d'*Europe*.

La sphere de leurs connoissances médicales est plus resserrée ; c'est apparemment parce que chez eux les maladies sont moins communes que les accidens. Pourtant dans quelques cas les Prêtres administrent des sucs d'herbes. Les femmes qui ont des tranchées ou quelque autre suite de couches, emploient un remede qu'on croiroit inutile dans un climat chaud. Elles font chauffer des pierres comme pour leur four, les couvrent d'une étoffe épaisse sur laquelle on étend une quantité d'une petite plante de l'espece de la moutarde, qu'on recouvre encore

d'une étoffe. Elles s'asseient dessus, & une sueur abondante les guérit. Les hommes ont essayé ce remede pour le mal vénérien, mais sans succès.

Malgré la fertilité de l'Isle, il arrive souvent des famines qui font périr beaucoup de monde. Dans les temps de disette, quand le fruit à pain & les ignames sont épuisés, ils ont recours à diverses racines qui poussent spontanément dans les montagnes.

Le Peuple ne mange que peu ou point de viande : il ne lui reste que le poisson, ou les productions marines. L'*Eree rahie* est le seul en état de se faire servir du cochon tous les jours ; les autres Chefs, chaque semaine ou chaque mois, en raison de leur fortune. Mais quand la guerre ou quelque autre cause a appauvri l'Isle, le Roi défend à ses sujets de tuer des cochons, & la prohibition dure quelquefois des mois, & même des années. Les cochons se multiplient alors si promptement

qu'il y a eu des exemples qu'ils devenoient sauvages. Quand on juge à propos de lever la prohibition, tous les Chefs s'assemblent chez le Roi, & lui offrent des cochons en présent. Il en fait tuer quelques-uns dont il les régale, & chacun retourne chez soi avec la permission d'en tuer autant qu'il lui plaît pour son usage. Cette prohibition s'étend quelquefois aux poules.

L'*ava* n'est aussi la boisson que des gens d'un certain rang. On le prépare différemment qu'aux *Isles-des-Amis*. Ils versent un peu d'eau sur la racine, qui souvent est rôtie & écrasée sans mastication avant d'être mise à infuser. On infuse aussi les feuilles. On ne s'assemble point, comme à *Tongataboo*, pour le boire en grande compagnie. Mais ses effets sont plus pernicious à *Taïti*, en raison peut-être de la différence de la préparation. Son usage fréquent réduit les gens les plus robustes à l'état de vrais squelettes; leur peau de-

vient rude , desséchée , & couverte d'especes d'écaillés qui tombent de temps en temps. Cette liqueur énerve , & abrege la vie.

Les repas sont fort multipliés à *Taïti*. Le premier , ou si l'on veut le dernier , est à deux heures après minuit , le suivant à huit heures. A onze ils dînent , & ils dînent encore , suivant l'expression d'Omaï , à deux heures & à cinq. Ils soupent à huit. Cette partie de leur vie domestique offre des particularités assez singulieres. Les femmes , par exemple , sont obligées de manger à part , & dans un autre endroit que les hommes ; elles sont même privées de la plupart des mets délicats. La tortue & le thon , qui sont très-estimés , leur sont défendus. Elles ne mangent point les meilleures especes de bananes , & ce n'est que rarement qu'on permet aux femmes du premier rang de manger du porc. Les enfans de chaque sexe mangent aussi séparément. Les femmes se ser-

vent elles-mêmes leurs alimens; elles mourroient de faim avant qu'aucun homme voulût leur rendre cet office. En leur demandant les raisons de ces usages, ils répondoient laconiquement, qu'il étoit nécessaire & bon que cela fût ainsi.

Les autres usages relatifs aux femmes sont moins mystérieux. Quand un jeune homme & une jeune femme se choisissent pour vivre ensemble, l'homme fournit au pere de la femme toutes les choses nécessaires à la vie; comme, cochons, étoffe, canot. Si le pere ne se croit pas suffisamment payé, il force sa fille à quitter son ami, & à s'unir à un homme plus libéral. L'homme de son côté est toujours maître de faire un nouveau choix. Si sa compagne devient enceinte, il peut tuer l'enfant, continuer ensuite de vivre avec la mere, ou l'abandonner. Mais s'il adopte l'enfant & lui permet de vivre, alors ils sont regardés comme mariés; c'est-à-dire qu'ils vivent ensuite toujours ensemble.

Toutefois ce n'est pas un crime pour l'homme de donner à sa première femme une associée plus jeune ; & de vivre avec toutes deux ; mais il est plus ordinaire de changer tout-à-fait , & ils en parlent comme de la chose la plus naturelle. Ceux qu'on nomme *Erreoes* sont les gens de distinction , que leur légèreté & leurs moyens de se procurer sans cesse de nouvelles jouissances empêchent de jamais se fixer. Ils sont toujours errans d'un lieu à un autre. Cette vie licencieuse est si analogue à leur caractère , que tout ce qu'il y a de plus beau dans les deux sexes passe ainsi sa jeunesse , dans des pratiques qui déshonoreroient les Peuples les plus sauvages ; usage d'autant plus révoltant dans cette Nation , qu'elle offre tous les caractères de l'humanité , & d'une tendre sensibilité. Quand une femme *Erreoe* accouche , ils appliquent à la bouche & au nez de l'enfant un morceau d'étoffe trempé dans l'eau , qui l'étouffe d'abord.

Dans

Dans un pareil genre de vie où les femmes sembleroient devoir être considérées comme des moyens de bonheur , on sera surpris , sans doute , de les voir non-seulement assujetties à la plus humiliante contrainte pour la nourriture , mais d'apprendre encore qu'elles sont souvent traitées avec une brutalité révoltante. Les hommes les battent sans pitié , & leur montrent une dureté capricieuse qu'on ne pourroit attribuer qu'à la jalousie. Il y a lieu de croire , en effet , qu'ils sont souvent jaloux. Mais il est bien difficile de croire à la délicatesse de leurs sentimens ; & *Taiii* est assurément le lieu de la terre où l'amour a le moins de moralité.

Les hommes sont circoncis ; mais, comme à *Tongataboo* , c'est moins une cérémonie religieuse qu'un acte de propreté.

Leur Système religieux est fort étendu & assez singulier. Le Peuple n'en a que des idées très-imparfaites ; c'est une connoissance réservée aux Prêtres , qui sont

en grand nombre. Ils croient à plusieurs Dieux, tous très-puissans, & sans prééminence. Chaque Isle, chaque District même a le sien, & chacun sans doute croit avoir choisi le plus puissant, ou du moins un d'eux assez puissant pour le protéger & l'aider dans ses besoins. S'il trompe leur espérance, ils le changent d'abord, comme à *Tieraboo*, où ils ont adopté Oraa ou Olla Dieu de *Bolabola*, à la place de leurs anciennes Divinités. C'est sans doute parce qu'il est le Protecteur d'un Peuple qui a été victorieux. Et depuis qu'ils ont remporté eux-mêmes des avantages sur ceux de *Taïinoe*, ils les attribuent entièrement à Oraa qui, comme ils le disent, combat pour eux.

Ils sont très-religieux envers leurs Dieux. Les Whattas, ou Autels d'offrande des *Morais*, sont toujours chargés de fruits & d'animaux; chaque maison particulière a aussi son petit autel. Quelques-uns sont assez scrupuleux pour ne jamais commencer un repas sans mettre à part le morceau de

*l'Eatooa* , & leurs sacrifices humains montrent jusqu'à quel degré va leur superstition. Quand les femmes passent devant un *Morai* , il faut qu'elles se découvrent en grande partie , ou bien qu'elles fassent un grand circuit pour l'éviter ; leur infériorité se montre jusque dans le culte religieux. Tous les maux qui arrivent sont attribués à un *Etee* , ou mauvais Génie , auquel ils font des offrandes comme à leurs Dieux. Mais toutes ces Divinités n'ont de pouvoir sur eux que dans cette vie.

L'ame est immatérielle & immortelle. Ils croient qu'à l'agonie elle erre sur les levres , qu'ensuite elle monte & va se réunir à la Divinité , ou plutôt , qu'elle est mangée par elle , pour se servir de leurs expressions. Elle reste quelque temps dans cet état , jusqu'à ce qu'elle aille dans un lieu destiné aux ames , où elle existe dans l'éternelle nuit. Ils n'ont point d'idée de punition au-delà du tombeau , pour les crimes de cette vie ; la bonne & la mau-

vaife ame font également mangées par la Divinité. Cette réunion à la Divinité est fans doute une forte de purification néceffaire pour passer dans leur Paradis ; puisque , selon leur doctrine , un homme qui s'est privé de femmes pendant quelques mois avant sa mort , passe immédiatement à la demeure éternelle , comme si cette abstinence l'eût purifié suffisamment.

Ils conservent aux ames , dans ce lieu de bonheur , toutes les passions qui les ont agitées sur la terre. Les ennemis y conservent leur animosité réciproque & se battent ; les époux retrouvent leur tendresse mutuelle & s'y rejoignent , quoique d'une manière toute spirituelle & dégagée de la matiere.

Mais leur Mythologie offre des absurdités plus extravagantes encore. Ils croient leur Dieu soumis au pouvoir des Esprits mêmes qu'il a créés. Souvent ils le dévorent ; mais il a le pouvoir de se recréer. C'est dans le déclin de la lune qu'il est

mangé, & il se recrée lui-même lorsqu'elle renaît. La Mer forme pour les Dieux un empire séparé. Elle a son Paradis à part, pourvu de tout ce qui peut rendre heureux, & c'est la résidence des âmes de tous les naufragés. Les animaux, les arbres, les fruits, les pierres même, tout dans la Nature a un principe de vie qui subit une purification, & se rend dans le Paradis assigné à son espèce.

Ils ont peur en approchant la nuit des *Toopapaoo* sur lesquels on expose les morts, comme le peuple superstitieux a frayeur parmi nous des Esprits & des cimetières. Ils croient aussi aux rêves. Ils les prennent pour des inspirations de leurs Dieux, ou des Esprits de leurs défunts amis. Ceux qui sont doués de cette faveur mystique, prédissent l'avenir; mais le nombre en est rare. Omaï prétendoit à ce privilège particulier. Dans la nuit du 26 Juillet, l'âme de son père lui avoit dit en rêve qu'il toucheroit à une terre dans trois

jours. Mais l'ame se trompa pour cette fois ; car on ne découvrit l'Isle de *Ténériffe* qu'après le premier Août. Les rêveurs ont pourtant parmi eux presque autant de réputation que les Prêtres ou Prêtresses inspirés. Les prédictions de ces derniers , sont implicitement crues ; elles décident de toutes les affaires importantes. L'influence des astres n'est pas moins en crédit parmi eux , & sur-tout certaines phases de la lune.

Leurs idées sur la création sont compliquées & obscures. Tatooma & Tappupa , rochers mâle & femelle , portent sur leurs épaules tout l'assemblage de la terre & des eaux. Ils eurent pour fils Totorro qui fut tué , & ses membres formèrent des terres. Ils engendrèrent ensuite Otaia & Oroo , qui se marièrent , produisirent d'abord une terre , & ensuite une race de Dieux. Otaia est tué , Oroo épouse le Dieu Teorraha son fils. Elle lui ordonne de créer de nouvelles terres , tous les animaux & les végétaux qui couvrent

le globe , & auffi les nuages , que supportent des hommes nommés *Teefeerei*. Les taches de la lune font des bocages détruits jadis à *Taiii* , & dont la semence a été portée dans cette planete par des colombes.

Ils ont auffi grand nombre de légendes & de contes religieux. Malgré leur prodigieuse absurdité , il en est un qui mérite peut-être d'être cité , parce qu'il montre l'horreur de ces Peuples pour ceux qui mangent la chair humaine.

» Jadis vivoient à *Taiii* deux hommes nommés *Taheei* ( c'est encore le nom qu'ils donnent aux Cannibales ). Personne ne fut d'où ils venoient , & comment ils étoient arrivés. Ils habitoient les montagnes. De là ils fondoient sur les malheureux habitans , en dévoroient un grand nombre , & arrêtoient ainsi les progrès de la population. Deux freres , avides de délivrer leur patrie d'un si terrible fléau , employerent un stratagème qui réussit. Ils vivoient encore plus haut dans les mon-

tagnes que les *Taheei* , & pouvoient leur parler , fans s'exposer. Ils les inviterent à un festin , que ces Cannibales acceptèrent. Les freres firent rougir au feu des pierres , les envelopperent de *mahee* , & prièrent un des *Taheei* d'ouvrir la bouche. Ils y mirent une de ces pierres avec de l'eau. La pierre mit l'eau en ébullition , & le tua. Ils inviterent l'autre à en accepter autant ; mais l'exemple de son compagnon le fit refuser. Cependant quand on l'eut assuré que ce n'étoit qu'un assoupissement passager , & que le mets étoit friand , il se laissa persuader , & subit le même sort. Ils furent coupés en piéces & enterrés , & on donna le Gouvernement de l'Isle aux deux freres , en récompense du service qu'ils avoient rendu à la patrie en la délivrant de ces monstres. Il y avoit aussi une femme qui vivoit avec ces cannibales. Elle avoit deux dents d'une grandeur extraordinaire ; mais elle ne mangeoit point de chair humaine. Tout animal d'un aspect féroce est encore appelé , d'après elle , *Taheei*. «

Quoique cette histoire soit de l'espece de celles d'Hercule , ou des pourfendeurs de Géans ; peut-être , si l'on étoit plus au fait de l'histoire de ces Peuples , trouveroit-on qu'elle couvre sous cette apparence d'absurdité quelques usages de leur premiere origine. En effet , nombre de circonstances menent à croire qu'ils ont été jadis Cannibales. Omaï le nioit fermement ; cependant il citoit lui-même un fait de sa propre connoissance , qui confirme cette supposition. Grand nombre de ses amis furent tués dans une victoire que ceux de *Bolabola* remporterent sur le Peuple d'*Huaheine*. Ceux-ci eurent leur tour , & un de ses parens , pour se venger , coupa une tranche de la cuisse d'un ennemi , la fit bouillir & la mangea. L'œil qu'on présente au Roi dans les sacrifices humains , a bien l'air d'être un reste de cet horrible usage.

La Nation est divisée en quatre classes : le Roi & la famille Royale , les *Eree* ou principaux Chefs ; les *Manahoone* ou

Vassaux , les *Toutous* ou Esclaves. Chacun forme des mariages avec les femmes de sa classe. Quand un homme prend une femme d'un rang inférieur , & qu'il en naît un enfant , on le conserve , & il a le rang de son pere , à moins que l'homme ne soit un *Eree*. Dans ce cas , l'enfant est tué. Si une femme de rang s'allie à son inférieur & qu'elle en ait des enfans , ils sont mis à mort. Un *Toutou* pris dans une intrigue avec une femme de la maison Royale perd la vie. Le fils de l'*Eree Rahie* , ou Roi , est associé en naissant au titre & aux honneurs de son pere. S'il n'a point d'enfans , le Gouvernement , à sa mort , passe à son frere. Dans les autres familles , l'aîné hérite des possessions , avec l'obligation de maintenir ses freres & sœurs.

Les Districts de *Taïti* sont divisés par des ruisseaux ou des chaînes de montagnes. Mais de simples grosses pierres qu'on ne remue jamais , marquent les limites des possessions particulieres. Si on y touchoit ,

il en résulteroit des querelles qu'on termineroit par les armes. En général la propriété semble y être assez respectée. La plupart des crimes sont sujets à être punis par l'offensé même. Surprend-on un voleur : le propriétaire a le droit de le tuer sur le champ, & il lui suffit après d'exposer ses motifs. Mais ce n'est que dans les cas graves ; car en général le voleur découvert en est quitte pour quelques coups, & souvent en rendant simplement les effets volés. Quand un homme en tue un autre dans une querelle, les amis du mort s'assemblent, & ils livrent combat au survivant, & à ses partisans. Les vainqueurs s'emparent des terres, des maisons & des effets des vaincus. Si un *Manahoone* tue le *Toutou* d'un Chef, celui-ci fait séquestrer tous ses biens. Il en obtient main-levée, au moyen d'un bon présent envers le Chef.

Quoique les mœurs & les usages de toutes les *Isles-de-la-Société* soient en général les mêmes qu'à *Taïti*, on apperçoit

pendant de petites différences qui peut-être paroîtroient plus prononcées , si on les connoissoit davantage.

La petite Isle de *Mataia* ou d'*Osna-burgh* , qui est à vingt lieues à l'est de *Taïti* , appartient à un Chef de cette dernière Isle. Il en tire une espece de tribut. La langue qu'on y parle est différente de celle de *Taïti*. Les hommes de *Mataia* portent leurs cheveux très-longs. Quand ils combattent ils couvrent leurs armes d'une espece d'étoffe garnie de dents de goulu , & leur corps avec une peau de poisson qui ressemble à du chagrin. Ils s'ornent aussi de coques de perles très-polies , ce qui produit au soleil le plus brillant éclat. Ils en ont une très-grande sur la poitrine en forme de plastron.

Outre l'Archipel qui s'étend de *Mataia* à *Mourooa* , & l'Isle de *Mopeeha* à l'ouest de *Mourooa* , qui semble être l'Isle de *Howe* , les habitans de *Taïti* connoissent encore plusieurs Isles basses au nord-est

de la leur, où ils vont quelquefois. Elles ne font qu'à deux jours de navigation, avec bon vent. Ils les nomment :

<i>Mataeva</i> ,	<i>Awehee</i> ,	& <i>Otavaoo</i> ,	où
<i>Oanaa</i> ,	<i>Kaora</i> ,		se trouvent les
<i>Taboohoe</i> ,	<i>Orootooa</i> ,		grandes perles.

Les Peuples de ces Isles viennent souvent à *Taiiti*, & aux Isles voisines. Ils sont d'une couleur plus brune, d'un aspect sauvage, & différemment tatoués. On dit qu'à *Mataeva* les hommes offrent leurs filles aux Etrangers qui arrivent; mais le couple doit coucher cinq nuits dans le même lit, sans se permettre aucune privauté. Le sixieme jour, le pere traite l'Etranger, & dans ce festin il annonce à sa fille qu'elle peut le recevoir comme époux. Cependant l'Etranger doit bien se garder de montrer le moindre dégoût pour sa compagne, quelque désagréable qu'elle soit. C'est un affront qui ne se lave que par le sang. Quarante hommes de *Bolabola* allerent par curiosité à *Mataeva*, & fu-

rent reçus comme on vient de le dire ; mais l'un d'eux ayant eu l'indiscrétion de faire connoître son dégoût pour la fille qui lui étoit tombée en partage , les Mateevans tomberent sur eux. Le combat fut terrible , les guerriers de *Bolabola* firent un grand massacre ; mais enfin , accablés par le nombre , il n'en resta que cinq qui s'enfuirent dans les bois. Tandis que les Mataeevans enterroient leurs morts , ils entrerent dans les maisons , prirent des provisions , & s'enfuirent dans un canot. Les habitans de *Bolabola* n'en conserverent pourtant aucune rancune. Un canot de *Mateeva* vint ensuite à *Bolabola* , & loin de venger la mort de leurs compatriotes , ils convinrent qu'ils avoient mérité leur sort , & ils reçurent très-bien leurs hôtes.

Ces Isles basses sont les voyages les plus longs que fassent les Insulaires des *Isles-de-la-Société*. M. de Bougainville prétend qu'ils naviguent jusqu'à distance de trois cents lieues ; cette assertion paroît

sans fondement. On regardoit comme un prodige , qu'un canot de *Taïti* poussé par une tempête eût été jeté jusqu'à *Mopeeha*, ou l'Isle de *Howe* , qui pourtant est si voisine , & directement sous le vent. Ils ne connoissent sans doute les autres Isles éloignées que par tradition. Quelques Naturels de ces Isles , poussés par accident sur leurs côtes , leur en auront appris les noms. Ils y auront aisément ajouté leur gisement par le point d'où ils venoient , & le nombre de jours de leur navigation. Ainsi *Wateoo* aura augmenté ses connoissances géographiques des noms de *Taïti* & des *Isles-de-la-Société* , qu'auront donnés les Taïtiens sauvés du naufrage sur ses côtes.

En quittant *Bolabola* , les vaisseaux porteroient au plus près du nord possible , le vent étant entre le nord-est & l'est. C'étoit le 8 Décembre. M. Cook regardoit ce départ , relativement à son principal objet , comme le commencement de son Voyage ,

quoiqu'ils fussent en mer déjà depuis dix-sept mois. Aussi avant de quitter les *Isles-des-Amis*, les provisions & tous les détails des vaisseaux avoient été examinés avec la plus scrupuleuse attention.

Après quatorze jours de navigation, ils passerent la ligne par le 203<sup>d</sup> 15' de longitude orientale. La variation du compas étoit 6<sup>d</sup> 30' est. Deux jours après on découvrit une terre à l'est-nord-est-demi-rumb à l'est. En approchant de plus près, on vit que c'étoit une des Isles basses si communes dans cet Océan; c'est-à-dire, une langue de terre étroite. On apercevoit quelques cocotiers rarement semés en deux ou trois endroits; l'aspect de cette terre étoit en général mauvais & stérile. Les vaisseaux porterent sur sa côte occidentale, où la sonde donna en diminuant de quarante à quatorze brasses, fond beau sable. La première sonde étoit à un mille des brisans, & la seconde à demi-mille. Cela déterminà à jeter l'ancre;

cre ; l'Isle paroissoit inhabitée , & l'on espéroit y trouver des tortues. Mais la chaloupe envoyée pour chercher un lieu de débarquement , revint après un voyage infructueux.

Le lendemain , deux chaloupes allerent faire des recherches plus exactes , & deux autres furent envoyées à la pêche près du rivage , où on avoit apperçu la veille qu'elle pouvoit être abondante. Les dernieres revinrent avec plus de deux cents pesant de poisson ; & les autres, en avançant une lieue & demie au nord , trouverent ce qu'on avoit envoyé chercher inutilement à l'ouest. Il y avoit un lagoon dans les terres , & un canal qui y conduisoit ; par conséquent le débarquement y étoit très-praticable. L'entrée d'ailleurs donnoit la même sonde que dans le lieu où se trouvoient alors les vaisseaux. Sur cette information , les vaisseaux leverent l'ancre , & allerent mouiller dans l'endroit indiqué.

On chercha d'abord des tortues sur le

rivage , mais on n'en trouva qu'un très-petit nombre ; en tournant un peu plus au sud du lagoon , on fut plus heureux : on en apperçut plusieurs. Les deux vaisseaux envoyèrent des détachemens pour en prendre , & les gens de la *Découverte* qui avoient passé la nuit à terre , en rapporterent quarante ou cinquante. Ce succès continua plus ou moins ; tous les jours on en prenoit un certain nombre.

Lorsque les gens occupés à cette espece de pêche furent rappelés à bord , deux Matelots se trouverent perdus ; ils s'étoient égarés dans les bois , & , ne trouvant ni chemin ni sentier , ils avoient erré sans favoir reconnoître la direction qui devoit les ramener vers leurs compagnons. Ils ne continuerent pas long-temps à marcher ensemble ; chacun étoit d'un avis différent sur le chemin qu'ils devoient suivre , & en conséquence ils se séparèrent bientôt. L'un d'eux rejoignit après vingt-

quatre heures d'absence. Sa détresse avoit été des plus grandes. Pas une goutte d'eau à boire ; il n'y en avoit pas du tout dans l'Isle ; pas même un coco , il ne s'en trouvoit pas de ce côté. Pour soulager sa soif brûlante , il eut recours au singulier expédient de tuer des tortues , & d'en boire le sang. Le soleil & la fatigue ne l'épuisoient pas moins ; pour se rafraîchir , il se mettoit nu , & se couchoit quelque temps dans l'eau sur le rivage. Mais le sort de son compagnon fut bien plus à plaindre encore ; son absence fut beaucoup plus longue , & il étoit malheureusement trop délicat pour se soulager en buvant du sang de tortue. La faim , la fatigue & la soif , les blessures qui couvroient son corps & ses pieds , l'avoient exténué à un tel point qu'il avoit perdu jusqu'à l'usage de la voix , lorsqu'on le retrouva.

M. Cook fit planter dans cette Isle des cocos & des ignames qui se trouvoient

en végétation à bord, & on fema quelques melons. On y laiffa auffi une bouteille contenant cette Infcription :

GEORGIUS TERTIUS, REX, 31 DECEMBRIS 1777.

NAVES { *RESOLUTION*, JAC. COOK PR.  
           { *DISCOVERY*, CAR. CLARKE PR.

On avoit pris dans cette Ifle, entre les deux Equipages, trois cents tortues, qui l'une dans l'autre pefoient de quatre-vingt-dix à cent livres chacune. Elles étoient toute de l'efpece verte, & les meilleures qu'on puiſſe manger. On prit auffi affez de poiffon pour la confommation journaliere des Equipages.

Le fol de l'Ifle eft en quelques endroits une terre noire & légère, évidemment formée de la décompofition des végétaux, de la fiente des oifeaux & de fable. Dans d'autres, on ne voit encore que des productions marines, telles que des coquilles & des pierres de corail brifées. Elles font déposées en fillons longs, étroits, &

paralleles à la côte , assez semblables à ceux d'un champ labouré. Les vagues doivent les avoir ainsi entassées , quoique à présent il en est qui soient éloignées du plein de plus d'un mille. Cela semble une preuve incontestable que l'Isle a été formée par les dépôts de la mer , & qu'elle est dans un état d'accroissement. Les pierres de corail , & les grandes coquilles mêmes sont trop pesantes pour avoir été apportées par des oiseaux. L'Isle n'a pas une goutte d'eau douce : on creusa par-tout inutilement. Mais on y trouve plusieurs étangs d'eau salée , sans aucune communication visible avec la mer. Sans doute ses eaux viennent les remplir , en se filtrant dans les hautes marées à travers le sable.

On n'apperçut aucunes traces qui annonçassent que l'Isle eût jamais été visitée par aucun homme. Et en effet , si quelqu'un étoit assez malheureux pour y être jeté par un naufrage , ou y être aban-

donné, il est douteux qu'il y trouvât de quoi prolonger son existence. Il s'y trouve, il est vrai, des oiseaux & du poisson en abondance, mais aucun moyen d'appaiser la soif, & rien qui puisse tenir la place du pain, & corriger les mauvais effets d'une nourriture purement animale; les cocos mêmes, qui y sont très-rares, ont un lait salé & saumâtre; ainsi tout vaisseau, en touchant à cette Isle, ne doit s'attendre à y trouver que des tortues & du poisson.

M. Cook la nomma *Christmas Island*, ou *Isle-de-la-Nativité*, à cause du temps des fêtes de Noël que les vaisseaux y passèrent. Elle peut avoir quinze ou vingt lieues de circonférence. Sa forme est un demi-cercle, dont les deux pointes septentrionale & méridionale sont à quatre ou cinq lieues de distance. La partie de l'ouest à l'entrée du lagoon est par 1<sup>d</sup> 59' de latitude septentrionale, & 202<sup>d</sup> 30' de longitude orientale. La va-

riation du compas étoit  $6^{\text{d}} 22' \frac{1}{2}$  à l'est ,  
& la pointe nord de l'aiguille d'inclinaison plongeoit dans l'horizon de  $11^{\text{d}} 54'$ .

L'*Isle-de-la-Nativité*, comme la plupart des Isles de cet Océan , est entourée d'un récif de roches de corail , qui s'étend peu loin du rivage : en dehors de ce récif , à l'ouest , est un beau banc de sable qui avance un mille en mer. Ce banc offre un bon ancrage , par-tout entre dix-huit & trente brasses. Plus près on seroit trop voisin du récif ; plus loin on seroit trop sur le bord du banc de sable.

Le 2 Janvier , ils quitterent l'*Isle-de-la-Nativité* , & continuerent leur route au nord. Pendant dix jours on vit sans cesse des oiseaux & plusieurs tortues , qui annonçoient le voisinage de quelque terre. Ce ne fut pourtant que le 18 qu'on apperçut une Isle gifant nord-est-quart-est. Bientôt après , il en parut une autre au nord absolument détachée de la première ; toutes deux paroissoient élevées. A midi , la pre-

miere restoit à l'est-nord-est-demi-rumb à l'est , à neuf ou dix lieues de distance ; & une montagne élevée près de la pointe orientale de l'autre , étoit au nord-demi-rumb à l'est. Les vaisseaux étoient alors par  $21^{\text{d}} 12'$  de latitude septentrionale , &  $200^{\text{d}} 41'$  de longitude orientale.

Le lendemain , la premiere de ces Isles étoit directement au vent , ce qui força à porter sur l'autre , & l'on en découvrit bientôt une troisieme à l'ouest-nord-ouest , aussi loin que la vue pût porter. Le vent étoit alors à l'est-quart-nord. L'on gouverna sur la pointe orientale de la seconde Isle. A midi , elle s'étendoit du nord-demi-rumb à l'est , à l'ouest-nord-ouest-quart-de-rumb à l'ouest , & sa partie la plus voisine étoit à deux lieues de distance. Bientôt on apperçut des canots qui venoient vers les vaisseaux. La *Résolution* amena pour les attendre. Ils portoient chacun cinq ou six hommes , & l'on fut agréablement surpris en trouvant qu'ils

parloient la langue de *Taiti*. Ils vinrent bord à bord, mais on ne put réussir à les faire monter dans le vaisseau. M. Cook leur donna quelques médailles de cuivre attachées au bout d'une corde, & eux-mêmes y mirent de petits maquereaux en forme d'équivalent. On leur jeta aussi de petits clous, & des morceaux de fer dont ils faisoient plus de cas que de toute autre chose : car ils rendoient plus de poisson ; ce qui prouvoit qu'ils avoient quelque idée de trafic, ou du moins de rendre présent pour présent. Ces Peuples étoient de couleur brune ; leur taille étoit ordinaire, mais ils paroissoient vigoureux. Leurs traits offroient une grande variété ; quelques-uns même ressembloient assez à des Européens. Les uns avoient les cheveux courts, d'autres flottant sur leurs épaules, & des troisièmes les portoient attachés en touffe sur le haut de la tête. La plupart les avoient teints à la manière des Insulaires des *Isles-des-Amis*. En général

ils portoient la barbe longue. Ils n'avoient point d'ornemens ; leurs oreilles mêmes n'étoient pas percées. Ils avoient un léger tatouage sur les mains , & près des aines ; & le peu d'étoffe qu'ils portoient étoit singulièrement bigarré de rouge , de noir & de blanc. Leur air étoit très-doux ; on ne leur voyoit d'autres armes que quelques pierres qu'ils avoient fans doute apportées pour se défendre , & qu'ils jetèrent à la mer en voyant qu'ils n'en avoient pas besoin.

Ne trouvant point d'ancrage à l'est de l'Isle , les vaisseaux longerent la côte du sud-est , à distance d'une demi-lieue du rivage. Pendant cette course ils furent suivis de canots qui leur apportoient des cochons de lait rôtis , & de très-bonnes patates. Ils prenoient en échange tout ce qu'on leur donnoit. Un grand clou achetoit un petit cochon , & l'abondance fut bientôt dans les vaisseaux ; circonstance d'autant plus agréable que la provision de tortues faite

à l'*Isle-de-la-Nativité* étoit presque à sa fin. On appercevoit grand nombre de Villages, les uns près du rivage, les autres plus avant dans les terres. Sur cette partie de l'Isle, le terrain s'éleve par gradation du rivage jusqu'au pied des montagnes, qui sont au centre, excepté près de la pointe orientale où elles forment une chaîne qui vient jusqu'à la mer; elles ne sont composées que de roches placées par couches horizontales. Il n'y a de bois que dans l'intérieur de l'Isle, si l'on excepte quelques arbres près des Villages, & quelques plantations de bananiers & de cannes à sucre.

On ne trouva de fond qu'en face d'une pointe basse vers le milieu de cette côte, où même un peu plus près de la pointe du nord-ouest. La sonde y donna douze ou quatorze brasses sur un fond pierreux. Après avoir passé cette pointe, d'où la côte prend une direction plus septentrionale, on trouva vingt, seize, douze, &

enfin cinq brasses sur un fond de sable; La dernière sonde étoit à un mille du rivage. Les vaisseaux furent alors entourés de canots, & quelques Insulaires s'enhardirent à monter à bord.

Jamais on ne vit plus de surprise que n'en montrèrent ces Insulaires, en entrant dans le vaisseau. Leurs yeux passoient d'un objet à un autre avec cette expression d'étonnement dans leurs regards & dans leurs gestes, qui peignoit à merveille leur ignorance absolue de tout ce qui les frappoit, & étoit en même temps la plus forte preuve qu'ils n'avoient jamais vu d'Européens; ils avoient pourtant l'idée du fer, soit qu'ils en eussent entendu parler, ou qu'on leur en eût effectivement porté une petite quantité dans un temps très-reculé. Tout ce qu'ils en savoient, c'est qu'il valoit mieux pour couper & faire des trous qu'aucune autre matière que fournissoit leur pays. Ils en demandoient sous le nom de *hamaité*, se

servant fans doute du nom de quelque instrument à la composition duquel il eût été propre. Car ils donnoient aussi ce nom à la lame d'un couteau, dont assurément ils n'avoient jamais eu l'idée. Ils l'appeloient aussi *toe*, nom qui dans leur langue désigne une espece de hache. On leur demandoit ce que c'étoit que le fer, & ils répondoient : » Vous le savez ; mais nous l'ignorons, & nous comprenons seulement que c'est quelque chose comme un *toe* ou un *hamaite* ». Ils refusoient la verroterie, les miroirs, & tout ce qui n'étoit que d'ornement ; le fer étoit leur passion ; l'objet de tous leurs désirs. La faïence & la porcelaine étoient pour eux des objets si nouveaux, qu'ils demandoient si c'étoit du bois, & ils prioient qu'on leur en prêtât pour les aller montrer, comme curiosité, à leurs compatriotes. Leur conduite étoit d'ailleurs très-honnête ; ils craignoient d'offenser par ignorance ; ils s'informoient où ils devoient s'asseoir, s'il

étoit permis de cracher sur le tillac , & autres choses semblables. Avant de monter à bord du vaisseau , plusieurs d'entre eux firent une longue priere ; d'autres chanterent ensuite , & firent tous ces mouvemens des mains qu'on avoit si souvent vus dans les danses des autres Insulaires. Mais ils avoient avec eux une autre ressemblance plus marquée encore , c'étoit de s'emparer au premier abord de tout ce qui se trouvoit sous leurs mains ; c'étoit moins voler que prendre ouvertement , comme s'ils n'eussent pu imaginer qu'on s'en fachât , ou qu'on voulût les empêcher. On leur fit bientôt entendre le contraire ; toutefois ils ne se contraignoient que parce qu'ils voyoient qu'on les veilloit de près.

M. Cook envoya le Lieutenant Williamson avec trois chaloupes armées à la recherche d'un lieu de débarquement , & d'eau douce. Il avoit ordre , en cas qu'il fût nécessaire , de mettre à terre pour chercher de l'eau , de ne laisser descendre avec

lui qu'un seul homme. A l'instant où les chaloupes mettoient au large, un Insulaire vola le couperet du Boucher, sauta par-dessus le bord dans son canot, & gagna à toute hâte le rivage, poursuivi en vain par les chaloupes.

L'ordre donné au Lieutenant Williamson de ne point laisser débarquer ses gens, étoit un effet de l'humanité de M. Cook. Il savoit que plusieurs Matelots étoient infectés de maladies vénériennes. Ils les avoient déjà malheureusement communiquées dans plusieurs Isles de cet Océan; & il prenoit toutes les précautions possibles pour en garantir du moins ces nouveaux Insulaires. C'est pour cela qu'il n'avoit point voulu laisser monter les femmes à bord. Il s'en trouvoit plusieurs dans les canots. Leur taille, leur couleur & leurs traits ne différoient guere de ceux des hommes, & quoique leur physionomie fût très-ouverte & agréable, on ne voyoit aucune délicatesse, ni sur leur visage, ni

dans leurs proportions. La seule différence de leur vêtement étoit qu'au lieu du *maro* les femmes portoient une piece d'étoffe qui pendoit du milieu du corps jusqu'au milieu des cuiffes. Elles auroient monté à bord auffi volontiers que les hommes ; mais M. Cook voulut prévenir une liaison qui leur eût probablement fait un mal irréparable, & par ce moyen à toute la Nation. Il défendit auffi très-strictement d'employer à aucun service hors des vaisseaux ceux qui seroient soupçonnés d'être infectés.

Le temps seul pourra apprendre si ces réglemens dictés par l'humanité auront produit leur effet. On avoit pris les mêmes précautions dans le premier Voyage aux *Isles-des-Amis*, & malheureusement elles avoient été infructueuses. Et comment en feroit-il autrement dans des voyages où il faut souvent mettre beaucoup de monde à terre ! Les occasions sont trop faciles & trop multipliées, & le penchant qui rap-  
proche

proche les deux sexes, trop fort, pour espérer d'empêcher ces liaisons malheureuses; & malgré toute la bonne santé apparente des Matelots, on y est souvent trompé.

Les chaloupes revinrent avec la nouvelle qu'il y avoit un grand étang d'eau douce près d'un Village; & vis-à-vis, un très-bon ancrage. M. Williamson avoit tenté de débarquer dans un autre endroit; mais il avoit été arrêté par une foule d'Insulaires, qui étant accourus aux chaloupes avoient voulu voler les rames, les fusils, en un mot, tout ce qu'ils pouvoient saisir. Ils l'avoient tellement pressé qu'il s'étoit trouvé forcé de tirer, & l'un des Insulaires avoit été tué. Cette dernière circonstance ne vint à la connoissance de M. Cook qu'après son départ de l'Isle, & il ne prit en conséquence aucune précaution particulière. Les Insulaires avoient emporté le mort & s'étoient retirés des chaloupes; malgré cet événement, ils ne montrèrent aucun dessein hostile, & ils

continuerent à engager par des signes les Anglois à débarquer.

M. Cook envoya aussi-tôt une des chaloupes se placer dans le meilleur ancrage. Dès qu'elle fut à sa station, les vaisseaux s'y rendirent, & jeterent l'ancre dans vingt-cinq brasses d'eau, fond beau sable gris. La pointe orientale de la rade, qui étoit la pointe basse dont on a parlé, restoit au sud 51<sup>d</sup> est; la pointe occidentale, au nord 65<sup>d</sup> ouest; & le Village, près duquel étoit l'étang, au nord-est-quart-est, à un mille de distance. Mais à un quart de mille de la *Résolution*, se trouvoient des brisans qu'on n'apperçut qu'après avoir jété l'ancre. La *Découverte* mouilla plus loin du rivage à l'est de la *Résolution*. Alors M. Cook alla à terre avec trois chaloupes armées, & douze Soldats de Marine, pour examiner l'eau, & essayer la disposition des habitans. Il s'en étoit assemblé plusieurs centaines sur la rive en face du Village.

A l'instant même où M. Cook sauta sur le rivage, tous ces Insulaires se jeterent la face contre terre, & resterent dans cette humble posture jusqu'à ce qu'à force de signes il les engageât à se relever. Ils apporterent alors beaucoup de petits cochons qu'ils lui présenterent ainsi que des bananes; l'un d'eux commença une priere auquel les autres se joignirent, & toutes leurs cérémonies furent à-peu-près les mêmes qu'aux *Iles-de-la-Société* en pareilles occasions. Le Capitaine leur témoigna qu'il acceptoit leur amitié, & leur offrit en retour tous les petits présens qu'il avoit apportés à cet effet. Après ce premier accueil, il plaça une Garde sur la plage, prit quelques Insulaires pour guides, & alla visiter l'étang, dont l'eau se trouva fort bonne, & qui étoit disposé très-favorablement pour les vaisseaux. Cet étang est si considérable qu'on peut fort bien l'appeler un lac; il s'étend dans les terres à perte de vue. Assuré d'avoir de la bonne eau, & certain de la disposition pacifique des

Insulaires, M. Cook retourna à son bord ; où il fit préparer toutes les barriques pour être débarquées le lendemain.

Dès qu'on fut à terre , il s'établit un trafic de cochons & de patates que les Insulaires échangeoient contre des clous & des morceaux de fer façonnés en espece de ciseaux. On ne trouva point d'embarras à faire aiguade ; au contraire , les habitans aidoient à rouler les barriques du rivage au lac , & du lac au rivage ; ils étoient prêts à faire tout ce qu'on leur demandoit. M. Cook profita de cette bonne harmonie pour aller avec MM. Anderson & Webber visiter l'intérieur du pays. Une foule d'Insulaires les suivoient , & ils prirent pour guide l'un d'eux qui sembloit fort occupé à tenir les autres en ordre. De temps en temps , cet homme proclamait leur approche , & ceux qu'on rencontroit se prosternoient jusqu'à ce qu'ils fussent passés. C'est leur maniere de montrer leur respect à leurs Chefs.

En rangeant la côte on avoit apperçu , de dessus les vaisseaux , un ou deux objets élevés & blancs dans chaque Village , assez semblables à des obélisques ; de l'ancrage des vaisseaux , on en voyoit un sur-tout de cinquante pieds de haut au moins , & qui ne paroissoit pas fort éloigné. Ce fut là le principal objet de leur voyage. Le guide comprit très-bien ce qu'ils vouloient voir ; malheureusement cette pyramide se trouvoit placée de l'autre côté du lac , & il n'étoit pas possible d'en approcher. Ils tournerent donc leurs pas vers une autre qui étoit à un demi-mille , de l'autre côté de la vallée. Ils virent bientôt qu'elle étoit placée dans un cimetiére ou *Morai*. Ils en avoient tant vu à *Taïti* qu'il leur fut aisé de le reconnoître à sa ressemblance avec ceux de cette Isle. Toute la distribution étoit la même , les noms des différentes parties qui le composoit étoient exactement semblables. Parmi toutes ces ressemblances , on apperçut des marques indubitables de

la plus horrible de toutes , celle des sacrifices humains. Leur guide leur montra les tombes de plusieurs de ces victimes infortunées. Si l'on en juge par le nombre qu'on en voyoit dans ce *Morai* , & la quantité des autres lieux semblables de sépulture , cet usage doit être très - fréquent dans ces Isles. Il est bien étonnant que ces rites sanglans se trouvent établis dans des Isles séparées par des distances immenses , & qui n'ont entre elles aucune communication. L'obélisque ou pyramide paroissoit absolument de même forme que la grande apperçue des vaisseaux. Sa base avoit quatre pieds en carré , & sa hauteur étoit de vingt. Les côtés étoient des pieux liés par des rejets , & des branches entrelacées , de maniere à imiter un ouvrage d'osier. La pyramide étoit entièrement creuse. On voyoit aux lambeaux qui restoient encore , qu'elle avoit été jadis couverte d'une étoffe légère , mince & grise , qui donnoit de loin à ces pyramides la cou-

leur blanche qu'on leur voyoit. Cette étoffe étoit apparemment consacrée aux choses saintes ; il en pendoit des piéces de tous côtés du *Morai* , & on en avoit présenté un morceau à M. Cook lors de son débarquement.

Le chemin du *Morai* est au milieu de nombreuses plantations. Presque tout le terrain qui le borde est plat & entrecoupé d'eaux. Le chemin paroît être une chaussée élevée par l'art. Les plantations sont en général de *taro* qui pousse avec beaucoup de vigueur , parce que les plaines étant au-dessous du niveau de l'Isle , contiennent l'eau nécessaire à la végétation des racines. Cette eau vient sans doute de la même source qui fournit au grand étang. Dans les lieux plus secs , on voit beaucoup de mûriers de l'espece qui sert à leurs étoffes ; ils poussent très-bien , sont tenus proprement , & forment des allées réguliéres. Les cocotiers sont petits & moins bien soignés ; mais les bananiers ont meilleure

apparence. Presque tous les arbres qu'on voit près du Village, ou sur la côte, sont le *cordia sebestina*, mais plus petits que ceux des Isles du Sud. Le Village est composé d'une soixantaine de maisons; il y en a une quarantaine d'autres semées çà & là jusqu'au *Morai*.

De retour du *Morai*, ils trouverent grand nombre d'Insulaires sur la rive. Il s'y faisoit un trafic de cochons, de poules & de racines, dans le plus grand ordre, quoique personne ne parût s'y mêler de la police. On fit dans la journée neuf tonnes d'eau; on reçut, en échange de clous & d'autres petits morceaux de fer, soixante-dix à quatre-vingts petits cochons, quelques poules, une quantité de patates, & quelques bananes & racines de *taro*. Jamais Peuple ne montra dans le commerce moins d'envie de tromper. Si d'abord ils laisserent appercevoir une disposition au vol, c'est qu'ils croyoient avoir le droit de prendre tout ce qui tomboit sous leur main; mais ils

changerent bientôt de conduite, quand on leur eut fait sentir qu'ils ne pouvoient la suivre impunément.

Entre les divers articles que les Naturels offrirent en échange, on ne put s'empêcher d'admirer une espece de manteau, & un bonnet, qui, dans les pays où la parure est le plus recherchée, auroient été regardés comme élégans. Le premier étoit coupé dans la forme des mantelets des femmes; ou plutôt comme ceux des anciens Chevaliers. Il tomboit jusqu'aux reins, & s'attachoit devant. Le fond étoit de filet, recouvert de superbes plumes jaunes & rouges, & si bien unies & si ferrées qu'elles offroient à l'œil & au toucher tout le moelleux, toute la force & le lustre du plus beau velours. Il y avoit beaucoup de variété dans la distribution des plumes; quelques-uns de ces manteaux offroient un dessein de triangles alternativement rouges & jaunes; d'autres présentoient des especes de croissans; des troisièmes étoient entièrement rouges, bor-

dés de jaune , & ressembloient à des manteaux d'écarlate bordés en or. Quand les manteaux sont neufs , le brillant des plumes ajoute encore un nouvel éclat. Cet ornement paroît fort estimé des Insulaires. Ils demandoient en échange des choses de prix ; & un fusil étoit d'abord le seul article pour lequel ils voulussent le céder ; mais ensuite ils en échangerent quelques-uns contre de grands clous.

Le bonnet est absolument comme un casque , dont le milieu ou le cimier est quelquefois de la largeur de la main. Il enferme la tête étroitement , & a deux entailures pour les oreilles. C'est un tissu d'osier sous un filet recouvert de plumes arrangées comme sur le manteau , plus ferrées encore & moins variées. Le bonnet est presque entièrement rouge , excepté les côtés qui offrent des raies noires , jaunes & vertes dans la direction de la courbe du cimier. Il forme sans doute avec le manteau un habillement complet , dont

ces Insulaires se servent dans certaines cérémonies, ou dans leurs fêtes publiques.

Il étoit difficile d'imaginer d'où les habitans tiroient tant de superbes plumes. Mais on connut bientôt une de leurs sources, en voyant offrir au marché grand nombre de petits oiseaux rouges enfilés par le bec avec une brochette de bois. Les premiers qu'on présenta n'avoient ni queue ni pattes ; mais on les apporta ensuite tout entiers. Cette circonstance explique le rapport fabuleux des oiseaux de Paradis, qu'on dit être sans pattes. Les Peuples des Isles à l'est des *Molouques* les coupent sans doute par la même raison que ceux d'*Atooi* ; c'est-à-dire, pour les mieux conserver, en retranchant une partie inutile & sans valeur. Les oiseaux rouges de cette Isle sont grands comme un moineau ; leur couleur est d'un superbe écarlate ; les ailes & la queue sont noires ; le bec est arqué, & deux fois long comme la tête, qui est rouge ainsi que les pattes.

Pour les conserver, on vide la tête, comme on le fait pour les oiseaux de Paradis, & on les laisse sécher. Ils n'ont aucune odeur qui annonce qu'il y entre quelque ingrédient.

Toute la nuit du 22 fut pluvieuse & orageuse; le vent étoit sud-est, sud-sud-est, & sud, & la mer fort grosse: la *Résolution* n'étoit pas sans danger, se trouvant à deux encablures seulement des brisans. Cependant les Insulaires oferent mettre à la mer le lendemain, & apporter dans leurs canots des cochons & des racines. L'on vit un d'eux qui offroit des hameçons en échange, mettre à part avec grand soin un petit paquet bien enveloppé. On lui demanda ce que c'étoit. Il fit entendre, en montrant son ventre, que c'étoit une chose morte; mais sans en dire davantage. Ce mystere piqua la curiosité; on le pressa de montrer le contenu, & il développa avec répugnance un petit morceau de chair de deux pouces de long qui avoit été séchée, mais qui

étoit alors un peu humectée d'eau de mer. On crut que peut-être c'étoit de la chair humaine, & que ces Peuples mangent leurs ennemis. On lui en fit la question; il répondit que c'en étoit effectivement. Un autre Insulaire à qui on demanda s'ils mangeoient leurs ennemis tués en bataille, répondit aussi affirmativement.

Cependant le vent continuoit toujours à souffler du sud-est; & les vaisseaux, pour plus de sureté, avoient calé les mâts de perroquet, & jeté une petite ancre d'affourche. Dès que le vent tourna au nord-est, la *Résolution* leva les ancres pour se mettre plus au large; mais le vent passant alors tout-à-coup à l'est, on fut obligé de mettre toutes voiles dehors pour s'éloigner de la côte: avant de se trouver au large, le vaisseau avoit tant dérivé sous le vent, qu'il fut impossible avec le courant contraire de regagner la rade. On espéroit en trouver une autre vers l'ouest; mais la côte s'arrondit vers le nord-est,

& ne forme aucune anse ni crique qui puisse abriter un navire contre la force du flot qui vient du nord , & se brise avec fracas contre le rivage.

Plusieurs canots suivirent au large la *Résolution* , pour échanger leurs cochons & leurs racines. M. Cook craignant de s'être trompé sur les indices qui les faisoient prendre pour Cannibales , profita de cette circonstance pour éclaircir ses doutes. Un instrument garni de dents de goulu que les Insulaires avoient échangé , en fournit l'occasion. Il étoit pareil à celui dont les Nouveaux-Zélandois se servent pour couper le corps de leurs ennemis. On leur demanda quel étoit l'usage de cet instrument ; l'un d'eux répondit aussitôt qu'il servoit à trancher la partie charnue du ventre des hommes tués , & il lui donna le même nom que les Zélandois. On lui demanda encore s'ils mangeoient cette partie : il le nia d'abord ; mais lorsqu'on réitéra la question , il se sauva à la

nage vers son canot , en montrant des marques de frayeur. Un vieillard assis dans le même canot répondit à la même question qui lui fut faite , que sans doute ils la mangeoient , & il parut se moquer de la simplicité de la question. Il le confirma de nouveau , en lui répétant la demande ; & il ajouta que c'étoit un manger favorable.

Après plusieurs tentatives inutiles pour regagner l'ancre d'*Atooi* , M. Cook résolut de porter à l'ouest , & de tenter de compléter son eau à l'autre Isle nommée *Oneehow*. On envoya le Maître d'Equipage sonder la côte , & chercher un lieu de débarquement , & les vaisseaux suivirent la chaloupe sur leurs huniers.

Le Maître revint après avoir trouvé un lieu de débarquement , & un bon mouillage tout le long de la côte ; mais point d'eau douce ; cependant on apprit des Insulaires , qu'on en trouveroit un peu plus loin sous le vent. La *Résolution* s'y rendit , & jeta l'ancre dans trente-six

brasses d'eau , à trois quarts de mille du rivage. Dans cette station , la pointe sud-est de l'Isle restoit au sud 65<sup>d</sup> à l'est , à trois milles de distance ; l'autre extrémité restoit au nord-quart-est à deux ou trois milles ; une montagne pointue située dans l'intérieur , au nord-est-quart-dè-rumb à l'est ; & une autre Isle nommée *Tahoora* , & découverte la veille , au sud 61<sup>d</sup> à l'ouest , à distance de sept lieues.

Cinq ou six canots vinrent d'abord avec des cochons , des patates , & beaucoup d'ignames. Ce Peuple ressembloit à celui d'*Atooi* , & connoissoit l'usage du fer qu'il nommoit aussi *hamaite* & *toe*. Il se défaisoit de tout pour ce précieux métal. On vit bientôt arriver un plus grand nombre de canots ; mais ces Insulaires ne parurent avoir d'autre but que de faire visite aux étrangers. Ils monterent à bord des vaisseaux , se prosternerent sur le tillac , & ils ne quitterent cette posture que sur les signes réitérés qu'on leur fit de se relever. Il restoit dans  
les

les canots plusieurs femmes qui montrèrent beaucoup moins de réserve que celles d'*Atooi* ; elles chantoient de temps en temps ensemble en battant la mesure sur leur poitrine ; leur chant étoit bien mesuré , mais sans mélodie. Les hommes ne restèrent pas long-temps à bord , & ils demandèrent , en partant , de laisser sur le tillac quelques boucles de leurs cheveux.

Le hasard présenta de nouveau une occasion de se convaincre que ces Peuples sont Cannibales. On refusa à l'un d'eux de le laisser entrer dans la sainte-barbe ; il demanda si on le tueroit & le mangeroit , en cas qu'il y entrât ? On lui demanda s'il traiteroit de même les gens du vaisseau dans leur Isle. Un Naturel qui d'un canot observoit attentivement ce qui se passoit , prit d'abord la parole , & dit , que sans doute ils mangeroient les étrangers , s'ils étoient tués sur le rivage ; mais il entendoit sûrement , que ce ne seroit qu'autant qu'ils seroient tués comme ennemis. Il paroît

hors de doute , d'après ces faits , que ces horribles repas de chair humaine sont aussi recherchés par ces Peuples au sein de l'abondance , que chez les Habitans de la *Nouvelle-Zélande*.

M. Gore fut envoyé à terre avec un détachement de Marine , & des hommes , pour trafiquer avec les Insulaires , & se procurer des rafraîchissemens. On avoit fait une assez bonne provision d'ignames & de sel ; mais la mer devint si grosse qu'une grande partie fut perdue en l'embarquant. La communication fut même interrompue. L'Officier & vingt hommes , effrayés du danger du trajet , n'osèrent pas s'embarquer , & passerent la nuit à terre. Ainsi , par cette circonstance malheureuse , toutes les précautions que M. Cook avoit prises pour sauver ces Peuples d'une contagion funeste , devinrent infructueuses. Cependant la grosse mer n'arrêta pas les Insulaires ; ils vinrent échanger des provisions contre des clous & du fer. On donna aux

femmes qui étoient dans les canots, des rubans, des boutons & des bracelets. On apprit de ces Insulaires, qu'il n'y avoit point d'*Eree* ou Chef dans cette Isle; qu'elle étoit soumise à *Teneooneo* Chef d'*Atooi*; que lui-même n'étoit pas seul Chef dans ce dernier endroit; qu'il y en avoit plusieurs autres devant qui ils se prosternoient.

Cependant la mer continuoit d'être orageuse; les Insulaires eux-mêmes n'osèrent pas mettre au large le lendemain, & le détachement fut encore obligé de passer la nuit à terre. Mais dès que la pinnasse put tenir la mer, M. Cook s'embarqua lui-même pour aller chercher le détachement. Il prit avec lui un bouc & deux chevres, un verrat & une jeune truie de race Angloise, des semences de melons, d'oignons & de citrouilles, pour ajouter ces présens aux productions de l'Isle. Il les donna à un Insulaire que M. Gore avoit remarqué avoir quelque autorité sur les autres.

Tandis qu'on remplissoit les barriques à un ruisseau formé par la chute des pluies, M. Cook accompagné de cet Insulaire pénétra dans l'intérieur du pays. Le terrain étoit par-tout en friche, le sol pierreux & maigre; il étoit pourtant couvert d'arbrisseaux & de plantes qui répandoient dans l'air le parfum le plus suave. Les habitations des Insulaires étoient rares & éparfes, & la population de l'Isle ne paroissoit pas devoir être de plus de cinq cents personnes. Les usages de leur vie domestique, étoient à peu près ceux de *Taïti*. Par-tout où passoit M. Cook, les habitans se prosternoient jusqu'à ce qu'il fût hors de vue.

Quand on eut rempli les barriques & acheté des Insulaires quelques racines, du poisson salé & un peu de sel, le Capitaine retourna à son bord avec tout son monde, dans l'intention de remettre à terre le lendemain. Mais, le soir, la *Résolution* chassa sur son ancre, & sortit de

dessus le banc. Cet accident mit le vaisseau dans le cas de dériver assez pour se trouver au point du jour à trois lieues sous le vent de sa station. On sentit qu'on perdroit beaucoup de temps pour la reprendre, & en conséquence on fit signal à la *Découverte* de rejoindre. Dès qu'elle fut à la voile, les deux vaisseaux portèrent au nord pour suivre leur voyage. Ainsi, après avoir perdu plus de temps qu'il n'en falloit pour faire aiguade, on fut obligé d'abandonner ces Isles sans avoir complété l'eau ou embarqué autant de rafraîchissemens que les Insulaires étoient en état & en disposition d'en fournir. Cependant la *Résolution* fit assez de provisions pour trois semaines, & M. Clarke, plus heureux, recueillit assez de végétaux pour une consommation de deux mois.

Il est assez remarquable que les Isles de l'Océan Pacifique, ajoutées à la Géographie par les différens Voyages de M. Cook, aient presque toutes été trouvées

rapprochées en groupes ; les Isles isolées font en si petit nombre , qu'il n'y a pas de proportion dans leur quantité. Il est pourtant probable qu'il en reste encore un grand nombre à découvrir. On n'en connoît que cinq de ce nouvel Archipel , nommées par les Insulaires , *Woahoo* , *Atooi* , *Oneeheow* , *Oreehoua* & *Tahoora*. Ce sera aux Navigateurs à venir , à en constater le véritable nombre. *Tahoora* est une petite Isle élevée à quatre ou cinq lieues de la pointe sud-est d'*Oneeheow* , & dans la direction du sud 69<sup>d</sup> à l'ouest. Elle n'est habitée que par des oiseaux qui y font en grand nombre. Il y a dans le voisinage une autre Isle basse , nommée *Tammata Pappa*. Outre ces six , dont on apprit les noms , les Insulaires en connoissent d'autres à l'est & à l'ouest. Celles qu'on vit , sont situées entre 21<sup>d</sup> 30' & 22<sup>d</sup> 15' de latitude septentrionale , & entre 199<sup>d</sup> 20' & 201<sup>d</sup> 30' de longitude orientale. On donna à cet Archi-

pel , le nom d'*Isles - de - Sandwich*.

On ne connoît de *Wohao*, qui est l'Isle la plus orientale & par 21<sup>d</sup> 36' de latitude , que sa forme qui est élevée. Cette Isle est inhabitée.

*Oreehow* est à sept lieues de la rade où les vaisseaux étoient à l'ancre à *Atooi*. Elle a environ quinze lieues de tour. Si l'on en juge par ce qu'apportoient les Insulaires , les ignames sont sa principale production. Ils ont du sel qu'ils ramassent dans des étangs salés. Ils en salent le porc & le poisson. L'Isle est basse par - tout , excepté du côté d'*Atooi* , où le terrain s'éleve , en partant du rivage , jusqu'à une grande hauteur. Il en est de même de la pointe du sud-est , qui se termine en une montagne arrondie. Ce fut à l'ouest de cette pointe , que les vaisseaux mouillerent.

On ne fait rien des détails d'*Oreehow*. C'est une Isle petite & élevée , géant contre la côte septentrionale d'*Oredicow*.

*Atooi* a au moins dix lieues de long de l'est à l'ouest, d'où l'on peut juger de son circuit. La rade où les vaisseaux étoient à l'ancre, est sur la côte sud-ouest de l'Isle à six milles environ de la pointe occidentale, devant un Village nommé *Wymoa*. Le banc est d'un beau sable gris & sans roches, excepté un peu à l'est du Village & tout près de la côte, où l'on voit un bas-fond garni de roches & de brisans. Cette rade seroit absolument à l'abri des vents alizés, si la terre élevée contre laquelle ils soufflent, ne changeoit pas leur direction pour leur en donner une le long de la côte: ainsi, d'un côté, ils soufflent au nord-est, & de l'autre, à l'est-sud-est ou au sud-est, en prenant la côte obliquement. Par-là, cette rade, quoique située sous le vent de l'Isle, est un peu exposée aux vents alizés, mais elle n'en est pas moins une bonne station, & infiniment supérieure à celles que tous les jours on est forcé de prendre dans des parages

où les vents sont & plus variables & plus impétueux , comme à *Teneriffe* , à *Madere* , aux *Acores* & ailleurs. Le débarquement y est aussi plus facile , & praticable en tout temps , à moins qu'il n'y ait tempête. L'eau qu'on trouve dans le voisinage est très-bonne , & son transport aux chaloupes en est facile. Il n'y a que le bois qu'il faut aller chercher trop loin , à moins qu'on ne parvienne à engager les Insulaires à céder les *etooa* ( c'est ainsi qu'ils appellent le *cordia sebastina* ) qui poussent près des Villages , & l'arbre qu'ils nomment *doedooe* , qui n'est pas éloigné du rivage.

L'aspect de cette terre n'a aucune ressemblance avec les autres Isles au sud de l'Équateur ; mais si elle ne présente point les bords délicieux de *Taïti* , ni les fertiles plaines de *Tongataboo* ; si l'on n'y voit point cette quantité d'arbres qui offrent tout à la fois un ombrage impénétrable aux rayons du soleil brûlant , un coup d'œil des plus enchanteurs & des fruits déli-

cieux , toujours prêts pour les besoins des Naturels , sans travail ni culture ; si *Atooi* , dis-je , n'a point ces avantages , la disposition de son terrain lui en donne un qui les surpasse tous ; il n'en peut exister de plus propre à la culture & à l'amélioration.

Les hauteurs , & les nuages qui les couvrent sans cesse , ne permettent pas de douter que l'eau n'y soit abondante. Depuis les bois jusqu'à la mer , la terre est couverte d'une très - bonne herbe de deux pieds de haut , qu'on pourroit facilement convertir en une riche récolte de foin ; mais on ne voit pas dans tout cet espace un seul arbrisseau poussant spontanément.

Dans la vallée étroite où passe le chemin du *Morai* , le sol est noirâtre & peu compacte ; en montant , il devient un peu rouge & plus ferré. Ce dernier est probablement celui de tous les terrains cultivés. On en voyoit adhérent à presque toutes les patates , que les Insulaires apportent de différens côtés. Mais on pourra juger

plus facilement du sol par ses productions que par son apparence. Les vallées ou les terrains humides produisoient du *taro* plus grand que dans aucune autre Isle; & les lieux élevés, des patatés douces pesant jusqu'à douze & quatorze livres.

On peut juger du climat par la situation de l'Isle. Pendant le séjour de M. Cook, le temps fut très-variable, & la chaleur supportable. Les habitations des Insulaires, entièrement fermées, les mettent à l'abri des inconvéniens de la chaleur & de l'humidité, qu'on éprouve dans les climats du Tropicque, & ils salent le poisson & le porc qui se conservent bien; opération toujours tentée en vain dans les pays très-chauds.

Les roches qui forment les côtés de la vallée, sont d'une substance pesante & d'un gris foncé: elles sont trouées comme des rayons de miel, semées de particules brillantes avec quelques taches de rouille, qui de loin leur donnent une apparence

rougeâtre. Elles vont à une immense profondeur, & semblent divisées en couches que rien ne sépare. En effet, les grands morceaux se brisoient à une épaisseur déterminée, & ne paroissent avoir aucune adhérence à celles qui étoient dessous. Les autres pierres y sont plus variées que dans le reste des Isles de cet Océan. Outre le *lapis lydius* qui paroît commun dans toute cette mer, on trouva une espece de pierre à éguiser, blanchâtre, tantôt marquée de veines blanches, ou noires, comme le marbre; tantôt en morceaux, comme les *brecciaë*; l'ardoise ordinaire d'une qualité grossiere: une sorte de *hæmatites* brune, qui par la force dont elle est attirée par l'aimant, montre la quantité de métal qu'elle contient, & semble appartenir à la seconde espece de *cronstedt*, quoique Linnæus la place entre les *intraçtabilia*.

Outre les végétaux qu'on acheta des Insulaires, l'Isle produit l'arbre à pain, les cocotiers, les ignames, le *kappe* des Isles-

*des-Amis*, ou l'*arum* de la Virginie, l'*etooa*, le *gardenia* odoriférant ou le jasmin du *Cap*; beaucoup de *dooedooe* dont on brûle l'huile pour s'éclairer comme à *Taïti*; la *morinda citrifolia*; une espèce de *convulvulus*; l'*ava* ou poivre enivrant, & un grand nombre de calebasses. On vit dans les environs sablonneux du Village, une plante assez semblable au chardon, mais portant une belle fleur de l'apparence d'un pavot blanc. Cette plante & une autre plus petite, furent les seules que le temps permit d'observer.

Si l'on en juge par la quantité & la variété des plumes que les Insulaires emploient à leurs vêtemens ou ornemens, il doit se trouver beaucoup d'oiseaux dans ces Isles. Mais on ne fut à portée d'en remarquer qu'un très-petit nombre.

Les productions marines n'y paroissent pas très-variées, & l'on n'y vit qu'une seule tortue, prise dans un étang.

Les cochons, chiens & poules étoient

les mêmes que dans les autres îles de cet Océan. On y voyoit aussi des lézards & quelques rats semblables à ceux qu'on avoit vus ailleurs.

Les habitans sont d'une taille ordinaire, & d'une constitution robuste ; leurs proportions, ni leurs traits n'ont rien de remarquable ; & leur physionomie annonce plus de franchise & de bonhomie, que de finesse & d'intelligence. Ils ont le visage rond, sur-tout les femmes ; mais ils n'ont aucuns traits particuliers qui les distinguent. Leur couleur tire sur le châtain, avec une infinité de nuances différentes. On ne remarque guere, parmi eux, de difformités d'aucune espece ; leurs cheveux sont lisses & rarement crépus ; ils les teignent comme aux *Isles-des-Amis*. On ne voit guere d'embonpoint parmi eux, si ce n'est parmi les femmes.

Ils sont tous des nageurs vigoureux & très-habiles : pour la moindre chose ils se jettent hors de leurs canots, plongent des-

sous & nagent vers d'autres à une très-grande distance. Quand les vagues se brisoient avec trop de force sur le rivage pour pouvoir aborder avec les canots , on voyoit les femmes avec leurs enfans au sein , sauter à la mer , & , sans crainte pour ces petites créatures , gagner le rivage à la nage à travers une mer effrayante.

Leur caractère semble tenir le milieu entre la légèreté des Insulaires de *Taiti* , & le sérieux de ceux de *Tongataboo*. Ils vivoient entre eux avec l'air de la plus grande cordialité , & ils montrèrent à leurs hôtes beaucoup d'amitié. Tous les ouvrages d'*Europe* , en excitant leur surprise , les frappaient du sentiment de leur infériorité , & ils ne cherchoient point à le cacher. C'étoit un spectacle intéressant de voir avec quelle tendresse les meres soignoient leurs enfans , & l'empressement des hommes à les aider dans ces devoirs touchans ; distinction suffisante pour placer

ces Peuples bien au-dessus de ces Sauvages, qui regardent leurs femmes & leurs enfans comme des objets de nécessité plutôt que de tendresse & d'attention de leur part.

On ne peut faire que des conjectures sur la population d'*Atooi*. Elle peut renfermer soixante Villages pareils à celui qui faisoit face aux vaisseaux. Celui-ci avoit à peu près cinq cents maisons. Ainsi en donnant cinq personnes à chaque maison, on porteroit la population à trente mille ames. Cette supputation paroît d'autant plus probable, qu'on vit quelquefois trois mille Insulaires assemblés sur la rive, & il ne s'y trouvoit pas assurément plus d'un dixieme des habitans de toute l'Isle.

Il est assez remarquable qu'aux *Isles-Sandwich*, ni hommes ni femmes n'ont les oreilles percées; ils n'ont pas d'idée d'y porter des ornemens. Ils ont pourtant au cou, des colliers d'une centaine de rangs d'une petite corde noire semblable  
à

à un cordon de chapeau. Au milieu pend un petit morceau de bois, de pierre ou de coquille, long de deux pouces, & portant un hameçon très - poli dont la pointe est en dehors. Ils portent aussi des colliers de petits coquillages ou de fleurs seches de la mauve de l'Inde. Quelquefois on y voit pendre une petite figure d'homme en os poli, de trois pouces de long. Les femmes ont aussi des bracelets d'une seule coquille ou de morceaux de bois noir, incrustés en ivoire; quelquefois ce sont des dents de goulou, dont la pointe est coupée, placées parallèlement sur leur partie convexe & assujetties par un cordon qui les serre; ceux qui sont faits de défenses de sanglier, sont assez élégans. Quelques hommes portent à leurs têtes des plumes d'oiseaux du Tropicque, ou des plumes de coq attachées autour d'un petit bâton bien travaillé, de deux pieds de long. Ils y attachent aussi une queue de chien blanc, dont la touffe joue au bout du

bâton. Ils portent souvent au-dessus du coude , un ouvrage en coquillage , monté sur du filet. Leur tatouage varie à l'infini. Les uns en ont un peu sur les mains , les bras & près des aines ; d'autres , sur presque tout le corps , avec des desseins assez ingénieux ; quelques-uns n'en ont point du tout. Ils ne sont point circoncis comme les autres Insulaires , le prépuce est en général entier & lié par le bout avec un cordon , comme on le voit chez quelques Habitans de la *Nouvelle-Zélande*.

Quoiqu'ils aient adopté l'usage de vivre dans des Villages , on ne voit rien qui annonce que cela tienne à aucun système de défense. Les maisons y sont placées sans ordre & sans alignement. Il n'y a point de proportion non plus entre la grandeur des maisons ; quelques-unes sont vastes & commodes , de quarante à cinquante pieds de long sur vingt ou trente de large ; d'autres ne sont que des chaumières. Elles ont assez la figure d'une meule

de foin oblongue ; ou si l'on veut s'en former une idée plus nette , que l'on suppose le toit d'une grange , posé à terre , de maniere à former un faite élevé & aigu , avec deux côtés si bas qu'on puisse à peine discerner de loin leurs extrémités. Les bords du toit touchent à la terre. Ainsi la maison est close tout autour. Elle est couverte d'une herbe longue , posée sur des chevrons placés assez régulièrement. L'entrée est indifféremment placée aux côtés ou aux extrémités. C'est un trou oblong , si bas qu'il faut entrer plus en rampant qu'en marchant. On y voit quelquefois une porte formée de quelques planches jointes ensemble , qui étant sans gonds , s'ôte à volonté. On n'a d'autre jour que par ce trou , & si ces maisons offrent une retraite commode contre le mauvais temps , elles paroissent peu convenables pour un climat si chaud. On les tient pourtant très-proprement. L'aire ou le plancher est couvert d'herbes seches , sur lesquelles on

étend des nattes pour s'asseoir ou pour dormir. Tous les ustensiles sont placés sur une espece de banc de trois pieds de haut , à l'un des bouts de la maison. Ils consistent en calebasses , qui leur servent de vases pour tenir de l'eau & pour renfermer d'autres objets , quelques tasses & assiettes de bois de diverses grandeurs. Il ne leur manque point d'animaux pour leur nourriture ; les cochons y sont très-nombreux ; & s'ils mangent les chiens , comme il y a apparence , ils sont dans une très-grande abondance à cet égard. La quantité d'hameçons qu'on vit chez eux prouveroit encore que la pêche leur offre de grandes ressources pour leur nourriture. Leur usage de faler le poisson indique cependant que la mer qui les environne n'est pas toujours poissonneuse ; autrement auroient-ils songé à conserver artificiellement une nourriture qu'ils pouvoient se procurer chaque jour dans sa fraîcheur ? Ce raisonnement pourroit néanmoins être détruit par

l'usage où ils sont également de saler leur porc. Leur sel est assez fin : il est de couleur rouge ; ce qui vient sans doute de l'alliage de la terre qui s'y mêle , dans l'endroit où il se forme ; car le peu que l'on vit en masses , étoit blanc & assez pur.

Ils cuisent leurs alimens avec des cailloux brûlans comme dans les autres Isles , & les femmes mangent avec les hommes , ou du moins dans le même endroit. Leur seul plat où il y eût de l'apprêt est une espece de pudding de *taro* qu'ils mangent avec plaisir , malgré son goût aigre.

On ne les vit point exécuter les danses dans lesquelles ils se parent de leurs bonnets & de leurs manteaux de plumes ; mais d'après les mouvemens de bras qu'on leur vit faire lorsqu'ils chantoient , on présuma qu'elles ressembloient à celles des autres Insulaires. Ils n'ont ni flûtes ni chalumeaux ; & les instrumens qu'on leur vit , étoient fort grossiers. L'un n'avoit guere que le son d'une crécelle ; & l'autre étoit

une espece de vaie de bois dont on combinait le son avec celui de deux baguettes. On tient d'une main l'une de ces baguettes, comme on fait un violon, & avec l'autre, qui est plus mince, l'on frappe dessus plus ou moins vivement. En même temps l'on frappe du pied sur le vase renversé, & l'on produit des tons qui, accompagnés du chant des femmes, font un effet assez agréable.

Ces Peuples montrent beaucoup d'adresse, & une grande propreté dans les objets qu'ils manufacturent. Leur étoffe, qui est leur chef-d'œuvre en ce genre, est faite du *morus papyrifera*, & de la même manière sans doute qu'à *Taiii* & à *Tongataboo*. Cependant le tissu, quoique plus serré, est peut-être inférieur aux deux autres; mais le Peuple d'*Atooi*, par la prodigieuse variété des desseins, montre une grande supériorité dans la teinture ou les couleurs. On dirait, en voyant tous ces desseins, qu'ils

ont ramassé dans nos magasins tous les modeles les plus élégans de la *Chine* & d'*Europe* , pour les ajouter aux leurs. Leurs couleurs , il est vrai , ne sont pas très - vives , si l'on excepte le rouge. Mais l'ordonnance des figures ou des raies est vraiment surprenante , sur-tout quand on songe qu'ils n'ont aucune empreinte pour imprimer ces desseins. Outre ces étoffes peintes , ils en ont de blanches , ou d'une seule couleur , particulièrement de brun foncé & de bleu clair. Les pieces sont en général de quatre ou cinq verges de long , & de deux pieds de large ; c'est la forme & la mesure qu'il leur faut pour leur *maro* ou leur habillement ordinaire. On en voit souvent de pieces rapportées ou cousues ensemble très-fortement ; industrie qu'on ne retrouve point chez les autres Insulaires. Ils ont aussi une étoffe d'une espece particuliere , mince & assez semblable à la toile cirée. On la trempe dans l'huile ou dans une espece

de vernis , & elle résiste assez bien à l'eau.

Ils font beaucoup de nattes blanches , fortes & grandes , avec des raies rouges ou d'autres figures entrelacées. Elles sont probablement destinées à l'ornement , car ils les mettoient sur leurs dos en les offrant en vente. L'espece sur laquelle on dort , est simple , forte & plus grossiere.

Leurs calebasses sont ornées de triangles , de lignes en zigzag , & d'autres figures de couleur noire , comme on le pratique dans la *Nouvelle-Zélande*. Ils ont aussi une maniere de vernir ; quelques-unes de ces calebasses sont couvertes d'une espece de laque ; & dans quelques occasions , ils emploient , pour coller , une substance gluante ou une forte de colle forte. Leurs vases de bois , pour boire l'ava , sont faits d'*etooa* ou *cordia* , aussi-bien & peut-être mieux polis que s'ils étoient faits au tour. Entre leurs ouvrages mécaniques , on remarque de

petits éventails carrés de natte ou d'osier, avec des manches, de forme pyramidale, faits de même matière ou de bois; ils y font un travail en cheveux ou en fibres de la coquille de coco, très-agréable à la vue. Leurs hameçons sont ingénieusement faits & de différentes matières, en os, en bois ou en coques de perle. Ils ressemblent pour la forme, à ceux de *Tongataboo* & de *Taïti*. On en acquit un dans les échanges, de neuf pouces de long, & d'un seul morceau d'os. Le meilleur Artiste Européen, en ajoutant à l'avantage de tous ses instrumens, la connoissance & tout le goût du dessein, ne pourroit rien faire de plus fini & de plus élégant. Ils polissent leurs pierres, en les frottant dans l'eau avec une pierre-ponce; au reste, leurs outils sont les mêmes que ceux des autres Insulaires.

Les seuls instrumens de fer qu'on aperçut chez ces Peuples, étoient un hameçon brisé de deux pouces de long,

emmaîché dans un morceau de bois ; & un petit instrument tranchant , qu'on prit pour la pointe d'un large sabre. La possession de ce fer & la connoissance générale qu'ils avoient de son usage , pourroient faire douter peut-être que M. Cook ait été le premier Navigateur Européen qui ait visité ces Isles. Mais il est difficile de concilier avec cette opinion leur extrême surprise à la vue des vaisseaux , & leur ignorance absolue de l'usage des armes à feu. Il est bien des manieres d'acquérir l'idée de l'existence du fer , de parvenir même à posséder des morceaux de ce métal , sans avoir de liaison directe avec ceux qui en font usage. Il est hors de doute , que tous les Insulaires de cet immense Océan en ignoroient l'existence , avant que Magellan en eût ouvert la route. Les premiers Navigateurs qui le suivirent n'en trouverent nulle part ; & cependant M. Cook , dans ses premiers Voyages , le trouva connu dans des Isles où aucun Européen n'avoit

encore pénétré avant lui. Mendana en laissa sans doute par-tout où il toucha dans ses deux Voyages, & c'en étoit assez pour en répandre la connoissance dans toutes les Isles qui avoient quelque communication avec celles qu'il avoit visitées. Cette connoissance pouvoit même s'étendre plus loin. On pouvoit en propager la notion par des descriptions propres à le faire connoître dans les lieux où il n'étoit pas possible de s'en procurer. Le premier Voyage à la Mer du Sud, après ceux de Mendana, fut celui de Quiros, qui toucha à *Sagittaria*, l'*Isle-de-la-Belle-Nation* & à la *Terre-du-Saint-Esprit*, où le fer dut être par conséquent connu, ainsi qu'à tous les Peuples qui avoient avec ces Isles quelque communication. Le Maire & Schouten le suivirent. Leurs liaisons avec les Insulaires commencerent plus à l'est, & finirent aux *Isles-des-Cocos* & de *Horn*. Il n'étoit pas étonnant qu'en visitant pour la premiere fois *Tongataboo*, M. Cook

y trouvât quelques morceaux de fer. Il favoit que Tasman l'avoit visitée avant lui. Mais en supposant que Tasman n'y eût jamais été, la rencontre du fer chez cette Nation auroit donné lieu à beaucoup de spéculations; & cependant l'on a vu comment la connoissance de ce métal s'étoit renouvelée chez ce Peuple, ce qui vient encore à l'appui de cette hypothese. Car *Neeootaboo-taboo*, ou l'*Isle-de-Boscawen* où le Capitaine Wallis laissa ce fer, & d'où Poulaho le tira, gît à quelques degrés au nord-ouest de *Tongataboo*. On fait que Roggewein perdit un de ses vaisseaux sur les *Isles-Dangereuses*, qui par leur position doivent être connues, quoique peut-être peu visitées des Peuples de *Taïti* & des *Isles-de-la-Société*. Il est également certain que ces derniers avoient la notion du fer, & l'achetoient avec la plus grande avidité, lorsque le Capitaine Wallis découvrit *Taïti*. Et comment auroient-ils acquis cette notion, si ce n'est

par la voie des Isles voisines où il avoit originairement été laissé. En effet, ils l'avouent eux-mêmes, & disent qu'ils en faisoient le plus grand cas avant l'arrivée du Capitaine Wallis. Un Chef de *Taïti* qui alors avoit deux clous en sa possession, en tiroit un très-grand avantage en les louant à ses voisins pour faire des trous, lorsque leurs moyens étoient insuffisans ou trop longs à opérer. Les Insulaires des *Isles-de-la-Société*, que la tempête avoit jetés à *Wateoo*, avoient acquis, beaucoup avant cette époque, l'idée du fer dans leur pays, & quoiqu'ils n'en eussent pas d'échantillon à montrer, ils n'en feroient pas moins aisément venus à bout de donner à leurs nouveaux hôtes l'idée de ce métal précieux, par la description. Ceux de l'*Isle-d'Hervey* avoient à leur tour appris de ceux de *Wateoo*, à rechercher le fer avec l'empressement qu'ils montrèrent à M. Cook lorsqu'il toucha à leur Isle.

Ces faits expliquent assez comment la notion du fer s'est propagée dans tout cet Océan, dans les Isles même qui n'ont jamais eu de communication avec les Européens. Et soit par la vue de la chose même, soit d'après une simple relation, ces Insulaires ont dû ressentir le désir le plus vif de s'en procurer. On peut faire l'application de cette hypothese, à ceux d'*Atooi*. Quoique ces Insulaires n'aient jamais été visités par d'autres Navigateurs que M. Cook, ils ont pu acquérir l'idée du fer par le moyen des Isles qui sont entre eux & les *Isles-Ladrones*. Ces dernières ont été sans cesse fréquentées par les Espagnols, depuis le Voyage de Magellan. Et si l'on n'adopte pas cette supposition à cause de la grande distance à l'ouest des *Isles-Ladrones*, ne reste-t-il pas au vent l'immense Continent de l'*Amérique* où les Espagnols sont établis depuis plus de deux siècles? Combien ne fera-t-il pas arrivé de naufrages sur ces côtes pendant un si long espace

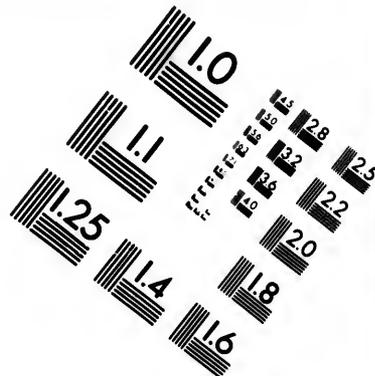
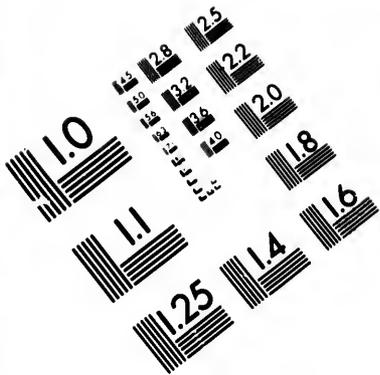
de temps ? Il est assez naturel d'imaginer que les vents alizés de l'est auront de temps en temps poussé quelques-uns de ces débris, garnis de morceaux de fer, sur les côtes des Isles éparées dans cet Océan. L'éloignement de l'*Amérique* n'est pas pour *Atooi* une objection à cette supposition, & quand elle auroit plus de poids qu'elle n'en a, l'hypothèse n'en resteroit pas moins vraisemblable. Les vaisseaux Espagnols traversent tous les ans cet Océan; il est évident que, sans parler de la perte des mâtures & de tout ce qui y tient, cent choses où il se trouve du fer, tombent ou sont jetées par-dessus le bord pendant un si long voyage, & arrivent à la fin sur quelque côte. Les faits viennent à l'appui de ces probabilités. On trouva dans une maison de *Wymoa*, un morceau de sapin que les Naturels avoient ramassé sur le rivage, & ils avouoient que le peu de fer qu'ils avoient, leur étoit venu d'un lieu situé à l'est.

Les habitans d'*Atooi* paroissent très-verfés dans l'agriculture. Leurs plantations de *taro* font bien tenues. Les champs de patates , de cannes à fucre & de bananiers , ont fur les hauteurs une diftribution réguliere & toujours déterminée ; ce font le plus fouvent des carrés ou des figures oblongues : mais aucun de ces champs n'eft enfermé de paliffades ; on voit feulement dans les terrains bas , des rigoles qui font probablement ménagées pour fournir de l'eau au *taro*. Peut-être l'abondance & la bonne qualité de ces productions vient-elle autant de la bonne culture que de la fertilité naturelle du terrain. L'arbre à pain & le cocotier auxquels on donne moins de foins , ne profperent pas à beaucoup près auffi bien. Mais malgré le degré de perfection où l'agriculture eft portée , l'Ifle annonce en général qu'elle pourroit être infiniment améliorée , & qu'on en pourroit tripler les productions. La plus grande partie eft encore en friche , & offre un  
fol

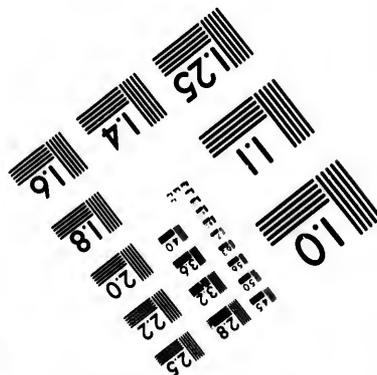
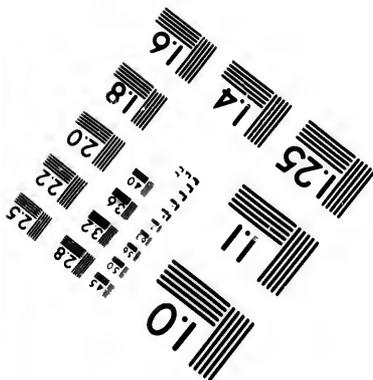
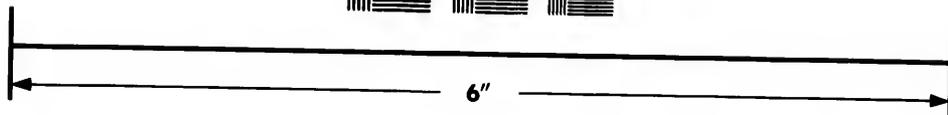
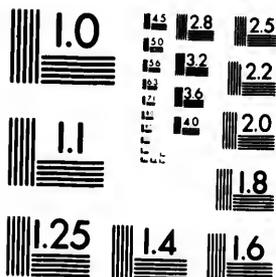
sol aussi bon que celui qui est cultivé, un sol capable de nourrir trois fois le nombre de ses habitans. Il existe sans doute quelque cause qu'on n'eut pas le temps de remarquer, qui empêche la population d'augmenter. Autrement la multiplication des hommes seroit une nécessité d'étendre la culture, pour multiplier les moyens de subsistance.

Ces Peuples ont aussi des Chefs devant lesquels ils se prosternent. Soit que la crainte les empêchât de se montrer, soit qu'il ne s'en trouvât pas alors dans le voisinage, on n'en vit point d'abord paroître; mais lorsque la *Résolution* eut quitté *Atooi*, un de ces personnages fit une visite à M. Clarke à bord de la *Découverte*. Il vint dans une double pirogue. Semblable à Poulaho, il ne faisoit aucune attention aux petits canots qui se trouvoient sur son passage; il les heurtoit ou les renversoit, sans se détourner pour les éviter. Cependant il étoit impossible à ces malheu-





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
18  
19  
20  
22  
25  
28

10  
11

reux de s'ôter du chemin. Leur devoir les forçoit à rester prosternés jusqu'à ce que sa pirogue eût passé, & par conséquent les mettoit hors d'état de manœuvrer. Ceux qui l'accompagnoient, le monterent à bord & l'assirent dans l'entrepont. Aussi-tôt ils formerent une chaîne autour de lui, & ne laisserent entrer dans ce cercle que le Capitaine Clarke. C'étoit un jeune homme, vêtu de la tête aux pieds : il avoit avec lui une jeune femme qu'on supposa être son épouse. Son nom étoit *Tamahano*. M. Clarke lui fit des présens convenables, & il reçut de lui en retour un grand vase supporté par deux figures humaines. Le dessein & l'exécution de la sculpture montroient assez d'adresse. Ce vase étoit destiné à boire le *kava* ou *ava*, qui est également en usage parmi ces Insulaires. M. Clarke ne put gagner sur ce Chef, de descendre ou de s'éloigner de l'endroit où il étoit. Après y être resté quelque temps, il fut porté dans sa pirogue, & retourna

au rivage , recevant de ses sujets les mêmes hommages que lors de son arrivée. Le lendemain M. Clarke reçut plusieurs invitations de descendre à terre , & d'aller recevoir des présens que ce Chef lui avoit préparés. Mais pressé de mettre à la mer pour rejoindre la *Résolution* , il ne jugea pas à propos d'accepter l'invitation.

D'après un séjour si court , il n'est pas possible de porter un jugement déterminé sur la forme de leur Gouvernement. Mais la ressemblance de leurs usages avec ceux des autres Insulaires ; le respect qu'ils portent à leurs Chefs ; tout annonce que leurs institutions politiques sont les mêmes. Les guerres entre eux ne sont probablement pas moins fréquentes. C'est du moins ce que l'on peut inférer de la quantité de leurs armes , & du bon état dans lequel ils les tiennent. Ils avouèrent eux-mêmes qu'il survenoit de fréquens démêlés entre les Districts de leur Isle , & que ces guerres s'étendoient jusques avec leurs voisins

d'*Oneehew* & d'*Orrehoua*. Il n'est pas besoin de chercher ailleurs la cause du défaut de population dont il a été question.

Ils ont des lances & des dards d'un bois couleur de noyer & bien poli ; un des bouts est barbelé , & l'autre aplati & en pointe : mais ils se servent d'une espece de poignard qu'aucun Navigateur n'avoit encore vu dans la Mer du Sud ; il a un pied & demi de long , avec une pointe aiguë à un des bouts ou à tous les deux ; il s'attache à la main avec un cordon. Il sert dans les combats corps à corps , & paroît fort propre à cet objet. Quelquefois il forme un double poignard , acéré par les deux bouts , pour frapper en tout sens ; la poignée est alors dans le milieu. Ils ont aussi des arcs & des fleches ; cependant leur petite quantité & leur peu de force ne permettent guere de croire qu'ils s'en servent dans les combats. Le couteau ou la scie dont ils font usage pour découper les corps de leurs ennemis morts , est aussi

une arme de guerre ; car il est également propre à frapper & à couper. Il est à préférer aussi qu'ils se servent quelquefois de la fronde. On vit des morceaux d'*hæmatites* ou de sanguine , taillés dans une forme ovale , & divisés dans leur longueur par une rainure étroite dans le milieu de la partie convexe. Un Insulaire mit une de ces pierres sur une corde mince , dont il ne voulut point se défaire , quoiqu'il donnât volontiers la pierre. Elle pesoit une livre , & assurément devoit porter un coup mortel , pourvu qu'elle fût lancée avec quelque force. On vit aussi quelques blocs ovales de la pierre d'ardoise avec des bouts un peu pointus , pareils à ceux dont on se sert pour les frondes dans la *Nouvelle-Ecosse*.

On a déjà parlé de leurs institutions religieuses , & de leurs usages relativement aux morts , qui en font partie. Mais pour mettre dans un plus grand jour l'affinité de ces Insulaires avec ceux de *Taiti* & des

*Isles-des-Amis*, nous ferons, de leurs coutumes dans les devoirs rendus aux morts, une comparaison propre à montrer comment un petit nombre de principes généraux se modifient pour distinguer les Nations. Les Peuples de *Tongataboo* enterrent leurs morts avec beaucoup de décence. Ils enterrent aussi les victimes humaines offertes en sacrifice; mais ils n'exposent & n'offrent à leurs Dieux aucun animal ni végétal. Ceux de *Taïï* n'enterrent pas leurs morts; ils les laissent exposés, pour être consumés par le temps & la putréfaction; mais ils enterrent ensuite les ossemens, & ce qui est fort remarquable, contre leur usage général, ils enterrent entièrement leurs victimes humaines; ils font aussi à leurs Dieux des offrandes d'autres animaux & de végétaux; d'ailleurs, ils sont peu soigneux de leurs *Morais*, & ils les laissent dans un état de ruine. Les Peuples d'*Atooi* enterrent leurs morts & leurs victimes humaines comme à *Tongataboo*; mais ils ressemblent

à ceux de *Taïti* par le peu de soins qu'ils prennent de leurs Temples , & par les offrandes d'animaux & de végétaux qu'ils font à leurs Dieux.

Le *taboo* est aussi établi à *Atooi* , & avec plus de rigueur encore qu'à *Tonga-taboo*. Dès qu'on refusoit de leur montrer quelque chose , ils demandoient avec inquiétude , & avec toutes les marques de la crainte d'offenser , si cela étoit *taboo* ? Ils sont peut-être plus superstitieux encore que les autres Insulaires , sur-tout par rapport aux morts ; & leurs Prêtres ou *Tahounas* , ne sont pas en moindre nombre.

Mais , quelle que soit la ressemblance des mœurs de ces Insulaires avec celles de *Taïti* ou des *Isles-des-Amis* , rien ne les rapproche plus que l'affinité de leur langage ; & en effet , les Langues se ressemblent entièrement à la *Nouvelle-Zélande* , aux *Isles-des-Amis* , à *Taïti* , & aux *Isles-Sandwich*. Mais quoique ces quatre dialectes soient essentiellement les mêmes ,

ceux d'*Atooi* n'ont point la prononciation gutturale des Zélandois , ni le mélange d'inflexions dures & douces des *Isles-des-Amis*. Ils ont adopté toute la douceur de la prononciation de *Taïti* , & même l'idiome tout entier. C'est le même accent, les mêmes repos ; ils ont conservé jusqu'à la même mesure & la même cadence dans leurs chants.

Comment rendre compte du phénomène de l'extension de cette Nation dans tant d'Isles éloignées l'une de l'autre , & semées sur tous les points de cet immense Océan ? On la trouve du sud au nord , depuis la *Nouvelle - Zélande* jusqu'aux *Isles-de-Sandwich* ; & dans une autre direction , depuis l'*Isle-de-l'Est* jusqu'aux *Hébrides*. C'est-à-dire qu'elle embrasse soixante degrés de latitude , ou douze cents lieues du nord au sud , & quatre-vingt-trois degrés de longitude , ou seize cent soixante lieues de l'est à l'ouest. On ignore jusqu'où ses Colonies peuvent s'étendre encore au-delà ;

mais assurément , d'après les connoissances acquises dans ces divers Voyages , on peut prononcer , sans crainte de se tromper , que c'est la plus grande Nation de l'Univers.

Si les Espagnols avoient découvert plutôt les *Isles-Sandwich* , il est hors de doute qu'ils auroient tiré parti d'une si bonne situation ; & ils auroient fait d'*Atooi* , ou d'une des Isles voisines , un lieu de relâche pour les galions qui vont tous les ans d'*Acapulco* à *Manille*. Elles gisent presque à moitié chemin d'*Acapulco* à *Guam* , une des *Ladrones* , qui est actuellement leur seule relâche en traversant ce vaste Océan , & le détour pour y toucher n'est pas d'une semaine de navigation. D'ailleurs on ne risque point par-là de perdre le passage , puisqu'elles se trouvent dans le ressort des vents alizés de l'est. Les *Isles-Sandwich* n'auroient pas été moins utiles aux Boucaniers qui passaient souvent de la côte d'*Amérique* aux *Marianes* , ayant à peine des vivres & de l'eau pour

maintenir leur existence. Ils y auroient trouvé l'abondance , n'auroient été qu'à un mois d'une navigation sûre de toute la côte de la *Californie* que le galion de *Manille* est obligé de reconnoître ; ou bien , après s'être bien réparés & approvisionnés , ils auroient reparu au bout de deux mois sur la côte d'*Amérique*. Combien le Lord Anson n'auroit-il pas été heureux , combien de peines évitées , s'il avoit connu ce groupe d'Isles où il auroit pu pourvoir à tous ses besoins , précisément à m. . chemin de l'*Amérique* & de *Tinian* !

La longitude des *Isles-Sandwich* , d'après soixante & douze observations lunaires , fut déterminée dans la rade de *Wymoa* , à  $200^{\text{d}} 13' 0''$  est ; la latitude de la même rade , à  $21^{\text{d}} 56' 15''$  nord. Les observations pour la variation du compas ne furent pas aussi d'accord qu'on auroit dû s'y attendre. La différence des lieux où elles furent faites , étoit trop petite pour

produire des effets sensibles. On en jugera mieux, en jetant les yeux sur la Table suivante :

Temps.	Latitude.	Longitude.	Compas de l'Est.	Variation	Moyennes variations.
Janvier 18.	21 <sup>d</sup> . 12'	200 <sup>d</sup> . 41'	{ Grégoire, 10 <sup>d</sup> . 10' . 10". Knight, 9 <sup>d</sup> . 20' . 5". Martin, 10 <sup>d</sup> . 4' . 40".	{	{ 9 <sup>d</sup> . 51' . 38".
19.	21 <sup>d</sup> . 51' — 200 <sup>d</sup> . 20'	{ Knight, 10 <sup>d</sup> . 2' . 10". Grégoire, 11 <sup>d</sup> . 12' . 30".	{	{ 10 <sup>d</sup> . 37' . 20".	
28.	21 <sup>d</sup> . 22' — 199 <sup>d</sup> . 56'	{ Grégoire, 9 <sup>d</sup> . 1' . 20". Knight, 9 <sup>d</sup> . 1' . 25". Martin, 10 <sup>d</sup> . 18' . 5".	{	{ 9 <sup>d</sup> . 26' . 57".	
28.	21 <sup>d</sup> . 36' — 199 <sup>d</sup> . 50'	{ Grégoire, 11 <sup>d</sup> . 21' . 15". Knight, 10 <sup>d</sup> . 40' . 0". Martin, 11 <sup>d</sup> . 37' . 50".	{	{ 11 <sup>d</sup> . 12' . 50".	
Termes moyens, 21 <sup>d</sup> . 29' — 200 <sup>d</sup> . 12'					10 <sup>d</sup> . 17' . 11".

## 284 TROISIEME VOYAGE

Le 18 Janvier, par la latitude  $21^{\text{d}} 12'$ , & la longitude  $200^{\text{d}} 41'$ , la pointe septentrionale de l'aiguille d'inclinaison, plongeoit de  $42^{\text{d}} 1' 7''$ .

Le flot est si peu considérable aux *Isles-Sandwich*, qu'il est difficile de déterminer quand la mer est haute ou basse, quand c'est flux ou reflux. Sur la côte méridionale d'*Atooi*, on trouva un courant portant ordinairement à l'ouest, ou au nord-ouest; à l'ancre près d'*Onseheow*, le courant porte au nord-ouest & au sud-est, six heures d'un côté, & six heures de l'autre; il semble que le flux vient du nord-ouest.

Les vaisseaux continuoient leur course au nord, & malgré qu'ils fussent avancés jusqu'à  $30^{\text{d}}$  de latitude septentrionale, & que ce fût la saison d'hiver, le froid ne se faisoit encore sentir que très-peu le matin & le soir. C'est une preuve de l'influence de la chaleur du soleil dans toutes les saisons à trente degrés de chaque côté de la Ligne; après quoi la progression n'a plus

de proportion. C'est absolument un effet de la direction des rayons du soleil , indépendamment de la distance.

Quand on eut gagné le 42<sup>d</sup> 30' de latitude & par les 219<sup>d</sup> de longitude , on commença à rencontrer l'algue-marine , dont parle le Voyage de l'Amiral Anson , & que rencontrent toujours les galions de *Manille*. On voyoit aussi quelquefois des piéces de bois , mais pas un oiseau , pas un animal de mer depuis le départ des *Isles-Sandwich* ; & si l'on n'avoit pas su que le Continent de l'*Amérique septentrionale* n'étoit pas éloigné , à en juger par le peu d'indices de terre , on auroit pu s'en croire éloigné de plus de mille lieues.

Dès que l'on fut par les 44<sup>d</sup> 49' de latitude , & les 228<sup>d</sup> de longitude , les vaisseaux , avec un vent de nord , porterent au plus près de l'est pour trouver la terre. Suivant les cartes , elle ne devoit pas être éloignée. Il étoit assez étonnant que le

temps continuât d'être si doux & si modéré dans cette saison , si avant vers le nord , & si près de la côte d'un Continent immense. Cette température doit être très-rare ; ou bien l'on auroit peine à imaginer pourquoi Sir François Drake trouva un froid si rigoureux dans la même latitude au mois de Juin. Il est vrai que Riscaino qui se trouva dans ces parages au cœur de l'hiver , parle peu du froid , & semble plutôt étonné d'une chaîne de montagnes couvertes de neige qu'il vit sur la côte. Une autre singularité non moins remarquable , est le petit nombre d'oiseaux qu'on appercevoit en comparaison de la multitude rencontrée dans la même latitude de l'autre côté de la Ligne. Il faut que vers le nord , les especes en soient plus rares , ou bien qu'ils n'y trouvent point de lieu de repos ; d'où l'on peut conclure qu'au - delà du 40<sup>d</sup> dans l'hémisphere méridional , les especes d'oiseaux sont beaucoup plus nombreuses , & les Isles

qu'ils habitent plus multipliées & plus éparfes que dans aucune latitude , entre la côte de la *Californie* & le *Japon*.

Le lendemain, la mer sembloit couverte, dans plusieurs endroits , d'une écume visqueuse , autour de laquelle on voyoit nager plusieurs petits animaux marins. Les plus apparens étoient ronds , de l'espece des méduses ; & une autre sorte plus petite & très-nombreuse , d'une couleur blanche ou brillante. On en prit quelques-uns qu'on mit dans un verre avec de l'eau de mer , où ils ressembloient à de petites écailles ou à des morceaux d'argent , quand ils étoient en repos & inclinés. Quand ils nageoient çà & là , ce qu'ils faisoient indifféremment sur le dos , sur les côtés ou sur le ventre , ils brilloient des plus vives couleurs des pierres les plus précieuses , suivant leur position relative à la lumière. Tantôt ils paroissoient tout-à-fait transparens ; tantôt ils offroient toutes les nuances du bleu depuis le saphir

pâle jusqu'au violet foncé ; il s'y mêloit quelquefois un peu du rouge , du rubis ou de l'opale. L'eau & le verre en étoient illuminés. Quand le verre étoit exposé au grand jour , les couleurs étoient très-vives ; lorsque les animaux alloient au fond , elles se ternissoient , & il ne leur restoit qu'une couleur brune ; à la lumière d'un flambeau , leur couleur étoit un très-beau vert pâle avec une teinte de brun ; & dans les ténèbres , c'étoit un feu étincelant. C'étoit une espece d'*oniscus* , & , d'après ses propriétés , M. Anderson la nomma *oniscus fulgens*. Le même jour , deux grands oiseaux se posèrent sur l'eau près des vaisseaux. L'un étoit le *procellaria maxima* , ou le mouton ; & l'autre , beaucoup plus petit , étoit de l'espece des albatros.

Enfin , après quelques jours de navigation , on aperçut la côte de la *Nouvelle-Albion*. Le même jour , à midi , par les 44<sup>d</sup> 33' de latitude , & 235<sup>d</sup> 20' de longitude , elle

elle s'étendoit du nord-est-demi-rumb au nord , au sud-est-quart-sud , à huit lieues de distance. Dans cette position , la sonde donnoit soixante & treize brasses sur un fond de vase. La terre paroissoit d'une moyenne élévation , coupée de montagnes & de vallées , & presque par-tout couverte de bois. On n'y voyoit aucun objet remarquable , excepté une montagne dont le sommet est plat. Elle res- toit à l'est des vaisseaux. A l'extrémité sep- tentrionale , la terre forme une pointe qu'on nomma *Cap - Foulweather* ou *du mauvais temps* , à cause du mauvais temps qu'ils y essuyèrent effectivement. On esti- ma qu'il est par la latitude  $44^{\text{d}} 55'$  & la longitude  $235^{\text{d}} 54'$ .

Les vaisseaux , avec un bon frais de sud-est , portèrent au nord-ouest sur leurs humiers , dans l'intention de ranger la côte. Mais le vent passant au nord - ouest , il fallut gouverner au nord - est. Cependant , comme on n'appercevoit aucun signe qui

annonçât une rade , on changea de bordée pour porter au sud-ouest. Le *Cap-Foulweather* restoit alors au nord-est-quart-nord , à huit lieues de distance. Le vent devint bientôt plus ouest , & amena un temps plus calme & plus clair ; ce qui mit à portée de faire des observations lunaires. Par une réduction de soixantedouze , faite durant les huit derniers jours , on eut pour terme moyen  $235^{\text{d}} 15' 26''$  de longitude orientale ; ce qui sert à déterminer celle de la côte avec assez de précision.

Cependant leur situation commença à devenir plus embarrassante. Le vent passa au nord-ouest , soufflant en rafales accompagnées de grêle , de pluie & de neige. Le temps étoit couvert & plein de brume. Il fallut mettre au large jusqu'au lendemain qu'on revira vers la terre , & on la retrouva à l'est-nord-est. Mais le temps devenant encore plus mauvais & le vent plus ouest , on fut obligé de regagner le

large pour tenter de nouveau la terre le lendemain.

Cette tentative ne fut pas plus heureuse , il fallut passer encore la nuit au large , & le jour suivant on reporta à terre , dont on s'approcha à distance de trois lieues. Elle s'étendoit du nord-quart-est-demi-rumb à l'est , au sud-demi-rumb à l'est , les deux extrémités distantes l'une de l'autre de sept lieues. Mais on n'apercevoit point de rade ; le temps étoit toujours variable , & il fallut remettre au large vers le sud-ouest. La sonde donnoit alors cinquante-cinq brasses , fond de vase.

La terre , dont on approcha si près , est d'une moyenne élévation , excepté dans l'intérieur où il y a quelques hauteurs. Elle est coupée de beaucoup de collines , tantôt couvertes entièrement d'arbres grands & droits , tantôt garnies çà & là de taillis ; les vallées & les côteaux sont découverts. Peut-être l'aspect en est-il agréable pendant l'été ; mais là neige

## 292 TROISIEME VOYAGE

qui couvroit toutes les terres nues, donnoit alors à cette côte un air fort triste. Les petites vallées en étoient si remplies, qu'on les auroit aisément prises de loin pour la continuation des collines. La côte est droite & n'offre aucune ouverture ni entrée; elle se termine au bas en un rivage de sable blanc, à moins que la neige n'induisît en erreur sur cette apparence. Les deux extrémités de cette côte sembloient finir en pointe. Celle du nord fut nommée *Cap-Perpetua*. Sa latitude est  $44^{\text{d}} 6'$ ; & sa longitude  $235^{\text{d}} 52'$ . On appela la pointe méridionale *Cap-Grégoire*. Sa latitude est  $43^{\text{d}} 30'$ , & sa longitude  $235^{\text{d}} 57'$ ; c'est une pointe très-remarquable. Elle s'éleve en partant de la mer jusqu'à une bonne hauteur, tandis que ses côtés sont bas & affaîlés.

Les vaisseaux portèrent encore vers la terre, dans l'espoir que le vent les empêcheroit d'en trop approcher pendant la nuit; mais le soir il passa au sud, & de là

au sud-ouest , & trompa leurs espérances. En s'éloignant de la côte , le *Cap-Perpetua* restoit au nord-est-quart-nord ; & la terre la plus au sud du *Cap-Grégoire* qu'on pût découvrir , restoit au sud-quart-est , à distance environ de dix ou douze lieues. Sa latitude fut estimée  $43^{\text{d}} 10'$  , & sa longitude  $235^{\text{d}} 55'$  ; c'est à peu près la situation du *Cap-Blanc* , découvert ou vu par Martin d'Anguilar le 19 Janvier 1603. Il est bon d'observer que les Géographes placent dans cette même latitude , un grand détroit qui n'existe pas , & dont ils attribuent la découverte à ce même Navigateur ; & pourtant la narration de son Voyage n'y place qu'une grande riviere , que les courans l'empêcherent de remonter.

Cependant le vent souffloit en raffales ; il passa tout à coup à l'ouest-nord-ouest , & augmenta bientôt au point de former tempête. La bourrasque étoit violente , il tomboit beaucoup de neige ou de verglas

On ne songea qu'à fuir la terre, en portant au sud. Il fallut, pour éviter de faire côte, avoir plus de voiles dehors que peut-être les vaisseaux n'en pouvoient porter. La tempête dura jusqu'au lendemain. Mais ce ne fut que pour peu de temps qu'elle s'appaîsa; le temps devint très-variable. Les calmes & les orages se succéderent tour à tour, & ce ne fut qu'au bout de sept jours que les vaisseaux osèrent se rapprocher de terre. Leur course étoit au nord, avec un bon frais de l'ouest. La côte s'étendoit du nord au sud-est-demi-rumb à l'est; & une petite montagne arrondie qui paroîssoit une Isle, restoit au nord-trois-quarts-de-rumb à l'est, à distance de six ou sept lieues par estime. Entre cette Isle ou roc & l'extrémité septentrionale de la terre, se montroit une petite ouverture qui donnoit l'espérance d'y trouver une rade. Mais elle s'évanouit en approchant davantage; & l'on vit à la fin qu'une terre basse remplissoit cette

ouverture. C'est ce qui fit nommer la pointe septentrionale , *Cap-Trompeur*. Sa latitude est de  $48^{\text{d}} 15'$  , & sa longitude de  $235^{\text{d}} 3'$ . On voit par - dessus une montagne de moyenne hauteur ; toute la côte de cette partie est assez également élevée , & bien garnie de bois. Elle paroît fertile , & l'aspect en est agréable. C'est précisément par cette latitude que les Géographes placent le prétendu détroit de *Juan-de-Fuca*. M. Cook n'en vit aucune apparence , & toutes les probabilités sont contre son existence.

Cependant le temps redevint bientôt aussi orageux qu'auparavant. Un vent violent souffloit sans cesse de l'ouest , ou du nord-ouest. Si quelquefois il se modéroit le soir & tournoit vers le sud , c'étoit toujours un avant-coureur de la tempête ; elle étoit plus violente quand elle souffloit du sud sud-est , & elle étoit toujours accompagnée de pluie & de verglas. Quand elle avoit duré quatre ou six heures , elle

étoit presque toujours remplacée par un ouragan du nord - ouest , qui ordinairement amenoit le beau temps.

Les vaisseaux étoient au large pendant toutes ces bourrasques , & après quelques jours ils porterent au nord-est , d'où l'on apperçut de nouveau la terre. Elle s'étendoit du nord-ouest-quart-ouest à l'est-sud-est , à six lieues de distance dans sa partie la plus voisine. La latitude des vaisseaux étoit alors  $49^{\circ} 29'$  , & leur longitude  $232^{\circ} 29'$ . L'aspect de cette côte étoit très-différent de tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors. C'étoit par-tout de hautes montagnes , dont les sommets étoient couverts de neige. Mais les vallées & toute la bordure du rivage , tant haute que basse , étoient couvertes d'arbres majestueux , qui ne sembloient qu'une vaste & superbe forêt. L'extrémité sud-est de cette terre formoit une pointe basse , en dehors de laquelle sont des brisans formés par des roches sous eau ; ce qui lui

fit donner le nom de *Pointe-des-Brisans*. Elle est par  $49^{\text{d}} 15'$  de latitude septentrionale, &  $233^{\text{d}} 20'$  de longitude orientale. L'autre extrémité est à environ  $50^{\text{d}}$  de latitude, &  $232^{\text{d}}$  de longitude; on la nomma *Pointe-des-Bois*. C'est une terre élevée & assez faillante au sud-ouest; les deux pointes forment une large baie, qu'on appela *Baie-de-l'Espérance*, en se flattant, d'après l'aspect de la terre, d'y trouver une bonne rade. Pour cette fois, on ne se trompa point.

En s'approchant de la côte, on crut voir deux petits détroits; un au nord-ouest, & l'autre au nord-est de la baie. En portant vers le dernier, on passa sur des brisans ou roches sous eaux, qui gisent à une lieue du rivage. En dehors de ces roches, la sonde donne dix-neuf ou vingt brasses; mais dès qu'on les a passées, on trouve trente, quarante ou cinquante brasses, fond de sable, & plus en dedans on ne trouve plus de fond. Enfin l'on vit

clairement le détroit , sur lequel on avoit eu des doutes jusqu'alors. On résolut d'y aller mouiller pour chercher à faire aigüade. On en avoit très-grand besoin. Les vaisseaux furent contrariés par des calmes ; mais enfin la *Résolution* parvint à gagner un des bras du détroit , qui couroit au nord-est. Elle jeta l'ancre dans quatre-vingt-cinq brasses d'eau , & si près de la côte , qu'on y auroit pu amarrer une hanchiere. La *Découverte* resta en arriere , & mouilla dans soixante & dix brasses d'eau.

On vit bientôt que la côte étoit habitée. Trois canots vinrent auprès de la *Résolution* ; ils portoient deux , trois & six hommes. Un des Naturels fit une longue harangue , avec des gestes qui sembloient une invitation pour débarquer. Il jetoit en même-temps des poignées de plumes en face des Européens , & un autre jetoit des poignées d'une poudre rouge. L'Orateur étoit couvert d'une peau d'animal , & il avoit dans ses mains des

especes de castagnettes. Après lui, d'autres firent les mêmes exhortations, mais avec moins de véhémence. Ils portoient de petites plumes blanches dans leurs cheveux ; & quelques autres en avoient de grandes fixées en différentes parties de la tête. Après toutes leurs harangues, ils se mirent à converser ensemble tranquillement, & sans le moindre signe de crainte ou de défiance ; l'un d'eux chanta avec une douceur & une mélodie à laquelle on ne s'attendoit guere ; le mot *haela* étoit souvent répété, comme une espee de refrain. La brise qui s'éleva bientôt, ayant permis de s'approcher davantage de la côte, les canots vinrent en plus grand nombre ; il y en eut jusqu'à trente-deux en même-temps autour de la *Résolution*, portant chacun de sept à huit personnes, hommes & femmes. Il y avoit un canot remarquable par une proue où l'on avoit peint un œil & un bec d'oiseau d'une prodigieuse grandeur. Un Chef qui étoit dedans, ne fixoit pas moins les regards

par son aspect extraordinaire. Une quantité de plumes pendoient de sa tête, & il étoit peint d'une manière singulière. Il tenoit en main la figure d'un gros oiseau sculpté, avec lequel il faisoit un bruit de castagnettes, & sa harangue n'étoit pas moins bruyante que la première. La conduite pacifique des Naturels étoit bien loin d'annoncer aucune intention hostile; cependant on ne put engager aucun d'eux à monter à bord des vaisseaux. Ils cédoient volontiers ce qu'ils avoient; ils prenoient tout ce qu'on vouloit bien leur donner en échange; mais ils montroient un désir particulier du fer, dont ils paroissoient connoître très-bien l'usage. Nombre de canots suivirent les vaisseaux jusqu'à leur ancrage, & une douzaine passerent la nuit le long du bord de la *Résolution*.

Après avoir heureusement trouvé un si bon abri dans un détroit où les habitans de la côte promettoient par leur conduite amicale, de fournir aux besoins des Equi-

pages , & de leur faire oublier tous les travaux d'une navigation si orageuse ; M. Cook songea d'abord à y trouver un havre commode pour le séjour qu'il comptoit y faire. En conséquence , M. King fut dépêché avec deux chaloupes armées pour visiter la côte , & M. Cook partit lui-même dans une autre pour le même objet. Il ne tarda guere à trouver ce qu'il cherchoit. Il rencontra au nord-ouest du bras même où étoient les vaisseaux & dans leur voisinage , une anse bien abritée , & fort commode. M. King avoit aussi trouvé de son côté un havre plus commode encore , qu'il avoit examiné au nord-ouest de la côte ; mais il falloit beaucoup de temps pour y conduire les vaisseaux , & l'anse se trouvoit à proximité ; cette considération seule déterminâ à préférer la dernière. Comme il ne restoit pas assez de temps pour s'y rendre & s'y bien amarrer avant la nuit , on remit au lendemain. Mais pour ne point perdre

de temps , le reste du jour fut employé à desserrer les voiles , à caler les mâts de perroquet , & à dégréer le mât de misaine de la *Résolution* , qui avoit besoin de réparations.

Tout le jour les vaisseaux furent entourés de canots , remplis de Naturels. Il commença à s'établir un trafic d'échange , qui fut conduit des deux côtés avec la plus exacte probité. Les articles qu'ils mettoient en vente , étoient des peaux de divers animaux , comme ours , lours , renards , daims , lapins-d'Inde , putois , & sur-tout des loutres de mer , qu'on trouve aux Isles qui sont à l'est de *Kamuzchatka*. Outre ces peaux dans leur forme naturelle , ils en apportoient aussi de travaillées en divers vêtements ; ils offroient une étoffe faite d'écorce d'arbre ou de quelque plante , comme le chanvre ; des armes , telles qu'arcs , fleches & dards ; des hameçons & des instrumens de diverses especes ; une sorte de couverture

ou d'étoffe de laine ; des sacs pleins d'ocre rouge ; des morceaux de sculpture ; de la verroterie ; plusieurs petits ornemens de cuivre ou de fer , en forme de fer à cheval , qu'ils pendent à leurs nez ; plusieurs ciseaux ou morceaux de fer , fixés dans des manches. La possession de ces métaux montrait qu'ils avoient été visités déjà par quelque Nation policée , ou qu'ils avoient des liaisons avec des Nations de leur Continent , qui ont des relations avec les Européens. Mais les objets de trafic les plus extraordinaires qu'ils offrirent , étoient des crânes humains , & des mains encore garnies de chair , dont ils firent clairement entendre qu'ils avoient déjà mangé une partie. Effectivement quelques-uns de ces restes affreux , portoient encore les marques d'avoir été rôtis. Cette circonstance étoit suffisante pour prouver que l'horrible usage de manger ses ennemis , est aussi-bien établi sur cette côte que dans la *Nouvelle-*

*Zélande* ou dans les autres Isles de la Mer du Sud. En échange de ce qu'ils céderent, ils prirent des couteaux, ciseaux, morceaux de fer ou de fer-blanc, clous, miroirs & boutons; mais ils refusoient la verrerie, & toute espece d'étoffe.

Le lendemain, les vaisseaux furent toués dans l'anse, & on les amarra de proue & de poupe aux arbres du rivage. Malgré la grande profondeur de l'eau, en levant l'ancre de la *Résolution*, on trouva qu'il y avoit des roches dans le fond. Elles avoient beaucoup endommagé le cable: il en arriva autant aux touées qui servirent à haler les vaisseaux dans l'anse, ce qui montre que le fond est tout garni de rochers. On s'occupa aussi-tôt après à calfater & à réparer tout ce qui pouvoit en avoir besoin.

La nouvelle de l'arrivée des vaisseaux se répandit bientôt, & les Naturels venoient en grand nombre. On compta plus de cent canots, qui contenoient les uns  
dans

dans les autres au moins cinq personnes chacun. On reconnoissoit aisément ceux qui venoient pour la première fois, aux harangues & aux autres cérémonies qu'ils faisoient en approchant des vaisseaux. S'ils avoient eu d'abord quelque défiance, elle parut bientôt s'être dissipée; ils monterent à bord des vaisseaux avec beaucoup de liberté, & se mêlerent avec l'Equipage. On eut bientôt occasion de connoître qu'ils n'étoient pas moins disposés au vol que les autres Insulaires qu'on avoit visités. Mais ils étoient beaucoup plus dangereux; parce qu'étant en possession d'instrumens de fer & tranchans, ils étoient en état, dès qu'on tournoit le dos, de couper les cordages pour dérober les anneaux & d'autres piéces de fer essentielles aux manœuvres. C'est ainsi qu'ils enleverent un grand crochet pesant de vingt à trente livres, & plusieurs autres objets de même espece. Quant aux chaloupes, ils en emporterent tous les morceaux de fer qui leur parurent en valoit la

peine, malgré les gardes qu'on y tenoit. Ils avoient assez d'adresse pour amuser la garde d'un côté, tandis que, de l'autre, un d'eux arrachoit tout ce qui étoit à sa portée. Lorsqu'on étoit prompt à s'appercevoir qu'un effet étoit volé, il n'étoit pas difficile de découvrir le voleur; parce qu'ils étoient assez disposés à s'accuser mutuellement; mais le coupable ne lâchoit jamais sa prise qu'avec peine, & souvent il falloit employer la force.

Quand les vaisseaux furent bien amarés, on s'occupa à mettre à terre les observatoires. On les plaça sur un rocher élevé, tout près de la *Résolution*. Un détachement fut envoyé avec un Officier pour faire du bois, & préparer un lieu pour faire aiguade. D'autres furent employés à brasser de la biere, en profitant des pins qui étoient en grand nombre. La forge fut aussi établie pour les réparations nécessaires aux mâtures de la *Résolution*.

Tous les jours on avoit la visite d'un

grand nombre de Naturels , & de temps en temps , on voyoit de nouveaux visages. Ils avoient une maniere assez singuliere de s'introduire pour la premiere fois. Ils tournoient autour des deux vaisseaux , en ramant avec une grande vitesse ; il y avoit un Chef debout dans le canot , avec un dard ou quelque autre arme à la main , qui parloit ou plutôt crioit pendant tout ce temps-là. Quelquefois l'Orateur avoit un masque représentant une figure humaine ou de quelque animal , & , au lieu d'une arme , il tenoit une espece de castagnette. Quand le tour étoit fait , ils venoient le long du bord d'un des vaisseaux , & se mettoient à trafiquer. D'autres fois ils régaloient l'Equipage d'une chanson en chorus , d'une harmonie assez agréable.

On n'avoit eu jusqu'alors d'autre embarras que de se défendre de leurs vols ; mais ils donnerent un jour une alarme plus sérieuse. Le détachement employé à terre à faire du bois & à l'aiguade , s'ap-

perçut que les Naturels s'armoient de tout ce qu'ils pouvoient ; ceux qui n'avoient point d'armes , coupoient des bâtons ou ramassoient des pierres. M. Cook , sur cet avis , crut devoir armer aussi son monde ; mais résolu de n'agir que sur la défensive , il fit retirer ses travailleurs sur le rocher où étoient les observatoires , laissant les Naturels entièrement maîtres du lieu où ils s'étoient assemblés , & qui n'étoit qu'à la distance d'un jet de pierre de l'arrière de la *Résolution*. Mais ces craintes étoient mal fondées. Ces préparations hostiles regardoient une horde de la même Nation , qui venoit leur livrer combat. Ils firent tout ce qu'ils purent pour le faire comprendre aux Européens , & pour dissiper leurs soupçons. Ils avoient placé des vedettes aux deux pointes de l'anse , & l'on voyoit sans cesse des canots aller & venir de ces vedettes au corps d'Indiens assemblés près des vaisseaux. Enfin l'ennemi parut à la pointe méridionale de l'anse , dans douze

grandes pirogues , rangées en bataille. Elles s'arrêterent pour suivre une négociation qui avoit été entamée. Il y eut plusieurs pourparlers , & le différent fut enfin arrangé. Mais on ne permit point aux étrangers d'approcher des vaisseaux , ou de former aucune liaison de trafic avec les Européens. C'étoit là probablement le sujet de la querelle. Peut-être les étrangers demandoient d'avoir part au commerce des vaisseaux , & les habitans du sud vouloient s'en faire un trafic exclusif. On en vit souvent des preuves ; car ceux du sud même n'étoient pas sans jalousie entre eux ; souvent les plus foibles étoient dépouillés par les plus forts , sans faire aucune résistance.

On reprit l'ouvrage à bord de la *Résolution* , & le mât de misaine fut regréé ; mais lorsque le Charpentier voulut clouer une piece de bois à l'extrémité qui se trouvoit trop mince , on s'apperçut que les deux jumelles étoient pourries. Tout l'ouvrage déjà fait devint donc inutile , il fallut

degréer de nouveau , & descendre le mât pour le remplacer. Ainsi à l'instant du départ , on eut le déplaisir de se voir retenu par un travail qui demandoit du temps. Encore fut-il heureux que l'on s'en aperçut dans un lieu où l'on pouvoit se procurer les matériaux nécessaires. Parmi les arbres qui garnissoient l'anse , il s'en trouvoit de propres à être mis en œuvre ; on en choisit un convenable , & les Charpentiers travaillèrent à en tirer deux jumelles.

Mais les contrariétés se multiplièrent encore. Le temps qui jusqu'alors avoit été beau , devint tout-à-coup orageux ; des rafales qui venoient des hauteurs de la côte opposée & donnoient en plein dans l'anse , mirent les vaisseaux en danger , quelque bien amarrés qu'ils fussent. On avoit ôté la plus grande partie des agrès de la *Résolution*. Le mât d'artimon étoit le seul qui fût alors gréé avec son mât de perroquet ; il se trouva trop foible pour supporter l'autre dans la violence de l'orage ,

& il consentit. Nouveau travail ; nouveaux délais pour le Voyage. On ne perdit point de temps pour le remplacer. On alla couper un mât d'artimon dans les bois. L'ouvrage fut pressé & étoit presque fini , lorsque pour surcroît de malheur , on s'apperçut que le mât étoit éclaté. Il fallut donc chercher & abattre un autre arbre ; tout le monde y fut employé ; les Naturels qui étoient près du vaisseau , regardoient ces diverses opérations avec une surprise & dans un silence expressif , qu'on n'auroit point attendu du caractère général d'indifférence qu'on leur avoit remarqué.

Malgré le temps orageux qui duroit depuis plusieurs jours , les Naturels n'avoient point interrompu la communication. Ils fournirent les Equipages de poisson , dans des temps où l'on ne pouvoit en pêcher avec la ligne & l'hameçon ; la position des vaisseaux ne permettoit pas d'ailleurs de pêcher au filet. Ils apportèrent des sardines , & une espece de brémine , quelquefois de petites morues.

La curiosité n'amena pas moins de Naturels que le trafic. On en vit paroître une troupe nouvelle , qui avoit beaucoup meilleure apparence que ceux qu'on avoit vus jusqu'alors ; ils étoient accompagnés de quelqu'un de ceux qui avoient déjà paru. On gagna sur eux de descendre dans la chambre du bâtiment ; mais aucun objet ne fixa leur attention une seule minute. Leur contenance marquoit pour toutes ces nouveautés la plus parfaite indifférence.

Bientôt après , il en survint d'autres dans six ou huit pirogues. Ils s'arrêterent quelque temps dans l'anse à considérer les vaisseaux ; puis ils se retirèrent. Il est à présumer que les habitans de l'anse, qui se trouvoient plus nombreux que les nouveaux venus , les empêchoient d'approcher des vaisseaux. Les habitans du sud s'étoient emparés entièrement du commerce avec les Européens , dont ils avoient fait un monopole. Si quelquefois ils permettoient aux étrangers d'entrer en concurrence ,

ils avoient soin de tenir les effets de leurs associés toujours à haut prix , tandis que ceux des vaisseaux baissoient chaque jour de valeur. La plupart des habitans du voisinage alloient échanger ce qu'ils tiroient des vaisseaux , avec des Tribus plus éloignées. Ils s'absentoient pendant quatre ou cinq jours , & on les voyoit reparoitre avec de nouvelles cargaisons de peaux ou de curiosités. Les Equipages en faisoient tant de cas , qu'elles soutenoient toujours leur prix. Mais le plus grand avantage qu'on retiroit , venoit de ceux qui visitoient journellement les vaisseaux ; ils ne s'occupoient guere que de la pêche , & on partageoit avec eux ce qu'ils prenoient. Ils fournissoient aussi une quantité d'huile de poisson de très-bonne qualité ; quelques-uns mettoient dans ce trafic de la supercherie ; car les outres étoient souvent à moitié remplies d'eau. Cette petite fraude , au surplus , ne méritoit guere de devenir matiere à querelle , puisque les

échanges qu'on leur donnoit , n'étoient que des miseres. Cependant on ne laissoit pas que d'être embarrassés , pour suffire à ces échanges. Les habitans ne vouloient que du métal. Le cuivre avoit remplacé le fer. Tous les habits étoient dégarnis de boutons, les bureaux de leur garniture ; les bouilloires , les flambeaux , les boîtes de fer-blanc , tout y passa ; & ces Américains tirerent plus des vaisseaux , que n'avoient fait tous les autres Insulaires.

Après quinze jours de mauvais temps , M. Cook profita du premier moment favorable pour examiner le détroit. Il alla d'abord à la pointe occidentale , où il trouva un grand Village , devant lequel étoit un havre bien abrité. La sonde y donnoit de quatre à neuf brasses d'eau , sur un fond de beau sable. Le Peuple qui y étoit nombreux & dont plusieurs le connoissoient très-bien , le reçut avec beaucoup de cordialité ; chacun vouloit le recevoir dans sa maison , ou pour mieux dire dans

son appartement ; car plusieurs familles logeoient sous le même toit. Il accepta leur invitation ; on étendit des nattes pour le faire asseoir , & on l'accueillit de la maniere la plus amicale. Il trouva presque par-tout les femmes à l'ouvrage ; les unes faisoient les étoffes d'écorce d'arbre ou de plante , dont on a parlé ci-devant ; leur méthode étoit la même qu'à la *Nouvelle-Zélande*. D'autres étoient occupées à ouvrir les sardines , qu'on fait sécher à la fumée de la maniere suivante. On les suspend enfilées à des brochettes , d'abord à un pied de distance du feu. On les élève ensuite par gradation jusqu'au toit , & elles sont remplacées à mesure par de plus fraîches. Quand elles sont tout-à-fait seches , on les entasse & on les couvre de nattes , jusqu'à ce qu'on en fasse usage. Ce n'est point un aliment désagréable. Ils conservent , par la même méthode , de la morue & d'autres gros poissons. On les seche pourtant quelquefois en plein air , & sans feu.

De cette pointe , il s'avança le long de la côte occidentale. Dans la longueur de trois milles , il la trouva garnie de petites Isles dont la situation offre d'assez bonnes rades , avec différentes profondeurs d'eau , depuis sept jusqu'à trente brasses , & un très-bon fond. A deux lieues en dedans du canal , sur la même côte , on trouve un bras de mer qui court vers le nord-nord-ouest ; & deux milles plus loin , un autre à-peu-près dans la même direction , qui a une assez grande Isle à son entrée. Il n'eut pas le temps d'examiner ces bras , mais ils ne doivent pas avancer beaucoup dans les terres , puisqu'à l'entrée , l'eau n'étoit que saumâtre. A un mille au-dessus du second bras , se voyoient encore les restes d'un Village. Les supports principaux des maisons existoient , mais il ne restoit rien des planches qui formoient les côtés , ni du toit. Il y avoit des attirails de pêche , qui sembloient abandonnés ; c'étoient des ouvrages d'osier plus ou moins

ferrés , en raison de la grosseur des poissons auxquels ils étoient destinés. Ces ouvrages d'osier , dont la grandeur est environ de vingt pieds sur douze , se placent debout sur leurs bords , dans une eau basse , & on les fixe en les appuyant avec de fort pieux. Derriere ce Village , est une plaine de plusieurs arpens , couverte des plus grands pins qu'il soit possible de voir. Cette plaine est d'autant plus remarquable , que , de ce côté , tous les terrains élevés sont nus.

M. Cook passa de là sur l'autre rive du détroit ; il fallut traverser un bras qui s'étend au nord-nord est , mais peu avant dans les terres. Il trouva que la terre à l'abri de laquelle étoient les vaisseaux , formoit une Isle , & qu'à l'ouest de celle-là , il y en avoit nombre de petites semées çà & là. Il apperçut sur la grande terre , & en face de la pointe septentrionale de la grande Isle , un Village où il alla débarquer. Les habitans l'accueillirent avec moins d'empressement que ceux qu'il venoit

de quitter. C'étoit pourtant moins la disposition peu favorable du Peuple, que celle d'un des Chefs qui ne voulut le laisser entrer dans aucune maison. Il le suivit partout, & témoignoit souvent par des gestes expressifs, son impatience de le voir partir. En vain M. Cook chercha-t-il à le captiver par des présens, il les accepta, & n'en fut pas moins d'utile. Les jeunes femmes paroissant plus contentes de leurs hôtes, que ce Chef peu hospitalier, se hâterent de se parer le mieux qu'elles purent, & les accompagnèrent en chantant en concert; ce qu'elles firent assez agréablement.

En retournant à son bord, M. Cook rencontra plusieurs canots chargés de sardines qu'on venoit de pêcher. Il apprit, à son arrivée, qu'on avoit eu la visite, en son absence, de plusieurs grandes pirogues qui venoient du sud-est, de l'autre côté du détroit. Ils échangerent des peaux, des vêtemens, & quelques autres articles; mais ce qui parut très-extraordi-

naire , est que l'un de ces Naturels donna en troc deux cuillers de table d'argent qu'il portoit à son cou en forme d'ornement ; à leur forme , on crut reconnoître qu'elles avoient été faites en Espagne. Ces Naturels paroissoient aussi être pourvus de fer , en plus grande abondance que ceux du Sud.

Il vit bientôt lui-même arriver douze ou quatorze canots. Ils venoient du sud , & dès qu'ils eurent tourné la pointe pour entrer dans l'anse , ils s'arrêterent & restèrent en groupe une demi-heure , à deux ou trois cents verges des vaisseaux. D'abord on crut qu'ils avoient peur d'approcher ; mais bientôt on vit que ce retard étoit causé par les préparatifs du cérémonial d'usage dans leurs premières visites. Ils s'avancerent en corps vers les vaisseaux ; tous les hommes étoient debout & chantans. Quelques-uns de leurs chants étoient d'une mesure lente , & d'autres d'une mesure pressée ; ils accompagnoient

leurs sons de mouvemens de mains très-réguliers , ou bien ils frapportoient ensemble avec leurs rames sur les bords des canots , & faisoient mille autres gestes expressifs. Chaque chant finissoit par une pause de quelques minutes ; ils recommençoient alors , & prononçoient tous fortement le mot , *hooee* ! comme en chorus. Après cet essai de leur musique qu'on écouta avec une sorte d'admiration pendant une demi-heure , ils vinrent le long des vaisseaux échanger ce qu'ils avoient. Quelques-uns des premiers Naturels se trouvoient parmi eux , & se chargerent d'être les courtiers de ce négoce. Ils le firent entièrement à l'avantage de leurs compatriotes.

Après cette visite , les deux Capitaines allerent avec deux chaloupes au Village de la pointe occidentale du détroit. M. Cook avoit remarqué , la veille , une grande abondance de très-bonne herbe dans le voisinage ; & il étoit nécessaire d'en embarquer

barquer une petite provision pour le peu de chevres & de brebis qui restoient encore à bord. Les habitans les accueillirent avec les mêmes démonstrations d'amitié qu'auparavant, & , dès qu'on eut débarqué, M. Cook ordonna qu'on se mît à faucher. Il ne soupçonnoit pas que les Naturels fissent la moindre difficulté de les laisser s'approvisionner d'une chose dont ils ne faisoient aucun usage, & qui étoit nécessaire aux Equipages. Cependant il se trompa. Dès que les Matelots se mirent à l'ouvrage, quelques habitans s'y opposèrent, en disant qu'il falloit *makook*, c'est-à-dire, acheter. Aussi-tôt que M. Cook l'apprit, il courut à la prairie, où une douzaine d'habitans prétendoient à la propriété de cette herbe. Il fit avec eux le marché de son achat, & après avoir payé, il se crut en droit de faire faucher partout où il voudroit. Mais l'affaire n'étoit pas terminée; la maniere libérale dont les premiers propriétaires prétendus avoient

été payés , attira de nouvelles demandes , & il ne sembloit pas y avoir un brin d'herbe qui n'eût son propriétaire particulier. Il y avoit tant de gens à satisfaire , que bientôt ses poches furent vides. Quand ils virent qu'effectivement il n'avoit plus rien à donner , les importunités cessèrent , & ils laisserent couper toute l'herbe qu'on voulut emporter.

On ne trouve chez aucune Nation Sauvage , des notions aussi exactes que parmi les habitans de ce détroit , sur leur droit à la propriété exclusive des productions de leur pays. Ils voulurent d'abord faire payer l'eau & le bois qu'on approvisionna. M. Cook auroit sans doute satisfait à leur demande , s'il s'étoit trouvé sur le lieu ; en son absence , ses gens pensèrent différemment. Ils ne firent aucune attention à ces réclamations , & les Naturels les cessèrent , lorsqu'ils virent qu'ils étoient résolus de ne rien payer. Mais ils firent de nécessité vertu , & souvent ils rappelerent qu'ils

avoient donné du bois & de l'eau par pure amitié.

Après avoir tout remarqué & tout préparé pour le départ, le 26 d'Avril, les vaisseaux démarrèrent & furent remorqués par les chaloupes hors de l'anse. Mais le vent passa au nord, & l'on eut une brume épaisse. Le mercure baissa extraordinairement dans le barometre, tout annonçoit l'approche d'une tempête qu'on avoit lieu d'attendre du sud. La nuit étoit proche, & l'on balança quelque temps si l'on n'attendroit pas au lendemain à mettre à la voile. Mais l'impatience de continuer son Voyage, la crainte de perdre cette occasion de sortir du détroit, firent plus d'impression sur l'esprit de M. Cook, que l'appréhension du danger qui menaçoit; & l'on mit à la voile sans autre délai.

Nombre de Naturels accompagnerent les Européens jusqu'au débouquement du détroit, les uns à bord des vaisseaux, les

autres dans leurs canots. Un de leurs Chefs qui s'étoit attaché à M. Cook , fut un des derniers à le quitter. Le Capitaine , avant son départ , lui avoit fait un petit présent ; & il en reçut en retour une peau de castor d'une valeur beaucoup plus considérable. Pour n'être point en reste , M. Cook ajouta un nouveau présent à celui qu'il lui avoit déjà fait. Le Chef y fut si sensible , qu'il ôta le manteau de castor qu'il portoit & auquel il étoit fort attaché , & força M. Cook de l'accepter. Frappé de cette générosité , & ne voulant pas que cette marque d'amitié tournât à son désavantage , le Capitaine lui donna un sabre neuf à poignée de cuivre : ce présent parut le satisfaire complètement. Ils firent beaucoup d'instances à leurs hôtes de revenir les voir , & pour les y engager davantage , ils leur promirent de faire de grosses provisions de peaux. Si quelque vaisseau relâchoit sur ce rivage , il les trouveroit sans doute pourvus d'une grande quantité de

ces objets de commerce, qu'on peut se procurer à bon marché.

En arrivant à ce détroit ou bras de mer, on lui donna d'abord le nom de *Détroit-du-Roi-Georges*. Mais on fut ensuite que les Naturels l'appeloient *Nootka*. L'entrée est située au côté oriental de la *Baie-de-l'Espérance*, par  $49^{\text{d}} 33'$  de latitude septentrionale, &  $233^{\text{d}} 12'$  de longitude orientale. Toute la côte orientale de cette baie, depuis la pointe des brisans jusqu'à l'entrée du détroit, est garnie d'une chaîne de roches cachées sous l'eau, qui semblent s'étendre à quelque distance du rivage; & près du détroit, on voit s'élever au-dessus de la mer quelques rochers & quelques Isles.

Les vaisseaux embouquerent le détroit entre deux pointes garnies de rochers à l'est-sud-est, & à l'ouest-nord-ouest l'une de l'autre, à distance de trois à quatre milles. En dedans des pointes, le détroit s'élargit considérablement, & s'étend vers

le nord dans les terres à quatre lieues au moins , indépendamment des diverses branches qui sont dans le fond , & dont on n'eut pas l'occasion d'observer l'étendue. Mais il est probable qu'elle n'est pas grande , puisque l'eau n'étoit presque pas salée à leur entrée , où les chaloupes les traverserent. Ceci paroît être l'effet de la quantité de neige qui couvre les montagnes qui les bordent dans l'intérieur des terres , tandis que celles qui avoisinent la mer ou les vaisseaux , quoique beaucoup plus élevées , n'en laissent pas appercevoir la moindre trace L'on voit dans le milieu du détroit , nombre d'Isles de diverses grandeurs. La profondeur de la mer y est depuis quarante-sept jusqu'à quatre-vingt-dix brasses d'eau , & peut-être plus. Il en est de même dans quelques endroits près des côtes. Le rivage présente de tous côtés nombre de havres & d'endroits propres à jeter l'ancre. On n'eut pas le temps de les reconnoître. L'anse où étoient les vaisseaux , est à

l'orient du détroit & de la plus grande des Isles. Elle est à l'abri de la mer , mais entièrement exposée aux vents de sud-est qui soufflent avec grande violence , & dont la fureur laisse souvent des marques effrayantes de dévastation.

La terre qui borde le rivage est médiocrement élevée & nivelée ; mais dans le détroit , ce sont par-tout des montagnes escarpées , & qui se ressemblent assez ; les sommets en sont ronds ou sans pointe , & sur leurs côtés l'on voit des roches pointues , mais peu élevées. Il y a quelques-unes de ces montagnes qui sont très-hautes , d'autres le sont beaucoup moins. Toutes sont garnies de bois jusqu'au sommet , ainsi que le plat pays qui avoisine le rivage. On voit sur les flancs des montagnes les plus basses quelques endroits nus ; mais ils sont fort rares en comparaison du reste ; ils laissent appercevoir cependant la nature pierreuse de ces montagnes. A proprement parler , elles ne sont recou-

vertes d'aucun fol ; on n'y voit qu'une couche de deux pieds d'épaisseur , d'un mélange de mouffes & d'arbres pourris. On ne doit donc les regarder que comme des groupes de rochers énormes , d'un aspect blanc ou gris quand ils ont été exposés au soleil , & quand on les brise , d'une couleur grise bleuâtre , comme l'espece qu'on trouve généralement dans la terre de *Kerguelen*. Tout le rivage ne forme qu'une masse alongée de ces roches , & les petites anses du détroit sont bordées de couches de leurs fragmens , mêlées d'autres cailloutages. On voit dans ces anses une quantité de bois abattus qui y sont amenés par le flux ; il y coule aussi des ruisseaux d'eau douce , suffisant pour la consommation d'un vaisseau , & qui sont produits par les pluies & les brouillards qui couvrent les sommets des montagnes. Toutes ces roches ne peuvent guere fournir de sources , & l'eau douce qu'on trouve plus haut dans le golfe , ne peut

venir que de la fonte des neiges. L'eau de ces ruisseaux est très-claire, & dissout le savon.

Sur la côte, le temps étoit le même que celui qu'on avoit éprouvé au large. Quand le vent étoit entre le nord & l'ouest, le temps étoit clair & beau ; mais en tournant au sud ou à l'ouest, il étoit pluvieux & orageux. Le climat y étoit infiniment plus doux que celui de la côte orientale d'*Amérique* par la même latitude. Jamais le mercure, même pendant la nuit, ne descendit dans le barometre plus bas que 42<sup>d</sup>, & il monta souvent dans le jour, jusqu'à 60<sup>d</sup>. On ne vit dans les terrains plats aucune apparence de gelée ; au contraire, la végétation y étoit fort avancée, & on y trouvoit de l'herbe de deux pieds de haut.

Les forêts sont composées principalement de pins du Canada, de cyprès blancs (*cypressus Thyoides*, ) de pins sauvages, & de deux ou trois autres especes de pins moins communs. Les deux premiers en for-

ment les deux tiers, & de loin on les confond ensemble; tous deux se terminent en pointe; mais en approchant, la couleur les distingue. Le cyprès est d'un vert beaucoup plus pâle que l'autre. En général, les arbres pouffent avec grande vigueur, & sont tous très-gros. Les autres végétaux étoient en petit nombre; peut-être étoit-ce l'effet de la saison qui étoit si peu avancée.

Les occupations & les travaux nécessaires prirent beaucoup trop de temps, pour permettre des excursions dans les terres, & par conséquent pour acquérir des connoissances détaillées au sujet du regne animal; on n'en put guere juger que par les peaux mises en vente; & la maniere dont elles étoient mutilées, trompoient souvent l'observation.

Les plus communes étoient celles d'ours, de daim, de renard & de loup. Celles d'ours étoient en grand nombre, généralement petites, mais d'un noir très-luisant. Celles de daim étoient plus rares,

& paroissoient de l'espece qu'on trouve à la *Caroline*. Les renards sont communs, & très-variés; quelques peaux étoient jaunes, avec une touffe noire au bout de la queue; d'autres d'un jaune foncé ou rougeâtre, mêlé de noir; des troisiemes, d'un blanc gris ou cendré mêlé aussi de noir. Les Equipages appeloient indifféremment renard & loup, toutes les peaux dont la mutilation laissoit quelque doute; mais on eut une peau de loup entiere, & elle étoit grise. On vit aussi l'hermine, le putois & l'écureuil; ce dernier est plus petit que les nôtres, & son dos offre une couleur de rouille foncée.

On vit encore deux especes de peaux préparées, mais dont il ne fut pas possible de deviner les animaux; la premiere étoit tannée comme le cuir, les Naturels en portoient dans certaines occasions. D'après sa grandeur & son épaisseur, elle devoit être une peau d'élan; quelques-uns la crurent de buffle. L'autre qui étoit plus commune, fut prise pour une peau de

chat sauvage, ou de lynx. Elle avoit deux pieds deux pouces entre tête & queue. Elle étoit garnie d'une laine ou fourrure très-fine, d'un brun très-clair, ou d'un blanc jaunâtre. Cette fourrure étoit entremêlée de longs poils. Sur le dos où ils font le moins longs, ils étoient noirs; aux flancs où font les moyens, ils étoient d'un blanc d'argent, & sous le ventre, où font les plus longs, ils étoient de la couleur de la laine; mais les poils blancs dominant souvent, & l'animal semble alors être entièrement de cette couleur. La queue n'a que trois pouces de long, & le bout en est noir. Le pays n'a point encore de cochons, de chiens ni de chevres. Ils ne connoissent points les rats, ils appeloient ceux qu'ils virent dans les vaisseaux du même nom que leurs écureuils.

Les animaux marins apperçus près des côtes, étoient des baleines, des marsouins, & des veaux marins. Les derniers étoient de l'espece ordinaire; les marsouins étoient

les *phocena*. Nous mettrons dans cette classe la loutre marine , parce qu'elle vit presque toujours dans la mer. Cet animal a été si souvent décrit d'après les Voyages des Russes à l'est du *Kamtschatka* , qu'il suffiroit de dire qu'il s'en trouve beaucoup sur cette côte , si l'on n'avoit pas remarqué des différences dans celui qu'on apporta à bord des vaisseaux. On avoit longtemps douté si les peaux qu'on voyoit en grand nombre , appartenoient à cet animal , lorsqu'on apporta une loutre entière , qui venoit d'être tuée , & qu'on se procura par échange. Elle étoit jeune , & ne pesoit que vingt-cinq livres. Elle étoit d'un noir luisant , mais en raison de la pointe blanche des longs poils , elle paroissoit grisâtre au premier coup d'œil ; le muffle , la gorge & le poitrail étoient d'un blanc mêlé de jaune , ou d'un brun très-clair ; dans quelques-unes , cette couleur s'étendoit à tout le ventre. Chaque mâchoire étoit garnie de six dents incisives. Deux de ces dents

dans la mâchoire inférieure , étoient petites & faillantes de la base des deux du milieu. Elle différoit par-là , de celles décrites par les Russes , comme aussi par les pattes de derrière , dont les doigts n'étoient point garnis d'une membrane. Les couleurs des peaux étoient aussi plus variées que dans les loutres des Russes. Ces changemens de couleur s'operent sans doute aux diverses époques de leur vie. Celles qui sont très-jeunes ont des poils bruns & grossiers , & très-peu de fourrure ; celles de la taille de celle qui fut apportée entière , & qu'on vient de décrire , sont garnies d'une fourrure très-épaisse. La loutre marine conserve cet état & cette couleur jusqu'à ce qu'elle ait acquis toute sa croissance. Elle perd ensuite sa couleur noire , pour en prendre une de suie ou d'un brun foncé ; sa fourrure devient plus épaisse & plus fine , & on ne lui voit presque point de longs poils ; quelques-unes plus vieilles apparemment étoient marron , & un petit nombre entièrement jaunes. La

fouurrure de ces animaux est , comme l'ont très-bien dit les Russes , la plus fine & la plus douce de toutes. Suivant M. Coxe , les Russes vendent aux Chinois à *Kiachta* , les peaux des loutres vieilles ou de moyen âge , depuis quatre-vingts jusqu'à cent roubles chaque , c'est - à - dire , quatre à cinq cents livres tournois. La découverte de cette partie du Continent de l'*Amérique septentrionale* , où se trouve un objet de commerce d'une si grande valeur , n'est donc pas une chose indifférente.

Les oiseaux sont rares , & quant aux especes , & quant au nombre. Ce qui s'en trouve est si sauvage , qu'on doit croire qu'ils sont sans cesse pourchassés par les Naturels qui peut-être les mangent , & qui les recherchent sûrement pour leurs plumes dont ils se servent comme ornemens. Ceux qui fréquentent les bois , sont des corbeaux & des corneilles assez semblables à ceux d'*Angleterre* ; un geai ou pie bleuâtre ; les roitelets ordinaires , qui sont les seuls oiseaux

chantans ; la grive du *Canada* ou de passage, & un nombre très-grand d'aigles bruns, à tête & queue blanches, qui fréquentent ordinairement la côte, mais qui dans les mauvais temps, viennent dans le détroit ; ils se perchent quelquefois sur les arbres. Parmi les peaux desséchées qu'apportoient les Insulaires, on reconnut celle d'un petit faucon, du héron, de l'alcyon à grande huppe de l'*Amérique*. On vit aussi plusieurs oiseaux qui ne sont point cités par ceux qui s'occupent de cette partie de l'Histoire Naturelle. Les deux premiers étoient des especes de piverts, l'un moins gros que la grive, noir sur le dos avec des taches blanches sur les ailes, la tête, le cou & la gorge cramoisés, le ventre d'un jaune olivâtre, & qu'on peut désigner le pivert à ventre jaune ; l'autre est un oiseau plus gros & plus élégant ; le dos est brun, ondoyé de noir, excepté près de la tête ; le ventre rouge, moucheté de noir, avec une tache noire sur la gorge ; le dessous des ailes & de

de la queue est écarlate , & , des angles du bec partent deux raies cramoisies , qui descendent de chaque côté du cou. On trouva quelques colibris , différens des especes nombreuses de ce petit animal , à moins qu'ils ne soient une variété du *trochilus colubris* de Linnæus. Ils habitent probablement plus au sud , & s'avancent vers le nord avec la saison. A l'arrivée des vaisseaux , on n'en vit aucun ; mais ils étoient en grand nombre lors du départ.

Les oiseaux aquatiques ne sont pas plus multipliés. Le mouton , la mouette & le cormoran se trouvent sur la côte ; les deux derniers fréquentent aussi le détroit. On apperçut deux sortes de canards sauvages ; l'un noir , à tête blanche & fort commun ; l'autre blanc , avec un bec rouge , & beaucoup plus grand ; & le plongeon de nos pays du nord. On vit aussi des cygnes qui traversoient le détroit pour aller vers le nord ; mais on ignore quels endroits ils habitent :

Le poisson n'est pas fort varié, quoique abondant. L'espece principale & la plus nombreuse, est le hareng ordinaire qui n'a pas plus de sept pouces de long. Les autres especes sont un poisson plus petit, qui est le même que l'anchois ou la sardine; une brame blanche ou couleur d'argent; une autre dorée & marquée de raies bleues, longues & étroites. Les autres sortes de poissons sont moins abondantes; ce qui peut dépendre des saisons.

On trouve dans les rochers grande abondance de grosses moules, des pétoncles, & divers autres coquillages; deux especes de crabes. Les côtes fournissent aussi du corail; on en remarqua plusieurs morceaux dans les canots.

Les seuls reptiles, trouvés dans les bois, étoient des serpens bruns de deux pieds de long, rayés de blanc sur le dos & les côtés. Ils ne sont point dangereux. Les Naturels les tenoient souvent dans leurs mains tout vivans. On vit aussi un lézard

d'eau brunâtre, avec une queue d'anguille, qui fréquentoit les eaux arrêtées dans les crevasses des rochers.

Les insectes sont beaucoup plus nombreux ; quoique la saison qui leur est propre fût peu avancée, on vit des papillons ; de grosses abeilles ; la chenille du groseillier ; deux ou trois especes de mouches, l'escarbot & des cousins, qui probablement sont plus nombreux & plus tourmentans dans l'été.

Quant aux minéraux, quoiqu'on trouvât le fer & le cuivre entre les mains des Habitans, il ne paroît pas qu'ils soient des productions du pays. On n'apperçut aucun indice de mines de quelque espece que ce fût, si l'on excepte une sorte d'ocre rouge, grossiere & terreuse, qui peut contenir un peu de fer, & dont les Naturels se servent pour se peindre le corps.

Outre la pierre ou roche qui forme les montagnes & les rivages, on trouva dans la possession des Naturels, des choses faites d'un granit dur & noir, quoique le grain

n'en fût ni fin ni compacte ; une ardoise grisâtre ; la pierre à huile des Charpentiers , & des morceaux noirs de la même pierre , peu inférieurs à la pierre fine à éguifer. Ils se servent aussi de la pierre transparente , ou de la pierre de miroir de *Moscovie* , & on leur vit quelques morceaux de cristal de roche assez transparent. La première étoit commune , & se trouve probablement dans le lieu même ; l'autre est rare , & doit venir de loin ; aussi ne s'en défaisoient-ils qu'avec répugnance.

Les Naturels sont en général au-dessous de la taille ordinaire , mais ils ne sont pas minces en proportion. Ils sont gras sans être musculeux. Il ne paroît pas non plus que cet embonpoint finisse par les rendre trop puissans , la plupart des vieillards étoient minces & maigres. Leur visage est assez généralement rond & plein, quelquefois large, avec de grosses joues. Le nez est écrasé vers sa base , le bout arrondi , & les narines ouvertes. Le front est petit , & leurs petits

yeux noirs ont plus de langueur que de vivacité. Ils ont la bouche presque ronde , les levres épaisses , les dents assez égales , mais peu blanches. Ils n'ont point , ou n'ont que fort peu de barbe. Ce n'est point un défaut de nature chez eux , ils l'arrachent plus ou moins ; quelques-uns d'entre eux , & particulièrement les vieillards , ont le menton bien garni de barbe ; il en est même qui portent des moustaches qui partent de la levre supérieure , & descendent jusqu'au-dessous de la mâchoire inférieure. Leurs sourcils sont clairs & toujours étroits , leurs cheveux rudes & forts ; & tous sans exception les ont noirs , droits & pendans sur les épaules. Leur col est court , leur corps & leurs bras n'ont aucune élégance dans leur forme ; & les jambes , trop petites en proportion du reste , sont arquées & mal-faites , avec de grands pieds mal conformés , & des chevilles très-faillantes. Ce dernier défaut semble venir de l'habitude qu'ils ont d'être toujours sur leurs genoux ,

dans leurs maisons & dans leurs canots.

Il n'est pas aisé de déterminer leur couleur , leurs corps sont encroûtés de peinture & de crasse ; cependant on en a vu dont la peau bien nettoyée , égaloit en blancheur celle des Européens , mais tiroit sur la couleur blafarde des gens du midi. Leurs enfans, avant d'avoir été peints , sont aussi blancs que les nôtres. Au reste , un défaut général d'expression , & une sorte d'apathie stupide , caractérisent toute la Nation.

Les femmes ressemblent aux hommes quant à la taille , à la couleur & à la forme ; nul agrément ne les distingue , & à peine en vit-on une seule , même dans la fleur de l'âge , qui témoignât le désir de paroître jolie.

Leur vêtement ordinaire est une espee de manteau de lin , bordé en haut d'une garniture étroite de fourrure , & en bas de franges ou de glands. Il passe sous le bras gauche , & vient s'attacher sur

l'épaule droite , avec un cordon derriere & devant , ce qui leur laisse les deux bras libres ; il pend également en couvrant le côté gauche , & laissant le côté droit à découvert , à moins qu'ils ne le fixent avec une ceinture de laine ou de natte grossiere , ce qui n'est pas rare. Sur cet habillement , qui tombe jusqu'au-dessous des genoux , ils portent un petit camail de même étoffe , & garni des mêmes franges. C'est une piece d'étoffe ronde , trouée au milieu pour y passer la tête , & qui restant sur les épaules , descend jusqu'aux coudes , & couvre le corps jusqu'à la ceinture. Leur tête est couverte d'un bonnet de la figure d'un cône tronqué ou d'un pot à fleurs. Il est d'une natte fine , orné dans le haut d'une touffe de glands de cuir , & on l'attache avec un cordon qui passe sous le menton.

Outre ces vêtemens communs aux deux sexes , les hommes portent souvent pour surtout , une peau d'ours , de loup

ou de loutre marine, avec le poil en dehors. Ils les portent en guise de mantelet, tantôt devant, tantôt derrière. En temps de pluie, ils jettent sur leurs épaules une natte grossière. Ils ont aussi des étoffes de laine dont ils font peu d'usage. Leurs cheveux pendent ordinairement sur leurs épaules; cependant ceux qui n'ont point de bonnet, les attachent souvent en touffe sur le haut de la tête. En général, leur habillement est bien adapté à leur climat, & ne manqueroit pas même d'élégance, s'il étoit tenu proprement. Mais comme ils se frottent sans cesse le corps d'une peinture rouge ou d'une ocre grossière détrempee avec de l'huile, leurs vêtements prennent une odeur rance & désagréable, & sont constamment gras. Cela leur donne un air gueux & dégoûtant; & ce qui est pire, leur tête & leurs vêtements fourmillent de vermine, qu'on les voit chercher & manger avec beaucoup de gravité.

Quoique leurs corps soient toujours

peints en rouge , ils varient , par forme d'ornement , la couleur de leur visage ; souvent ils le peignent de noir , d'un rouge plus éclatant , ou de blanc ; cette dernière couleur leur donne un aspect effroyable. La plupart ont les lobes des oreilles percés d'un large trou , & ils en font encore deux autres au-dessus. Ils passent dans ces trous , de petits os , des tuyaux de plumes fixées sur de petites courroies de cuir , des coquillages , des glands de laine ou de petits morceaux de cuivre mince. Quelques-uns ont la cloison du nez percée , & y passent un cordon ; d'autres y suspendent de petits morceaux de fer ou de cuivre façonnés presque comme un fer à cheval , mais dont les extrémités sont plus rapprochées ; cette petite ouverture saisit & pince la cloison , & l'ornement pend sur la levre supérieure. Ils emploient au même usage les anneaux des boutons de cuivre qu'ils se procuroient par échange. Leurs poignets étoient garnis de bracelets

formés de coquilles coniques ; quelquefois c'étoient des courroies avec des glands , ou une seule piece d'une corne noire & brillante : les chevilles de leurs pieds étoient également entourées de plusieurs courroies de cuir , ou de larges nattes faites de nerfs d'animaux.

Tels font leurs habillemens & leurs ornemens ordinaires ; ils en ont d'autres destinés uniquement à de certaines circonstances, soit pour des visites de cérémonie, soit pour les combats. Dans le premier cas, ce sont des peaux d'animaux, tels que loups & ours, garnies d'une large bordure de fourrure ou de l'étoffe de laine qu'ils fabriquent, & dans le tissu de laquelle ils savent faire entrer divers desseins. Ils les portent séparément ou bien par-dessus leurs vêtements ordinaires. Dans ces occasions, ils ceignent leur tête d'une mince écorce d'arbre où ils plantent diverses grandes plumes, sur-tout celles d'aigle ; ou bien qu'ils couvrent entièrement de petites plumes blan-

ches. Leur visage est peint de deux couleurs, & chaque coup de pinceau ressemble à une balafre récente; quelquefois ils mettent un enduit d'un suif coloré, sur lequel ils tracent différentes figures, en sorte que leur face a l'air d'un morceau de sculpture. Quelquefois ils séparent leurs cheveux en très-petites parties, liées par le bout avec du fil; d'autres les lient ensemble derrière à la manière d'*Europe*, & y entre-mêlent de petites branches du *cupressus thyoides*. Cet accoutrement leur donne un air vraiment bizarre & farouche. Mais ce n'est rien en comparaison de ce qu'on peut appeler leurs ornemens monstrueux. Ce sont des masques de bois très-variés qu'ils mettent sur leur visage ou sur leur front. Quelques-uns ont la figure humaine avec des cheveux, de la barbe & des sourcils; d'autres imitent des têtes d'oiseaux, sur-tout de l'aigle & du quebrantahueffos ou mouton; nombre d'autres offrent des têtes d'animaux terrestres ou

marins , tels que des loups , des daims , des marsouins , &c. Ces figures excèdent de beaucoup la grandeur naturelle ; elles sont peintes & souvent parfemées de particules de *mica* , qui augmentent encore leur énorme difformité. D'autres fois ils couvrent leur visage d'une piece de bois sculpté dans la forme d'une proue de canot , peinte de la même maniere , & fort saillante. Ils aiment tant ces déguisemens , que l'un d'eux , faite de masque , mettoit sa tête dans une bouilloire de fer-blanc qu'on lui avoit donnée. On ignore si ces masques extravagans sont destinés à des cérémonies religieuses ou à des amusemens publics , ou s'ils ont pour but d'effrayer leurs ennemis par cette apparence monstrueuse , ou enfin de tromper les animaux quand ils vont à la chasse. Dans les siecles des monstres & des enchantemens , la vue d'un Peuple ainsi défiguré , auroit pu faire croire à ceux qui ne l'auroient pas fréquenté d'assez près pour être

dissuadés, qu'il existoit une race d'hommes moitié bêtes & moitié hommes ; sur-tout en voyant cette tête d'animal sur des épaules humaines , & le reste du corps couvert de peaux de bêtes fauves.

Le seul habillement de guerre qu'on aperçut chez le Peuple de *Nootka* , étoit un double manteau d'un cuir très-épais ; c'étoit une peau d'élan ou de buffle tannée. Il est fait de maniere à couvrir entièrement depuis le cou , où il s'attache , presque jusqu'aux talons. Il est peint en espee de mosaïque , & il résiste non-seulement aux fleches , mais même aux coups de lance ; c'est une espee de cotte-de-maille , & leur armure défensive la plus complete. Ils portent aussi , dans les mêmes circonstances , une espee de camail de cuir , garni de plusieurs rangs de sabots de daim séchés , suspendus à des éguillettes de cuir & couverts de plumes ; quand ils remuent , tous ces sabots produisent un bruit assez semblable à autant de sonnettes. On ignore

si cet usage a pour but de répandre la terreur, ou si c'est simplement une parure; dans une de leurs fêtes, un homme ainsi habillé, avec son masque & son camail, en dirigeoit l'exécution.

Quoique ces Peuples, dans cet équipage extravagant, inspirent une sorte d'horreur, cependant dans leurs vêtements ordinaires, ils n'ont aucune apparence de férocité. Au contraire, ils paroissent d'un tempérament tranquille, flegmatique & inactif; s'ils ne sont pas réservés, ils sont loin d'être babillards. Mais cette gravité est peut-être moins l'effet de leur tempérament, que de l'opinion de sa convenance, ou l'effet d'un système particulier d'éducation, puisque dans les plus grands accès de colere, ils paroissent n'avoir ni gestes ni expressions pour rendre ce qu'ils sentent.

Leurs discours publics ne sont guere que de courtes sentences prononcées fortement, & toujours du même ton; ils ne

les accompagnent que d'un seul geste , qu'ils répètent à chaque phrase ; ils balancent tout leur corps en avant , en courbant les genoux , & leurs bras restent pendans à leurs côtés.

Les crânes & les os humains , que ces Peuples mettoient en vente , donnent une affreuse idée de la maniere cruelle dont ils traitent leurs ennemis ; mais c'est une inhumanité qui appartient à presque tous les Peuples sauvages de tous les siècles , aussi bien qu'aux Peuples de *Nootka*. Au reste , rien n'annonce chez eux un caractère féroce. Ils paroissent doux , faciles & bons ; prompts dans leur ressentiment , malgré leur flegme , mais aussi prompts à s'appaiser. Lorsqu'il arrivoit quelque querelle , personne ne s'en mêloit que les intéressés , & tous les autres avoient l'air de ne pas s'en appercevoir. Dans leurs mouvemens de colere , ils ne paroissent effrayés de rien , & malgré la supériorité des Européens , ils étoient aussi ardens à

se venger d'eux , que de leurs compatriotes.

Leurs autres passions , & sur-tout la curiosité , paroissent absolument engourdies. Ils ne montroient jamais le moindre désir d'examiner les choses qui leur étoient inconnues , & qui auroient produit le plus grand étonnement chez des personnes curieuses. Contens de se procurer les choses qu'ils connoissoient ou dont ils avoient besoin , tout le reste leur étoit indifférent ; les personnes , les vêtements , les usages des Européens si différens des leurs , la grandeur même & la construction des vaisseaux , loin d'exciter chez eux de l'admiration , ne fixoient pas même leur attention.

Malgré cette espece d'apathie , ces Peuples ne sont pas tout-à-fait insensibles , si l'on en juge par leur musique qui est grave & sérieuse , mais très - pathétique quand ils chantent ensemble ; leur exécution est de la plus grande exactitude ; en général cette musique est lente & majestueuse ;

tueuse ; ils la varient beaucoup & d'une maniere très-expressive , & la mélodie en est de la plus grande douceur. Outre les concerts , ils chantent souvent des solo en battant la mesure sur leurs cuisses ; quelquefois ces airs sortent du ton général , & deviennent vifs & gais.

Leur conduite dans le trafic étoit en général très-honnête : mais leur avidité pour le fer & tout autre métal , les exposoit quelquefois à la tentation du vol. Les Insulaires de la Mer du Sud voloient tout ce qui tomboit sous leurs mains , sans favoir si la chose leur seroit utile ou non ; la nouveauté de l'objet étoit un motif assez puissant pour eux pour chercher à s'en emparer. C'étoit une preuve que cela tenoit plus à une sorte d'enfantillage , qu'à un penchant vraiment malhonnête. On n'en peut pas dire autant des Habitans de *Nootka*. Ils étoient voleurs dans toute la force de l'expression. Et ce qu'ils déroboient , étoit toujours un objet auquel

ils attachoient une idée de valeur & d'utilité. C'étoit même un bonheur qu'ils n'estimassent que les métaux. Le linge ou objets pareils , étoient à l'abri de la rapine ; on pouvoit sans danger , les laisser exposés toute la nuit. La même cause qui les rendoit voleurs à l'égard des Européens , doit opérer également entre eux. Aussi le vol est-il parmi eux presque toujours le motif de leurs querelles.





RELATION  
DU  
TROISIEME VOYAGE  
DE COOK,  
DANS LA MER DU SUD.

---

---

LIVRE QUATRIEME.

**L**E détroit de *Nootka* ne paroît pas avoir d'autres Habitans que ceux des deux Bourgs ou Villages dont on a fait mention dans le Livre précédent. On ne croit pas que toute la Peuplade puisse excéder deux mille ames, M. Cook en juge par une centaine de canots, qui le

lendemain de l'arrivée des vaisseaux dans le détroit, vinrent les visiter. Ces canots, l'un portant l'autre, n'avoient que cinq personnes à bord; & l'on n'y voyoit que très-peu de femmes, de vieillards & d'enfans. On a donc cru pouvoir estimer la population à quatre fois le nombre de ceux qui parurent devant les vaisseaux.

La Bourgade, qui est à l'entrée du détroit, s'étend depuis le rivage jusque dans le voisinage d'un bois; elle est bâtie sur le penchant d'une colline presque escarpée. Les maisons, si l'on peut donner ce nom à de chétives cabanes, sont disposées sur trois lignes, ou forment trois divisions en amphithéâtre. A droite & à gauche, il en est encore quelques-unes qui ne sont point dans les alignemens. Chaque division laisse sur sa longueur, à des distances inégales, des sentiers ou des passages étroits; mais, entre les divisions, l'intervalle est plus considérable, & offre un chemin d'une bonne largeur.

L'ensemble de tous ces bâtimens n'a qu'une fausse apparence de régularité. On peut regarder chaque division comme une seule, ou comme plusieurs cabanes indifféremment. Rien, en dedans ni en dehors, ne distingue une cabane d'une autre. Elles sont construites avec de très-fortes planches ; sur le devant, la hauteur est de sept à huit pieds, & de quelque chose de plus sur le derriere ; ce qui fait prendre au toit la forme d'un plan incliné. Les planches qui composent ce toit, ne sont point liées entre elles, ni assujetties. C'est afin de pouvoir les rapprocher, ou les éloigner à volonté, soit pour se défendre de la pluie, soit pour recevoir la lumière du jour, ou laisser une issue à la fumée.

Ces misérables habitations sont bâties avec aussi peu de soin que de goût. Les planches sont mal assemblées ; les portes ne sont que des trous, placés irrégulièrement, & occasionnés par l'inégale longueur des

planches. Il est d'autres ouvertures, tant sur le devant que sur le derriere, pour tenir lieu de fenêtrés. Toutes ces ouvertures irrégulièrement disposées, se ferment avec des nattes qui servent d'abri contre le mauvais temps.

Dans l'intérieur, la vue peut s'étendre d'un bout à l'autre de toute une division, sans être interrompue. Les cabanes n'y sont séparées que par des commencemens, ou plutôt des vestiges de cloisons, pratiquées pour la convenance des familles. Cet arrangement donne à la division entiere l'air d'une écurie, ou d'une étable, où il y auroit un double rang de loges, qui laissent entre elles un large passage. Dans chaque cabane, s'éleve des deux côtés, à la hauteur de cinq ou six pouces, un petit banc, recouvert de nattes. C'est le lit où chaque famille repose. Ce lit a communément sept ou huit pieds de long, & quatre ou cinq de large. Entre les lits, & dans le milieu de l'habitation, est le foyer.

L'usage des âtres , ou des cheminées , n'est point connu de ce Peuple. Dans une de ces cabanes , située à un bout de la seconde division , & qui étoit presque entièrement séparée de tout le reste par une haute cloison , il y avoit quatre lits , chacun desquels appartenoit à une seule famille : mais rien ne séparoit ces familles , qui jouissoient en commun du milieu de la cabane.

Les meubles principaux sont des caisses de toute grandeur qu'ils placent en pile dans les coins de la cabane. Ces caisses dans lesquelles ils serrent les vêtements , les peaux , les masques , & ce qu'ils ont de plus précieux , sont quelquefois doubles , ou l'une sert de couvercle à l'autre : quelques-unes ont leur couvercle attaché avec des courroies. Souvent ces caisses sont peintes en noir , garnies de dents de différens animaux , ou sculptées en reliefs qui représentent des oiseaux , des quadrupèdes , ou d'autres ornemens. Les ustensiles de ménage sont des seaux ou des baquets

carrés pour conferver l'eau , des tasses de bois d'une forme ronde , & quelques autres vases pour mettre les mets dont ils se nourrissent. Les filets & autres instrumens de pêche , & tout ce qui est à leur usage , traînent par tas dans la cabane : tout y est épars ou dispersé sans ordre ; & la cabane est vraiment l'image de la confusion. Les lits seuls ne partagent point ce désordre , & les nattes qui les couvrent , sont d'une meilleure qualité , plus fines & plus belles que celles qui couvrent les bancs de leurs bateaux.

La mal-propreté & l'odeur infecte de ces cabanes , répondent bien au désordre & à la confusion qui y regnent. Ils y vident le poisson qu'ils font sécher ; & les entrailles , les arêtes & les autres débris des repas , forment dans la cabane différens monceaux , qu'on ne balaye que quand on ne peut plus passer par-dessus. Ces demeures ne sont pas moins sales que des étables de pourceaux : elles exhalent

une odeur empestée de graisse de poisson , d'huile de baleine , & de fumée.

Mais au milieu de tant d'ordures confusément entassées , quelques-unes de ces habitations sont décorées de statues. Ce n'est pas qu'il y ait parmi ces Barbares , d'habiles Sculpteurs ; ces statues ne sont que les troncs des plus gros arbres , de quatre ou cinq pieds de haut , placés , seuls ou accouplés , dans l'endroit le plus apparent de la cabane. Ces énormes pieces de bois , sculptées sur le devant en figure humaine , ayant les bras coupés sur les côtés , & peintes de différentes couleurs , forment un ensemble monstrueux. On leur donne généralement le nom de *klumma*. Dans l'une des habitations , on a vu deux de ces grossières figures , sculptées dans des proportions gigantesques , gardant entre elles une distance d'environ cinq pieds , dont l'une portoit le nom de *Natchkoa* , & l'autre celui de *Matseeta*. Il est assez ordinaire de suspendre devant elles une natte en

forme de rideau , pour les cacher. On a remarqué que les Naturels n'étoient pas toujours disposés à les découvrir ; & que s'il leur arrive de tirer ce voile , ils parlent entre eux d'une maniere mystérieuse. Il est bien croyable qu'ils présentent quelquefois des offrandes à ces hideuses figures , du moins invitoient-ils nos Voyageurs à leur offrir des présens , aussi souvent qu'ils les leur laissoient voir. On pourroit en inférer que ces grotesques figures sont les représentations des Dieux , ou de quelques objets de Religion : mais cette idée s'accorde peu avec la facilité qu'ils ont de s'en défaire. On auroit pu leur faire échanger tous ces Dieux , pour une petite quantité de fer & de cuivre. M. Cook acheta trois de ces Divinités , bien plus propres à faire naître le dégoût ou la peur , qu'à inspirer de pieuses affections.

Les hommes ne s'occupent guere que de la chasse & de la pêche , qui fournissent la subsistance des familles. Rarement

ils travaillent dans les cabanes , où les femmes seules restent pour y mettre en œuvre le lin & la laine , & pour y préparer les sardines qu'elles y font sécher. Les hommes pêchent ce poisson. Ce sont les femmes qui viennent le prendre dans des paniers d'osier , & qui le portent à la cabane. Elles vont elles-mêmes dans de petits canots ramasser des moules & d'autres coquillages ; peut-être sont-elles encore chargées d'autres travaux. Car elles savent manier la rame & conduire un canot avec autant d'habileté que les hommes , qui ne se trouvent jamais avec elles dans le même bateau , sans les engager à leur remettre les rames ; & c'est-là une attention qu'ils n'auroient pour elles en aucune autre occasion.

Les jeunes gens sont indolens & paresseux à l'excès. On les voit presque toujours couchés nus au soleil , ou se veautrer dans le sable sur les bords de la mer , comme des troupeaux de cochons. Ce

mépris de toute honte ne se remarque que dans les hommes. La pudeur est une vertu que les femmes paroissent aimer : toujours vêtues avec décence , elles tiennent une conduite honnête. Cette modestie & cette retenue qui distinguent si avantageusement leur sexe , sont d'autant plus louables en elles , que les hommes n'en montrent aucun sentiment.

Le jugement qu'on porte ici peut bien n'être pas exact. Des observations d'un jour , ou de quelques heures , sont insuffisantes pour s'assurer des usages , des mœurs & des occupations ordinaires des Habitans. Il étoit possible qu'à l'arrivée des Etrangers, leurs travaux journaliers fussent en partie suspendus. On pourroit se former une idée plus juste de leur caractère & de leur maniere de vivre , par les fréquentes visites que plusieurs d'entre eux firent aux vaisseaux. Ils paroissent se plaire beaucoup dans leurs canots , où ils passent un temps considérable , du moins en été. On les y

voit manger , dormir , s'y dépouiller de leurs vêtemens pour s'étendre nus , & jouir de la chaleur du soleil. Aussi leurs plus grands canots semblent-ils construits à ce dessein. Ces bateaux sont parfaitement secs , & assez spacieux pour y être dans la plus grande aisance ; & là , à l'abri d'une voile de peau , si l'on excepte le temps de pluie , ils se trouvent être plus agréablement que dans les cabanes.

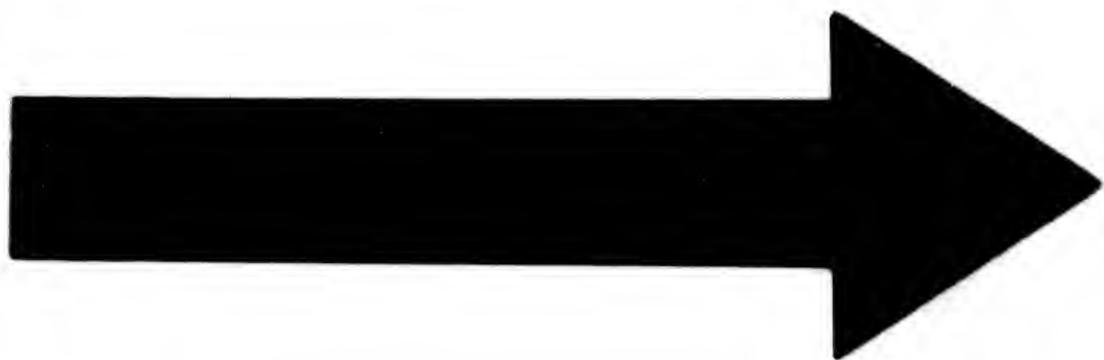
La nourriture de ce Peuple consiste bien moins en végétaux qu'en animaux , de ceux principalement que la mer peut fournir. Le poisson , les moules , les coquillages sont leurs mets les plus communs. C'est sur la pêche qu'ils fondent la ressource la plus assurée de leur subsistance. La côte leur offre le hareng , la fardine , la breme & le merle en grande quantité. Le hareng & la fardine ne les nourrissent pas seulement dans la saison de cette pêche ; mais après les avoir séchés & fumés , on en fait d'amples provisions de réserve.

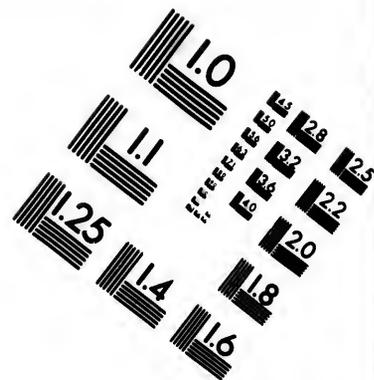
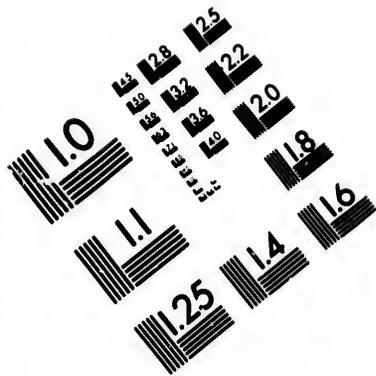
Le hareng leur est encore d'un autre avantage : ils en prennent les œufs qu'ils préparent d'une manière singulière. Ils les étendent sur de petites branches de pin , où on les croiroit incrustés. Ils les appliquent encore sur des herbes longues & étroites , qui croissent abondamment sur les roches que la mer recouvre. Ces œufs de hareng ainsi préparés sont mis en réserve dans des corbeilles, ou des sacs de natte. Quand on veut en manger , on les trempe dans l'eau. Ils forment une provision qui , en hiver , tient lieu de pain à ces Habitans. Le goût n'en est point désagréable. Il y a d'autres poissons qu'on fait sécher : mais on ne fume que le hareng & la sardine.

De grosses moules , qui se trouvent en abondance dans le détroit , sont très-communes sur leur table. Ils les font rôtir dans leurs coquilles , & les passent ensuite à des brochettes de bois , pour les manger au besoin sans autre préparation ; à moins qu'ils ne les mangent à l'huile , comme

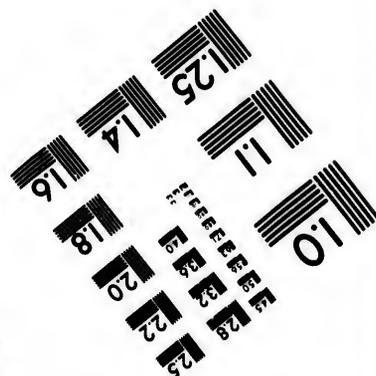
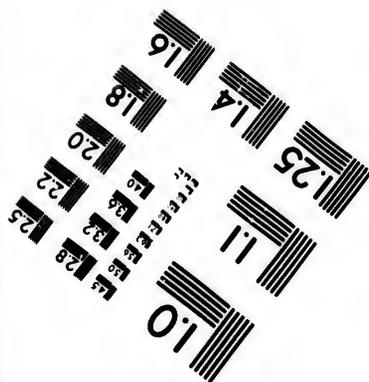
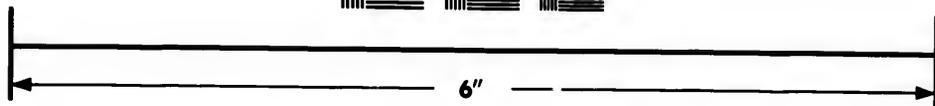
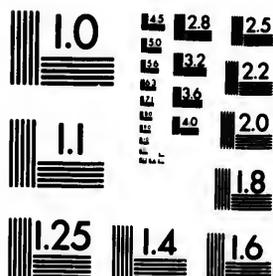
il arrive quelquefois. Les coquillages plus petits entrent aussi dans leur nourriture , mais ils ne font pas essentiellement partie de leur subsistance.

La tortue est le mets dont ils font le plus d'usage. Ils la découpent & la sechent , avant de la manger. On leur a vu faire avec la tortue fraîche , une sorte de bouillon. La préparation en est curieuse. La tortue , coupée par morceaux , est mise dans un vase de bois de forme carrée , avec de l'eau. L'on jette ensuite dans ce vase qu'on tient près du feu , des pierres ardentes qu'on retire avec un bâton fendu , dont on se sert comme de pincettes. L'opération se réitere jusqu'à ce qu'on juge que la tortue a suffisamment bouillie. Ce mets , qui n'est pas rare parmi eux , paroît être un aliment substantiel & très-nourrissant. Ils tirent de différens poissons , des huiles dont ils font une consommation considérable. Ces huiles , qu'ils boivent pures avec de grandes cuillers de corne ,





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
E 28  
E 32  
E 36  
E 22  
E 20  
E 18  
5

10  
E  
E

servent encore de sauce à la plupart de leurs mets.

Il faut joindre à ces comestibles , le veau marin , la loutre , la baleine. On doit du moins le présumer par le fréquent usage qu'ils font des peaux des deux premiers , & par le nombre des instrumens de toute espece , destinés à la chasse de ces animaux. Il est vraisemblable qu'ils n'en prennent pas une grande quantité dans toutes les saisons. On ne leur vit que très-peu de dépouilles fraîches de ces animaux marins.

Il paroît qu'ils ne réussissent pas mieux à chasser dans les forêts. Les animaux qu'ils tuent , sont en très-petit nombre. Et si les peaux de ces animaux ne sont pas rares parmi eux , c'est qu'ils se les procurent par les échanges qu'ils font avec d'autres Peuples. Toutes ces circonstances rapprochées , montrent assez clairement que la pêche est la source la plus abondante de leur subsistance.

La culture des terres est entièrement  
ignorée

ignorée des Habitans. Quelques racines ; & les fruits que produisent les buissons , sont tous les végétaux qu'on voit sur leur table. Les mets qu'ils recherchent , sont ceux qui n'ont rien d'âcre ni de piquant au goût. Les plus doux sont toujours préférés. C'est la raison pourquoi ils ne mangent ni ail ni poireau. Et dès qu'ils apprirent que ces légumes , qui croissent en quantité sur la côte , entroient dans la cuisine des Anglois , ils leur en fournirent amplement pour leur consommation. Les plats qu'on servoit d'ordinaire sur la table de ces Voyageurs , n'étoient pas de leur goût. Ils marquoient sur-tout une aversion invincible pour les liqueurs fortes. Ils ne concevoient pas qu'on pût boire ces eaux-de-vie brûlantes , dont leur palais étoit si désagréablement affecté.

Quelquefois le poisson de la plus petite espece se mange cru ; mais l'usage le plus ordinaire est de le faire rôtir ou griller. Et si l'on excepte la préparation qu'ils donnent

à la tortue fraîche , la méthode de faire bouillir le poisson leur est absolument inconnue. Pourroient-ils même y songer , avec leurs vases de bois qui ne soutiendroient point l'action du feu ?

Les Habitans ne sont pas moins sales , moins dégoûtans à table , que dans leurs maisons & sur leurs personnes. Les vases ou les plats , qui servent dans les repas , ne paroissent pas avoir jamais été lavés ; & les saletés que laissent autour des vases les restes d'un repas , ne sont enlevées que par celles qui , dans le repas suivant , en prennent la place. Ils mettent en pieces avec leurs mains , ou déchirent avec leurs dents , tout ce qu'ils mangent de solide ou de coriace. Ce n'est pas qu'ils manquent de couteaux , mais ils ne s'en servent que pour couper de grosses pieces , & ils n'ont pas encore songé à en faire usage pour découper ces pieces en morceaux. Ils n'ont aucune idée de propreté. Les racines qu'ils ont arrachées dans la

campagne , ils les mangent , sans les nettoyer , sans même en secouer la terre.

Il seroit difficile de dire s'ils prennent leurs repas à des temps réglés. On les a vus manger à toutes les heures du jour , dans leurs bateaux. Cependant ils préparent leur bouillon de tortue vers midi , comme on eut occasion de l'observer dans les différentes visites qu'on leur fit. Cette circonstance pourroit faire croire que c'est-là l'heure de leur principal repas.

Ils ont pour armes l'arc & des fleches dont la pointe est armée de fer , ou hérissée d'arêtes de poisson , la fronde , le javelot qui a une longue pointe d'os , une courte massue qui ressemble assez à celle des Nouveaux-Zélandois , appelée *Patoo-patoo* , & le casse-tête Américain. Ce casse-tête est une pierre de six ou huit pouces de long , pointue d'un bout , & fixée par l'autre bout dans un manche de bois. Ce manche représente la tête & le cou d'une figure humaine , & la pierre , enfoncée

dans la bouche, fait l'effet d'une langue d'une énorme grosseur. Pour rendre encore la ressemblance plus frappante, la tête est garnie de cheveux. Cette arme terrible porte le nom de *Taaweesh*, ou de *Tfuskeeah*. Ils ont encore une autre arme de pierre, qu'ils nomment *Seeaik*, longue de neuf pouces ou d'un pied, & qui a une pointe carrée.

Le nombre, la forme & la qualité de ces armes meurtrières, semblent annoncer que leur coutume est de combattre l'ennemi de près, ou corps à corps. Ils soutiennent avec leurs voisins des guerres fréquentes, & la quantité de crânes humains qu'ils proposoient de vendre, prouve bien que ces guerres sont sanglantes, atroces.

Les connoissances qu'ils ont de l'industrie & des arts, sont plus étendues & plus perfectionnées, soit dans le dessein, soit dans l'exécution, qu'on ne devoit naturellement l'attendre du caractère d'un Peuple

qui , à aucun autre égard , n'a fait de progrès dans la civilisation.

Les étoffes de lin & de laine dont ils font leurs vêtements , ont été les premiers objets de leurs soins , & il n'y a rien de plus remarquable dans leur industrie , que les procédés qu'ils emploient dans la fabrication de ces draperies. Le lin , s'il est permis de nommer ainsi l'écorce d'une sorte de pin , qu'on bat jusqu'à la réduire en filasse , ne subit plus d'autre préparation , que d'être étendue sur un bâton assujetti en travers à deux autres bâtons dressés verticalement. Cette matiere premiere , qui est comme la chaîne de l'étoffe , est disposée de maniere que l'ouvriere , accroupie devant cette simple machine , ne fait que nouer le lin en travers avec une petite tresse , laissant entre les nœuds la distance d'un demi - pouce. On conçoit que par cette méthode , l'étoffe n'est pas aussi serrée , ni aussi ferme que si elle étoit tissue. Mais les brins de la tresse forment , entre les

noëuds, des touffes qui en remplissent les interstices, & qui rendent l'étoffe suffisamment impénétrable à l'air. Cette méthode a un autre avantage, c'est de rendre l'étoffe plus douce & plus maniable.

L'étoffe de laine, quoique vraisemblablement fabriquée de la même manière, ressemble beaucoup plus à une draperie tissue. Mais diverses figures, artistement insérées dans l'étoffe, ne permettent pas de supposer qu'elle ait été faite au métier. Quelle adresse ne faudroit-il pas pour l'exécution d'un ouvrage si compliqué, sans y employer d'autres instrumens que les doigts! Ces dernières étoffes ont différens degrés de finesse. Quelques-unes sont assez semblables à nos grossières couvertures de lit; mais il en est qui ne sont point inférieures à ce que nous avons de plus fin & de plus beau dans ce genre. Elles sont même plus douces, & très-certainement plus chaudes.

La laine de ces étoffes se tire de divers

animaux , tels que le lievre , le lynx brun , &c. La laine de lynx est de la plus grande finesse. Quand elle est crue , elle differe peu , pour la couleur , des grosses laines d'*Angleterre*. Mais le poil , dont l'animal est encore-couvert , se trouvant mêlé avec la laine , en change un peu la couleur dans la draperie. Les figures dont on décore ces étoffes , sont disposées avec beaucoup de goût. Les couleurs en sont variées , & celles qui dominent sont le brun foncé & le jaune. Avec cette dernière couleur , l'étoffe a dans sa nouveauté , plus d'éclat que nos plus beaux tapis.

Le goût qu'ils montrent pour le dessein , répond à leur amour pour la sculpture. S'ils se plaisent à embellir leurs étoffes par des figures , ils ne se plaisent pas moins à décorer de bas-reliefs leurs ouvrages en bois. Ils vont jusqu'à sculpter les pieces d'os & de pierre qui entrent dans la composition de leurs armes. La force du penchant de ce Peuple pour ces sortes d'ou-

vrages, se manifeste dans leurs vêtements, dans leurs meubles & en beaucoup d'autres ouvrages; on en voit les vestiges en tout ce qui leur appartient. Dans leurs mains, la pierre & le bois prennent toutes sortes de formes; ils représentent des figures humaines, des oiseaux, des poissons, des bêtes fauves, des animaux marins, des modes d'instrumens, & même de leurs bateaux.

Les arts d'imitation sont si étroitement liés, qu'on ne doit pas être surpris qu'ils joignent à ce goût décidé pour le dessein

la sculpture, celui de la peinture. Quelquefois ils peignent sur leurs chapeaux les procédés de la pêche de la baleine. L'exécution dans le dessein & dans les couleurs, en est rude & grossiere; mais du moins sert-elle à faire voir que sans aucune connoissance des Lettres, ils ont su trouver une méthode de célébrer la mémoire des grandes actions, d'en écrire l'histoire, & de la perpétuer d'une maniere durable,

indépendamment des faits consignés dans leurs chansons , qui sont les premières traditions des Peuples Sauvages. Quelques-uns de leurs meubles représentent des figures qu'on pourroit croire hiéroglyphiques ; mais sont-elles des symboles qui aient une signification certaine , ou ne sont-ce que des productions bizarres de l'imagination ?

La structure de leurs bateaux est très-simple ; mais elle paroît répondre parfaitement à l'usage qu'ils en font. Les plus grands ne peuvent guere contenir plus de vingt personnes , & sont faits d'un seul arbre. Il en est plusieurs de quarante pieds de long , de sept de large , & d'environ cinq de profondeur. Ils vont en se rétrécissant , depuis le milieu jusqu'aux extrémités. L'avant est considérablement plus élevé que l'arriere & les côtés. La plupart sont sans ornement ; mais quelques-uns sont sculptés & décorés en dehors de dents de loup de mer. Les dents de cet animal sont aussi les ornemens ordinaires de leurs

casques & de leurs armes. Les bancs ou les sieges de ces pirogues , ne sont que des barres de bois rondes & placées en travers de distance en distance , environ à la moitié de la profondeur. Ces bateaux plats & larges , sont d'une légéreté qui permet à ceux qui les montent , de manoeuvrer , de hâter , de retarder leur marche , de changer de route , de forcer de rames , sans le secours d'un balancier. On n'en voit sur aucune de leurs embarcations. Cette circonstance est d'autant plus remarquable , qu'elle distingue la navigation de toutes les Nations de la côte occidentale de l'*Amérique* , de celles qui habitent les parties méridionales des Indes , & les Isles de la Mer Pacifique. Leurs rames ou pagaies , petites & légères , ont la forme d'une grande feuille , pointue à son sommet , très-large dans le milieu , & diminuant graduellement jusqu'à son origine. Leur longueur est d'environ cinq pieds. Un constant usage de ces rames , donne

aux Naturels une habileté incroyable à les manier. Les voiles ne font point partie de leur art dans la navigation.

L'invention & la sagacité de ce Peuple , se font particulièrement remarquer dans leurs instrumens de pêche & de chasse. On ne voit rien de plus artistement fait que leurs filets , leurs hameçons , leurs lignes , leurs harpons , &c. Le harpon avec lequel ils attaquent les baleines & d'autres animaux marins , mérite une attention particulière. Il est composé d'un fragment d'os taillé en deux crochets , dans lequel est fixée une lame ovale formée d'une grande coquille de moule ; & dans cette lame est la pointe de l'instrument , auquel est attachée une corde de deux ou trois brasses environ. Pour lancer ce harpon , ils se servent d'un javelot de douze ou quinze pieds de longueur , auquel la corde est fortement attachée , & à un bout duquel le harpon est fixé de manière à pouvoir s'en séparer & laisser flotter le javelot qui fait sur

l'eau l'effet d'une bouée , tandis que la baleine se débat avec le harpon.

Quant à leur maniere de tuer les animaux à la chasse , elle n'est pas bien connue. Vraisemblablement ils se servent de fleches contre les plus petits ou les plus foibles , & ils attaquent les ours , les loups , les renards avec leurs javelots. Ils ont aussi des filets destinés à cet usage. On peut du moins le conjecturer sur ce qu'ils jetoient fréquemment ces filets autour de leur tête, lorsqu'ils proposeroient d'en vendre. Ils cherchent aussi à attrâper ces animaux par la ruse. Pour cet effet , ils se couvrent tout le corps d'une peau , & courent à quatre pattes , en faisant des cris semblables à ceux des bêtes qu'ils poursuivent.

Il ne paroîtra pas indifférent de dire un mot des matieres dont sont composés leurs divers instrumens. Les cordages sont faits de bandes de peau & de nerfs ; ils y emploient aussi cette même filasse dont ils fabriquent leurs étoffes. Les nerfs

des cordages sont souvent d'une telle longueur , qu'il n'y a point d'autres animaux que les baleines , qui puissent les fournir. Il en faut dire autant des ossements dont ils font leurs armes , des maillets qui servent à battre l'écorce de pin , qu'ils réduisent en filasse , ainsi que les pointes des javelots , & celles des harpons.

L'habileté qu'ils montrent à travailler le bois , leur vient des instrumens de fer dont ils font usage ; on ne leur en connoît même point d'autres. Sans doute qu'originellement ces outils étoient d'autres matieres , & il est croyable qu'ils n'ont commencé à faire des progrès dans les arts mécaniques , que depuis qu'ils ont appris à se servir du fer. Ce métal ne prend guere dans leurs mains d'autre forme que celle de ciseau & de couteau. La pierre est encore employée à faire des maillets , & la peau de chien de mer sert à polir.

Le ciseau est une barre de fer aplatie ,

à laquelle on met un manche de bois. Ils donnent quelquefois à ces ciseaux une longueur de huit ou dix pouces, sur trois ou quatre d'épaisseur; mais, en général, ils sont plus petits. Les couteaux sont de toutes les tailles. Il en est de très-grands, dont la lame courbe ressemble à ces serpes avec lesquelles on émonde les arbres; mais le tranchant se trouve du côté convexe. La largeur, l'épaisseur & la forme de ces couteaux annoncent assez qu'ils n'ont pas été fabriqués en *Europe*. Ils les aiguïsent sur des pierres dures, & les conservent toujours brillans. Il est probable que la forme qu'ils leur donnent, est imitée de celle qu'avoient les premiers outils qui en tenoient lieu.

Mais par quelle voie se procurent-ils le fer dont l'usage leur est si familier? c'est ce qu'il n'est pas aisé de dire. A l'arrivée des vaisseaux dans le détroit, ils firent voir que le commerce leur étoit déjà connu. Toutes les observations qu'on put

faire , prouvent qu'ils n'ont point reçu cette connoissance des Navigateurs étrangers. Les matieres qui sont en leur possession , & qui sont tirées d'*Europe* ou de quelque Nation policée , telles que le fer , le cuivre & l'airain , ne doivent pas le faire présumer. On s'en est convaincu. Ils prirent les Anglois pour des étrangers qui arrivoient à dessein de s'établir sur leurs côtes. Ils leur firent entendre que s'ils venoient comme amis , ils étoient prêts à leur fournir de l'eau & du bois gratuitement. S'ils n'eussent jamais vu de semblables Navigateurs , ne se feroient-ils pas attendus à les voir partir , après avoir pris les rafraîchissemens & les provisions nécessaires? Il est vrai que la vue de ces grands vaisseaux ne leur causa point de surprise ; mais cette indifférence ne peut s'attribuer qu'à leur caractère indolent. Les armes à feu ne les étonnerent pas plus ; & cependant , quand ils en virent les effets , leur crainte & leur admiration montrèrent qu'ils n'en avoient aucune idée.

Le vaisseau Espagnol qui en 1774 fut chargé de relever la côte occidentale de l'*Amérique*, ne toucha qu'à trois endroits, & passa à plus de cinquante lieues de distance du Détroit de *Nootka*. D'ailleurs le fer est si commun chez ce Peuple, il est en tant de mains, l'usage en est si connu, qu'on ne peut pas raisonnablement croire que ce métal puisse être si récent parmi eux, ni qu'ils l'aient reçu de quelques Navigateurs en si grande quantité. Il faut donc supposer qu'ils se le procurent par la voie du commerce, & que cette pratique est très-ancienne. Ils doivent communiquer avec quelques hordes, qui elles-mêmes le tiennent d'autres hordes qui ont un commerce direct avec des Nations civilisées.

On peut conjecturer que ce fer est apporté à la *Baie-d'Hudson* par les négocians Anglois, & que de proche en proche il est porté chez différentes hordes de Sauvages jusque dans les contrées les plus occidentales de l'*Amérique*; ou qu'il leur arrive,

arrive , par une semblable voie , des Provinces qui sont dans le nord-ouest du *Mexique*. Le fer n'est pas la seule marchandise qu'ils tiennent par la voie intermédiaire du commerce ; ils ont , en airain , des ornemens particuliers pour le nez , qui sont faits avec tant de propreté & de goût , qu'il est visible qu'ils sont incapables d'un tel travail. Ces ouvrages , ainsi que les deux cuillers d'argent qu'on leur a vues , leur viennent de la *Baie-d'Hudson* & du *Canada* , ou du *Mexique*.

Le séjour des Anglois dans le détroit ne fut pas assez long , pour prendre connoissance de leurs institutions politiques & religieuses. On remarqua seulement qu'il y a parmi eux une sorte de subordination. Quelques-uns de ces Indiens portent le nom ou le titre d'*Acweek* , & paroissent avoir quelque prééminence sur les autres. Mais l'autorité de ces Chefs ne parut pas s'étendre au-delà de l'enceinte de la famille à laquelle ils appartiennent. Ces

Acweeks ne font pas toujours des vieillards ; ce qui peut faire conjecturer qu'ils acquierent ce titre par voie d'héritage.

Quant à la Religion , on n'en vit d'autres vestiges que les statues auxquelles ils donnent le nom de *Klumma*. Probablement ce font-là leurs Idoles. Mais , comme ils n'en parloient jamais sans prononcer le nom d'*Acweek* , on pourroit croire que ces Idoles font les images de leurs ancêtres , qu'ils réverent comme des Dieux. Ce n'est-là qu'une simple conjecture. On n'observa pas qu'ils rendissent à ces Dieux aucun culte , ni qu'ils fissent aucun acte de Religion :

Les observations qui ont été faites sur le langage des habitans du Détroit de *Nootka* , font de M. Anderson. Nous allons rendre ses propres paroles :

» Leur langue , dit-il , n'auroit rien de dur , ni de défagréable , s'ils prononçoient avec moins de force , ou du moins avec un peu plus de douceur les lettres *k* & *h* :

elle abonde plus en lettres que nos Gram-  
mairiens nomment labiales & dentales,  
qu'en gutturales. Les seuls sons dont nous  
ne leur ayons point entendu faire usage,  
qui par conséquent sont rares ou man-  
quent entièrement dans leur langue, sont  
ceux que représentent les lettres *b, d,*  
*f, g, r & v.* Mais, d'un autre côté, il en  
est un dont il se servent très-fréquemment,  
& qui n'est point usité parmi nous. Il se  
forme d'une maniere particuliere, en  
poussant en partie & avec force la langue  
contre le palais; je comparerois volon-  
tiers ce son à un rude grasseyement.  
Je ne pourrois représenter ce son que  
par les lettres *lszthl.* C'est là une de  
leurs plus communes terminaisons, quoi-  
que ce même son se trouve quelque-  
fois au commencement des mots. La ter-  
minaison qui est ensuite la plus générale  
est composée de *tl,* & plusieurs mots finis-  
sent par *z* ou *ſſ,* comme on peut le voir  
dans les exemples suivans :

Bb ij

<i>Opulszehl</i> ,	le Soleil.
<i>Onulszehl</i> ,	la Lune.
<i>Kahsheeel</i> ,	les Morts.
<i>Teeshcheel</i> ,	Lancer une pierre.
<i>Koomitz</i> ,	un Crâne d'homme.
<i>Quahmiss</i> ,	Œufs de poisson.

» La prononciation des termes paroît si fort varier dans leur maniere de parler, que j'ai quelquefois observé quatre ou cinq différentes terminaisons du même mot. Cette circonstance, très-embarrassante pour un Etranger, est encore la marque d'une grande imperfection dans leur langage.

» Je ne puis dire que très-peu de chose de la composition d'une langue, dont j'ai à peine distingué les parties du discours. Je pourrois seulement inférer de leur maniere de parler, qui est lente & distincte, que leur langue a peu de prépositions & de conjonctions. J'ai même cru m'appercevoir qu'elle ne renfermoit pas une seule interjection pour exprimer l'admiration ou la surprise.

» Une langue qui a peu de conjonctions , parce que sans doute elles ne sont point nécessaires pour se faire entendre , doit renfermer plusieurs idées sous chaque mot ; & c'est ce que je crois avoir vérifié dans cette occasion. Mais , par la même raison , le langage doit se trouver défectueux à d'autres égards : elle doit être pauvre , & manquer de termes pour rendre les différences qui sont entre les objets. J'en ai encore fait la remarque en plusieurs circonstances , & particulièrement à l'égard du nom des animaux.

» Je n'avois pas assez de termes de comparaison pour pouvoir assigner les rapports qui se trouvent entre cette langue & celles des autres Nations de ce Continent , ou de celui de l'*Asie*. Je n'ai pu la comparer qu'avec les langues des Esquimaux , & des Indiens de la *Baie d'Hudson*. Elle ne m'a paru avoir aucune liaison ni avec l'une ni avec l'autre. Mais ce qui surprend , c'est que dans la comparaison que j'en ai

faite avec le peu de mots Mexicains que j'ai pu me procurer , j'ai trouvé une consonnance sensible entre les termes de ces deux langues. «

On a observé , en confirmation de la remarque de M. Anderson , que *Opulszthl* qui est le nom du soleil au détroit de *Nooka* , & *Vitzipuzli* , le nom de la Divinité au *Mexique* , sont des termes qui sonnent à-peu près de même à l'oreille. Si nous plaçons ici le dictionnaire de *Nooka* , tel qu'il a été recueilli par les soins de M. Anderson , la narration se trouveroit trop interrompue. Nous ne rapporterons que quelques-uns des mots qui expriment des nombres. Il est beaucoup de lecteurs qui aiment à comparer ces termes des différentes Nations , dans les différentes Parties du Monde.

<i>Tsawack</i> ,	Un.	<i>Nospo</i> ,	Six.
<i>Akklá</i> ,	Deux.	<i>Atlepoo</i> ,	Sept.
<i>Katsitsa</i> ,	Trois.	<i>Atlaquolthl</i> ,	Huit.
<i>Mo</i> , ou <i>Moo</i> ,	Quatre.	<i>Tsawaquulthl</i> ,	Neuf.
<i>Sochah</i> ,	Cinq.	<i>Haeoo</i> ,	Dix.

S'il falloit désigner par un nom les Habitans du détroit de *Nootka* comme une Nation particuliere , on pourroit , observe M. Cook , les nommer *Wakashians* , du mot *Wakash* qu'ils ont fréquemment dans la bouche. Avec ce terme , ils semblent exprimer l'applaudissement , l'approbation & l'amitié. Aussi souvent qu'ils étoient satisfaits ou contens de ce qu'ils voyoient , ou de quelque événement qui paroissoit leur plaire , ils s'écrioient tous d'une commune voix : *Wakash! Wakash!* Une dernière remarque de M. Cook sur ces Habitans , c'est que dans leurs personnes , dans leurs coutumes , dans leur langage , ils ressemblent si peu aux Insulaires de la Mer Pacifique , qu'on ne peut point du tout supposer que leurs ancêtres respectifs aient été unis dans la même Tribu , ni même avoir jamais eu entre eux aucune liaison , s'il est vrai que la même contrée les ait vu naître , avant qu'ils en partissent pour s'établir dans les Isles

où vivent aujourd'hui leurs descendans.

Les observations astronomiques, durant le séjour des vaisseaux dans le détroit, placent *Nootka* par  $49^{\text{d}} 36' 6''$  de latitude nord, & par les  $233^{\text{d}} 17' 14''$  de longitude, à l'est du méridien de *Greenwich*.

L'aiguille aimantée déclina de  $19^{\text{d}} 44'$  vers l'est.

L'aiguille d'inclinaison plongea dans l'horizon, de  $72^{\text{d}} 25'$ .

Dans les jours de la nouvelle & de la pleine-lune, ou dans les syzygies, on a la mer haute à midi vingt minutes, & les eaux s'élevent à la hauteur perpendiculaire de huit pieds neuf pouces.

Les deux vaisseaux, comme on l'a déjà dit, avoient remis en mer le 26. Ils firent voile au nord-ouest. C'étoit dans cette direction que M. Cook supposoit que la côte de l'*Amerique* devoit s'étendre. Le 30, se trouvant par l'observation, à la latitude de  $53^{\text{d}} 22'$ , & à la longitude de  $225^{\text{d}} 14'$  portant dans le nord-quart-nord-ouest, pour

se rapprocher de la terre, il eut un vif regret d'avoir dépassé l'endroit où les Géographes ont placé le prétendu *Détroit de l'Amiral de Fonte*. Ce n'est pas qu'il ajoutât aucune foi à une histoire vague, sans vraisemblance, & qui se détruit d'elle-même. Il auroit seulement désiré en reconnoître la fausseté, & mettre ce fait hors de toute contestation. Mais c'eût été une extrême imprudence, & lui-même en convient, de se conserver à la vue de la côte, par un temps trop orageux, & de perdre l'avantage de faire route par un vent favorable.

Le lendemain, premier de Mai, comme on étoit par  $55^{\text{d}} 20'$  de latitude, &  $224^{\text{d}} 44'$  de longitude, on eut connoissance de la terre. Elle s'étendoit depuis le nord-nord-est jusque dans l'est, ou même jusque dans l'est - quart - sud - est, distante d'environ douze ou quatorze lieues. Sur le champ on gouverna au nord - quart - nord-ouest; & le lendemain à quatre heures

du matin , on vit la côte courir du nord-quart - nord - ouest jusqu'au sud - est. La pointe la plus voisine restoit à six lieues de distance (\*).

Dans ce moment , la pointe septentrionale d'une grande baie , ou du moins ce qui en avoit l'apparence , restoit à l'est-quart-sud-est. Sa latitude est de 56<sup>d</sup>. De là jusque dans le nord , la côte paroît hachée , & former des baies & des havres

(\*) Cette pointe doit être très-voisine de cette partie de la côte que découvrit M. de Tcherikow , & où il jeta l'ancre en 1741. Car M. Muller met sa latitude par 56<sup>d</sup>. Si ce Navigateur Russe eût eu le bonheur de s'avancer un peu plus au nord , en prolongeant la côte , il auroit trouvé des baies , des havres , des Isles , & un mouillage sûr , d'où il auroit pu protéger ses Equipages à la descente. Il auroit évité les malheurs qu'il eut sur cette côte , où les deux canots qu'il envoya sur le rivage ne reparurent plus. Ces infortunés Russes furent probablement massacrés par les Indiens. Les Espagnols , en 1775 , trouverent deux bonnes rades sur cette même côte : l'une , appelée la *Gualoupe* , gît par 57<sup>d</sup> 11' ; & l'autre qui porte le nom de *Los-Remedios* , est par 57<sup>d</sup> 18'.

de deux ou trois lieues de distance ; autrement les apparences tromperoient beaucoup. A six heures , on s'approchoit de la terre , gouvernant au nord-ouest-quart-ouest , selon la direction de la côte. Un vent du sud-est souffloit avec force par grains & par ondées , accompagnés de grêle & de neige. Entre onze heures & midi , on doubla un groupe de petites Isles , par la latitude de  $56^{\text{d}} 48'$  ; & à cette même hauteur , ou plus au nord , la pointe méridionale d'une grande baie. Un bras de cette baie , dans la partie septentrionale , s'étendoit dans le nord , derrière une haute montagne qui gît entre ce bras de la baie & la mer. La montagne reçut le nom de *Mont-Edgcombe* , & la pointe de terre la plus avancée reçut celui de *Cap-Edgcombe*. Sa position est par les  $57^{\text{d}} 3'$  de latitude , & les  $224^{\text{d}} 7'$  de longitude. A midi , il restoit au nord vingt degrés à l'ouest , à six lieues de distance. La côte , en s'éloignant du rivage ,

forme une chaîne de montagnes d'une grande hauteur, que le *Mont-Edgcombe* semble dominer. Toutes ces montagnes sont couvertes de neige ; mais quelques-unes des plus basses , & le terrain qui borde la mer , sont boisés.

En s'avancant au nord , on vit la côte courir au nord & au nord-est , dans une étendue de six lieues ; & là , elle forme une grande baie , à l'ouvert de laquelle on découvre quelques Isles ; & par cette raison , on l'appela la *Baie-des-Isles*. Elle gît par la latitude de 57<sup>a</sup> 20'. Dans l'intérieur , elle paroît se diviser en plusieurs bras , l'un desquels s'étend dans le sud , & peut vraisemblablement communiquer avec la baie qui est à l'est du *Cap-Edgcombe* , ce qui feroit une Isle de la terre de ce cap.

Il paroît que cette baie est la même que celle où les *Espagnols* , en 175 , trouverent le port qu'ils ont nommé *De-los-Remedios*. La latitude n'en differe point,

& leur Journal fait mention d'une chaîne d'Isles élevées qui formoient aux vaisseaux un abri contre la violence des vents.

Vers les huit heures du soir, le *Cap-Edgecombe* restoit au sud-est-demi-sud, & la *Baie-des-Isles* au nord 53' est; & une autre ouverture, devant laquelle étoient encore quelques Isles, se voyoit au nord 52<sup>d</sup> est, à cinq lieues de distance. On continua de faire route au nord-nord-ouest-demi-ouest, & au nord-ouest-quart-ouest, dans la direction de la côte, avec une jolie brise du nord-est, & un beau temps.

Le 3 au matin, le *Mont-Edgecombe* se montra au sud 54<sup>d</sup> est; une grande ouverture étoit au nord 50<sup>d</sup> est, dans un éloignement de six lieues. La pointe de terre la plus avancée restoit au nord-ouest, au-dessous d'une montagne en pic, qu'on nomma le *Mont-de-Bel-air*; il étoit au nord 32<sup>d</sup> à l'ouest. L'ouverture, ou le détroit, prit le nom de *Cross-sound*. La mer paroïssoit y former plusieurs bras, dont le

## 398 TROISIEME VOYAGE

plus grand tournoit au nord. La pointe sud-est du détroit est un promontoire très-élevé , qu'on appela le *Cap-Cross*. Son gisement est par  $57^{\text{d}} 57'$  de latitude , & par  $223^{\text{d}}$  de longitude. A midi , ce cap restoit au sud-est , & le *Mont-de-Bel-air* au nord-ouest-quart-ouest , à la distance de treize lieues. Dans ce même temps , on se trouvoit par la latitude de  $58^{\text{d}} 17'$  , & par la longitude de  $222^{\text{d}}$  en comptant toujours à l'est du méridien de *Greenwich*. Le rivage n'étoit éloigné que de trois à quatre lieues.

Dans l'après - midi du 5 , étant par  $53^{\text{d}} 53'$  de latitude , & par  $220^{\text{d}} 52'$  de longitude , une montagne d'une prodigieuse hauteur parut au-dessus de l'horizon dans le nord  $26^{\text{d}}$  à l'ouest ; & comme on reconnut qu'elle étoit à quarante lieues de distance , on supposa que ce devoit être le *Mont-Saint-Elie* , que Beering avoit reconnu.

Des baleines , des veaux marins , des

tortues , se montrèrent dans l'éloignement. Au-dessus des vaisseaux , on vit voler des compagnies d'oiseaux , dont la tête étoit couronnée d'une bande noire ; un liseré de la même couleur terminoit la queue & les ailes ; les plumes de la gorge étoient d'une blancheur éclatante , & tout le reste d'un beau bleu foncé. Un canard qui avoit la tête & le cou d'un bleu tirant sur le noir , paroissoit se reposer sur la surface des eaux.

De légères brises mêlées de calmes ne permettoient pas aux vaisseaux de faire de la voile. Le 6 , à midi , on étoit encore par la latitude de  $58^{\text{d}} 8'$  , & par la longitude de  $220^{\text{d}} 19'$ . Le *Mont-de-Bel-air* restoit au sud  $63^{\text{d}}$  à l'est , & le *Mont-Elie* au nord  $30^{\text{d}}$  à l'ouest. La terre la plus voisine étoit éloignée de huit lieues environ. Dans la direction du nord  $47^{\text{d}}$  à l'ouest de cette station , on découvroit l'apparence d'une baie , & une Isle à la hauteur de sa pointe méridionale , couverte de bois. M. Cook

nomma cette baie du nom de *Beering*, ne doutant pas que ce Navigateur célèbre n'eût relâché dans ce lieu. Derrière la *Baie-de-Beering*, ou un peu plus au sud, la chaîne des montagnes est interrompue par une plaine de cinq lieues d'étendue ; & comme au-delà rien ne borne la vue, la contrée y est unie, à moins que les eaux n'occupent ce vaste espace où la vue se perd. La terre la plus occidentale qu'on voyoit, étoit au nord 52<sup>d</sup> à l'ouest, à la distance de quatre ou cinq lieues. La sonde rapporta quatre-vingt-deux brasses, fond vaseux. Au-dessous de la haute terre, on distinguoit une baie à-peu-près circulaire, & des deux côtés, des terres basses plantées d'arbres.

La côte couroit à l'ouest, sans presque rien prendre du nord ; & les vents qui le plus souvent souffloient de cette partie, retardoient considérablement la marche des vaisseaux. Le 9, à midi, on étoit à neuf lieues du rivage. Le *Mont-Saint-Elie*

*Elie* restoit au nord  $30^{\text{d}}$  est, dans un éloignement de dix-neuf lieues. Cette montagne est à douze lieues dans les terres, par la latitude de  $60^{\text{d}} 27'$ , & par la longitude de  $219^{\text{d}}$ . Elle appartient à une chaîne de montagnes d'une hauteur incroyable, qu'on peut regarder comme la continuation de la première chaîne, n'en étant séparée que par la plaine dont on vient de parler. Cette chaîne s'étend à l'ouest jusqu'au  $219^{\text{d}}$  de longitude, où, si elle ne finit pas, elle perd du moins considérablement de sa hauteur, & elle est plus rompue & plus divisée.

La latitude de  $59^{\text{d}} 51'$ , fut celle du 10 à midi. La longitude étoit de  $215^{\text{d}} 56'$ . On n'étoit qu'à trois lieues de la côte du Continent. Elle se prolongeoit de l'est-demi-nord, jusqu'au nord-ouest-demi-ouest, autant que la vue pouvoit porter. Dans l'ouest de cette dernière direction, étoit une Isle qui s'étendoit du nord  $5^{\text{d}}$  à l'ouest, jusqu'au sud  $85^{\text{d}}$  ouest, à six lieues de

distance. Une pointe du Continent , qui regardoit l'extrémité nord-est de l'Isle , restoit dans ce moment au nord 30<sup>d</sup> ouest , dans un éloignement de cinq ou six lieues. Cette pointe prit le nom de *Cap-Sucklin*. La pointe du cap est basse , mais elle est surmontée d'un morne de quelque élévation qui , séparé des montagnes par des basses terres , pourroit être pris de loin pour une Isle. Sur le côté nord du *Cap-Sucklin* , est une baie d'une certaine étendue , & qui doit être à l'abri des vents.

C'est dans cette baie , que M. Cook se proposoit d'attérir , pour faire visiter & réparer la *Résolution* qui avoit reçu une voie d'eau dans son bordage. Dans cette vue , on gouverna sur le cap ; mais les brises , trop légères & variables , empêchoient d'avancer. Malgré la contrariété des vents , on parvint à ranger la côte d'assez près pour voir la basse terre qui s'étendoit du cap au nord-ouest , de maniere à mettre la partie orientale de la

baie à l'abri des vents du sud. On distingua encore quelques petites Isles dans la baie, & des rochers élevés entre le cap & le côté nord-est de l'Isle. On crut s'apercevoir encore qu'on pouvoit choisir un passage de l'un ou de l'autre côté des rochers.

On porta le cap sur cette baie durant toute la nuit. La sonde rendoit depuis quarante-trois jusqu'à vingt-sept brasses, fond mou. Sur les quatre heures du matin, le vent, qui étoit presque toujours dans le nord-est, se fit nord. Il devenoit tellement contraire, qu'il n'étoit plus possible de gagner l'Isle, ou d'entrer dans la baie, du moins sans s'exposer à perdre beaucoup de temps. On prit le parti de gouverner sur le côté occidental de l'Isle. Le vent s'appaîsa peu-à-peu, & se calma entièrement à dix heures.

La proximité où l'on étoit de l'Isle; engagea M. Cook à se mettre dans son canot pour aller à terre. Son dessein étoit

de reconnoître l'autre côté de la baie. Mais il le trouva plus loin des montagnes, qu'il ne s'y étoit attendu. Les chemins qui étoient boisés, devenoient très-difficiles. Il abandonna son projet. Au pied d'un arbre, sur une petite éminence, il déposa deux petites pieces d'argent & une bouteille qui renfermoit un papier où se trouvoient les noms des vaisseaux & l'époque de cette découverte. L'Isle reçut le nom de *l'Isle-de-Kaye*. Elle a onze ou douze lieues de longueur dans la direction du nord-est au sud-ouest: sa plus grande largeur n'est pas d'une lieue & demie. La pointe du sud-ouest, qui gît par  $59^{\text{d}} 49'$  de latitude, & par  $216^{\text{d}} 58'$  de longitude, est très-remarquable. Elle ne présente que le roc nu qui s'éleve considérablement au-dessus des terres de cette même Isle. Non loin de ce rocher, il en est un autre qui de loin se présente comme les ruines d'un château.

L'Isle, près des rives de la mer, se

termine par une pente stérile , couverte de fragmens de pierres , avec une plage étroite , semée de gros cailloux , qui en quelques endroits sont mêlés d'un sable glaiseux & brunâtre , que la mer semble y déposer en les roulant dans ses flots , après avoir été détachés du haut des rochers par les torrens. Toute cette greve est une pierre bleuâtre facile à rompre. Les bords du rivage sont coupés par des gorges , des vallées où des ruisseaux coulent avec impétuosité. Il est probable que ces ruisseaux ou ces torrens , occasionnés par l'abondance des neiges , ne subsistent que jusqu'à ce qu'elles soient fondues.

Les vallées sont plantées d'arbres de pin , depuis la greve jusque vers le milieu de l'île , peut-être même un peu plus haut. Les parties boisées commencent aussi immédiatement après la plage , & ne s'élevent pas plus avant que les arbres. Ainsi les arbres & arbusles qui couronnent l'île , forment autour d'elle une ceinture dont

la largeur s'étend depuis le rivage jusques aux parties élevées du centre. Les arbres néanmoins y prennent beaucoup d'accroissement. Il en est qu'un homme ne pourroit pas embrasser , & dont la tige a quarante ou cinquante pieds de hauteur. On pourroit fort bien en faire des bois de construction. Les arbres qui croissent sur le Continent voisin , n'ont pas paru avoir plus de grosseur ni plus d'élévation. Les pins que produit cette Isle , semblent être d'une seule espece ; on n'y a vu ni le pin du *Canada* , ni le cyprès : mais quelques-uns , qu'on a pris pour des aunes , étoient petits , & leurs feuilles n'étoient pas encore développées. Les bords de la plage & les terrains inclinés étoient recouverts d'un gazon de mousse ordinaire , d'un demi-pied d'épaisseur. Le sommet & les parties les plus hautes de l'Isle avoient la même apparence. Parmi les arbrisseaux , M. Cook reconnut le violier , dont les fleurs jaunes ont une odeur douce & agréable ;

& les feuilles de quelques plantes qui n'étoient pas encore en fleur , particulièrement une , que M. Anderson supposa être l'*heracleum* de Linnæus.

On remarqua plusieurs especes d'oiseaux ; une corneille ; deux ou trois aigles de l'espece de celles qu'on a décrites dans la Relation du détroit de *Nootka*. Dans le passage du vaisseau au rivage , on vit une quantité d'oiseaux de mer ; les uns se reposoient sur les eaux , d'autres voloient en compagnies , & quelques-uns par paire. L'un de ces oiseaux fixa plus particulièrement l'attention : il voltigeoit seul. Il paroissoit être de l'espece des mouettes. Son plumage étoit d'un blanc de neige , avec des taches noires entre les ailes. Au lieu de la descente , on apperçut un lievre. Il considéra quelque temps nos Voyageurs , sans marquer aucune crainte ; & il reprit son chemin vers le bois avec assez de tranquillité. La couleur de son poil étoit d'un jaune rougeâtre , comme quelques-unes des

fournures achetées à *Nootka*. L'Isle n'offrit aucun vestige qui pût faire soupçonner qu'elle eût d'autres habitans que des oiseaux & quelques bêtes fauves.

Le canot de retour à bord, les vaisseaux firent voile dans le sud-ouest de l'Isle avec une légère brise de l'est. Après l'avoir reconnue, on porta sur la terre la plus occidentale qu'on avoit en vue, & qui dans ce moment restoit au nord-ouest-demi-nord. Sur la côte du nord-ouest de l'extrémité nord-est de l'*Isle-de-Kaye*, est une autre Isle, qui gît sud-est & nord-ouest dans une étendue d'environ trois lieues. Le 12 à midi, étant par la latitude de  $61^{\text{d}} 11'$  & la longitude de  $213^{\text{d}} 28'$ , on eut connoissance d'un large détroit, dont la pointe orientale restoit à l'ouest-nord-ouest, à la distance de trois lieues.

Depuis la *Baie-du-Contrôleur* jusqu'à cette pointe, qui fut appelée le *Cap-Hinchingbroke*, la côte court à-peu-près est & ouest. Par-delà ce cap, elle paroît

s'incliner dans le sud. C'est là une direction si contraire aux cartes modernes, qu'on devoit croire, à la vue de ce détroit, qu'il offriroit un passage au nord, & que les terres à l'ouest & au sud-ouest n'étoient que des groupes d'Isles. On se détermina d'autant plus volontiers à entrer dans le détroit, que le temps menaçoit d'une tempête prochaine, & que la *Résolution* avoit un besoin urgent de trouver un mouillage où elle pût examiner ses voies d'eau. Les vaisseaux entrèrent dans le détroit, & mouillèrent devant une petite anse, un peu en-dedans du *Cap-Hinchingbroke*, sur huit brasses d'eau d'un fond de glaise, & à environ un quart de mille du rivage.

Les bateaux furent aussi-tôt mis en mer, les uns pour reconnoître les sondes, les autres pour être occupés à la pêche. La seine fut jetée dans l'anse; mais comme elle étoit rompue, ce fut sans succès. Le ciel étant redevenu serein, on eut la vue distincte de la terre. Le cap restoit au

sud-quart-sud-ouest du compas, à une lieue; la pointe occidentale du détroit, à cinq lieues dans le sud-ouest-quart-ouest; & la terre de ce côté s'étendoit indéfiniment à l'ouest - quart - nord - ouest. Entre cette pointe & le nord-ouest-quart-ouest, on ne découvroit point de terre; & ce qui étoit dans la dernière direction, paroissoit être dans le plus grand éloignement. La pointe la plus occidentale qu'on eût en vue sur la rive septentrionale, restoit au nord-nord-ouest-demi-ouest, distante de deux lieues. Entre cette pointe & le rivage sous lequel on étoit à l'ancre, est une baie d'environ trois lieues de profondeur: sur le côté du sud-est, elle a deux ou trois anses, telles que celle à l'ouvert de laquelle le vaisseau étoit mouillé; & dans le milieu, sont quelques Isles. Telles étoient les marques du mouillage de la *Résolution*.

Un canot armé sous les ordres de M. Gore, fut envoyé à ces Isles pour tuer

quelques oiseaux. Il n'y étoit pas encore arrivé , qu'on en vit sortir deux grandes pirogues , à bord desquelles étoient une vingtaine d'Inciens. M. Gore qui n'étoit pas en force pour se défendre , s'empressa de regagner le vaisseau ; & les pirogues le suivirent. Mais ils n'osèrent pas s'approcher trop près du bord , & ils s'arrêtèrent à une certaine distance , poussant des cris menaçans , & agitant leurs armes. L'instant d'après, ils entonnerent leurs chansons de guerre , à la maniere des Habitans du détroit de *Nootka*. Tous étoient poudrés & parés de plumes. Un vieillard arbora un manteau blanc , ce qui fut regardé comme un symbole de paix ; un autre , entièrement nu , se tint debout dans la pirogue , pendant presque un quart d'heure , tenant ses armes croisées , sans faire aucun mouvement. Leurs bateaux ne sont point construits en bois , comme au canal du *Roi-Georges* , ou au détroit de *Nootka*. Il n'y a en bois que la membrure , composée

de lattes fort minces , & l'extérieur ne consiste qu'en peaux de veaux-marins , ou de quelque autre animal semblable.

Des vaisseaux , on répondit à leurs signes , par d'autres signes d'amitié ; mais tous les gestes de la bienveillance la plus expressive ne les engagerent point à s'approcher. Quelques personnes leur répétèrent plusieurs des mots les plus usités à *Nootka* , tels que *seekemeile* & *mahook* ; mais ils ne parurent pas en comprendre la signification. Après avoir reçu quelques présens qui leur furent jetés , ils se retirèrent vers la partie du rivage d'où ils étoient venus ; laissant entendre par leurs signes qu'ils reviendroient le lendemain.

Néanmoins deux d'entre eux , chacun dans un petit canot , s'approchèrent des vaisseaux dans la nuit , sans doute avec le dessein de dérober quelque chose , espérant de trouver les Equipages endormis ; car ils se retirèrent dès qu'ils se virent découverts.

La nuit fut très - orageuse. Le temps devint plus maniable dans la matinée , & vers les dix heures du matin on se mit sous voile , à dessein de trouver un mouillage plus commode pour découvrir & réparer les voies d'eau de la *Résolution*. On remonta le détroit. Dès qu'on eut amené la pointe nord-ouest de la baie dont on a fait mention , on vit la côte tourner à l'est. Mais on continua de gouverner au nord , portant le cap sur une pointe de terre qui se montrait dans cette direction.

Les Habitans qui s'étoient présentés la veille , reparurent le lendemain , montant cinq ou six pirogues. Mais elles ne purent suivre la marche des vaisseaux. Le mauvais temps revint encore ; le ciel étoit si sombre , qu'on ne voyoit plus d'autre terre , que la pointe qu'on attaquoit. Elle fut doublée & reconnue pour être une petite Isle , éloignée d'environ deux milles de la côte voisine , qui forme une pointe de

#### 414 TROISIEME VOYAGE

terre , sur le côté oriental de laquelle on découvrit une belle baie , ou plutôt un havre. On fit route pour s'y rendre. La mer qui , à la hauteur de l'Isle , n'étoit que de vingt-six brasses , fond de vase , se trouva bientôt de soixante & dix , fond de roche. Mais à l'entrée de la baie , la sonde ne rapporta que trente-six brasses assez près du rivage. La mer grosse & la violence des rafales obligèrent les vaisseaux à jeter l'ancre sur treize brasses d'eau , à huit heures du soir , avant qu'on eût pu s'enfoncer davantage dans la baie. Ce fut encore un bonheur d'y être arrivé de jour ; car toute la nuit le temps fut en tourmente.

Le temps , tout mauvais qu'il étoit , n'empêcha pas deux pirogues de se rendre aux vaisseaux ; l'une étoit montée par deux hommes ; & l'autre étoit conduite par un seul. Ces deux pirogues étoient construites à la manière des Esquimaux. Chacun de ces Indiens avoit un bâton

d'environ trois pieds , au bout duquel étoient attachées des plumes ou des ailes. Ils leverent souvent ce bâton vers les vaisseaux , pour exprimer leur disposition à la paix.

L'accueil qu'on leur fit , en engagea beaucoup d'autres à rendre la même visite. Il n'étoit pas trois heures du matin , que plusieurs pirogues , grandes & petites , se montrèrent devant les vaisseaux. Quelques-uns monterent à bord ; mais ce ne fut que lorsque quelqu'un de l'Equipage fut entré dans leurs bateaux. Dans le nombre des Indiens qui étoient à bord , il y en avoit un de remarquable par sa bonne mine & son air distingué ; c'étoit le Chef de la Contrée , comme on l'apprit ensuite. Son vêtement étoit de peaux de loutre : il portoit un chapeau assez ressemblant à ceux des Chefs du détroit de *Noorka* , orné de grains de rassade , couleur bleu de ciel. Il paroissoit les estimer beaucoup plus que les grains blancs qu'on lui fit voir

à bord. Cependant, quelques especes de ces grains de rassade furent d'un grand prix à leurs yeux ; & ils auroient tout donné, même les plus belles fourrures de loutre, pour en obtenir.

Le fer est aussi parmi eux une marchandise de prix ; mais ils ne vouloient que des pieces de huit ou dix pouces de long, & d'une largeur de trois ou quatre doigts. Ils rejeterent absolument les morceaux plus petits. Ce qui ne permit pas de leur en fournir en quantité, le fer étant devenu l'article le plus rare. Ils s'en servent pour armer les pointes de leurs javelôts ou de leurs lances ; ils font aussi le même usage du cuivre. Il n'y a que leurs dards & leurs fleches, dont les pointes soient de pierre. Le Chef & ses compagnons n'accepterent point l'invitation que M. Cook leur fit de descendre dans la grande chambre, & ils ne tarderent même pas à se retirer. Tant qu'ils furent à bord, il falloit les veiller de près ; car ils laissoient entrevoir un  
penchant

penchant irrésistible pour le vol. Ils ne quitterent la *Résolution* que pour aller à bord de la *Découverte*, où jusqu'à ce moment il n'étoit allé qu'un seul homme, qui l'avoit quittée pour venir prendre ses compagnons & les y conduire. On s'imagina que cet Indien avoit vu sur ce vaisseau des choses qui leur plairoient plus que celles qu'on leur avoit montrées. On se trompoit.

Au moment du départ des Américains, M. Cook envoya un canot pour sonder le fond de la baie. Il désiroit qu'on pût trouver sur le rivage quelque anse commode pour y visiter son vaisseau. Les Américains quitterent bientôt la *Découverte*; & au lieu de retourner à la *Résolution*, ils ramerent sur le canot qui alloit reconnoître les sondes. L'Officier qui en avoit le commandement, revint au vaisseau, & il fut suivi de toutes les pirogues. Il étoit à peine monté à bord, que plusieurs Américains sauterent dans le canot, où il

ne restoit que deux hommes pour le garder. Quelques-uns présenterent leur javelot à cette garde ; d'autres délièrent la corde qui attâchoit le canot au vaisseau , & les autres tenterent de le prendre à la remorque. Mais dès qu'ils s'apperçurent qu'on se dispoit à les en empêcher , ils rentrèrent dans leurs pirogues , en faisant signe de poser les armes. Ce qu'il y a peut-être de plus étonnant , c'est qu'ils n'en parurent point troublés. Il n'étoient pas moins tranquilles que s'ils eussent eu la conduite la plus honnête.

Ils avoient fait une tentative bien plus audacieuse à bord de la *Découverte*. L'Indien qui avoit conduit les autres , de la *Résolution* à ce Vaisseau , étoit d'abord venu à son bord , où ayant remarqué que tout étoit ouvert , & ne voyant que l'Officier de quart avec une ou deux autres personnes , il ne douta pas qu'on ne pût y voler d'autant plus à l'aise , qu'il étoit éloigné de l'autre vaisseau. Ils y vinrent

indubitablement dans cette intention. La plupart monterent à bord sans formalité ; & tirant leur couteau , ils firent signe aux gens qui étoient sur le pont , de ne point avancer. Ils cherchoient déjà des yeux tout ce qui pourroit leur être propre. La premiere chose dont ils se saisirent , fut le gouvernail d'un canot , qu'ils jeterent par-dessus bord à ceux qui étoient demeurés dans les pirogues. Ils n'eurent pas le temps d'enlever autre chose. A la vue des gens de l'Equipage qui arrivoient sur le pont , armés de coutelas , ils se hâterent de regagner leurs pirogues ; mais ce fut avec cette même indifférence qu'ils avoient marquée à l'occasion du canot de la *Résolution*.

De retour sur le rivage , on observa qu'ils décrivoient à ceux qui étoient restés à terre , de combien les couteaux des gens de l'Equipage étoient plus longs que les leurs. On peut croire qu'ils n'avoient aucune connoissance des armes à feu.

Autrement auroient-ils eu la témérité de vouloir enlever un canot sous le feu du vaisseau, en présence de plus de cent personnes qui les observoient. Heureusement on ne fut pas dans l'obligation de les tirer de leur ignorance à cet égard. Si le bruit d'un mousquet frappa leurs oreilles, ce ne put être qu'à la chasse des oiseaux.

Ce même soir il arriva un fâcheux accident. Le mauvais temps ne permettant pas de chercher un bon port dans le fond de la baie, on résolut d'assurer la position du vaisseau par un ancre à jet. En sortant l'ancre du canot, un des Matelots, tout paresse, soit inattention, fut emporté par-dessus bord, & suivit l'ancre jusqu'au fond de la mer. Dans cette situation critique, il eut encore la présence d'esprit de se dégager du cable, & de revenir sur la surface de l'eau, d'où il fut tiré, avec une jambe fracturée dangereusement.

Les Américains, qui la veille avoient quitté le vaisseau par un mauvais temps,

reparurent le lendemain. Les premiers qui s'y rendirent, étoient dans de petits canots; d'autres les suivirent avec de grandes pirogues, dans l'une desquelles il y avoit vingt femmes, un homme & des enfans.

Vers le soir, le temps s'éclaircit, & l'on vit la terre dans tous les points de l'horizon. Le mouillage étoit sur le côté oriental du détroit, dans un lieu qui fut désigné sous le nom de *Snug-Corner-Bay*, la Baie du Coin-clos. M. Cook fit mettre son canot en mer, & alla avec quelques Officiers visiter le fond de la baie. Il trouva qu'on pouvoit y être abrité contre tous les vents. La profondeur de l'eau y étoit depuis sept jusqu'à trois brasses, fond de vase. La côte s'abaisse près du rivage, & le terrain est en partie découvert, & en partie boisé. La terre étoit couverte de deux ou trois pieds de neige; mais on en voyoit à peine dans les bois. Les sommets des montagnes voisines étoient couronnés d'arbres, & au-delà des mon-

tagnes , la terre dénuée de toutes productions , ne paroissoit qu'une surface de roche enterrée dans la neige.

Les voies d'eau de la *Résolution* étant convenablement réparées , le 17 , à quatre heures du matin , on signala l'appareillage , & l'on fit voile au nord-ouest avec une légère brise de l'est-nord-est , espérant que s'il y avoit un passage au nord , par le détroit , il se trouveroit dans cette direction. Comme on étoit sous voile , les Américains arriverent sur de grands & de petits bateaux. Il sembloit qu'ils n'eussent d'autre but que de satisfaire leur curiosité ; car il ne se fit aucune espece d'échange. Après avoir amené la pointe nord-est du bras dans lequel on avoit jeté l'ancre , on observa que la marée montoit dans le détroit par le même canal par lequel on étoit entré. Cette circonstance , sans détruire absolument la possibilité d'un passage au nord , n'étoit pas une raison qui pût y faire croire.

On avoit à peine doublé la pointe mentionnée, qu'on se vit environné de brisans, ou de rochers à fleur d'eau. Ils s'étendoient jusque dans le milieu du canal, qui est ici de six à sept lieues de largeur. Dans ce même temps, le vent diminuant par degrés, fut suivi de calmes & de légères brises, de toutes les directions. Le danger devenoit toujours plus menaçant, & il étoit difficile de s'en tirer. Et ce ne fut qu'avec le secours des bateaux à rames, que les vaisseaux parvinrent enfin à jeter l'ancre, sous la côte orientale du détroit, par treize brasses de profondeur, environ à quatre lieues au nord de la dernière station. Le ciel, qui le matin fut chargé d'une brume épaisse, s'éclaircit ensuite si bien, qu'on découvroit la terre tout autour des vaisseaux, & particulièrement au nord, où elle paroïssoit fermer le détroit; ce qui détruisoit toute espérance de trouver un passage par cette voie, & même par toute autre, sans reprendre la mer.

Pour lever tous les doutes de la possibilité d'un passage , M. Cook fit partir deux vaisseaux armés , aux ordres de M. Gore, pour examiner le bras septentrional, & deux autres , sous la conduite du Maître, pour suivre un autre bras qui sembloit prendre une direction orientale. Les bateaux ne revinrent que dans la nuit. Le Maître rapporta que le bras qu'il avoit reconnu, communiquoit avec celui d'où l'on étoit sorti en dernier lieu , & qu'un des côtés de ce bras n'étoit formé que par un groupe d'Isles. Le rapport de M. Gore fut qu'il avoit vu l'embouchure d'un bras qui, selon son opinion, s'étendoit fort loin au nord-est , & que peut-être on pourroit y trouver un passage. D'un autre côté , M. Robert , qui accompagnoit M. Gore pour dessiner les parties qu'on devoit examiner , assuroit qu'il avoit vu le fond de ce bras. L'opposition de ces deux sentimens , jointe à la circonstance de la marée qui entre dans le détroit par le sud , ren-

doit l'existence d'un passage très-problématique. Et le vent étant devenu favorable pour se remettre en mer , M. Cook ne crut pas devoir s'occuper davantage de la recherche d'un passage , dans un lieu où toutes les apparences promettoient si peu de succès. D'autres considérations engageoient M. Cook à abandonner ses recherches dans ce détroit. Si la terre à l'ouest n'est qu'un amas d'Isles , conformément aux dernières découvertes des Russes, on pouvoit s'avancer au nord , en profitant de la bonne saison , si l'on ne perdoit pas le temps à chercher le passage dans des lieux où il est encore plus improbable que douteux. Car on se trouvoit à cinq cent vingt lieues des côtes de la *Baie-de-Baffin*, & de la *Baie-d'Hudson*. Et en quelque endroit que ce passage puisse être , il faut qu'il soit situé, du moins en partie , au nord de la latitude de 72<sup>d</sup>. Mais comment imaginer qu'il existe un passage ou un détroit d'une si prodigieuse étendue ?

Les vaisseaux appareillerent , le 18 , à la pointe du jour. On fit voile au sud pour sortir du détroit & continuer l'examen du gisement de la côte de l'*Amérique*. Dans le détroit on reconnut un autre passage , au sud-ouest de celui par où l'on étoit entré ; & l'on gouverna dessus pour regagner plus promptement la mer. Ce passage est séparé du premier par une Isle , située nord-est & sud-ouest dans une étendue de dix-huit lieues. Elle fut nommée l'*Isle-Montagu*.

Ce passage au sud-ouest renferme plusieurs Isles. Celles de l'entrée du côté de la mer ne sont que des rochers stériles & très-élevés ; dans l'intérieur , les Isles sont basses , couvertes d'arbres & de verdure ; & par cette raison elles furent appelées les *Isles-Vertes*. On fit route entre l'*Isle-Montagu* & les *Isles-Vertes* ; & ce canal a deux ou trois lieues de largeur. Les calmes , les brisans retarderent tellement la marche des vaisseaux , qu'ils ne

se trouverent en pleine mer que le 20 à dix heures du matin. On vit alors la côte courir ouest-quart-sud-ouest, aussi loin que la vue pouvoit s'étendre.

Le détroit qu'on venoit de quitter, fut nommé le *Détroit-du-Prince-Guillaume*. L'espace qu'occupe ce détroit est au moins d'un degré & demi de latitude, & de deux de longitude, sans y comprendre les bras, ou les branches, dont on ne connoit point l'étendue.

Les Habitans qui vinrent à bord des vaisseaux dans le détroit, étoient en général d'une taille commune; & dans plusieurs, elle est au-dessous de la médiocre. Ils joignent à beaucoup de carrure un air robuste. La tête est dans une disproportion frappante avec le reste du corps. Elle est d'une énorme grosseur, avec un visage large & plat, un cou épais & fort court. Les yeux, sans être petits, paroissent l'être sur de si larges faces. Ils portent au nez des pointes rondes, recourbées, & tour-

nées vers le bout. Leurs dents sont larges , blanches , égales & unies , ou régulières ; les cheveux noirs , lisses & forts. Il n'en est guere parmi eux qui aient une barbe bien fournie ; le poil de leurs crocs est rude , hérissé , & d'une couleur brune. Dans les vieillards la barbe est plus épaisse , mais lisse.

Quoiqu'ils different très-peu entre eux pour la forme de leurs personnes , & pour la grosseur de leurs têtes , il y a une variété singuliere dans leurs traits. Il est rare que ces traits soient agréables ; mais ils ont un air de vivacité , de franchise & de candeur. Quelques-uns cependant ont paru sombres , chagrins & réservés.

Dans le nombre des femmes qui se sont montrées , il y en avoit de jolies. Les traits délicats de leur visage , lorsqu'elles n'ont pas encore atteint la maturité de l'âge , les font aisément distinguer des hommes. Quelques-unes d'entre elles ont la peau blanche , sans aucun mélange de rouge. Dans les hommes , elle est brune ,

ou de couleur bronzée ; ce qui ne doit pas être regardé comme l'effet de quelque friction ; ils ne se peignent point le corps.

Le vêtement est le même pour les deux sexes. C'est une espèce de fourreau fermé, ou plutôt une robe, qui d'ordinaire les couvre jusqu'aux pieds, quelquefois seulement jusqu'aux genoux. Dans la partie supérieure, elle est ouverte suffisamment pour y passer la tête ; & les manches descendent sur le poignet. Ces habits sont faits de peaux d'animaux différens ; les plus communs sont de peaux de loutre, de renard bleu, d'une sorte de lapin ; il en est aussi de peaux de veau marin. Généralement ces vêtemens se portent le poil en dehors. Il est aussi de ces fourreaux faits de peaux d'oiseaux, & sur lesquels il ne reste que le duvet. On en vit encore quelques-uns de laine. Les coutures sont communément garnies de franges faites avec des bandes étroites, coupées dans les mêmes peaux. Quelques-uns portoient une

espece de cape ; & d'autres un capuchon : mais la cape est plus commune , & paroît faire leur unique vêtement dans les beaux jours. Dans les temps pluvieux , ils mettent par-dessus cette cape une autre robe , faite de boyaux de baleine , mais avec beaucoup d'art. La préparation en est si ingénieuse que cette robe pourroit être prise pour des feuilles d'or battu. Elle se ferre autour du cou , & les manches couvrent les bras jusque sur le poignet , où elles se nouent avec une courroie. Dans leurs pirogues , ils étendent le bas de cette robe sur les bords de l'endroit où ils s'assoient ; & l'eau ne les pénètre point. Mais il faut continuellement le tenir dans l'humidité ; autrement elles se romproient. Une chose bien remarquable , c'est que ces vêtements font , à bien peu de différence près , les mêmes dont on s'habille au *Groenland*.

En général , ils ne se couvrent ni les jambes ni les pieds ; quelques-uns cepen-

dant portent une espece de bas de peau qui monte jusqu'à la moitié de la cuisse. Mais il n'en est guere qui n'aient pas des gants de peau d'ours. Ils ont aussi quelquefois sur la tête des chapeaux de paille ou de bois , tout-à-fait semblables à ceux des habitans du détroit de *Nootka*.

Les hommes portent leurs cheveux courts , & les femmes les laissent croître. La plupart les relevent & en font un nœud sur le sommet de la tête , ou les attachent par derriere , à la maniere des Européens. Un usage général dans les hommes & dans les femmes , c'est de se percer les oreilles de plusieurs trous , pour y suspendre des ornemens. La cloison du nez est encore percée , pour y passer des tuyaux de plumes de petits oiseaux , ou d'autres ornemens , mode bizarre qu'on fait être pratiquée par les Peuples grossiers de la *Nouvelle - Hollande*. Mais ils ont adopté une mode bien plus extraordinaire , bien plus inconcevable , c'est celle de se faire , sous

la levre inférieure, une incision parallèle à la bouche, & assez grande pour y passer la langue. Cette incision, qui se fait aux enfans encore à la mamelle, prend la forme de deux levres, ou d'une seconde bouche, qu'ils décorent de petites pieces d'os ou de coquilles. Il en est encore qui se percent la levre inférieure de plusieurs trous, destinés à recevoir de petits morceaux de coquille, taillés en forme de clou; ce qui fait l'effet d'un second rang de dents. C'est là sans doute la parure la plus extravagante dont l'homme ait jamais pu s'aviser.

Ils ont aussi pour décoration, plusieurs fortes de grains de rassade, qui leur viennent indirectement des manufactures d'Europe; des bracelets dont les grains sont tirés de quelque coquillage, & quelquefois de l'ambre. Ils ont une passion si forte pour la parure, qu'on leur a vu mettre jusqu'à des clous de fer, & même des boutons de cuivre dans les trous de leur levre. Les

Les hommes se peignent le visage tantôt d'un rouge vif, tantôt de noir, quelquefois d'une couleur bleue, ou même de plomb; mais ces couleurs ne forment sur leurs joues aucune figure régulière. Les femmes ont le même empressement à se peindre le visage. Elles se noircissent le menton, de manière que la couleur noire se termine en pointe sur chaque joue; & cette mode est encore généralement pratiquée parmi les femmes du *Groenland*. S'ils ne se peignent pas le corps, c'est vraisemblablement parce que les matières dont ils composent leurs couleurs, ne sont pas assez communes. Il n'est point de Peuple sur la terre, qui prenne autant de peine que celui-ci, pour parer, ou plutôt pour défigurer leurs personnes.

Un autre trait de ressemblance entre les Habitans du *Détroit-du-Prince-Guil-laume* & les Groenlandois, se remarque dans la construction de leurs pirogues ou canots. M. Cook, qui les a comparés,

trouve que ces embarcations sont exactement construites de la même maniere piece pour piece. Il n'y a reconnu d'autre différence que dans les formes de l'avant & de l'arriere ; & particulièrement de l'avant , dont l'ornement représente la tête d'une baleine. Ces pirogues sont de deux especes , de grandes & de petites. Les premieres sont ouvertes , & les autres sont fermées. La membrure consiste en quelques pieces de bois fort minces , sur lesquelles sont tendues des peaux de veau marin, ou d'autres animaux , pour composer le dehors. Dans les petites pirogues , l'avant est recourbé , & présente la figure d'un manche de violon.

Les armes , les instrumens de pêche & de chasse , ne diffèrent encore en rien de ceux qui sont en usage dans le *Groenland* & le *Labrador*. Pour armes défensives , ils revêtent une espece de corset fait de lattes bien minces , & liées ensemble par des nerfs ; ce qui le rend flexible. Cette

espece de cotte-de-mailles ne les couvre que des épaules à la ceinture. Elle differe peu pour la forme des corps de baleine des femmes Européennes.

On ne dira rien de la forme ni de la construction de leurs cabanes. Les Américains du détroit n'habitoient point dans les environs de l'anse où les vaisseaux étoient à l'ancre. On n'eut par conséquent pas occasion de voir les cabanes où ils vivent. Les ustensiles de ménage qu'ils avoient dans leurs grands bateaux étoient des plats de bois d'une forme ronde, ovale ou circulaire ; de petits sacs carrés faits de boyaux de baleine , & ornés dans le tissu de petites plumes rouges , & dans lesquels étoient de très-beaux nerfs , & des paquets de cordons de boyaux ingénieusement tressés. Ils avoient encore des corbeilles travaillées de maniere qu'elles pouvoient contenir l'eau ; des modeles en bois de leurs bateaux ; & beaucoup de petites figures de quatre ou cinq pou-

ces de long. Ces petites figures, qu'ils couvrent avec des morceaux de fourrure, étoient parées selon leur costume. On ne peut guere assurer si ces figures sont des joujoux d'enfans, ou des Dieux révéés, ou les simulacres de leurs ancêtres. Il eut fallu pour s'en assurer un plus long séjour.

On ne fait pas mieux quels sont les outils dont ils se servent dans leurs différens travaux. On ne leur a vu qu'une seule herminette de pierre, semblable à celles qui sont en usage à *Taïti*, & dans les autres Isles de la Mer du Sud. Ils ont beaucoup de couteaux de fer, dont les uns sont droits, les autres recourbés. Ils en ont encore de la forme d'une dague, de près de deux pieds de longueur, qu'ils portent dans des gâines sous leur robe, & suspendus à une espee de ceinturon passé autour du cou. Il est apparent que ces couteaux font partie de leurs armes. Tout ce qu'ils avoient d'instrumens & de machines, étoit fait aussi artistement que s'ils étoient

fournis des outils les plus propres à ces divers ouvrages, dont quelques-uns ne sont pas inférieurs à ceux qui se trouvent dans les manufactures les plus renommées. Si l'on fait attention que ces Peuples vivent dans cet état rude & grossier qui précède la civilisation, sous un climat où la terre est perpétuellement couverte de neige, & qu'ils manquent de la plupart de nos outils, on conviendra sans peine que leur adresse & leur dextérité dans le travail égalent au moins celles de toute autre Nation.

Les comestibles qu'ils avoient dans leurs pirogues, étoient du poisson sec, & quelques pieces de viande, qu'ils mangent grillée ou rôtie. La viande auroit pu être prise pour de la chair d'ours, mais elle avoit une odeur de poisson. Les racines de fougere de la grande espece, dont on a fait mention à *Nootka*, entrent ici dans leur nourriture. On leur a vu aussi manger d'une écorce de pin. L'eau fait probable-

ment toute leur boisson. Dans leurs canots, ils avoient des seaux pleins de neige, qui leur servoit de boisson ; par la raison, sans doute, qu'elle est plus facile à transporter que l'eau. Leur maniere de manger est propre & décente ; & ils écartent de leurs mets, avec un très-grand soin, tout ce qui tient de la mal-propreté ; & s'il leur arrive de manger de la graisse crue de quelque poisson, ce n'est qu'après l'avoir découpée en petits morceaux. Il faut dire la même chose de leurs personnes. Ils aiment la propreté & la décence. On ne voit sur leurs habits ni taches de graisse, ni d'autres saletés ; & les vases destinés à la table, sont très-soigneusement lavés. Leur goût pour la propreté s'étend jusqu'à leurs canots, qui sont toujours tenus dans le meilleur ordre.

Leur langue paroît difficile à entendre au premier abord. Cette difficulté ne vient point de la confusion des mots, ou des sons qu'ils renferment, mais des différentes

significations qu'ils y attachent. Car ils paroissent prononcer les mêmes mots pour exprimer des choses très-différentes. Peut-être n'étoit-ce qu'une erreur dont on se feroit aperçu dans un plus long séjour avec eux. Nous allons rendre le peu de mots que M. Anderson put recueillir, & dont les premiers sont usités à *Nootka*, dans le même sens, quoiqu'il n'ait remarqué aucune affinité d'ailleurs entre les deux dialectes.

<i>Akashou</i> ,	Comment nomme-on cela?
<i>Namuk</i> ,	Un ornement pour l'oreille.
<i>Lukluk</i> ,	{ Une peau brune, peut-être celle de l'ours.
<i>Aa</i> ,	Oui.
<i>Natooneshuk</i> ,	Une peau de loutre.
<i>Keeta</i> ,	Donne-moi quelque chose.
<i>Naema</i> ,	{ Donne-moi quelque chose en échange, ou changer.
<i>Oonaka</i> ,	{ Veux-tu changer pour cela qui est à moi?
<i>Ahleu</i> ,	Un javelot.

<i>Weena</i> , ou <i>Veena</i> ,	{ Etranger — appeler quel- qu'un.
<i>Keelashuk</i> ,	{ Boyaux dont ils font leurs vêtemens.
<i>Tawuk</i> ,	Garde cela.
<i>Amilhtoo</i> ,	{ Une piece de peau d'ours blanc, ou peut-être seulement le poil.
<i>Whaehai</i> ,	{ Garderai-je cela? Me le donne-tu?
<i>Yaut</i> ,	Irai-je; ou dois-je aller?
<i>Chilke</i> ,	Un.
<i>Taiha</i> ,	Deux.
<i>Tokke</i> ,	Trois.
<i>Chukelo</i> ,	Quatre?
<i>Koeheene</i> ,	Cinq?
<i>Takulai</i> ,	Six?
<i>Keichilho</i> ,	Sept?
<i>Klu</i> , ou <i>Kliew</i> ,	Huit?

A l'égard des nombres, M. Anderson observe que les mots qui les expriment, sont douteux, à l'exception des trois premiers, & que par cette raison, on y a joint un point d'interrogation [?].

Les animaux de cette partie du Continent sont les mêmes que ceux dont on a donné la description au détroit de *Nootka*. Mais on n'en juge que d'après les peaux ou les fourrures que les Naturels apportèrent dans leurs pirogues. C'étoient des peaux de chien de mer , de renard , de chat blanc ou de lynx , de martre commune , d'hermine , d'ours , de loutre , de lapin. La majeure partie étoit de martre , de lapin , de loutre ; & ce sont celles dont les Naturels font leurs vêtements. Quelques - unes de ces fourrures étoient d'une qualité supérieure à celles de *Nootka* ; mais les autres étoient moins fournies & moins belles.

Entre ces différentes fourrures , une des plus belles , & qu'on n'avoit pas vue ailleurs , c'est celle d'un petit animal de dix pouces de longueur environ , de couleur brune sur le dos , avec plusieurs petites taches d'un blanc obscur ; les côtés de couleur de cendre bleuâtre , avec les

mêmes taches. La queue n'a que le tiers de la longueur du corps , & d'un poil blanchâtre. On crut que cet animal est une espece de rat ou d'écureuil.

Les especes d'oiseaux sont les mêmes qu'à *Nootka* , sans y être aussi nombreuses. Les gens de l'Equipage , qui allerent à terre , tuerent un coq de bruyere , une bécasse & quelques pluviers. Il en est de même des poissons , qui n'y sont pas en si grande abondance ; & l'on observa que les rochers sont presque tous dénués de coquillages. La seule espece de crustacées qu'on y ait vüe , est un gros crabe dont l'écaille est épineuse.

Les métaux qu'ils ont en leur possession , sont le fer & le cuivre. Ils s'en servent pour armer les pointes de leurs fleches & de leurs javelots ; ce qui semble prouver que ces métaux y sont très-communs. Les matieres dont ils se peignent , sont l'ocre , dont la couleur approche de celle du cinabre ; un fard d'un bleu éclatant ,

dont on n'a point vu la composition, & le minéral de plomb.

Mais rien n'est moins commun ici que les végétaux. Les arbres qui y croissent, sont les pins de *Canada* & de *Prusse*, dont quelques-uns ont une certaine élévation.

On ne peut guere douter que les grains de raffade, ainsi que le fer, ne leur parviennent des Nations civilisées, par des voies intermédiaires. M. Cook croyoit avoir la certitude que ces Peuples n'avoient jamais vu d'autres vaisseaux que les siens, & qu'il étoit le premier Européen avec lequel ils eussent fait directement des échanges. La seule chose qui soit indécidée, est la contrée, ainsi que les voies intermédiaires, qui leur fournissent ces diverses marchandises. Il n'est pas douteux qu'ils les tiennent des Tribus plus avancées dans les terres qui, de proche en proche, ont des relations avec les Sauvages de la *Baie d'Hudson*, ou du *Canada*. Il peut se faire encore, ce qui est moins probable, que

les négocians Russes du *Kamschatka* étendent leur trafic jusque sur cette côte , ou du moins que les Naturels des *Isles-du-Renard* , les plus orientales , communiquent le long de la côte avec les Indiens du *Détroit-du-Prince-Guillaume*. Cette dernière conjecture est la moins probable. La Relation du Voyage de Beering , par Muller , semble même la détruire entièrement. Un couteau d'une forme singulière qui étoit dans la main d'un Sauvage aux *Isles Schumagin* , étonna l'Equipage de Beering. Mais si le fer se trouvoit déjà sur cette partie de la côte de l'*Amérique* avant la découverte des Russes , n'en doit-il pas être de même pour les Habitans du détroit ? Il faut donc conclure que les métaux & les ouvrages des fabriques d'*Europe* , leur arrivent des établissemens qui sont au nord - est de la côte de l'*Amérique*.

Quant au cuivre , il y est si commun qu'il faut qu'ils se le procurent eux-mêmes,

ou du moins qu'il passe par bien peu de mains pour leur parvenir. Car dans les échanges, lorsqu'on leur offroit du cuivre, ils le refusoient en montrant leurs armes qui en sont garnies, signifiant par-là qu'ils avoient de ce métal une assez grande quantité, & qu'ils n'en avoient aucun besoin.

Cependant, si les Habitans de ce détroit étoient approvisionnés des marchandises d'*Europe*, par la voie intermédiaire du commerce de la côte de l'est, n'auroient ils pas donné en échange des peaux de loutre? Mais ces fourrures ne se trouvent jamais dans les environs de la *Baie - d'Hudson*. On ne peut guere rendre raison de cette circonstance, que par la considération du grand éloignement des lieux. Les marchandises d'*Europe* passent de proche en proche à travers cet espace immense, parce que rien ne peut les suppléer dans le trafic. Il n'en est pas de même des fourrures de loutre; elles peuvent bien ne

pas aller plus loin que la seconde ou la troisieme Tribu , qui , les trouvant plus précieuses à ses yeux que celles des animaux qu'elle tue , les garde pour s'en faire des vêtemens , & n'envoie à la côte de l'est , que les fourrures qu'elle a elle-même préparées.

Au débouquement du *Détroit-du-Prince-Guillaume* , les vaisseaux firent voile au sud-ouest , & une jolie brisé du nord-nord-est favorisoit leur marche. On eut la vue d'un promontoire d'une hauteur prodigieuse ; c'étoit le jour de la naissance de la Princesse Elisabeth ; & par cette raison , on donna à ce promontoire le nom de *Cap-Elisabeth*. Il gît par  $59^{\text{d}} 10'$  de latitude , & par  $207^{\text{d}} 45'$  de longitude. Au-delà de ce cap , on ne découvroit aucune terre. On commençoit presque à croire que ce cap étoit l'extrémité occidentale du Continent ; mais l'erreur fut d'une courte durée , & bientôt la terre se fit voir dans l'ouest-sud-ouest.

Des vents forcés avoient écarté les vaisseaux de la côte ; mais dans l'après-midi du 22 , étant devenus plus maniables , on gouverna au nord du *Cap-Sainte-Elisabeth* qui , le lendemain à midi , restoit à l'ouest éloigné de dix lieues. Dans le même temps une nouvelle terre parut au sud 77<sup>d</sup> ouest , qu'on supposa lier le *Cap-Sainte-Elisabeth* , avec la terre qui avoit été vue à l'ouest.

Le lendemain à midi , on n'étoit qu'à trois lieues de la côte qu'on avoit reconnue le 22. Elle forme une pointe qui restoit à l'ouest-nord-ouest. Ce même jour , 24 Mai , on vit plus de terre ; & elle s'étendoit dans le sud jusqu'au sud-sud-ouest , à une distance de douze ou quinze lieues. Elle présentoit une chaîne de montagnes couvertes de neige dans la direction du nord-ouest , derriere la premiere terre , que la petite quantité de neige qu'on y découvroit , fit prendre pour une Isle. Cette pointe de terre est située par la lati-

tude de  $58^{\text{d}} 15'$  minutes, & par la longitude de  $207^{\text{d}} 42'$ . On prit cette pointe pour être le *Cap-Saint-Hermogene*, découvert par Beerīng.

Du côté nord-est du *Cap-Saint-Hermogene*, la côte tourne au nord-ouest, & paroissoit être entièrement dégagée de la terre qu'on avoit vue le jour précédent. Le gifement des côtes fit naître le dessein de trouver ici un passage au nord, sans être obligé de pousser plus loin au sud-ouest.

Dans cette vue, on gouverna au nord-nord-ouest, en prolongeant la côte; & bientôt on s'affura que la terre du *Cap-Saint-Hermogene* est une Isle d'environ six lieues de circuit, séparée de la côte adjacente par un canal d'une lieue de largeur. A une lieue & demie au nord de cette Isle, se montrent au-dessus de l'eau quelques rochers, sur le côté nord-est desquels la sonde rapporta depuis trente jusqu'à vingt brasses de profondeur.

A midi, le 25, l'Isle de *Saint-Hermogene*  
restoit

restitoit au sud-demi-rumb à l'est ; & la terre à son nord-ouest , s'étendoit depuis le sud-demi-rumb à l'ouest , presque jusqu'à l'ouest. Dans cette dernière direction , elle se terminoit en une longue pointe , dont on étoit éloigné de cinq lieues , & elle reçut le nom de *Pointe-Bank*. Alors on eut la vue distincte de la terre qu'on avoit imaginé devoir lier le *Cap-Sainte-Elisabeth* avec cette terre du sud-ouest. On porta le cap dessus ; & à son approche , on découvrit qu'elle n'étoit qu'un groupe de hautes Isles & de rochers , sans aucune liaison avec d'autres terres. Leur stérilité apparente les fit désigner sous le nom d'*Isles-Stériles*. Elles gisent par 59<sup>d</sup> de latitude , & sur une même ligne avec le *Cap-Sainte-Elisabeth* & la *Pointe-Bank* , à trois lieues du premier , & à cinq de l'autre.

Comme on étoit au vent de toutes ces Isles , on reconnut un vaste promontoire dont le sommet, d'une surprenante hauteur, formoit deux montagnes qui perçoient à

travers les nuages , & qui sembloient toucher au ciel. Ce promontoire , qui fut appelé le *Cap-Douglas* , gît par  $58^{\text{d}} 56'$  de latitude , & par  $206^{\text{d}} 10'$  de longitude , à dix lieues à l'ouest des *Isles-Stériles* , & à douze lieues de la *Pointe-Bank* , dans la direction du nord-ouest-demi-rumb à l'ouest.

Entre cette Pointe & le *Cap-Douglas* , la côte paroît former une grande & profonde baie qui , à cause de quelques fumées qui s'élevoient de la *Pointe-Bank* , obtint le nom de *Smokey-Bay* , la *Baie-de-la-Fumée*.

Au point du jour le 26 , étant au nord des *Isles-Stériles* , on vit que depuis le *Cap-Douglas* , la côte court au nord. Elle présente l'aspect d'une chaîne de montagnes de la plus grande élévation. On donna à la plus remarquable de ces montagnes , le nom de *Mont-Saint-Augustin*.

La découverte de cette terre décourageoit d'autant moins qu'on ne doutoit plus qu'elle ne fût entièrement séparée de celle du *Cap-Sainte-Elisabeth*. Car dans la direc-

tion du nord - nord - est , la vue n'avoit d'autres bornes que l'horizon. On présuma qu'on pourroit trouver un passage au nord-ouest , entre le *Cap-Douglas* & le *Mont-Saint-Augustin*. On supposoit encore que la terre , à bas bord , au nord du *Cap-Douglas* , étoit composée d'une groupe d'Isles séparées entre elles par des canaux , de l'un desquels on pourroit faire usage , selon que le vent serviroit.

Dans ces flatteuses idées , on porta au nord-ouest par un vent frais du nord-nord-est , jusqu'à huit heures , que l'on reconnut clairement que ce que l'on avoit pris pour des Isles , n'étoit que les sommets de hautes montagnes , liées entre elles par des terres basses , que l'obscurité de l'horizon n'avoit point permis de voir dans un plus grand éloignement. Cette terre , par-tout couverte de neige , depuis le sommet des montagnes jusque sur le rivage de la mer , monroit assez qu'elle faisoit partie du grand Continent.

Le *Cap-Saint-Augustin* restoit alors au nord, à une distance de trois ou quatre lieues. Cette montagne est d'une figure conique, & son élévation étonne. Mais il reste encore à savoir si ces terres forment une Isle, ou si elles font partie du Continent. Il importoit peu d'acquérir cette connoissance, dès qu'il étoit reconnu qu'on ne pouvoit plus passer à l'ouest. Alors on attaqua le *Cap-Elisabeth*, qui fut amené avant six heures du soir. Sur le côté septentrional du *Cap-Elisabeth*, entre ce cap & un grand promontoire qui reçut le nom de *Cap-Bede*, est une baie, dans le fond de laquelle il y a, selon l'apparence, deux havres excellens.

Depuis le *Cap-Bede*, la côte court nord-est-quart-d'est, & présente dans l'intérieur des terres une chaîne de montagnes qui suivent la même direction. Les terres sur la côte sont boisées, & les havres n'y sont pas rares. Mais ce qui commençoit à croiser les espérances de trouver un

passage , c'est que la côte s'abaisse vers le milieu du détroit , & elle s'étend depuis le nord-nord-est jusqu'au nord-est-quart-d'est-demi-rumb à l'est. On étoit toujours dans la persuasion que la côte que l'on prolongeoit n'étoit qu'une Isle ; on n'avoit point perdu toute espérance. On fit route à l'ouest de cette basse-terre , ne voyant rien qui pût s'y opposer dans cette direction. La sonde rapportoit depuis trente jusqu'à quarante-cinq brasses.

Le calme qui survint le 28 au matin , força les vaisseaux de se mettre à l'ancre ; & la *Résolution* ayant jeté son ancre de toue avec trop de précipitation , le cable rompit , l'ancre & la faussiere furent perdues. La latitude observée fut de  $59^{\text{d}} 51'$ . La terre-basse dont la partie la plus voisine étoit éloignée de deux lieues , s'étendoit du nord-est au sud  $73^{\text{d}}$  à l'est. Le rivage occidental étoit à sept lieues de distance , & s'étendoit depuis le sud  $35^{\text{d}}$  ouest, jusqu'au nord  $7^{\text{d}}$  est. De sorte que la largeur du détroit se

trouvoit réduite à trois pointes & demie du compas, c'est-à-dire, depuis le nord-demi-rumb à l'est, jusqu'au nord-est; & entre ces deux pointes, on ne découvroit aucune terre. La marée étoit ici très-forte, elle portoit au sud hors du détroit. C'étoit le temps de l'ebe; il filoit en une heure, de trois à quatre nœuds; & l'on devoit avoir mer basse à dix heures. Une quantité d'algue & de bois flottoit autour des vaisseaux. L'eau étoit devenue trouble comme celle des rivieres. Mais comme à marée-basse elle étoit aussi salée que dans l'Océan, on espéroit encore. Le flot, dont la vitesse étoit de trois nœuds, remontoit jusqu'à quatre heures de l'après-midi.

Le calme ne permit de lever l'ancre qu'à huit heures du soir, & l'on porta le cap au nord en remontant le détroit. On ne fit pas beaucoup de voile; le temps s'étant mis à l'orage, on courut seulement quelques bordées, à l'aide de la marée montante, jusqu'à cinq heures du matin, le 29.

La sonde rapporta depuis trente-cinq jusqu'à vingt-cinq brasses. On jeta l'ancre sur cette dernière profondeur, à deux lieues environ du rivage oriental, par la latitude de  $60^{\text{d}} 8'$ . Une terre basse qu'on jugeoit être une Isle, dont la terre s'étendoit depuis le nord-demi-rumb à l'ouest, jusqu'au nord-ouest-quart-de-nord, restoit sur la côte occidentale, environ à trois lieues de distance.

Le ciel s'éclaircit bientôt, de manière qu'on découvroit toutes les terres qui pouvoient se trouver autour de l'horizon; mais aucune ne se monroit dans la direction du nord-nord-est, ni rien qui pût faire obstacle à la navigation. Le rivage, des deux côtés, découvroit une chaîne de montagnes qui s'élevoient les unes derrière les autres, sans aucune interruption. Deux colonnes de fumées sur la côte orientale, furent le signe assuré qu'elle étoit habitée.

A une heure après midi, on leva l'ancre pour se rapprocher de la côte occi-

dentale. On étoit déjà à deux lieues de la pointe méridionale de la terre basse, ou de l'Isle, quand la sonde passa subitement de quarante brasses à douze, & qu'on crut voir la mer briser de l'avant. Il fallut revirer de bord, & rallier la côte occidentale, sous laquelle on jeta l'ancre sur treize brasses d'eau, fond de petits cailloux.

On se remit sous voile, le 30, vers deux heures du matin avec la marée montante & un vent contraire. On courut des bordées jusqu'à sept heures, qu'on se remit à l'ancre sous le même rivage, par dix-neuf brasses de fond. La partie nord-ouest de la côte forme une pointe saillante, qui restoit au nord 20<sup>d</sup> est, distante de deux lieues; & une autre pointe de la côte opposée, à-peu-près de la même hauteur, se faisoit voir au nord 36<sup>d</sup> ouest. La latitude observée fut de 60<sup>d</sup> 37'.

Près de l'endroit, où la veille on avoit vu des fumées s'élever, sortirent deux pirogues. Chacune ne portoit à son bord

qu'un homme. Ils faisoient des efforts pour ramer contre la marée. Arrivés à portée des vaisseaux, ils hésiterent pour s'en approcher; mais on les y encouragea par des signes d'amitié. L'un d'eux parla longtemps, & en pure perte, car on n'en comprit pas une seule parole. Il montra le rivage; ce qu'on regarda comme une invitation de descendre à terre. Ils accepterent avec joie quelques bagatelles qu'on leur jeta des vaisseaux. Ces hommes, dans leurs personnes & dans leurs vêtemens, ressembloient à tous égards aux Habitans du *Détroit-du-Prince-Guillaume*. Leurs pirogues étoient de la même forme & de la même construction. L'un de ces Indiens avoit le visage peint d'un noir de jais, & paroissoit n'avoir point de barbe; mais l'autre, plus avancé en âge, portoit une barbe considérable, avec une large face sans aucun fard; & on auroit pu le prendre pour un Habitant du dernier détroit.

Dans ce même jour, des fumées se

firent remarquer sur les terres basses de la rive occidentale. Il est croyable qu'il n'y a que les Isles & ces terrains bas qui soient habités. On leva l'ancre à la naissance du flot , & les Indiens prirent congé , en ramant vers le rivage. On gouverna pour doubler la pointe du rivage occidental. Cette pointe & celle du rivage oriental , resserrent le détroit à une largeur de quatre lieues. A cet endroit du canal , la marée y est d'une force prodigieuse. Etoit - ce l'effet du courant occasionné par la marée , ou des flots qui brisent avec fureur sur des rochers ou des bancs de sable ? Ne trouvant point de bas fonds , la violence du courant fut attribuée à la marée ; mais on reconnut bientôt cette méprise. On rangea à tribord le rivage occidental qui parut le plus sûr. Près de la rive , la sonde rendoit treize brasses , & à deux ou trois milles , à la même hauteur , elle en rapportoit quarante & au-dessus. A huit heures du soir , on se remit à l'ancre , sous une pointe de

terre , éloignée de trois lieues dans le nord-est , par cinq brasses de fond. On s'arrêta à cette station durant le jusant , qui reverse avec une vitesse de près de cinq nœuds par heure.

Jusque-là , l'eau avoit eu le même degré de salure , à basse & à haute marée , que dans l'Océan ; mais à la fin de l'ebé , on la trouva fraîche : c'étoit là une preuve bien forte qu'on se trouvoit à l'embouchure d'une grande riviere , & non pas dans un détroit qui communiquât avec les mers du Nord. Mais on s'étoit si fort avancé , qu'on voulut en avoir l'entiere conviction. On n'attendit que le commencement de la marée , pour remonter plus haut. On fit donc voile avec le flot , le 31 au matin.

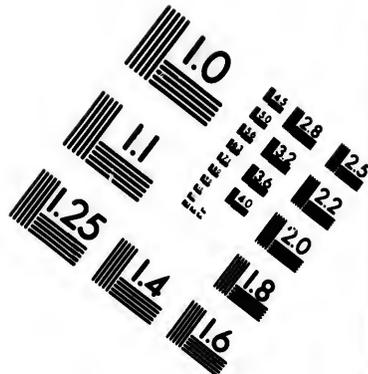
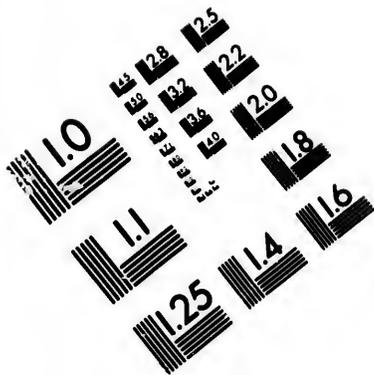
Vers les huit heures , on vit arriver une grande pirogue & plusieurs petites. Ces dernieres n'avoient qu'une seule personne à bord. Quelques-unes de leurs rames ou pagaies étoient à deux palmes , comme

celles des Esquimaux. La grande pirogue portoit des hommes, des femmes & des enfans. Avant de s'approcher des vaisseaux, ils déployerent un manteau, qu'ils éleverent au bout d'une longue perche, comme la marque de leurs pacifiques intentions; & ce manteau, ils le donnerent en échange de quelques bagatelles. L'air de leurs personnes, leurs vêtemens, leur parure ne différoient en rien de ce qu'on avoit vu dans le *Détroit-du-Prince-Guil-laume*. Ils échangerent des fourrures de peau de loutre, de martre, de lievre & d'autres animaux, quelques dards, une petite quantité de saumon & d'autres poissons, pour de vieilles hardes, des grains de rassade, & quelques pieces de fer. On leur vit des couteaux & des grains de rassade couleur bleu céleste; ils auroient désiré de plus gros morceaux de fer; & ils donnoient à ce métal, le nom de *Goone*. Ils prononcèrent plusieurs fois les mots de *keeta*, *naema*, *oonaka*; ce qui fit croire

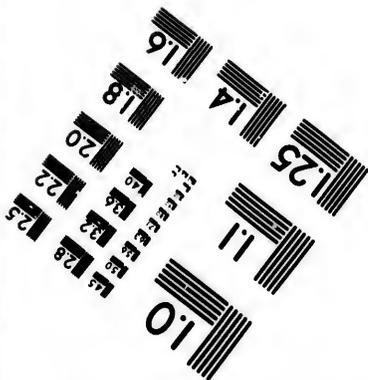
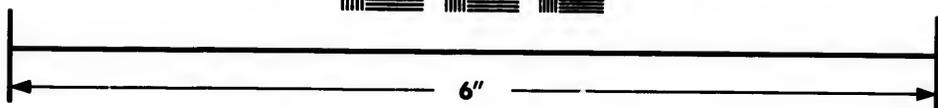
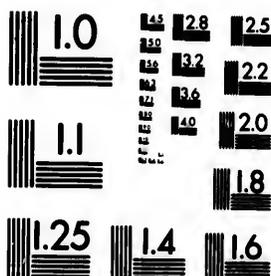
qu'ils parloient la langue du *Détroit-du-Prince-Guillaume*. Après avoir passé deux heures environ près des vaisseaux, ils se retirèrent vers le rivage occidental.

A neuf heures, les vaisseaux laissèrent tomber l'ancre, par seize brasses de fond, à la distance d'environ deux lieues du rivage occidental. L'êbe commençoit à reverfer. Le ciel chargé de nuages, se couvroit & se découvroit tour-à-tour. Dans l'un de ces intervalles, on reconnut une ouverture sur la côte orientale, qui de la station des vaisseaux restoit à l'est, avec une basse terre, qu'on prit pour des Isles, situées entre cette station & le Continent. On découvroit aussi dans le nord, une terre basse qui paroissoit s'étendre depuis le pied des montagnes d'un côté jusqu'à celles de l'autre; & à marée basse, on vit des brisans sortir de cette terre, & dont quelques-uns prolongeoient jusqu'à une petite distance des vaisseaux. D'après cet apperçu, on pouvoit douter si le





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
1.9  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0  
4.5  
5.0  
5.6  
6.3  
7.1  
8.0  
9.0  
10.0  
11.2  
12.5  
14.0  
16.0  
18.0  
20.0  
22.5  
25.0  
28.0  
31.5  
36.0  
40.0  
45.0  
50.0  
56.0  
63.0  
71.0  
80.0  
90.0  
100.0

10  
01

détroit ne prenoit pas à travers l'ouverture une direction orientale , ou si cette ouverture n'en formoit qu'un bras ; le détroit continuant sa direction au nord à travers la terre basse qui étoit en vue. La continuation & la direction de la chaîne des montagnes des deux côtés , sembloient appuyer cette dernière conjecture.

Pour déterminer ce point intéressant , & prendre une connoissance exacte des brisans & des bas fonds , M. Cook fit partir deux canots aux ordres du Maître ; & dès que l'êbe eut reversé , les vaisseaux leverent l'ancre avec le flot , & suivirent les bateaux. Un calme absolu & une forte marée les obligerent bientôt de se remettre à l'ancre , après les avoir fait dériver d'environ deux milles vers l'est. A marée basse , l'eau à la surface , & un pied au-dessous , fut trouvée parfaitement fraîche , quoiqu'à une plus grande profondeur elle retint encore un fort degré de salure. Beaucoup d'autres preuves d'ail-

leurs montroient assez clairement que le prétendu détroit n'étoit qu'un golfe, ou l'embouchure d'une grande riviere. De ce nombre étoient l'abaissement des côtes, les eaux troubles & vaseuses, la flottaison de gros arbres, de l'algue & d'autres mauvaises herbes dans le temps de la marée. Les pirogues reparurent dans l'après-midi, firent des échanges, & se conduisirent avec les gens de l'Equipage, d'une maniere irréprochable.

Les bateaux aux ordres du Maître revinrent à bord, le premier de Juin vers les deux heures du matin. Il rapporta qu'étant arrivé à la terre basse, il avoit trouvé que le détroit, ou plutôt la riviere, n'avoit pas plus d'une lieue de largeur, & qu'elle prenoit entre les terres une direction septentrionale. Le Maître qui l'avoit remontée dans une étendue de trois lieues, où la sonde lui avoit toujours rendu depuis vingt jusqu'à dix-sept brasses, trouvoit cette riviere navigable pour les plus gros

vaisseaux. La moindre profondeur à une certaine distance du rivage & des bas fonds , n'étoit pas au-dessous de dix brasses ; & cela avant son rétrécissement entre les terres. Tant que l'êbe duroit , l'eau étoit douce & fraîche ; mais dans le flot , elle devenoit saumâtre ; & la salure augmentoit pendant les instans de la mer haute. Il descendit sur une Isle , qui est entre cette branche du détroit & une branche orientale. Elle étoit plantée d'arbrisseaux ordinaires , dont les fruits étoient déjà mûrs , & de plusieurs autres arbres & arbuscules qui lui étoient inconnus. Le sol en paroissoit être une glaise mêlée de sable. Du lieu où il étoit remonté dans cette riviere , il découvrit à une distance d'environ trois lieues au nord , une autre séparation entre la chaîne orientale des montagnes à travers laquelle il supposoit que la riviere prenoit une direction nord-est , mais qu'il paroissoit plus probable que ce n'étoit là qu'un autre bras , & que le canal

canal principal conservoit sa direction au nord , entre les deux grandes chaînes de montagnes. Il observa encore que ces deux chaînes , en s'étendant au nord , s'inclinoient de plus en plus l'une vers l'autre , sans jamais se toucher ; & qu'on ne voyoit entre elles aucune terre élevée , mais seulement quelques terres basses , en partie découvertes & en partie boisées.

Ces observations ruinerent toutes les espérances de trouver un passage au nord dans cette partie de la côte. Mais l'êbe finissoit de reverser , il falloit attendre son retour pour sortir du détroit. Dans cet intervalle , M. Cook jugea à propos de profiter du flot , pour prendre une connoissance exacte de la branche orientale du détroit ; & par-là , mettre en évidence si la terre basse de la rive orientale de la riviere est ou n'est pas une Isle.

Dans cette vue , on fit voile avec le montant de la marée , pour le rivage de l'est , les bateaux prenant les sondes en

avant. La profondeur étoit depuis douze jusqu'à cinq brasses , fond de gravier dur , quoique l'eau fût excessivement vaseuse. A huit heures , une brise de l'est soufflant dans la direction opposée à la route qu'on vouloit faire , ôta toute espérance d'arriver à la riviere avant la haute mer. M. Cook songea à faire exécuter par des bâtimens à rames ce qui devenoit impossible aux vaisseaux. Il fit armer deux canots , sous l'inspection de M. King son Lieutenant , avec ordre d'examiner les marées & de prendre tous les autres renseignements qui pourroient le mieux faire connoître le cours de cette riviere.

On jeta l'ancre sur les dix heures , au commencement de l'ebe ; & , jugeant que les bateaux qui n'étoient qu'à mi-chemin de l'entrée de la riviere , surmontoient difficilement la force de la marée , on leur fit signal de revenir à bord. Par le travail de cette marée , on fut que toute la terre basse , qu'on prenoit pour une Isle ,

ou pour des Isles, étoit une étendue de terre continue, depuis les bords de la grande riviere jusqu'au pied des montagnes auxquelles elle se joint, & qu'elle se termine à l'entrée sud de cette branche orientale, qu'on distingua par le nom de *Riviere de Turnagain*. Sur le côté nord de cette riviere, la terre basse recommence, & s'étend du pied des montagnes, jusques aux bords de la grande riviere; de sorte qu'à l'ouvert de la riviere *Turnagain*, elle forme une grande baie, sur le côté méridional de laquelle étoit le dernier ancrage, & où l'on avoit depuis douze jusqu'à quinze brasses d'eau à mi-flot dans les grandes marées.

Après être entré dans la baie, le flot porta avec force sur la riviere *Turnagain*, & l'ebe en sortoit avec encore plus de force. Pendant le temps du mouillage, l'eau s'élevoit à la hauteur perpendiculaire de vingt pieds. C'étoit là un signe certain qu'il n'y a pas plus de passage de

ce côté de la riviere , que de la principale branche. Cependant , comme l'eau retenoit dans l'êbe un fort degré de salure , malgré sa fraîcheur , il faut croire que ces deux branches sont navigables pour les vaisseaux , beaucoup au-dessus des lieux où elles ont été observées , & qu'au moyen de cette riviere & de ses différentes branches , la communication reste ouverte à une grande étendue dans l'intérieur des terres. On l'a marquée par la latitude de 61<sup>d</sup> 30' & par la longitude de 210<sup>d</sup> ; ce qui fait soixante & dix lieues depuis son embouchure , sans découvrir aucune apparence de sa source.

» Si la découverte de cette grande riviere (\*), dit M. Cook , plus propre

---

(\*) Le Capitaine Cook n'avoit désigné cette riviere sous aucun nom , & on avoit laissé le nom en blanc. Le Lord Sandwich ordonna de la nommer *la Riviere de Cook* , du nom de ce Marin célèbre à qui on en devoit la découverte.

que les rivières les plus considérables déjà connues, à la navigation intérieure, devient jamais utile aux Nations, en ouvrant au commerce des communications très-étendues, on ne regrettera pas le temps que nous avons employé à la reconnoître. Mais, pour nous, qui avons en vue un bien plus grand objet, le délai qu'occasionna sa reconnoissance, fut une perte de temps essentiel. La saison étoit déjà fort avancée. Nous ignorions jusqu'où nous aurions à prolonger dans le sud la côte de l'*Amérique*. Nous avons déjà les plus fortes preuves que le Continent septentrional de cette Partie du Monde, s'étend bien plus loin à l'ouest, que nous ne devons nous y attendre, d'après les Cartes modernes les plus estimées. Cette dernière découverte rend l'existence d'un passage à la *Baie-de-Baffin* ou d'*Hudson* bien moins probable; & s'il existe, contre toute apparence, il doit être d'une bien plus grande étendue. J'éprouvai, ajoute

M. Cook , une vraie satisfaction , en songeant que si je n'eusse point reconnu ce golfe considérable , il eût été admis comme un fait , par les Géographes de spéculation , qu'il communique au nord avec la mer , ou avec la *Baie-de-Baffin* ou *d'Hudson* ; & , dans les nouvelles Cartes , on l'auroit marqué avec plus de précision & plus de signes certains de réalité , que les invisibles détroits de *Fuca* & de *Fonte* ; détroits qui n'ont eu d'existence que dans l'imagination. «

Dans l'après-midi , M. Cook fit encore lever deux canots sous le commandement de M. King , avec ordre de descendre sur la pointe septentrionale de la basse terre sur la rive du sud-est de la riviere ; d'y arborer le pavillon Anglois , de prendre possession de la contrée & de la riviere , au nom de Sa Majesté Britannique , & d'y enterrer une bouteille contenant quelques piéces d'argent frappées au coin du Roi , de l'année 1772 , & un papier sur lequel

étoient inscrits les noms des vaisseaux & la date de la découverte. Dans le même temps, les vaisseaux appareillerent, & firent voile pour regagner l'embouchure de la riviere. Le calme fit encore jeter l'ancre à la hauteur, & à la distance de deux milles au sud de la pointe sur laquelle M. King étoit descendu. On devine bien que le nom qu'on donna à cette pointe, fut celui de *Pointe-de-Possession*.

Selon le rapport de M. King, au moment de sa descente, les Américains parurent sur la plage, les bras ouverts. Il est probable qu'ils exprimoient par ce signe, qu'on pouvoit prendre en eux une pleine confiance; & pour le confirmer, ils firent voir qu'ils étoient sans armes. Voyant que M. King & sa troupe débarquoient avec leurs armes, ils en parurent alarmés, & firent les signes les plus expressifs de les laisser aux bateaux. Cette demande leur étant accordée, ils accueillirent les Anglois, & se montrerent doux

& sociables. Ils avoient avec eux quelques morceaux de faumon frais & plusieurs chiens. M. Law , Chirurgien à bord de la *Découverte* , acheta un chien , le mena près des bateaux , & le tua d'un coup de fusil en leur présence. Une telle exécution les jeta dans un étonnement inexprimable. Ils ne se crurent plus en sûreté avec des gens qui portoient des armes si dangereuses , & ils se retirèrent. Mais on s'apperçut qu'ils avoient caché leurs lances & leurs autres armes derriere des buissons peu éloignés. M. King remarqua que cette terre est marécageuse , d'un sol pauvre , léger , & noirâtre. Elle ne produit que peu d'arbres & d'arbustes , & l'herbe n'y est qu'en petite quantité ; mais il n'y avoit pas une seule plante en fleur.

Les vaisseaux furent sous voile à marée haute , gouvernant pour prolonger la côte occidentale , où le retour du flot fit jeter l'ancre à très peu de distance de la dernière station. L'instant d'après , arriverent plu-

fiere pirogues , grandes & petites. Les Américains échangerent leurs fourrures ; ils vendirent ensuite leurs vêtements , & plusieurs d'entre eux restèrent nus. Dans le nombre des peaux qu'on leur acheta , il y en avoit plusieurs de lapin , & quelques-unes de renard , dont le poil rougeâtre étoit de la plus grande beauté ; mais seulement deux ou trois peaux de loutre. Le fer étoit préféré à tout ce qu'on pouvoit leur offrir. On leur vit moins de colifichets autour des levres , qu'aux Habitans du *Détroit-du-Prince-Guillaume* , mais ils en avoient davantage & de plus longs à travers le nez. Leurs vêtements étoient aussi plus chargés d'une espece de broderie blanche & rouge.

Avec la marée , on fit voile au sud , pour sortir de la riviere. Dans cette route , la *Résolution* toucha sur un banc de sable qui se trouve presque dans le milieu de la riviere , & environ à deux milles des deux pointes faillantes dont on a fait mention.

C'étoit sans doute ce même bas fond sur lequel on avoit déjà vu les flots briser avec fureur. Il n'y avoit pas moins de douze pieds d'eau autour du vaisseau , à la fin de l'êbe ; mais les autres parties du banc étoient à sec. La marée montante remit heureusement la *Résolution* à flot , sans dommages. La *Découverte* avoit passé très-près à l'ouest de ce même banc. On prolongea le rivage occidental , & pour la première fois , depuis qu'on étoit entré dans la rivière , on vit les montagnes dégagées des nuages. Sur l'une des montagnes de l'ouest , on remarqua un volcan. Il gît par 60<sup>d</sup> 23' de latitude , sur la première montagne au nord du *Mont-Saint-Augustin*. Le volcan se trouve sur la partie de la montagne qui est du côté de la rivière , & à très-peu de distance du sommet. Il ne grondoit pas alors , & il exhaloit une fumée blanche , sans feu.

On étoit , le 5 , au moment de quitter la rivière , quand six pirogues s'avancèrent

à une certaine distance des vaisseaux , où ils s'arrêterent dans une admiration muette, près d'une demi-heure. Prenant ensuite courage , ils se rendirent le long des vaisseaux. Ils firent des échanges , & ne se retirèrent qu'après avoir tout vendu. On remarqua que ce Peuple , qu'on prendroit pour être de la même race que les Habitans du *Canal-du-Prince-Guillaume* , n'ont aucune ressemblance avec les Habitans de *Nootka* ou du *Roi-Georges*. Leur langue est beaucoup plus gutturale; mais, comme eux, ils prononcent fortement & distinctement. On seroit tenté de croire qu'ils ne parlent que par sentences.

Il a déjà été observé qu'ils ont l'usage du fer. Leurs couteaux & les pointes de leurs lances sont de ce métal , & quelquefois armées de pointes de cuivre. Les couteaux qu'ils portent dans des gânes , sont d'une longueur considérable. Ces ouvrages de fer ou de cuivre , & quelques grains de raffade , sont les seuls objets de fabrique

étrangere qu'on ait vus en leur possession.

Les fourrures les plus précieuses qu'on trouve sur cette vaste côte de l'*Amérique*, sont les peaux de loutre. Toutes les autres, particulièrement celles de renard & de martre, sont d'une qualité inférieure ; encore la plupart de celles qu'on put se procurer, étoient taillées en vêtement ; quelques-unes étoient en très-bon état ; mais les autres n'étoient pas à beaucoup près de la même valeur. Ce Peuple ne prépare des peaux que par le besoin de se vêtir. La mer & les rivieres peuvent leur fournir une subsistance abondante. Mais il est vraisemblable que si on leur ouvroit quelque voie de commerce, le désir de se procurer des objets qui leur paroïtroient utiles ou agréables, les engageroit à multiplier les peaux, qui sont les seules marchandises qu'ils avoient à donner en échange.

La marée s'éleve à une considérable hauteur dans cette riviere, & contribue beaucoup à en faciliter la navigation. Dans

les jours de nouvelle & de pleine lune , on a les hautes marées entre deux & trois heures. L'eau s'éleve à la hauteur perpendiculaire de trois & jusqu'à quatre brasses. La déclinaison de l'aiguille fut de 25<sup>d</sup> 40' vers l'est.

Les vaisseaux fortirent de la riviere le 6 au matin. A huit heures , on doubla les *Isles-Stériles* , gouvernant sur le *Cap-Saint-Hermogene*. A midi , on n'en étoit qu'à huit lieues. On fit route pour passer entre l'Isle de ce nom , & la grande terre ; mais les vents ne le permirent pas. On se trouvoit , le 7 vers midi , à cinq lieues de la pointe la plus méridionale de la grande terre. Ce promontoire est situé par la latitude de 58<sup>d</sup> 15' , & par la longitude de 207<sup>d</sup> 24'. Il fut nommé le *Cap-Whisundai* , le *Cap-de-la-Pentecôte* , du jour de sa découverte. Une grande baie qui est à l'ouest de ce cap , reçut le même nom. La terre , sur le côté oriental de cette baie , dont le *Cap-de-la-Pentecôte* est la pointe

méridionale , & la *Pointe-Bank* la septentrionale , est à tous égards la même que celle de l'*Isle-Saint-Hermogene* , dénuée de bois , & seulement en partie couverte de neige ; le reste paroît être tapissé d'une espece de mouffe. Il y a quelque raison de croire que cette terre n'est qu'une Isle. Si cela est , la baie , ou ce qu'on prit pour une baie , n'est qu'un détroit qui la sépare du Continent.

Néanmoins , en passant à l'ouvert de la baie , on découvrit la terre tout autour dans le fond : si les terres n'y sont pas liées , il faut que les pointes se croisent. Mais il est très - probable qu'il n'y a point de passage ; & que la terre à l'est de la baie , fait partie du Continent. Quelques petites Isles gisent à l'ouest de la baie. La côte qui est à son sud , est basse , & forme plusieurs pointes faillantes , entre lesquelles sont de petites baies ou des ouvertures. Cette partie de la côte n'étoit ni boisée , ni recouverte de neige ; mais les mon-

tagnes voisines en font toutes blanches.

La côte, par les  $57^{\text{d}} 33'$  de latitude, & les  $207^{\text{d}}$  de longitude, forme une pointe qui obtint le nom de *Cap-Greville*. Cette pointe est éloignée de quinze lieues du *Cap-Saint-Hermogene*, dans la direction du sud,  $17^{\text{d}}$  à l'ouest.

Les brumes épaisses & le mauvais temps déroberent la vue de la côte jusqu'au 12, qu'on apperçut la terre dans l'ouest, à douze lieues de distance. On fit route pour rallier la côte. A midi, on n'en étoit qu'à trois milles. Une pointe élevée qu'on nomma le *Cap-Barnabas*, située par la latitude de  $57^{\text{d}} 13'$ , restoit au nord-nord-est-demi-rumb à l'est, à dix milles de distance; & la côte s'étendoit depuis le nord  $42^{\text{d}}$  est, jusqu'à l'ouest-sud-ouest. L'extrémité nord-est se perdoit dans les nuages; mais la pointe du sud-ouest, dont le sommet élevé se terminoit en deux mornes, fut appelée en conséquence la *Pointe-à-deux-têtes*, *Two-headed-Point*.

Cette partie de la côte , dans laquelle sont plusieurs petites baies , est composée de hautes collines & de vallées profondes. Derriere ces collines, on en voyoit d'autres s'élever. Sans être autrement couvertes de neige, elles n'offroient à l'œil que l'apparence de la stérilité. Ces terres ingrates qui ne produisent ni arbres ni arbrustes , étoient d'une couleur brunâtre ; ce qui est l'effet de la mousse qui les recouvre.

Depuis le *Cap-Barnabas*, la côte court sud-ouest-quart-ouest. A six heures du soir, étant entre le *Cap-Barnabas* & la *Pointe-à-deux-têtes*, à deux lieues de distance du rivage, sur une profondeur de soixante-deux brasses, on vit paroître la pointe d'une terre basse au-delà de la *Pointe-à-deux-têtes*, & en-deçà, une autre terre qui avoit l'apparence d'une Isle.

La latitude du 13, à midi, fut de  $56^{\text{d}} 49'$ ; & à cette hauteur, on vit la côte s'étendre dans le sud  $72^{\text{d}}$  & demi à l'ouest; & la terre, qui la veille fut prise pour une Isle, sembloit

sembloit en former deux. Alors la *Poin-te-à-deux-têtes* se montrait sous la forme d'une Isle , ou du moins d'une Péninsule , de chaque côté de laquelle le rivage forme une baie.

La terre la plus septentrionale fut amenée le 14 au matin. On reconnut qu'elle forme une Isle , à laquelle on donna le nom de l'*Isle-de-la-Trinité*. Sa plus grande étendue est de six lieues dans la direction est & ouest. Chaque extrémité est une terre élevée & nue ; ce qui lui donne l'apparence de deux Isles. Elle gît par  $56^{\text{d}} 36'$  de latitude , & par la longitude de  $205^{\text{d}}$ . Sa distance du Continent est de trois lieues ; & cet espace est semé d'Isles & de rochers. Malgré cela , cet espace sembloit offrir un passage assez bon , & aussi un ancrage sur.

On n'en étoit qu'à une lieue , vers les huit heures du soir. La partie la plus occidentale du Continent qu'on découvroit , est une pointe basse , en face de l'*Isle-de-*

*la-Trinité*, & on la nomma le *Cap-de-la-Trinité*. Dans cette situation, on observa que la terre, à l'ouest de la *Pointe-à-deux-têtes*, n'est pas aussi montueuse qu'elle l'est au nord-est de la même pointe, & que la neige s'y trouve en moindre quantité. Elle est néanmoins hérissée de hautes collines; mais elles sont séparées par de grands espaces d'une terre unie, dénuée de bois, & d'une stérilité absolue.

Dans ce moment, on aperçut des vaisseaux une petite pirogue, à bord de laquelle étoient deux hommes qui ramoient de l'Isle vers le Continent. Loin de s'approcher des vaisseaux, ils paroissoient plutôt vouloir les éviter. Le temps incertain & la proximité de la nuit firent reprendre le large. On dépassa deux ou trois îlots ou rochers qui se trouvent sur l'extrémité orientale de l'*Isle-de-la-Trinité*.

Le 15, entre deux & trois heures de l'après-midi, on revit la terre à travers le brouillard, dans le nord-ouest, dont on

n'étoit éloigné que de trois ou quatre milles. La journée entière se passa à lutter contre les vents forcés , au milieu des brumes. La même terre reparut le 16 à quatre heures du matin. Elle forme une pointe qui reçut le nom de *Foggi-Cape*, le *Cap-Nébuleux*. Sa latitude est de  $56^{\text{d}} 31'$ . Alors on fit route dans le sud , pour ranger la terre qui se montroit plus distinctement dans cette direction.

La terre fut bientôt reconnue pour être une Isse d'environ neuf lieues , gisant par  $56^{\text{d}} 10'$  de latitude , & par  $202^{\text{d}} 45'$  de longitude. Elle fut appelée l'*Isle-Nébuleuse*, parce qu'on la prit pour être celle que Beering avoit désignée sous ce nom. Dans ce même temps on distinguoit dans le nord-quart-nord-ouest , trois ou quatre petites Isles , à l'ouvert d'une baie que forme la côte de la principale terre ; une pointe sur laquelle s'élevent en créneaux trois ou quatre rochers , prit le nom de *Pinacle-Point* ; la *Pointe-Crenelée* restoit dans le

nord-ouest-quart-ouest; & un groupe d'îlots ou de rochers se monroit à neuf lieues de la côte dans le sud-sud-est.

La latitude de midi fut de  $56^{\text{d}} 9'$ , & la longitude de  $201^{\text{d}} 45'$ . Le lendemain à la même heure, le Continent se monroit depuis le sud-ouest, jusqu'au nord-quart-nord-est. Sa partie la plus voisine étoit à une distance de sept lieues. Environ à la même distance du Continent, un groupe considérable d'Isles s'étendoit du sud  $26^{\text{d}}$  à l'ouest, au sud  $52^{\text{d}}$  à l'ouest.

La continuation du Continent entre l'*Isle-de-la-Trinité* & le *Cap-Nébuleux*, ne peut guere être révoquée en doute. Les brumes épaisses en déroberent la vue. Car, à quelque distance au sud-ouest de ce cap, la contrée est plus rompue, plus inégale qu'aucun autre endroit qu'on eût vu jusqu'à ce moment, soit dans les montagnes même, soit à la côte qui paroît remplie d'anses ou de criques, ou de petites ouvertures, dont quelques-unes semblent d'une certaine pro-

fondeur. Peut-être découvroit-on de plus près, que les pointes saillantes entre ces ouvertures sont des Isles. De toute part, la terre paroît frappée de stérilité; les neiges en couvrent la surface, depuis le sommet des montagnes jusqu'à une très-petite distance du rivage.

Dans un moment de calme, on tira un oiseau de l'espece des faucons, d'une rare beauté. Il étoit un peu moins gros que le canard. Son plumage, à l'exception de la partie antérieure de la tête, qui est blanche, étoit d'un noir luisant. Sur sa tête s'élevoit une superbe crête recourbée comme la corne d'un belier, & d'un blanc tirant sur le jaune. Il avoit le bec & les pieds rouges. Cet oiseau est peut-être l'*Alca-Monochroa*, dont parle M. Steller dans son Histoire du *Kamischatka*. Le premier de ces oiseaux avoit été vu au sud du *Cap-Saint-Hermogene*; & depuis ce moment, on en avoit vu journellement des compagnies. Ce n'étoient pas les seules qu'on rencontrât, on

en vit plusieurs autres especes , qui se trouvent dans les autres mers septentrionales , comme des mouettes , des poules d'eau , des plongeurs , &c. ; quelquefois aussi des canards , des oies & des cygnes. Rarement encore se passoit-il un jour sans voir des veaux marins , des baleines , & d'autres poissons de cette grosseur.

A l'aide d'une légère brise du sud , on fit voile à l'ouest , gouvernant sur le canal qui paroissoit s'ouvrir entre les Isles & le Continent. On en étoit assez près le 19 au point du jour , pour distinguer plusieurs autres Isles , en dedans de celles qu'on avoit déjà observées , & qui différoient entre elles pour la hauteur & le contour. Entre ces dernières Isles & les premières , le passage sembloit être facile. Mais craignant de ranger de trop près à tribord la côte du Continent , pour ne pas tomber dans quelque ouverture , dont la pointe auroit été prise pour une Isle , & perdre par-là l'avantage d'un vent favorable , on rallia

la chaîne la plus méridionale des Isles ; & l'on se trouva , à midi , dans la partie la plus resserrée du canal , étant par  $55^{\circ} 18'$  de latitude. Le canal , qui est formé par la chaîne de celles que l'on prolongeoit , & par celles des Isles qui bordent le Continent , a une lieue & demie , ou deux lieues de largeur. L'Isle la plus grande de ce groupe , étoit à gauche , & elle est désignée sur la Carte , par le nom de *Kodiak* , d'après les renseignemens qu'on eut ensuite. On crut que ces Isles , dont la chaîne est très-étendue , sont les mêmes , ou du moins font partie de celles que Beering a nommées *Isles-Schumagin*. Ces Isles s'étendent dans le sud aussi loin que la vue peut porter. Elles commencent par le  $200^{\circ} 15'$  de longitude à l'est , & se prolongent dans une étendue d'un degré & demi , ou deux degrés vers l'ouest. La plupart de ces Isles présentent un terrain inégal , semé de rochers escarpés , & où la nature est sans énergie. Elles forment

des baies, des anses, qui promettent des mouillages sûrs. Quelques ruisseaux d'eau fraîche descendent des parties les plus élevées; & sur le rivage on voit flotter quelques pieces de bois, qui y sont poussées par les vagues; mais il n'y croît ni arbres ni arbuſtes. Les neiges n'y étoient pas fondues, & les parties du Continent qu'on découvre entre ces Isles, en étoient encore toutes couvertes.

Après avoir dépassé toutes les Isles qu'on avoit au sud, on gouverna sur la pointe la plus occidentale de la terre, qui se monroit dans le sud 82<sup>d</sup> à l'ouest; & l'on passa entre elle & deux ou trois grands rochers qui en sont à une lieue environ à l'est. La profondeur de l'eau y fut de quarante brasses. On en étoit à peine sorti, que la *Découverte*, qui se trouvoit à l'arriere à deux milles de distance, tira trois coups de canon, mit en panne, & arbora un pavillon au haut du grand mât, pour avertir la *Résolution* de s'arrêter. A ce

signal , M. Cook fut alarmé. Craignant qu'elle n'eût fait une voie d'eau , il lui expédia en hâte son canot , qui revint sur le champ avec le Capitaine Clarke. Il étoit porteur d'un billet qu'il venoit de recevoir des Habitans de la côte , qui étoient venus à son bord , & s'en étoient retournés aussitôt. Ce billet , que les Indiens avoient remis dans une boîte de bois fermée , étoit écrit en caractères Russes. Personne à bord n'entendoit cette langue. On distingua seulement en tête , la date de 1778 , & dans le corps de la lettre , celle de 1776.

M. Clarke inclinoit d'abord à croire que quelques bâtimens Russes avoient naufragé sur ces parages ; & qu'à la vue des vaisseaux , ils s'étoient hâtés d'envoyer ce billet , pour réclamer les secours qu'exigeoit leur situation déplorable. » Je ne suis point de cette opinion , répondit M. Cook. Il me paroît évident que dans un tel désastre , leur premier soin auroit été , non pas d'envoyer un billet par des Sauvages ,

mais de détacher quelqu'un de l'Equipage vers les vaisseaux. Ce billet n'est qu'une note d'avis , que les Russes ont laissée dans ces Isles , pour être remise au premier vaisseau de leur Nation qui arriveroit dans ces mêmes parages ; & les Indiens , qui nous auront pris pour des Russes , ont apporté le billet , espérant qu'il nous engageroit à faire ici quelque séjour ». Sans autre recherche , on fit voile à l'ouest en prolongeant la côte. Peut-être pourroit-on dire , en côtoyant des Isles ; car il étoit difficile de dire si la terre la plus voisine faisoit partie du Continent , ou de quelques Isles. Si c'est le Continent , la côte y forme plusieurs grandes & profondes baies.

On continua de ranger la côte jusqu'à deux heures du matin le lendemain , qu'on commença à découvrir des brisans. En moins de deux heures , on les vit de l'avant à bas-bord , & entre les vaisseaux & la terre se multiplier à l'infini. Ces brisans ,

dont quelques-uns sortent des eaux, forment une chaîne qui s'étend depuis la côte jusqu'à sept lieues au large. Pour les éviter, on fit route au sud. Ils rendent la navigation périlleuse dans les temps de brumes; & sur cette côte, elles sont très-fréquentes. La latitude observée à midi fut de  $54^{\text{d}} 44'$ , & la longitude de  $198^{\text{d}}$ . La terre la plus proche étoit une grosse pointe élevée, qu'on nomma *Rock-Point*, la *Pointe de Roche*. Elle restoit au nord à sept ou huit lieues de distance; la partie la plus occidentale du Continent, ou supposée lui appartenir, se voyoit dans le nord  $80^{\text{d}}$  à l'ouest; & une montagne ronde, en dehors de cette terre qui fut appelée *Halibut-Head*, demeuroit au sud  $65^{\text{d}}$  à l'ouest, dans un éloignement de treize lieues. On reconnut que cette *Pointe-Halibut* s'élevoit sur une Isle, qui reçut le nom d'*Isle-Halibut*. Elle s'étend du nord-quart-nord-est jusqu'au nord-ouest-quart-ouest. Elle gît par  $54^{\text{d}} 27'$  & par  $197^{\text{d}}$  de longitude. Son

circuit est de sept à huit lieues ; & ses terres sont basses & arides. Quelques petites Isles , qui gisent dans son voisinage , présentent toutes le même aspect. Entre elles & le Continent , il semble qu'il y ait un passage de deux ou trois lieues de largeur.

En évitant les brifans & les rochers , on s'étoit tellement écarté de la côte , qu'à peine on pouvoit la distinguer entre la *Pointe-de-Roche* & l'*Isle-Halibut*. Par-dessus cette Isle & les Isles adjacentes , se présentoit le Continent couvert de neige , & dont les montagnes s'élevoient dans les nues , à une prodigieuse hauteur. Celle de ces montagnes qui étoit la plus au sud-ouest , renfermoit un volcan , d'où sortoient continuellement de grosses colonnes de fumée noire. Elle n'est pas bien loin du rivage. Elle gît par  $54^{\text{d}} 48'$  de latitude &  $195^{\text{d}} 45'$  de longitude. Elle est encore remarquable par sa figure parfaitement conique ; & le volcan est à son sommet. Souvent elle est ombragée de nuages ,

qui laissant quelquefois à découvert son sommet & sa base, forment autour d'elle une ceinture; ce qui, joint à la colonne de fumée qui s'exhalant de son sommet, s'éleve perpendiculairement à une hauteur démesurée, & se disperse ensuite au gré du vent, présente un aspect vraiment pittoresque. Il est encore remarquable que le vent à la hauteur à laquelle monte la colonne de fumée, souffle quelquefois dans une direction contraire à celui qui enfle les voiles du vaisseau, même avec la plus grande force.

Dans l'après-midi, le calme & le plus beau ciel tournerent les travaux des Equipages vers la pêche. En moins de trois heures, on prit une centaine de plies, dont quelques-unes pesoient cent livres; & les moindres vingt. Elles étoient d'un goût excellent; & ce supplément de provisions fut très-agréable. Une pirogue aborda les vaisseaux pendant la pêche; elle étoit conduite par un seul homme de

la grande Isle. Il s'approcha en ôtant son chapeau, & en se courbant à la maniere des Européens. Le même salut avoit été remarqué dans ceux qui avoient remis la lettre à bord de la *Découverte*. Il étoit évident que les Russes avoient eu des communications avec ces Indiens. On en avoit une nouvelle preuve dans celui qui gouvernoit la petite pirogue. Des culottes de drap vert, une robe noire, sous un manteau du pays, composoient son vêtement. Il n'avoit à échanger qu'une peau de renard bleu, & quelques hameçons d'os, de la longueur d'un pied, & proprement faits. Il avoit avec lui une vessie pleine d'huile; il l'ouvrit, en but une gorgée, & la referma.

Sa pirogue ne différoit pas de celles qu'on avoit vues sur la *Riviere-de-Cook*. La construction & la forme en étoient les mêmes; elle étoit seulement un peu plus petite. Ses rames avoient deux palmes. Il ressembloit encore aux Habitans de la

grande riviere par sa taille & ses traits. Son large visage étoit sans fard , & l'incision de la levre inférieure étoit dans une direction oblique à l'ouverture de la bouche , mais sans aucun ornement. Il ne parut comprendre aucun des mots usités dans le détroit. Etoit-ce par défaut de prononciation , ou par ignorance du dialecte ?

Le vent devenu plus favorable dans l'après-midi du 22 , on reprit la route à l'ouest. On fit peu de progrès , ainsi que le jour suivant , que la terre se montra dans le nord 59<sup>d</sup> à l'ouest , sous la forme de petites éminences semblables à des Isles. Dans la matinée du 24 , on eut la vue du Continent qui s'étendoit depuis le nord-est-quart-d'est , jusqu'au sud-ouest-quart-ouest. La terre au sud-ouest n'étoit qu'une chaîne d'Isles qu'on avoit aperçues le jour précédent. Mais l'autre terre étoit la continuation du Continent , & aucune Isle n'en interceptoit la vue. On prit dans cette journée quelques morues.

Le lendemain , on eut la vue la plus distincte du Continent. On distinguoit très-bien les montagnes à l'est & à l'ouest du volcan. La côte au-dessous s'étendoit depuis le nord-est-quart-de-nord , jusqu'au nord-ouest-demi-rumb-à-l'ouest, où elle paroissoit se terminer. Entre cette pointe & les Isles en dehors , on crut voir une grande ouverture , sur laquelle on gouverna , de maniere à rallier la terre qui est au-delà. Cette terre qu'on ne voyoit point être liée au Continent , n'offre néanmoins, à travers l'ouverture qu'un passage bien douteux. On n'étoit pas plus assuré si la terre qui se monroit au sud-est , formoit une chaîne d'Isles, ou appartenoit au Continent. Dans ce dernier cas , il devenoit évident que l'ouverture étoit une baie profonde ou un détroit, où l'on pouvoit bien entrer avec un vent d'est , mais d'où il seroit peut-être difficile de sortir. On ne crut pas devoir trop se fier aux apparences, & l'on porta le cap au sud ,  
&

& ensuite à l'ouest dans la direction de la terre qu'on reconnut bientôt pour être une chaîne d'Isles.

On parvint à doubler trois de ces Isles avant huit heures du matin. Elles parurent alors se multiplier dans l'ouest. Celles dont le gisement approche le plus du sud-ouest, restoit dans l'ouest-nord-ouest. On fit très-peu de voile. La nuit on mit le cap au sud, jusqu'au jour qu'on reprit la route à l'ouest. La brume étoit si épaisse qu'on ne voyoit pas l'horizon à cent verges des vaisseaux. Mais le vent étant modéré, on continua de courir à l'ouest.

Vers les quatre heures & demie du matin, on eut une vive alarme. Le bruit des brisans se fit entendre à bas bord. La sonde rendit vingt-huit brasses d'eau, & bientôt vingt-cinq. Aussi-tôt on revira de bord, & le cap au nord, on jeta l'ancre sur la même profondeur, fond de gravier.

Quelques heures après, le ciel s'étant éclairci, il parut qu'on avoit échappé au

danger le plus imminent. On se trouvoit à trois quarts de mille du côté oriental d'une Isle qui s'étendoit depuis le sud-ouest-demi-rumb à l'ouest, jusqu'au nord-quart-nord-est-demi-rumb à l'est. Deux rochers élevés, l'un dans le sud-quart-sud-est, l'autre à l'est-quart-sud-est, n'étoient qu'à une demi-lieue des vaisseaux, & à peu près à la même distance l'un de l'autre, & l'on se voyoit encore environné de brisans. C'est la Providence évidemment qui avoit conduit les vaisseaux entre ces rochers, où le plus déterminé Marin n'auroit osé se risquer dans le jour le plus clair.

La proximité de la terre invitoit à y descendre. L'Officier qui exécuta la descente, fut de retour à bord dans l'après-midi. Il avoit trouvé la terre couverte d'assez bonnes herbes, & de plusieurs petites plantes, du nombre desquelles étoit le pourpier. On en mangea dans la soupe & en salade, & il fut trouvé d'un bon goût.

Le sol n'y produisoit ni arbres ni arbuftes, & s'il y en avoit des vestiges, c'étoit sur la plage où les vagues pouffent des troncs d'arbres déracinés. Entre dix & onze heures, on jugea que la marée étoit basse, & l'on crut remarquer que le flot vient de l'est ou du sud-est.

Le lendemain 27, on fit route au nord, entre l'Isle sous laquelle on avoit mouillé, & une autre plus petite qui en étoit voisine. Le canal n'avoit pas plus d'un mille de largeur. Le calme survint, & on laissa tomber l'ancre sur trente-quatre brasses d'eau. La terre se montra alors dans toutes les directions. Celle du sud s'étendoit au sud-ouest, dans une chaîne de hautes montagnes. La vue étoit insuffisante pour déterminer si elle formoit une, ou plusieurs Isles. On reconnut après, qu'elle n'en composoit qu'une seule, désignée sous le nom d'*Oonalaska*. Entre elle & la terre au nord qui se montroit comme un groupe d'Isles, il y avoit une apparence de passage

ou de canal , dans la direction du nord-ouest-quart-de-nord. Sur une pointe de terre , distante de trois quarts de mille à l'ouest des vaisseaux , on vit des Indiens , & leurs habitations. Ils étoient occupés à remorquer deux baleines. Quelques pirogues s'approcherent successivement des vaisseaux , & firent quelques échanges , mais ils ne resterent jamais plus d'un quart d'heure. Ils paroissoient ombrageux , & cependant l'on s'appercevoit que ce n'étoient pas les premiers vaisseaux qu'ils avoient vus. Leur conduite avoit un degré de politesse , peu ordinaire dans des Sauvages.

A l'aide d'une légère brise , on leva l'ancre pour s'avancer vers le canal qu'on avoit apperçu , espérant qu'au débouquement on trouveroit la terre dans la direction du nord , ou du moins un passage à la mer dans l'ouest. Car on supposoit , ce qui étoit réellement vrai , qu'on étoit au milieu d'un groupe d'Isles , & non pas dans une ouverture du Continent. Le vent

passa bientôt au nord , & força de louvoyer. Les sondes rendirent depuis quarante jusqu'à vingt-sept brasses, fond de sable & de vase. Le soir, le reversement de l'ebe , opposé à la route qu'on tenoit, fit mouiller à trois lieues de la dernière station, le canal restant au nord-ouest.

Le lendemain on fut sous voile avec l'aurore. La brise du sud portoit les vaisseaux à l'ouvert du canal. Elle fut suivie par des vents variables & légers. Mais le flot favorisant la marche , la *Résolution* entra dans le passage. La *Découverte* n'eut pas le même bonheur. Elle dériva , & tomba dans un ras de courant, dont elle eut bien de la peine à se tirer. Dès que les deux vaisseaux eurent enfilé le canal, on trouva que, d'un côté, la terre s'étendoit à l'ouest & au sud-ouest, & que, de l'autre côté, elle couroit au nord. C'étoit une raison de croire que le Continent prenoit ici une nouvelle direction. Le besoin de faire de l'eau & le risque de dériver dans une forte

marée , sans avoir de vent pour gouverner les vaisseaux , engagerent à porter le cap sur un havre que forme le côté méridional du passage ; mais la force du courant commençoit à faire dériver ; & pour n'être pas entraîné hors du canal , on jeta l'ancre sur vingt-huit brasses de fond , à très-peu de distance du rivage méridional , hors de la portée du courant.

Dans ce mouillage , les vaisseaux attirerent les Insulaires , qui arriverent chacun dans une pirogue. Ils échangerent quelques instrumens de pêche pour du tabac. Une des pirogues , à bord de laquelle étoit un jeune homme , fit capot à côté d'un canot des vaisseaux. On le retira de l'eau , & la pirogue fut halée sur le rivage. Cet accident obligea le jeune Américain de monter à bord ; & sur la premiere invitation , il entra dans la chambre du Capitaine , sans marquer la plus légère inquiétude. Son vêtement consistoit en deux especes de robes taillées en chemise ; celle

de dessus étoit de boyaux de baleine , celle de dessous de peau d'oiseau , préparée avec les plumes proprement cousues , & dont le côté empenné se porte sur la peau. Son chapeau étoit orné de grains de rassade de plusieurs couleurs. Il ôta ses habits , accepta ceux qu'on lui offrit , & il s'en revêtit d'un air aussi aisé qu'auroit pu le faire un Européen. Sa conduite & celle de ses compagnons , annonçoient un Peuple qui a un commencement de civilisation. Mais les vaisseaux excitoient si vivement leur curiosité , que ceux qui ne vinrent point dans des pirogues , s'assemblerent sur le rivage pour les considérer.

Avant le flot , les vaisseaux furent toués dans la baie , où ils ancrerent sur neuf brasses , d'un fond de sable & de vase. On jeta la seine , mais l'on ne prit que quatre truites & quelques petits poissons.

Un Insulaire se présenta à bord avec une lettre pareille à celle qu'avoit reçue le Capitaine Clarke. Il la présenta à M.

Cook. Elle étoit écrite en langue Russe , que personne n'entendoit à bord. Elle n'étoit donc d'aucun usage ; & comme elle pouvoit être de quelque utilité à d'autres , M. Cook la rendit au porteur , & lui fit quelques présens , qu'il accepta avec reconnoissance , & il se retira en faisant plusieurs révérences profondes.

Le lendemain , M. Cook descendit à terre. Il trouva près du rivage une compagnie d'Indiens des deux sexes. Ils dînoient assis sur l'herbe. Les mets qui composoient le repas , étoient sans apprêt ; c'étoit du poisson cru. » Ils le mangeoient , dit M. Cook , avec autant d'appétit & de plaisir , qu'en *France* ou en *Angleterre* , on mange le turbot avec une sauce délicieuse. «

Le soir même , toutes les pieces à l'eau furent remplies. L'on fit dans le jour toutes les observations que le temps put permettre. L'on a déjà parlé de la rapidité de la marée : sa force étoit bien moins

fenfible en dedans du havre. On eut marée basse à midi, & la haute à six heures & demie du soir. L'eau s'élevoit à la hauteur perpendiculaire de trois pieds quatre pouces; mais on voyoit des marques de son élévation d'un pied plus haut.

Les brumes & les vents contraires retinrent les vaisseaux dans le havre jusqu'au 2 de Juillet. On mit ce séjour à profit, pour reconnoître la contrée, & prendre quelque idée des mœurs des Habitans. Les Naturels nomment *Samganoodha* le havre où les vaisseaux étoient à l'ancre. Il gît au nord d'*Oonalaska*, par 53<sup>d</sup> 55' de latitude, & par 193<sup>d</sup> 30' de longitude; & dans le canal, ou le passage qui sépare l'Isle de celle qui est à son nord, & qui par conséquent abrite le havre des vents de cette partie. Son rivage court sud-quart-sud-ouest, environ quatre milles; la largeur qui à l'entrée est d'environ un mille, se rétrécit en s'avancant dans le fond, où elle n'est plus guere que d'un

quart de mille ; & les vaisseaux y trouvent , près du rivage , sept , six & quatre brasses de fond. Il y a plusieurs sources d'eau très-fraîche ; mais on ne peut pas s'y procurer un seul morceau de bois.

En sortant de ce havre , on gouverna au nord sans obstacle dans la route. Comme on l'a déjà observé , l'*Isle-d'Oonalaska* court d'un côté au sud-ouest , & de l'autre on ne découvre la terre que dans une direction plus septentrionale que le nord-est : toute cette terre n'est que la continuation du groupe d'Isles qu'on avoit reconnu le 25 Juin. L'Isle qui est en face du havre *Samganoodha* , & qui forme le côté nord-est du canal où l'on étoit , porte le nom d'*Oonella*. Sa circonférence est de neuf lieues environ. Une autre Isle à son nord-est , s'appelle *Acootan*. Elle est plus grande qu'*Oonella* , & ses terres s'élevent en montagnes couvertes de neige. Il semble qu'on auroit pu passer , sans aucun risque , entre ces deux dernières Isles

& le Continent, dont la pointe sud-ouest, avec la pointe nord-ouest d'*Acootan*, ouvrent un large passage dans la direction du nord  $60^{\text{d}}$  à l'est; ce qui prouve que cette pointe est celle qu'on reconnut le 25 Juin, en s'éloignant de la côte pour passer en dehors des Isles. Cette pointe est appelée par les Insulaires, *Oonemak*. Son gisement est par  $54^{\text{d}} 30'$  de latitude, & par  $192^{\text{d}} 30'$  de longitude. Au-dessus de cette pointe, qui est d'une grande élévation, on découvre une montagne ronde, plus élevée encore, & qu'alors la neige recouvroit entièrement.

On continua la route à l'est-nord-est. La montagne ronde restoit à six heures à l'est  $2^{\text{d}}$  nord, & à huit heures la terre disparut. On en conclut que la côte continentale prend ici la direction du nord-est.

Etant par  $55^{\text{d}} 21'$  de latitude, &  $195^{\text{d}} 18'$  de longitude, la terre fut vue de l'avant, dans le sud-sud-ouest jusqu'à l'est.

Cette côte est sur le côté nord ouest de la montagne du volcan. Vers les six heures du soir, on étoit à quatre lieues de la terre, qui se monroit dans l'est-sud-est, sous l'apparence d'un morne d'une certaine hauteur, mais détaché du Continent. A mesure qu'on s'avançoit dans l'est-nord-est, on vit la côte courir dans cette même direction. Le 8, elle parut s'étendre depuis le sud-sud-ouest jusqu'à l'est-quart-nord-est. La terre étoit basse, & derriere s'élevoit une chaîne de montagnes couvertes de neige. Comme on prolongeoit la côte à la distance de trois ou quatre lieues, on pouvoit fort bien prendre pour des golfes ou des baies, les vallées qui sont entre les montagnes.

On se rapprocha de la côte le 9. La latitude à midi fut de  $57^{\text{d}} 49'$ , & la longitude de  $201^{\text{d}} 57'$ . La terre éloignée de deux lieues, étoit basse, & formoit de distance en distance des saillies, que, des vaisseaux, on auroit pu prendre pour

des Isles ; mais toutes ces basses terres sont liées & forment la côte du Continent. A cette hauteur , la sonde rapporta quinze brasses d'eau , sur un fond de beau sable noir. La profondeur de l'eau diminueoit graduellement en gouvernant toujours nord est , & la côte prenoit toujours plus du nord. Mais la chaîne des montagnes dans l'intérieur , se prolongeoit dans la même direction que la chaîne de celles qui sont plus à l'ouest ; de maniere que l'étendue de la terre basse entre le pied des montagnes & le rivage de la mer , s'accroît insensiblement. Les terres basses & celles qui sont plus élevées sont également dénuées de bois ; mais une sorte de gazon qui les tapisse , leur donne un coup-d'œil de verdure , à l'exception des montagnes qui n'ont jamais d'autres couleurs que celles des neiges éternelles qui les recouvrent.

Comme on continuoit de prolonger la côte , on passa par degrés d'un fond de quinze brasses à celui de dix ; & l'on étoit

à la distance de dix milles du rivage. La côte s'étendoit aussi loin que le nord-est-demi-rumb au nord, & paroïsoit se terminer en une pointe, au-delà de laquelle on s'attendoit à lui voir prendre un peu plus de l'est. Mais bientôt après, on découvrit une terre basse qui depuis cette pointe s'étendoit dans le nord-ouest-quart-ouest, où elle se perdoit dans l'horizon; & derrière elle, on distinguoit des terres hautes, qui sembloient être détachées des montagnes.

Les espérances qu'on avoit de s'avancer dans le nord, furent en un moment évanouies. On suivit jusqu'à neuf heures la direction de la côte. On n'étoit qu'à trois milles, & au nord-est-demi-rumb à l'est, de la pointe mentionnée. Derrière cette pointe est une rivière dont l'entrée paroît avoir un mille de large; mais on ne dira rien de sa profondeur. Sa direction dans les terres paroît être sinueuse & serpenter dans une vaste plaine qui s'étend entre la chaîne des

montagnes au sud-est & la chaîne de celles qui sont au nord-ouest. Elle est fort poissonneuse ; le saumon sur-tout y est abondant : on en vit plusieurs se jouer sur la surface des eaux à son embouchure. La rivière reçut le nom de *Rivière de Bristol*. Elle gît par 58<sup>d</sup> 27' de latitude & par 201<sup>d</sup> 55' de longitude.

La nuit du 9, on la passa sur les bords ; & à la naissance du jour, le 10, on fit voile à l'ouest-sud-ouest, avec une très-jolie brise du nord-est. On reconnut que la côte au nord-ouest se termine en une pointe ; & comme la sonde rapportoit depuis neuf jusqu'à quatorze brasses de fond, on gouverna pour la doubler. La *Découverte* qui étoit en avant, n'avoit pas fait un mille, qu'elle signala des bas fonds.

On remit le cap au nord-est ; mais on n'avoit pas fait quatre milles dans cette direction, que trouvant qu'on avoit à lutter contre la force d'un courant qui portoit à l'ouest-sud-ouest, & par conséquent sur

les bas fonds, pour ne pas s'exposer à la dérive, on laissa tomber l'ancre sur dix brasses d'eau, fond de sable. On observa que le courant avoit été l'effet du reverfement de l'êbe qui venoit de la riviere; auffi l'eau fut-elle trouvée n'avoir que la moitié du degré de falure de l'eau commune de la mer.

On poursuivit la route au sud, les bateaux en avant pour sonder. On passa sur l'extrémité méridionale du banc de sable, par six brasses d'eau. Durant la course de cette journée, on eut connoissance de très-hautes terres, au nord 60<sup>d</sup> à l'ouest, & à la distance d'environ douze lieues. Dans la matinée du 12, on remit le cap au nord-ouest, & à dix heures on eut la vue du Continent. Bientôt il s'étendit depuis le nord-est-quart-de-nord, jusqu'au nord-nord-ouest-quart-ouest, & l'on distinguoit dans le nord-ouest, à la distance de près de dix lieues, une montagne très-élevée. Son gifement démontroit que  
c'étoit

c'étoit une Isle, & , d'après sa figure , elle prit le nom d'*Isle-Ronde*. Elle est par 58<sup>d</sup> 37' de latitude , & par 200<sup>d</sup> 6' de longitude , & à sept milles du Continent.

Le 13 à midi , étant par 58<sup>d</sup> 13' de latitude , & 199<sup>d</sup> de longitude , on voyoit l'extrémité occidentale de la côte : elle forme une pointe qu'on nomma *Calm-Point*, la *Pointe-du-Calme*, par la raison qu'à cette hauteur le vent calma. Au nord-ouest de l'*Isle-Ronde*, qu'on découvroit en même temps , font deux ou trois éminences , qu'à cette distance on prendroit pour trois Isles.

Les brumes furent si épaisses les deux jours suivans , qu'on ne voyoit pas la longueur des vaisseaux. Le ciel s'étant éclairci le 16 au matin , on se trouva bien plus près de la terre qu'on ne s'y attendoit. On avoit la *Pointe-Calme* au nord 72<sup>d</sup> à l'est ; & une autre pointe qui en est à huit lieues de distance , restoit au nord 3<sup>d</sup> est , & seulement à trois milles. Entre

ces deux pointes , la côte forme une baie dont quelques parties n'étoient pas visibles , même du haut des mâts. On distingua une autre baie sur le côté nord-ouest de cette dernière pointe , & en-delà de la baie , un grand promontoire.

Dans ce moment , M. Cook envoya M. Williamson faire une descente au promontoire , pour s'assurer de la direction de la côte au-delà , & des productions de cette terre. Le flot portoit ici avec force au nord-ouest , le long de la côte. La marée haute fut à midi , & on laissa tomber l'ancre par vingt brasses d'eau , à quatre lieues rivage. On fit voile dans l'après-midi , à la faveur du flot. M. Williamson de retour , avoit trouvé que la partie la plus éloignée de la côte restoit au nord. Il prit possession de la contrée , & laissa les marques de cette paisible acquisition dans une bouteille , sur la crête de la plus haute montagne. Le promontoire fut appelé le *Cap-Newenham*. Cette pointe de rocher d'une

certaine élévation , gît par la latitude de  $58^{\text{d}} 42'$  , & par  $197^{\text{d}} 36'$  de longitude. Au-dessus du cap , deux montagnes s'élevent l'une derriere l'autre. La plus orientale de ces montagnes est la plus haute. La terre , autant que M. Williamson put la reconnoître , n'est point fertilisée par les rosées du ciel. Elle ne produit pas un seul arbre , pas même un seul arbuſte. Les montagnes ne présentent que le roc nu. Une si grande stérilité n'est pas rachetée par quelques herbes d'une végétation tardive dans le creux des vallons. Il ne vit d'autres animaux qu'une daine & son faon , & sur la plage , un cheval ou une vache de mer , qui étoit sans vie.

La côte prenant une direction au nord depuis le *Cap-Newenham* , ce cap fixe la limite septentrionale de la grande baie & du golfe qui est devant la riviere de *Bristol* , laquelle baie fut nommée *Baie-de-Bristol* , en l'honneur de l'Amiral Comte de Bristol ; & le *Cap-Ooneemak* en est la

limite méridionale. Ce dernier cap est à quatre-vingt-deux lieues du *Cap-Newenham*, dans la direction du sud-sud-ouest.

Dans la soirée du 17, on fit de la voile, portant le cap au nord-ouest, puis au nord-nord-ouest, autour du *Cap-Newenham*. On étoit le 18 par 59<sup>d</sup> 16' de latitude. Et entre cette latitude & le *Cap-Newenham*, la côte s'éleve & s'abaisse successivement en hautes montagnes & en profondes vallées, & paroît former plusieurs baies. Les bateaux en avant signalerent un banc de sable. Ils étoient sur deux brasses d'eau, tandis que les vaisseaux en avoient six. On mit le cap un peu plus au nord, & l'on fit route jusque vers le soir, sur une même profondeur, qui ensuite diminua de plus en plus. A ce dernier signal, les vaisseaux se mirent à l'ancre.

Dans cette situation, on vit les basses terres s'étendre aussi loin que le nord-quart-nord-est. En dehors de ces terres basses, étoit un banc de sable & de pierre, qui

fut à sec avant la fin de l'èbe. Les deux Maîtres eurent ordre d'aller chacun dans un canot , sonder le banc & la côte. Selon leur rapport , il y a un canal où l'on trouve six & sept brasses d'eau ; mais ce canal est étroit & embarrassé. Le Maître de la *Découverte* eut aussi ordre de chercher un passage dans le sud-ouest. Sa recherche fut infructueuse ; il ne découvrit même aucune voie par où l'on pût se tirer des bas fonds , que celle qu'on avoit suivie pour y arriver.

Peut-être étoit-il possible de ranger la côte , en suivant le canal où l'on se trouvoit. Il auroit pu conduire les vaisseaux au nord , au-delà des bas fonds ; mais cette tentative eût été trop hasardeuse , & si le succès n'y eût point répondu , on perdoit un temps considérable. Ces raisons parurent décisives ; & les vaisseaux se dégagerent des bas fonds , par la même route qui les y avoit conduits.

D'après les observations , la dernière

station des vaisseaux étoit par la longitude de  $197^{\text{d}} 45' 48''$ , & par la latitude de  $59^{\text{d}} 37' 30''$ ; & la déclinaison de l'aiguille aimantée, de  $22^{\text{d}} 56' 51''$  à l'est. La partie la plus septentrionale de la côte qu'on avoit en vue, est par  $60^{\text{d}}$  de latitude. Elle paroïssoit former une pointe basse qui obtint le nom de *Schoal-Ness*, Pointe qui s'avance dans la mer.

Le flot porte au nord, & l'ebe reverse au sud. La marée s'éleve à la hauteur perpendiculaire de cinq ou six pieds; dans les jours de nouvelle & de pleine lune, on a la haute mer à huit heures.

Dans le retour, les vaisseaux furent forcés de se mettre encore à l'ancre pour ne pas toucher sur un banc où il n'y avoit que cinq pieds d'eau. Dans ce moment on vit se détacher de la côte vingt pirogues, conduites chacune par un seul homme. Ils s'approchèrent avec une grande précaution, pouffant des cris & ouvrant leurs bras à mesure qu'ils avançoient. Cette conduite n'annon-

çoit pas un hostile dessein. Arrivés à la portée des vaisseaux, quelques bagatelles qu'on leur jeta, leur inspirèrent plus de confiance; ils vinrent sur les côtés, & firent des échanges. On eut d'eux des vêtemens de peau, des arcs, des fleches, des dards, pour tout ce qu'on voulut leur offrir. Ces Indiens ne différoient en rien de toutes les petites peuplades qu'on avoit vues le long de la côte; les mêmes parures pour les oreilles, le nez & les levres; seulement ils étoient plus mal-propres, & moins bien vêtus. Les vaisseaux & les Equipages sembloient être à leurs yeux une étrange nouveauté. Ils ignoroient l'usage du tabac, & n'avoient, des fabriques Européennes, que des couteaux, faits d'une lame de fer, fichée dans un manche de bois. Ils connoissoient si bien la valeur & l'usage de cet instrument, que le fer étoit ce qu'on pouvoit leur donner de plus précieux. La plupart avoient les cheveux coupés très-courts, à l'exception de quel-

ques touffes sur le derriere , ou sur les côtés. Ils portoient des chapeaux de peau & un bonnet qui paroissoit être de bois. Une partie des vêtemens qu'on leur acheta , étoit une espece de ceinture proprement faite de peaux , & de larges bandes d'étoffe qu'ils passent entre les cuisses pour cacher les parties naturelles. Cette ceinture pourroit faire croire qu'ils vont quelquefois nus , malgré l'âpreté du climat à une telle hauteur.

Leurs pirogues étoient de peaux & de la même construction que toutes celles de la côte , avec la seule différence qu'elles étoient plus larges , ainsi que le trou où s'asseoit le rameur. Les canots qui venoient de reconnoître les sondes , parurent les alarmer ; & ils se retirerent forçant de rames vers le rivage.

On ne parvint à se dégager des bas fonds que le 22 au soir. Alors on remit le cap au nord - ouest. On étoit par les 59<sup>d</sup> 55' de latitude & par 189<sup>d</sup> 59'

de longitude , quand on eut connoissance de la terre , le 29 au matin , à la distance de six lieues dans le nord - ouest-quart - ouest. On porta dessus , & à dix heures , l'éloignement de la terre n'étoit plus que d'une lieue. Ce côté , qui étoit l'extrémité de son sud-est , présentoit un rocher taillé à pic , d'une hauteur effrayante. On lui donna le nom de *Point-Upright* , la *Pointe - Droite*. Sa latitude est de  $60^{\text{d}} 17'$  , & sa longitude de  $187^{\text{d}} 30'$ . La terre s'étendoit à l'ouest de cette pointe ; & dans une éclaircie , on vit d'autres portions de terres plus élevées , dans la direction de l'ouest-quart-sud-ouest ; & elles paroissoient être entièrement séparées des autres. Il y avoit ici une incroyable multitude d'oiseaux de l'espece des faucons.

Les vents variables ou trop légers ne permirent point de déterminer l'étendue de la terre qu'on avoit en vue. On supposa qu'elle devoit être une des Isles de

l'Archipel septentrional, qu'on trouve sur la Carte de M. Stæhlin. On reprit le 3 de Juillet la route au nord. La latitude observée à midi fut de  $62^{\text{d}} 24'$ , & la longitude de  $192^{\text{d}}$ , & la profondeur de l'eau de seize brasses. M. Anderson, Chirurgien de la *Résolution*, mourut ce même jour; & il emporta avec lui les plus vifs regrets de tous ses compagnons de voyage.

Le moment d'après sa mort, la terre se montra dans l'ouest à douze lieues de distance. Ce doit être une Isle, & M. Cook qui avoit pour M. Anderson la plus particuliere estime, voulut en perpétuer la mémoire, en nommant la terre qu'on découvroit, l'*Isle-d'Anderson*.

Le lendemain dans l'après-midi, on vit la terre. Elle s'étendoit depuis le nord-nord-est, jusque dans le nord-ouest. On gouverna pour la rallier; mais il fallut jeter l'ancre à deux lieues de distance. La latitude étoit de  $64^{\text{d}} 27'$ , & la longitude

de 194<sup>d</sup> 18'. La côte s'étendoit depuis l'est jusqu'au nord-ouest. Une terre d'une certaine élévation restoit à l'ouest-quart-nord - ouest , à la distance de trois lieues.

La terre qu'on voyoit de front , & qu'on supposa être le Continent de l'*Amérique* , paroissoit basse près des bords de la mer ; mais , dans l'intérieur , elle formoit des chaînes de montagnes , élevées les unes derriere les autres jusques au ciel. Ces montagnes arides , dénuées d'arbres & libres de neige , étoient d'une couleur grisâtre. On s'apperçut que le flot venoit de l'est , & portoit à l'ouest jusque vers les onze heures : depuis ce moment jusque sur les deux heures du matin , l'eebe reversoit à l'est , & la marée retomboit de trois pieds. Le flot avoit une durée plus longue & plus de force que l'eebe. On en conclut qu'il y avoit là un courant qui portoit vers l'ouest.

Dans la matinée du 5 , on se rapprocha

de la côte , & l'on jeta l'ancre entre une Isle & le Continent , sur sept brasses d'eau. M. Cook , accompagné de plusieurs Officiers , descendit sur l'Isle. Il espéroit y avoir une vue distincte de la mer & de la côte à l'ouest ; mais la brume étoit trop épaisse dans cette direction. La côte du Continent paroissoit prendre du nord , à une pointe basse , appelée la *Pointe-de-Rodney* , qui étoit dans le nord-ouest-demi-rumb-ouest de l'Isle , à trois ou quatre lieues de distance ; mais la haute terre qui prenoit une direction plus septentrionale , se monroit dans un bien plus grand éloignement. Cette Isle prit le nom de *Sledge-Island* , l'*Isle-du-Traineau*. Elle gît par 64<sup>d</sup> 30' de latitude , & sa longitude est de 193<sup>d</sup> 57'. Son circuit est d'environ quatre lieues. Le sol est composé de grandes montagnes qui ne sont point liées entre elles , qui en plusieurs endroits sont recouvertes de mousse & d'autres végétaux , de plus de trente especes , & dont la plu-

part étoient en fleur ; mais l'Isle , ainsi que le Continent , ne produisoit ni arbres ni arbrustes. Sur un petit terrain bas , près de l'endroit du rivage où l'on étoit descendu , on trouva une grande quantité de pourpier , & une espece de vesce sauvage , qu'on fit servir sur les tables. On apperçut un renard , quelques pluviers , & d'autres petits oiseaux. On vit les restes d'une cabane , en partie construite sous terre. Il semble que les Indiens y viennent quelquefois. C'est ce qui doit faire présumer un sentier frayé d'un bout à l'autre. On y trouva aussi un traîneau , ce qui en fit donner le nom à cette Isle. Il étoit assez ressemblant à ceux dont se servent les Russes au *Kamtschatka* , pour transporter d'un lieu dans un autre leurs marchandises sur la neige ou sur la glace. La construction de ce traîneau qui avoit dix pieds de long sur une largeur de vingt pouces , étoit bien imaginée , & il étoit fait avec un soin qui faisoit aisément reconnoître le travail des Sauvages.

On fit voile de cette Isle le 6 , portant le cap au nord - ouest. Arrivé à deux lieues de la côte , on jeta l'ancre. L'*Isle-du-Traineau* restoit dans le sud 51<sup>d</sup> est , à dix lieues de distance ; & l'on découvroit au-delà , la pointe meridionale du Continent. Les hautes terres qu'on vit s'étendre depuis le nord 40<sup>d</sup> est , jusqu'au nord 30<sup>d</sup> à l'ouest , sembloient être séparées de la côte sous laquelle étoit l'ancre , & qui couroit au loin dans le nord-est. Dans le même temps , une Isle fut découverte au nord , qui fut nommée *King's-Island* , l'*Isle-du-Roi*.

Le jour suivant , on fit de la voile , le cap au nord-ouest. Dans une éclaircie , on vit la terre , depuis le nord-quart-nord-ouest , jusqu'au nord-ouest-quart-de-nord , à trois lieues de distance. On mouilla le lendemain à deux milles environ de la côte. Sur son extrémité occidentale , s'éleve une montagne dont le sommet se termine en pointe. Sa latitude

est de  $65^{\text{d}} 36'$ , & sa longitude de  $192^{\text{d}} 18'$ . Dans l'après-midi, on fit le sud-est, espérant découvrir un passage entre la côte où l'on avoit jeté l'ancre le 6 au soir, & la terre au nord-ouest. Mais les vaisseaux se trouverent bientôt sur sept brasses de fond; alors on découvrit une basse terre qui unit les deux côtes, & par derriere, les chaînes de montagnes.

Dès qu'il fut reconnu que le tout n'étoit que la côte continuée, on fit voile pour examiner la partie du nord-ouest, & les vaisseaux mouillèrent sous la côte, par dix-sept brasses de fond. Une pointe de rocher escarpé restoit à l'ouest-quart-sud-ouest, la montagne mentionnée au sud-est-quart-d'est, & la pointe au-dessous au sud  $32^{\text{d}}$  est. Au pied de la montagne sont quelques basses terres qui s'avancent au nord-ouest, & dont on voyoit la dernière pointe dans le nord-est-quart-d'est, à trois milles de distance. Au-delà de cette dernière pointe, se montroit une terre très-élevée, qu'on

supposa être la continuation du Continent.

Cette pointe de terre est la plus remarquable, en ce qu'elle est l'extrémité occidentale de l'*Amérique* qui jusqu'à présent fût connue. Elle prit le nom de *Cap-du-Prince-de-Galles*. Son gisement est par  $65^{\text{d}} 45'$  de latitude, & par  $191^{\text{d}} 45'$  de longitude.

En poursuivant la route à l'ouest, le 9, on vit la terre s'étendre depuis le nord-nord-ouest, jusqu'à l'ouest-quart-sud-ouest; la partie la plus voisine étoit éloignée de dix lieues. Le lendemain, elle se montra depuis le sud  $72^{\text{d}}$  à l'ouest, jusqu'au nord  $41^{\text{d}}$  est. Entre l'extrémité sud-ouest, & une pointe qui reste à l'ouest, distante de deux lieues, le rivage forme une profonde baie, dans laquelle les vaisseaux vinrent mouiller, à deux milles environ du rivage septentrional, sur dix brasses d'eau, fond de gravier. La pointe méridionale de la baie restant au sud  $58^{\text{d}}$  ouest; la pointe septentrionale

trionale au nord 43<sup>d</sup> est , le fond de la baie au nord 60<sup>d</sup> ouest , à trois lieues de distance , & deux petites Isles qui avoient été vues le jour précédent , au nord 72<sup>d</sup> est , à quatre lieues de distance.

En entrant dans la baie , on avoit apperçu sur le rivage septentrional , un Village & quelques Américains , que la vue des vaisseaux paroissoit jeter dans le trouble & la terreur. On les voyoit se retirer avec précipitation dans l'intérieur de la contrée , avec des bagages sur le dos. M. Cook , qui se proposoit de visiter cette bourgade , fit armer trois bateaux , & s'embarqua avec plusieurs Officiers. Une troupe d'Américains d'environ quarante hommes , armés de lances , d'arcs & de fleches , se rangea sur une petite éminence près du Village. Comme les bateaux approchoient de terre , trois d'entre eux descendirent sur le rivage , ôtèrent poliment leur chapeau , & firent des révérences profondes.

Les Anglois répondirent à cette politesse , en rendant le même salut aux Américains : » Attention , dit M. Cook , qui ne leur inspira pas la confiance d'attendre notre débarquement. Car , au moment que nous touchâmes au rivage , ils se retirèrent. Je les suivis seul , & sans armes. Aux signes que je leur fis , ils s'arrêterent , & je leur fis quelques présens. De leur côté , ils me présentèrent deux peaux de renard , & quelques dents de cheval marin.

» Mais ils étoient si peu rassurés , qu'ils me supplierent par signes de ne point permettre à ceux qui étoient sur le rivage de venir jusqu'à eux. L'un d'eux , sur l'épaule duquel je mis la main , fit quatre pas en arriere. La crainte les tenoit tellement sur leurs gardes , qu'ils restoient dans l'attitude de gens disposés à faire usage de leurs armes , tandis que ceux qui étoient sur l'éminence se tenoient prêts à les soutenir.

» Insensiblement je me mêlai parmi eux

avec deux ou trois de mes compagnons. Quelques grains de rassade distribués à ceux qui étoient autour de nous , leur donnerent un peu plus de sécurité. La présence de ceux de mes Officiers qui survinrent , ne les alarma point. On commença même à faire des échanges. Nous leur donnâmes des couteaux , du tabac , des grains de rassade , pour des pelleteries & des fleches. Mais tout ce qu'on avoit à leur offrir , ne put les engager à quitter leurs armes. Quelques-uns seulement les posèrent à terre , pour nous donner le spectacle de leurs danses & de leurs chants ; encore les avoient-ils placées de maniere qu'ils pouvoient s'en ressaisir dans la minute , & même pour leur plus grande sureté , ils nous prièrent de nous asseoir. «

Les fleches sont armées de pointes de pierre ou d'os ; il en est peu qui soient barbelées , & dans quelques-unes la pointe est émouffée. Les arcs n'avoient rien qui les distinguât de ceux qu'on avoit vus sur

toute la côte. Pour les lances , elles étoient de fer ou d'acier , & avoient été forgées en *Asie* ou en *Europe* ; elles étoient garnies de cuivre ou d'un métal blanc , & ornées de bas-reliefs.

Ceux de ces Indiens qui tenoient en main leurs arcs & leurs fleches , avoient leur lance suspendue à leur épaule droite par une bande de cuir ; le carquois à l'épaule gauche. Ces carquois , où se mettent leurs fleches , sont faits de cuir rouge , & quelques-uns sont décorés de broderies & d'autres ornemens qui prouvent que ces Peuples ne sont point dépourvus d'invention.

Tous les Américains qu'on avoit vus jusqu'alors sur cette côte , étoient d'une médiocre stature , avec une face ronde & joufflue ; mais ceux-ci ne leur ressemblent point. Ils ont le visage long , la taille élevée & bien proportionnée avec le reste du corps. On pourroit aisément les prendre pour une nation entière-

ment différente. Leur vêtement est composé d'un chapeau, d'une robe, d'une paire de culottes, d'une paire de bottes & d'une paire de gants. Tous ces habits sont de cuir, ou de peaux de daim, de chien, de veau, très-bien préparées, soit sans poil, soit avec leur poil. Quelques-uns portent aussi des capuchons de peau de chien, & assez grands pour leur couvrir la tête & les épaules. La couleur de leurs cheveux est noire; mais ils les tiennent très-courts, & ne portent point de barbe. Des divers articles d'échange qu'on leur proposa, les couteaux & le tabac leur parurent les plus précieux.

Dans le Village, on trouva qu'ils avoient des cabanes pour l'été, & d'autres pour l'hiver. La cabane d'hiver est exactement une voûte, dont le plancher est un peu au-dessous de la surface de la terre. Celle que M. Cook examina, étoit d'une forme ovale, de vingt pieds de long sur douze de large, ou un peu plus, construite de

bois & de côtes de baleines , avec un toit de chaume recouvert de terre. Les cabanes d'été sont plus grandes , d'une forme circulaire , & se terminent en pointe au sommet. Elles sont construites de perches , d'os de baleine , & recouvertes de peaux d'animaux marins.

Ce Peuple élève une grande quantité de chiens. Ces chiens sont de l'espece des renards , mais plus gros & de différentes couleurs , avec un poil assez soyeux. Peut-être servent-ils à tirer les traîneaux en hiver. Il est aussi probable qu'ils sont partie de leur nourriture. On en vit beaucoup d'étendus à terre , qu'on avoit tués dans la matinée.

Il n'y a rien de remarquable dans la construction des pirogues. Elle est exactement la même , pour les grandes & les petites , que celle des autres Américains de la côte. On en vit quelques-unes dans une anse au-dessous du Village.

Leur subsistance est principalement fon-

dée sur la pêche. La côte est poissonneuse ; & les especes de poissons y sont variées. Le sol ingrat n'y produit pas une seule plante. Dans l'ouest , à quelque distance de la Bourgade , on découvroit une chaîne de hautes montagnes , que recouvroit la neige tout récemment tombée.

Cette terre fut d'abord prise pour une partie de l'*Isle-d'Alaschka* , qui se trouve sur la Carte de M. Stæhlin : mais la figure de la côte , la situation opposée au rivage de l'*Amérique* , sur-tout la longitude , la firent regarder , avec plus de probabilité , comme la contrée des *Tschutskis* , ou l'extrémité orientale de l'*Asie* , relevée en 1728 par Beering. Les observations ultérieures démontreront ce qu'il faut en croire.

Les vaisseaux étoient sous voile le 11 , & gouvernerent au nord-est entre la côte & les deux Isles. Le lendemain à midi , la latitude des vaisseaux étoit  $66^{\text{d}} 5' \frac{1}{4}$  , & sa longitude de  $191^{\text{d}} 19'$  ; la profon-

deur de l'eau de vingt brasses. Cette position mérite d'être remarquée, parce qu'elle est à-peu-près le milieu du canal entre la côte de l'*Amérique* & celle d'*Asie*.

De cette station, on porta à l'est pour rallier la côte de l'*Amérique*. Dans cette course, la profondeur de l'eau diminua graduellement. Il fallut laisser tomber l'ancre sur six brasses de fond, pour ne pas tomber plus bas. La partie la plus voisine du rivage occidental étoit éloignée de douze lieues à l'ouest; la montagne pointue, qui se montroit au-dessus du *Cap-du-Prince de-Galles*, restoit au sud 16<sup>e</sup> ouest; & l'on avoit en vue la partie la plus septentrionale du Continent Américain, à l'est-sud-est, à quatre lieues environ de distance. Les bateaux qui prirent les sondes, trouverent que la profondeur de l'eau alloit toujours en décroissant vers la terre. Au lieu de l'ancre, depuis six jusqu'à neuf heures du soir, le courant ne se fit que peu ou point sentir.

A l'aide d'une brise du nord , on fit voile à l'ouest. On perdit la terre de vue: mais comme on vouloit se conserver sur la côte de l'*Amérique* , elle reparut le 14 , ou du moins ce que l'on en voyoit fut pris pour en être la continuation. Dans l'après-midi la terre s'étendoit depuis le nord jusqu'au sud-est. On se trouvoit à la distance de trois ou quatre lieues de sa partie la plus voisine. La côte forme ici une pointe, qui fut nommée *la Pointe-Mulgrave*. Elle gît par  $67^{\text{d}} 45'$  de latitude , & par  $194^{\text{d}} 51'$  de longitude. La terre s'abaisse près du rivage. Elle n'étoit point couverte de neige , mais d'une stérilité apparente.

La hauteur fut de  $68^{\text{d}} 18'$  , le 15. On courut le 16 sur deux pointes les plus orientales ; & dans cette course on vit des chevaux marins & des compagnies d'oiseaux. C'étoit là des marques du voisinage de la terre. Le 17 à midi , on étoit par  $70^{\text{d}} 33'$  de latitude & par  $197^{\text{d}} 41'$  de longitude. La déclinaison de l'aiguille fut de  $35^{\text{d}} 1'$  à l'est.

Quelque temps avant midi , l'horizon dans le nord , brilloit de cet éclat que la glace réfléchit. On n'imaginoit pas cependant qu'on pût si-tôt rencontrer les glaces. Mais la rigueur du froid & l'obscurité du temps , annonçoient depuis deux ou trois jours quelque changement subit. Bientôt la vue d'un vaste champ de glace ne laissa plus de doute sur la cause de la clarté réfléchie de l'horizon. A deux heures après midi , par la latitude de  $70^{\text{d}} 41'$  , on étoit si près des glaces qu'il étoit impossible de s'avancer plus au nord. La glace étoit impénétrable , & s'étendoit depuis l'ouest-quart-sud-ouest , jusqu'à l'est-quart-nord-est , à perte de vue. Il y avoit ici une multitude de chevaux marins ; les uns nageoient à la surface de l'eau ; les autres , en plus grand nombre , étoient sur la glace.

Le 18 , on rangea les glaces , par la latitude de  $70^{\text{d}} 44'$  : elles étoient hautes au moins de douze pieds , & tout aussi com-

paçtes qu'un mur ; mais plus au nord elles avoient une plus grande hauteur. La surface en étoit très-inégale , & l'on y voyoit çà & là des mares d'eau auffi grandes que des étangs.

On gouverna au sud , & bientôt l'on se trouva sur fept brasses d'eau , & l'instant d'après sur neuf de fond. Dans une éclaircie , on découvrit la terre , depuis le sud jusqu'au sud - est - quart - d'est , à trois ou quatre milles de distance. L'extrémité orientale forme une pointe bordée de glace ; & par cette raison , on l'appela *Icy-Cape* , le *Cap-de-Glace*. Il gît par  $70^{\text{d}}$   $29'$  de latitude & par  $198^{\text{d}}$   $20'$  de longitude. L'autre extrémité de la terre se perdoit dans l'horizon ; ce qui fit regarder cette terre comme une continuation du Continent de l'*Amérique*.

La situation des vaisseaux devenoit de plus en plus critique. Ils étoient au vent de la terre , & sous le vent des glaces , à la dérive desquelles on étoit exposé. Il

étoit évident , qu'en restant plus longtemps entre les glaces & la terre , on seroit forcé à faire côte. Au nord , elles paroissent se joindre à la terre ; & la seule route ouverte étoit dans le sud-est. Le 18 , par 70<sup>d</sup> 6' de latitude & 196<sup>d</sup> 42' de longitude , on se trouva au milieu des glaces flottantes , dont la plus considérable étoit à deux lieues au nord. A une heure & demie on étoit sur ses bords. On ne pouvoit guere songer à s'ouvrir un passage à travers. Elle portoit un nombre prodigieux de chevaux marins.

La disette de provisions fraîches fit faire une tuerie de ces animaux , qu'on avoit pris jusqu'alors pour des vaches marines. Encore ne revint-on de cette erreur , que parce que des Matelots qui avoient été dans le *Groenland* , assurèrent que c'étoient des chevaux marins , dont personne ne mangeoit. Malgré cela , on les servit sur les tables , & les Equipages les préféroient aux salaisons.

La graisse est d'abord aussi douce que de la moelle ; mais elle devient rance en peu de jours , à moins d'être salée ; & dans cet état , elle se conserve plus longtemps. La chair en est coriace , noire & d'un goût fort. Le cœur differe peu de celui d'une génisse , pour le goût. La graisse , quand elle est fondue , donne une quantité d'huile bonne à brûler. Les peaux , qui sont très-épaisses , contribuerent beaucoup à la conservation des agrès. Les plus grosses de leurs dents , ou défenses , n'excédoient pas six pouces de longueur. Il falloit sans doute que ces animaux eussent récemment perdu leurs vieilles dents.

L'un de ces animaux , de moyenne taille , avoit neuf pieds quatre pouces de long , une circonférence , dans sa plus grande grosseur , de sept pieds dix pouces. Après lui avoir ôté la tête , la peau & les entrailles , il pesoit encore huit cents cinquante-quatre livres : la tête étoit du poids de quarante-une livres & demie , & sa peau de deux

cents cinq. On n'a rien trouvé dans les entrailles, qui pût faire juger de la nourriture de ces animaux.

Il n'est pas inutile de faire observer que, très-peu de jours avant, on avoit vu fréquemment des compagnies de canards, qui voloient dans le sud. On en distingue deux especes, l'une plus grosse que l'autre. Ceux de la premiere étoient d'une couleur brune; parmi les autres, il y en avoit dont le plumage étoit un mélange de blanc & de noir; le reste étoit de couleur brune. On prétendit encore avoir vu des oies. Ces oiseaux n'indiqueroient-ils pas qu'il y a de la terre au nord, qui fournit à leur nourriture dans la saison propre, & d'où ils retournoient pour trouver un climat plus chaud?

En cherchant à faire route dans l'ouest, on arriva le 18 sur le côté de la grande glace; on le prolongea sans autre guide que le bruit ou le rugissement des chevaux marins; car la brume ne permettoit pas

de découvrir l'horizon. On parvint à minuit au milieu des glaces flottantes, & l'on entendoit le bruit des vagues qui brisoient avec fureur sur la grande glace. On eut le 21, vers les dix heures du matin, une éclaircie; & l'on observa que le Continent de l'*Amérique* s'étend depuis le sud-quart-sud-est, jusqu'à l'est-quart-sud-est. Et à midi, il prenoit depuis le sud-ouest-demi-rumb au sud, jusqu'à l'est. On n'étoit qu'à cinq lieues de distance de la partie la plus voisine. Alors la latitude étoit de  $69^{\text{d}} 32'$ , & la longitude de  $195^{\text{d}} 48'$ . Et comme la grande glace n'est pas loin des vaisseaux, il étoit évident qu'elle couvroit une partie de la mer qui, peu de jours avant, étoit parfaitement libre. Elle s'étendoit encore bien plus au sud, que lorsqu'on l'avoit approchée la première fois. Il est croyable que cette glace d'une immense étendue, étoit mobile.

Dans l'après-midi, M. Cook envoya le Maître reconnoître s'il n'y avoit point sur

la route quelque courant , & il revint à bord fans en avoir découvert. On se rapprocha encore de la côte du Continent de l'*Amérique* , pour en prendre une vue plus exacte , & découvrir quelque havre. Comme on n'apperçut rien de semblable à cette hauteur , on remonta encore dans le nord , avec une légère brise de l'ouest. Dans ce moment , la côte prenoit depuis le sud-ouest jusqu'à l'est , la partie la plus voisine étant à cinq lieues de distance. L'extrémité méridionale sembloit former une pointe qui obtint le nom de *Cap-Lifburne*. Il gît par  $69^{\text{d}} 5'$  de latitude , & par la longitude de  $194^{\text{d}} 42'$ . Il paroît être assez élevé ; mais au-dessous , il y a peut-être des terres basses qu'on ne découvrit point , parce qu'on en étoit à dix lieues de distance environ. D'ailleurs , par-tout où l'on s'étoit avancé au nord , on avoit trouvé la côte basse , d'où la terre se relevoit ensuite en montagnes de médiocre hauteur. La côte qu'on avoit en

vue ,

vue, n'étoit point recouverte de neige ; & , à quelques endroits près , elle montrait un aspect de verdure , sans aucun vestige de bois.

Le 22 , on porta au sud , pour se tirer des glaces , & le lendemain à l'ouest , pour trouver un havre sur la côte d'*Asie* , qu'on avoit vainement cherché sur celle de l'*Amérique* , à cette même hauteur. En s'avancant à l'ouest , le fond diminua jusqu'à huit brasses d'eau. Par les 69<sup>d</sup> 36' de latitude , & par la longitude de 184<sup>d</sup> , on retomba, le 26 , dans la grande glace ; de maniere qu'on ne pouvoit pas approcher la côte septentrionale de l'*Asie* , plus au nord que le rivage le plus voisin. On continua de gouverner à l'ouest jusqu'après midi , qu'on se trouva dans une baie de glaces. Elles étoient très-hautes , & très-ferrées dans le nord-ouest & le nord-est , outre une foule de glaçons qui flottoient sur les bords de ce champ mobile. Le temps étoit détestable , & le vent au sud

très-orageux. On reprit les amures à tribord , portant le cap à l'est. C'étoit le seul côté libre de glace.

Le lendemain 27 , à quatre heures du matin , on revira de bord , pour s'avancer à l'ouest. A sept heures du soir , on étoit très-près du bord de la glace , qui s'étendoit est-nord-est , & ouest-sud-ouest , tant que la vue pouvoit porter. Le vent étant presque calme , M. Cook se mit dans son canot pour examiner l'état de la glace. » Je trouvai , dit-il , que ce n'étoient que des morceaux détachés , de différentes grandeurs , mais si serrés , qu'il étoit aussi difficile de les écarter , que s'ils eussent été des rochers.

» J'observai que cette glace étoit par-tout transparente , à l'exception de la surface supérieure , qui étoit peu poreuse. Ce n'étoit entièrement que de la neige que le froid avoit condensée , & qui s'étoit formée au milieu de la mer. Comment en douter ? La plus légère parcelle de pro-

ductions terrestres n'y étoit incorporée, ni adhérente; ce qui n'arriveroit pas si ces glaces fortoient des rivieres. Cette glace paroissoit être le produit d'un grand nombre d'hivers; car le peu de jours d'été qui restoient encore, ne pouvoient pas détruire la dixieme partie des masses énormes qui subsistoient. Si le soleil est presque toujours sur l'horizon, les brumes épaisses & continuelles empêchent l'effet de ses rayons. C'est le vent, ou plutôt les vagues que le vent élève, qui détruisent ces prodigieux volumes de glace. En poussant avec violence contre eux les glaces exposées à la fureur des lames de la mer, elles les brisent, & emportent les parties que le choc a détachées. Cela est si vrai, que j'ai souvent trouvé de ces glaces dont plusieurs morceaux étoient détachés de la surface supérieure, tandis que la base demouroit ferme autour de la partie élevée au-dessus de l'eau; ce qui leur donnoit l'apparence de grands rochers d'une forme

circulaire. Ainsi, une tempête peut seule détruire plus de glaces, qu'il ne s'en forme dans plusieurs hivers, & par-là prévenir leur continuel accroissement.

Dans la matinée du 29, faisant route au sud-ouest, on vit la grande glace dans le nord; & bientôt après, la terre parut au sud-ouest-quart-ouest, & ensuite à l'ouest. On croyoit voir deux montagnes, ce qui donnoit à cette terre la forme de deux Isles. Comme on s'en approchoit, on s'aperçut du décroissement graduel du fond. Il n'étoit plus que de huit brasses à trois milles de la côte, qui prenoit depuis le sud 30<sup>d</sup> est, jusqu'au nord 60<sup>d</sup> ouest. Cette dernière extrémité se termine par un gros cap; c'étoit une des montagnes mentionnées. La côte ressembloit à tous égards à la côte opposée de l'*Amérique*. La terre près du rivage étoit basse, & s'élevoit en s'éloignant. La neige n'en couvroit point la surface, & l'œil la parcouroit sans découvrir aucun vestige de

végétaux , si ce n'est peut-être de la mouffe , ce qu'on pouvoit présumer de sa couleur brunâtre.

Sur le terrain plat qui est entre le rivage & le pied des montagnes , on remarquoit un lac qui s'étendoit dans le sud-est bien plus loin que la portée de la vue. Comme on dépassoit cette terre , la plus occidentale des deux montagnes se montroit dans le nord-ouest. Elle a l'apparence d'une Isle ; mais si elle est jointe à l'autre montagne par une terre basse , il doit y avoir une baie entre ces deux pointes. Celle qui est la plus occidentale reçut le nom de *Cap-Nord*. Son gisement , à quelque différence près , est par  $68^{\text{d}} 56'$  de latitude , & par  $180^{\text{d}} 51'$  de longitude. Au-delà du cap , la côte doit courir à l'ouest ; car à son nord on ne découvroit aucune terre.

La saison étoit trop avancée pour relever cette côte à l'ouest. La prudence ne permettoit même plus de faire cette

année des tentatives ultérieures pour chercher un passage au nord. On ne songea donc plus qu'à trouver un lieu de relâche, où l'on pût passer commodément l'hiver, & se procurer toutes les choses propres à contribuer à la grande découverte qui étoit l'unique objet de ce Voyage.

Dans ce dessein on fit voile à l'est, pour amener la côte continentale de l'*Asie*. Dans la matinée du 30, on l'aperçut au sud-ouest, & à quatre milles de distance. Un peu après, les sondes diminuèrent jusqu'à sept brasses. Une pointe de terre très-basse restoit au sud-sud-ouest, éloignée de deux ou trois milles. A l'est de cette pointe, on crut voir un canal étroit, qui conduisoit à des eaux qu'on pouvoit distinguer au-dessus de la pointe. Il est probable que le lac dont on a parlé, communique ici avec la mer. A midi, la côte couroit du sud-ouest au nord-ouest-quart-ouest. Quelques parties sembloient plus élevées que les autres ;

mais en général la terre est très-basse, & elle ne s'éleve que dans l'intérieur. Les dernières neiges en recouvroient entièrement la surface.

Le jour suivant, elle se monroit depuis l'ouest jusqu'au sud-est-quart-de-sud, & bientôt sa pointe orientale resta au sud; ce qui prouvoit que cette terre devoit être une Isle. A midi, elle restoit au sud-ouest-demi-rumb-sud, à trois ou quatre milles d'éloignement. Elle a de quatre à six milles de circuit; les terres en sont médiocrement élevées, & sa côte est une roche escarpée. Elle est à trois lieues du Continent, par les  $67^{\text{d}} 45'$  de latitude, & sur la Carte elle est distinguée par le nom de *Burney's-Island*, l'*Isle-de-Burney*.

Les terres du Continent à cette latitude sont remplies de montagnes, dont quelques-unes s'élevent à une considérable hauteur. Tout le pays est couvert de neige, à l'exception de quelques terrains sur le bord de la côte, qui continue encore

d'être basse , mais qui l'est un peu moins à l'ouest.

La côte court à-peu-près dans le sud-sud-est ; & l'on gouverna dans cette direction. On ne tarda pas à voir la terre dans le sud 50<sup>d</sup> à l'est ; c'étoit la continuation de la côte , qu'on cherchoit à prolonger. A dix heures du soir , on étoit par le travers de la terre à l'est. Dans la matinée du premier Septembre , l'extrémité orientale de la côte restoit au sud-quart-sud-est , à six ou sept milles de distance. En même-temps on eut la vue d'un cap dans l'est-quart-sud-est-demi-rumb-sud. De loin en loin la côte sembloit former des pointes de roches , liées entre elles par une terre basse , sans aucune apparence de havre. A quelque distance de la mer , la terre basse se relève , & devient montueuse. La neige couvroit les montagnes les plus élevées , & la contrée entière étoit nue.

Dans la soirée , deux pointes de terre à quelque distance & au-delà du cap orien-

tal, se montrèrent dans la direction du sud 37<sup>d</sup> à l'est. On ne douta plus alors que cette contrée ne fut celle des *Tschutskis*, ou la côte nord-est de l'*Asie*, que Beering avoit prolongée. Il désigna le cap oriental sous le nom de *Serdze-Kamen*, à cause d'un rocher taillé en cœur qui est sur ce cap. Comme il y a sur ce cap plusieurs rochers, il peut se faire qu'on découvre dans quelques-uns la forme d'un cœur. Ce cap est un promontoire d'une étonnante hauteur. Il ne présente du côté de la mer, que des rochers escarpés. Sa latitude est de 67<sup>d</sup> 3', & sa longitude de 188<sup>d</sup> 11'. A l'est de ce cap, la côte est élevée & inaccessible; mais à l'ouest elle est basse, & court nord-nord-ouest, & nord-ouest-quart-ouest: elle conserve cette direction presque jusqu'au *Cap-Nord*. Les sondes furent par-tout les mêmes, à égale distance du rivage; ce qui arrive encore sur la côte opposée de l'*Amérique*. La plus grande profondeur de l'eau en pro-

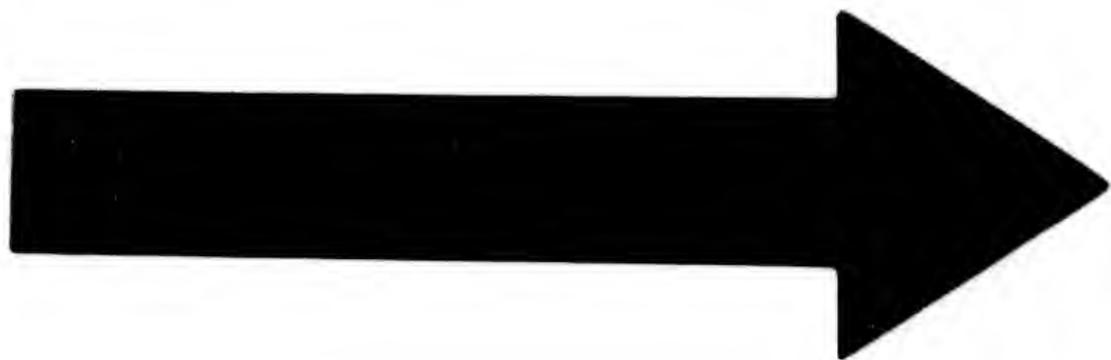
longeant cette côte , fut de vingt - trois brasses.

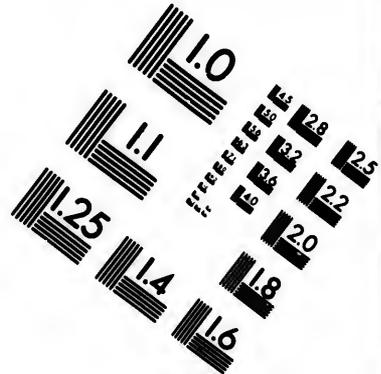
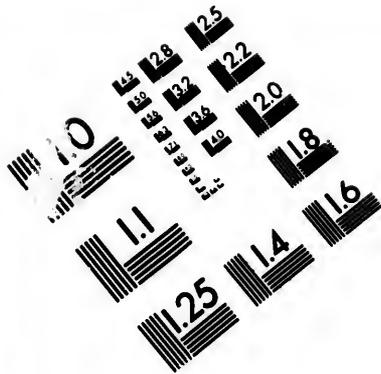
Le lendemain , la terre la plus avancée au sud-est , restoit au sud 25<sup>d</sup> est ; & de ce point de vue , elle avoit l'apparence d'une Ile. Les neiges successives cachotent une grande partie de la côte. Le soleil brilloit par intervalles , & dissipoit les brumes qui couvroient la côte ; & l'on reconnut que les terres étoient par-tout liées. Le vent se tenoit dans la bande du nord ; l'air étoit glaçant , & le mercure dans le thermometre ne s'élevoit pas au-dessus de 35<sup>d</sup> ; quelquefois même il descendoit à 30. On se trouvoit alors par la latitude 66<sup>d</sup> 37' , à treize lieues au nord 52<sup>d</sup> ouest du *Cap - Serdze - Kamen* ; la pointe la plus méridionale de la terre qu'on avoit en vue , restoit au sud 41<sup>d</sup> est ; la partie la plus voisine de la côte étoit à deux lieues de distance , & l'on avoit vingt-deux brasses de fond.

Le temps s'étant mis au beau , on ran-

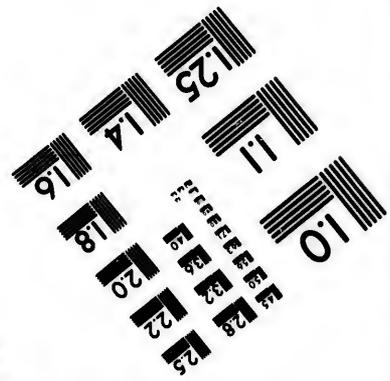
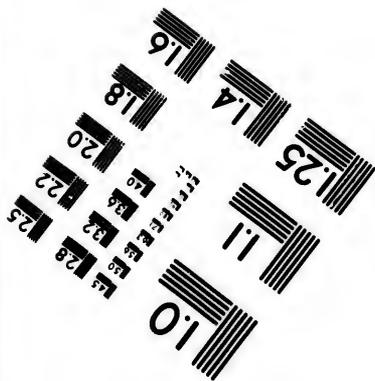
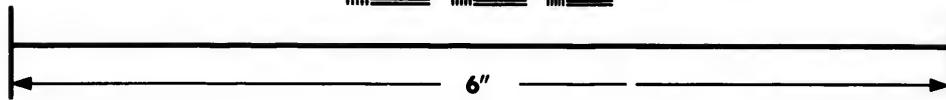
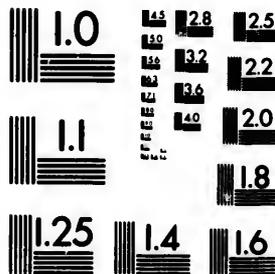
gea la terre à la distance de quatre milles. On découvroit sur la côte les Habitans & leurs habitations ; elles se montraient sous l'apparence de plusieurs petites éminences de terre. Le soir même on doubla le cap oriental. La côte change là sa direction , pour courir au sud-ouest. Ce cap est la même pointe de terre qu'on avoit reconnue le 11 d'Août. Il est encore celui que les Russes désignent sous le nom de *Tschukotskoi-Noff*, quoique le promontoire auquel Beering a donné ce nom , soit beaucoup plus loin au sud-ouest.

Dans la Relation que M. Muller a publiée des découvertes des Russes , il place le *Tschukotskoi-Noff* tout près du 75<sup>d</sup> de latitude , & il le fait un peu plus est que le cap oriental : mais il est certain que c'est là une grossiere erreur. Comment d'ailleurs concilioit-il une position si septentrionale avec ce qu'il prétend : » que de la pointe des *Tschuktskis* , on peut , en trois fois vingt-quatre heures , avec un





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
19  
20  
22  
25

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

vent favorable , se rendre à l'*Anadir* , ajoutant que par terre le chemin ne peut guere être plus long « ? Mais il faut croire avec Beering , que ce cap est la pointe la plus orientale de l'*Asie*. Il forme une Péninsule d'une hauteur prodigieuse , liée au Continent par une terre basse. Son gisement est par 66<sup>d</sup> 6' de latitude , & par 192<sup>d</sup> 22' de longitude. Sa distance du *Cap-du-Prince-de-Galles* sur la côte de l'*Amerique* , est de treize lieues , dans la direction du nord 53<sup>d</sup> à l'ouest. Aux environs de ce fameux promontoire , la terre est coupée de montagnes & de vallées. Les montagnes s'avancent jusqu'aux bords de la mer , où elles se terminent en rochers escarpés. Les vallées bordent aussi le rivage. Elles ont un air de verdure ; mais les montagnes n'offrent aucune sorte d'arbres ou d'arbrisseaux.

Quand on eut doublé le cap , on gouverna au sud-ouest-demi-rumb-ouest , pour amener la pointe de la baie de *Saint-*

*Laurent*, dans laquelle on avoit déjà jeté l'ancre le 10 du mois dernier. On s'y rendit le 3 à huit heures du matin. Quelques Habitans se montrèrent au même endroit où on les avoit vus la première fois. Aucun d'eux n'essaya de se rendre aux vaisseaux ; ce qui, avec un beau temps, parut extraordinaire. L'accueil qu'ils avoient reçu étoit une raison pour les y engager. Ces Peuples doivent être les *Tschutskis*, Nation qu'au rapport de Muller les Russes n'avoient pu dompter ; & il paroît que jusqu'à ce moment on ne les a pas encore formés au joug de l'obéissance.

La baie de *Saint-Laurent*, ainsi nommée parce que M. Cook y avoit jeté l'ancre le jour de la Saint-Laurent, n'a pas moins de cinq lieues de largeur à son entrée, sur quatre de profondeur, & un peu moins vers le fond, où les vaisseaux seroient à l'abri des vents de mer, avec une quantité d'eau suffisante. On

n'eut point le temps de prendre les sondes. La baie ne pouvoit pas fournir le bois dont le besoin se faisoit déjà sentir.

De la pointe méridionale de cette baie , qui est par la latitude de  $65^{\text{d}} 30'$  de latitude , la côte court à l'ouest-quart-sud-ouest , près de neuf lieues , & là elle forme une baie ou une riviere ; autrement la terre y est si basse qu'on ne put point la découvrir.

On n'attendoit que la naissance du jour , pour faire voile au nord-ouest. On se proposoit d'examiner de plus près l'ouverture qu'on avoit vue le jour précédent ; mais le vent qui survint de cette direction , fit abandonner ce dessein. En portant le cap au sud , le long de la côte , on dépassa deux baies , chacune de deux lieues de profondeur. La plus septentrionale est au pied d'une montagne remarquable par sa forme plus ronde qu'aucune de celles de cette côte ; & il y a une île à l'ouvert de l'autre baie. Le décroissement

des sondes en s'approchant plus près du rivage , peut faire douter si ces deux baies ont assez d'eau pour le mouillage des vaisseaux. Le pays est hérissé de montagnes. En plusieurs endroits la côte s'abaisse près de la mer , & ce sont ces lieux que les Naturels choisissent pour construire leurs habitations.

On parvint à midi par la latitude de  $64^{\text{d}} 38'$  , & par les  $188^{\text{d}} 15'$  de longitude. Là , on quitta la direction de la côte , parce qu'elle prenoit trop à l'ouest , jusqu'à l'embouchure de l'*Anadir* , où l'on n'avoit aucune raison de relâcher. On mit donc le cap au sud , pour trouver l'*Isle-Saint-Laurent* , découverte par Beering. Elle se montra vers le soir dans le sud  $20^{\text{d}}$  à l'est , à une distance de onze lieues.

Dans le même temps , la pointe la plus méridionale du Continent d'*Asie* restoit au sud  $83^{\text{d}}$  à l'ouest , à douze lieues. M. Cook prit cette pointe pour être celle que Beering nomma *Cap-Tschukotskoi* , la

*Pointe-des-Tschutskis*. Son gisement est par  $64^{\text{d}} 13'$  de latitude , & par  $186^{\text{d}} 36'$  de longitude.

Il seroit difficile d'accorder la Carte du nouvel Archipel Septentrional de M. Stæhlin , avec les relevemens qui ont été faits jusqu'à présent. Peut - être ce Géographe a-t-il pris quelque partie de l'Isle qu'il nomme *Alaschka* pour le Continent de l'*Amérique* , & il aura manqué le détroit qui les sépare. Comme il donne les Isles de cet Archipel pour être couvertes de bois , M. Cook se proposoit d'y attérir. Dans cette vue , on fit voile pour la côte de l'*Amérique*. On en eut connoissance le 6 , à très-peu de distance de l'*Isle - du - Traîneau*.

Dans la soirée du jour suivant , on s'approcha de la terre qui , dans la direction de l'est-quart-nord-est , s'étendoit au loin. On vit de la lumiere sur le rivage , & deux pirogues montées par une troupe d'Indiens , sembloient vouloir s'approcher des

des vaisseaux qui mirent en panne pour les attendre. Ce fut inutilement ; tous les signes possibles d'amitié ne les engagerent point à s'approcher des bords. On les laissa là, & l'on rangea la côte qui couroit à l'est, & ensuite à l'est-demi-rumb au sud. Le soir du 8, on étoit par le travers d'une pointe située par 64<sup>d</sup> 21' de latitude, & par 197<sup>d</sup> de longitude, au-delà de laquelle la côte prend une direction plus septentrionale. Elle reçut le nom de *Cap-d'Arby*. On n'étoit qu'à trois milles du plus prochain rivage.

En prolongeant la côte, on crut voir deux Isles, l'une au sud 70<sup>d</sup> est, & l'autre à l'est. Bientôt on se trouva à la vue d'une côte bossée. Il y avoit long-temps qu'un si agréable aspect n'avoit frappé les yeux. On rangea la côte dans la direction du nord-est-demi-rumb au nord. On découvroit une très-haute terre par-dessus les Isles, qui paroissoit en être éloignée. On pensa que cette terre étoit

le Continent, & que l'autre étoit l'Isle d'*Alaschka*. Il étoit douteux que ces terres laissent entre elles un passage.

Les vaisseaux furent précédés de deux bateaux, pour sonder. La mer, après avoir dépassé l'Isle, n'avoit plus que trois brasses & demie de fond. Il fallut rétrograder. Dans ce même temps on découvrit un gros cap sur le rivage de l'ouest, qui reçut le nom de *Bald-Head*, le *Cap-Pelé*. Il restoit au nord-quart-nord-ouest, à une lieue. La côte s'étendoit au-delà, aussi loin que le nord-est-quart-de-nord, où elle paroissoit se terminer en une pointe, derrière laquelle se montroit la côte de la haute terre, par-dessus les Isles. Sur le côté occidental du *Cap-Pelé*, le rivage forme une baie, dans le fond de laquelle on découvroit une greve très-basse, où l'on distinguoit des cabanes & des Habitans.

Le lendemain, n'étant qu'à une lieue du rivage occidental, M. Cook fit armer

deux canots , & descendit à terre. Ils débarquerent dans l'endroit où la projection de la côte forme un gros cap qui est composé de couches de rocher , dont la couleur est d'un bleu obscur , mêlées de quartz & d'une terre fossile brillante. De-là , une bande étroite de terre se joint à la baie. Elle étoit couverte de longues herbes où il y avoit de l'angélique. Au-delà , le terrain s'éleve brusquement. Sur le sommet de cette élévation , est une bruyere abondante en baies de diverses especes. Plus loin , la contrée étoit unie , plantée de quelques arbres de pin , & de très-peu de bouleaux & de faules , qui n'étoient pas plus gros que le genêt. On voyoit des traces de daims , de renards , sur la plage où se trouvoit encore une grande quantité de bois flotté ; les sources d'eau fraîche n'y étoient pas rares.

Si le temps l'eût permis , on auroit mouillé à cette baie ; mais le vent étant contraire , on vint jeter l'ancre sur le ri-

vage opposé, à l'extrémité méridionale de l'Isle la plus au nord ; du moins prenoit-on cette terre pour une Isle. Mais l'erreur fut reconnue le jour suivant. Ce n'étoit qu'une Péninsule qui tenoit au Continent par une langue de terre basse , de chaque côté de laquelle la côte forme une baie. On s'avança sur le côté le plus méridional , où l'on mouilla par cinq brasses d'eau , sur un fond de vase. La pointe de la Péninsule qui obtint le nom de *Cap-Denbigh* , restoit au nord 68<sup>d</sup> ouest , à trois milles de distance.

Les Américains se montrèrent sur la Péninsule , & l'un d'eux , montant une petite pirogue , rama sur les vaisseaux. Il reçut un couteau & quelques grains de verre qui parurent le charmer. On lui fit signe d'apporter quelques comestibles. Il retournoit déjà au rivage ; mais trouvant sur sa route une autre pirogue qui avoit du saumon sec , il le prit & l'apporta à M. Cook. D'autres survinrent

avec des provisions de poisson sec , qu'ils donnerent pour les bagatelles qu'on avoit à leur offrir. Les couteaux étoient fort désirés , & le tabac leur plaisoit encore.

Toute la plage autour de la baie étoit couverte de bois flotté. Il s'agissoit de se procurer de l'eau. M. Gore descendit vers la Péninsule pour trouver un lieu propre à l'aiguade. On fit sonder la baie , dans la vue de s'avancer dans le fond ; mais la chose étoit impraticable. Les bas fonds s'étendoient tout autour de la baie jusqu'à la distance de deux ou trois milles du rivage. M. Gore revint le soir , avec la pinasse chargée de bois. Il rapporta qu'il y avoit peu d'eau fraîche , & qu'il seroit même difficile d'avoir du bois , l'eau près du rivage étant trop basse pour laisser arriver les canots. Il fallut donc retourner au premier rivage.

Le lendemain à huit heures , les bateaux descendirent , soutenus par un détachement aux ordres d'un Officier , & le

mouillage étoit à une demi-lieue de la côte. L'Isle située sous le rivage oriental, au sud du *Cap - Denbigh*, restoit au sud des vaisseaux à quinze lieues de distance. Ici la baie est trop ouverte pour être sûre. On se hâta de faire du bois & de l'eau ; on n'acheva même pas de remplir toutes les pieces à l'eau, pour aller à la recherche d'un lieu plus commode.

Dans l'après midi, M. Cook fit un tour dans la contrée. Il trouva que les parties qui n'étoient point boisées, produisoient des bruyeres & d'autres arbrustes, dont quelques-uns portent des baies qui étoient en maturité ; celles du vaciet, espece de cerifier, étoient trop mûres ; & parmi les plantes, à peine en voyoit-on quelques-unes en fleur. Les arbrisseaux, tels que le bouleau, le faule, l'aune, n'avoient pas plus de six ou huit pouces de diametre. Quelques-uns sur la plage avoient bien le double de cette grosseur. Tout le bois flotté n'étoit que du sapin.

Une famille de Naturels s'approcha du lieu où l'on prenoit le bois. Elle consistoit dans le mari , la femme , un enfant & une quatrieme personne qui n'avoit d'humain que la forme. » Je n'avois jamais trouvé, dit M. Cook, une créature plus difforme , plus hideuse. Le mari étoit presque aveugle, & sa femme n'y voyoit guere mieux. L'un & l'autre avoient la levre inférieure percée. Quelques grains de rassade , de l'espece de ceux que j'avois vus aux Habitans de cette côte , étoient en leur possession. Le fer étoit l'article le plus précieux. Pour quatre couteaux que nous avions faits avec un vieux crochet de fer , j'obtins d'eux plus de cent livres pesant de poissons qu'ils avoient pris le jour précédent. Dans ce nombre il y avoit des truites , & d'autres ressembloient presque au mulot & au hareng. Je donnai à l'enfant qui étoit une fille , quelques grains de verre ; sur quoi la mere fondit en larmes ; le pere en fit de même ;

le bancroche & la petite fille imiterent cet exemple. «

Le 10 , au point du jour , neuf des Habitans , chacun conduisant sa pirogue , se rendirent aux vaisseaux. Ils s'en approcherent avec quelque précaution. Ils n'avoient d'autre but que de satisfaire leur curiosité. Ils commencerent à chanter , tandis que l'un battoit du tambour , & qu'un autre faisoit mille mouvemens des mains & du corps. En tout cela on ne remarquoit rien de sauvage , ni dans le chant , ni dans les mouvemens. On n'appercevoit nulle différence entre ces Américains & tous ceux qu'on avoit rencontrés sur les différentes parties de la côte , si l'on excepte ceux du détroit du *Roi-George*. Leurs vêtemens qui étoient de peaux de daim , avoient la même forme , & ils étoient encore dans le même usage de se percer la levre inférieure pour y porter des ornemens.

Les Habitans se trouvent assez près du

rivage. Ce ne sont que de misérables cases, recouvertes d'herbes & de terre. L'entrée est à un bout, l'âtre tout à côté, & il y a près de la porte, un petit trou pratiqué pour ouvrir un passage à la fumée.

M. Cook qui a examiné les terres au-dessus de la Péninsule, trouva qu'elles produisent d'excellentes herbes. La végétation est animée dans toutes les parties du sol. La terre basse qui lie la Péninsule au Continent, a sur ses bords, des deux côtés, plusieurs petites anses; elle contient aussi plusieurs pièces d'eau, dont quelques-unes étoient déjà glacées. Les oies, les outardes y sont en grand nombre; mais si ombrageuses, qu'il n'étoit pas possible de les tirer à la portée du fusil. On y voit encore des becassines, &, sur les hauteurs, des perdrix. Les terrains boisés fourmillent de mosquitoes. Les Officiers qui s'avancerent le plus dans les terres, furent accueillis par les Habitans des deux sexes.

M. King, qui avoit eu commission de

reconnoître si la côte où l'on étoit à l'ancre faisoit partie d'une Isle ou du Continent de l'*Amérique*, revint à bord le 16, avec les deux bateaux à ses ordres. Il s'étoit avancé près de quatre lieues plus loin que n'auroient pu le faire les vaisseaux. Descendu sur la côte occidentale de la baie, il vit, des hauteurs, que les deux côtes se joignoient, & que l'ouverture se terminoit par une petite riviere, ou par une crique, devant laquelle étoient des bancs de sable. La terre au nord, basse & humide dans une certaine étendue, se relevoit en montagnes, & il étoit clair que ces montagnes se joignoient des deux côtés de la baie.

Des hauteurs où M. King avoit observé le golfe ou la baie, il distingua des vallées d'une vaste étendue, coupées de rivieres, plantées d'arbres, & terminées par des montagnes en pente douce & d'une médiocre élévation. Une des rivieres dans le nord-ouest, paroissoit considérable ;

& par sa direction, M. King penchoit à croire qu'elle avoit son embouchure au fond de la baie. Ceux de son détachement qui pénétrèrent plus avant dans l'intérieur des terres, observerent que les arbres devenoient toujours plus gros à mesure qu'on s'éloignoit des bords de la mer.

La baie ou le golfe reçut le nom de *Norton's-Sound*, le *Golfe-de-Norton*. Il s'étend au nord jusqu'à la latitude de  $64^{\text{d}} 55'$ . Le mouillage étoit sur le côté du sud-est, & cette petite baie est appelée par les Naturels *Chacktoole*. Les vaisseaux y sont exposés au vent du sud & du sud-ouest. La longitude du lieu des vaisseaux est de  $197^{\text{d}} 13'$ , & la latitude de  $64^{\text{d}} 31'$ ; la variation du compas, de  $25^{\text{d}} 45'$  à l'est, & l'aiguille d'inclinaison plonge à  $76^{\text{d}} 25'$ .

On remarqua sur les marées que le flot de nuit s'élevoit à deux ou trois pieds, & que celui de jour étoit presque imperceptible.

Toutes ces observations démontrent combien la Carte de l'Archipel Septentrional de M. Stæhlin , est défectueuse. Son Isle imaginaire d'*Alaschka* , n'est qu'une partie du Continent de l'*Amérique*.

La saison étoit si avancée , qu'on ne pouvoit pas demeurer plus long-temps dans ces régions septentrionales. Il falloit trouver un lieu où les vaisseaux pussent hiverner , & procurer aux Equipages des rafraîchissemens , & du repos. *Petropaulowska* , ou le havre de *Saint-Pierre-&-de-Saint-Paul* , au *Kamischatka* , étoit peu propre à répondre à ces vues. La rigueur de l'hiver y est trop excessive. Les *Isles-Sandwich* sembloient offrir tous les avantages qu'on pouvoit désirer dans cette relâche. Il fut donc résolu d'y faire voile. Mais la traversée étoit longue , & la provision d'eau insuffisante. Il falloit chercher sur la côte de l'*Amérique* quelque havre , où l'on pût faire de l'eau , en prolongeant la côte au sud , & lier en même-temps cette partie

de la côte avec celle qui est au nord du *Cap-Newenham*. Si cette côte n'offroit aucune baie, on se propoisoit de toucher à l'*Isle-Samganoodha*, le lieu du rendez-vous des vaisseaux en cas de séparation.

Les vaisseaux firent voile le 17 au matin, pour prolonger la côte au sud. On essaya de passer entre le Continent & l'*Isle Besborough*; mais les bas fonds en empêcherent, quoique cette Isle soit éloignée de la côte de six ou sept lieues. Le lendemain au point du jour, on rallia la côte. La latitude à midi fut de  $63^{\text{d}} 37'$ . La terre la plus méridionale, en vue, restoit au sud  $69^{\text{d}}$  à l'ouest, ce qui prouvoit qu'elle étoit une Isle. Le passage entre elle & la principale terre, étoit sud  $40^{\text{d}}$  ouest. L'Isle & le Continent ouvroient un passage large de deux milles. On mit le cap sur ce passage, les bateaux en avant pour sonder. Ils signalerent trois brasses d'eau. Un fond si bas fit prendre en dehors de l'Isle.

Cette Isle qui obtint le nom de l'*Isle-*

*Stuart*, gît par  $63^{\text{d}} 35'$  de latitude, à dix-sept lieues du *Cap-Denhigh*, dans la direction du sud  $27^{\text{d}}$  à l'ouest. Elle a six ou sept lieues de circuit. Ses terres, en quelques endroits d'une médiocre hauteur, sont généralement basses. A la bande de l'ouest on apperçut quelques rochers en mer.

La côte du Continent est basse dans sa majeure partie, mais elle se relève en montagnes dans l'intérieur des terres. Elle forme une pointe opposée à l'Isle, qui prit le nom de *Cap-Stephens*, dont la latitude est de  $63^{\text{d}} 33'$ , & la longitude de  $197^{\text{d}} 41'$ . On voyoit des bois flottés sur son rivage & sur celui de l'Isle: mais la terre y étoit également nue. Dans l'occasion on pourroit mouiller entre le côté nord-est de l'Isle & le Continent, sur une profondeur de cinq brasses, à l'abri des vents d'ouest, du sud & de l'est. Mais cette station seroit entièrement exposée aux vents du nord; la terre dans cette direc-

tion est à une trop grande distance pour fournir quelque abri. Avant de passer à la hauteur de l'*Isle-Stuart*, on doubla deux petites Isles. On en rangea les côtes en dehors. Les Naturels se montrèrent sur le rivage, & inviterent, par leurs signes, les vaisseaux à attérir.

Dès qu'on eut dépassé l'*Isle-Stuart*, on gouverna au sud - quard - sud - ouest pour amener la pointe la plus méridionale du Continent qu'on découvroit. Bientôt les vaisseaux n'eurent pas quatre brasses d'eau. Dans ce moment la pointe de terre la plus méridionale demeuroid au sud-demi-rumb à l'est, à sept lieues de distance. Elle fut appelée *Pointe-Shallow-Water*, la *Pointe-des-Eaux-Basses*.

On fit encore route au sud, tout le jour suivant, mais les bas fonds forcerent à prendre plus dans l'ouest. On ne tint pas encore dans cette direction. Il fallut quitter une côte, où les bancs de sable metoient les vaisseaux en péril d'échouer,

quoiqu'on fût au moins à douze lieues du Continent, & près de neuf à l'ouest de l'*Isle-Stuart*. On ne découvroit aucune terre au sud de la *Pointe-Shallow-Water*, située par 63<sup>d</sup> de latitude. Ainsi depuis cette hauteur jusqu'à la pointe de terre basse, appelée *Schoal-Ness*, qui est par 60<sup>d</sup>, la côte est restée inconnue. Probablement elle n'est accessible qu'à des canots ou à de petits vaisseaux, & s'il s'y trouve quelque canal navigable pour les grands vaisseaux, il faudroit de plus longues recherches pour les reconnoître. » Je pense, dit M. Cook, que la côte n'étoit pas bien éloignée. Du haut des mâts la mer paroissoit semée d'écueils; l'eau étoit décolorée & vaseuse; en outre, elle avoit plus de fraîcheur qu'en aucun autre lieu où l'on avoit jeté l'ancre. D'où je puis inférer que quelque grande riviere se décharge dans la mer, à cette partie inconnue de la côte. «

On porta dans l'ouest, & ensuite plus au sud, pour attaquer la terre qu'on avoit découverte

découverte le 5 de ce mois. Le jour suivant on en eut connoissance. Elle se montra au sud-ouest-quart-ouest à dix ou onze lieues de distance. Mais cette terre parut trop avancée à l'ouest pour être l'*Isle-d'Anderson*. On la nomma l'*Isle-de-Clarke*. Elle gît par  $63^{\text{d}} 15'$  de latitude & par  $190^{\text{d}} 30'$  de longitude. Elle avoit l'apparence d'être d'une certaine étendue ; & l'on y distinguoit plusieurs montagnes liées entre elles par un terrain bas. Près de son côté de l'est, est une petite Isle remarquable par trois rochers élevés qu'elle renferme. Les deux Isles, la petite & la grande, avoient leurs Habitans.

La pointe septentrionale de l'*Isle-de-Clarke* fut amenée le 20 vers le soir. On la rangea jusqu'à la nuit. On s'en rapprocha le lendemain au point du jour, pour trouver un havre, mais inutilement. On fit voile au sud-sud-ouest par la terre découverte le 29 de Juillet. Cette terre se montra le 23 dans le sud-ouest à six ou

sept lieues de distance. De ce point de vue elle avoit l'apparence d'un groupe d'Isles. Mais elle n'en forme qu'une seule de trente milles d'étendue , & qui gît nord-ouest & sud-est. L'extrémité du sud-est avoit été nommée le *Cap-Upright*. L'Isle est étroite , particulièrement à une langue de terre basse qui lie les montagnes.

Il fut vérifié que cette Isle étoit entièrement inconnue des Russes. M. Cook la considérant alors comme une terre qu'il avoit découverte , lui donna le nom d'*Isle-de-Gore*. Elle avoit l'aspect d'une terre stérile & sans Habitans , du moins n'en apperçut-on aucun sur le rivage. Les oiseaux qu'on y avoit vus , au moment de sa premiere découverte , l'avoient abandonnée. On distingua quelques loutres , animaux qu'on n'avoit point rencontrés au nord de cette latitude. A quatre lieues au sud du *Cap-Upright* , est une petite Isle dans la direction du sud 72<sup>d</sup> à l'ouest. Son sommet est terminé par plusieurs rochers en forme

de créneaux , ce qui lui fit donner le nom de *Pinnacle-Island* , l'*Isle-des-Créneau* .

Dès qu'on eut doublé le *Cap-Upright* , on porta sur la terre de *Samganoodha* , dans le sud-est-quart-sud , abandonnant la recherche de ces Isles qui sans doute n'ont d'existence que sur les Cartes , du moins dans les gisemens que leur ont donnés les modernes Géographes.

A la pointe du jour , le 2 d'Octobre , on eut connoissance de l'*Isle-Oonalashka* dans le sud-est. Comme il étoit indifférent dans quel havre on jetât l'ancre , on entra dans une baie qui est à dix milles à l'ouest de la *Baie-Samganoodha* , désignée par les Naturels par le nom de *Egoochshac* ; mais l'eau y étoit si profonde , qu'on se hâta d'en sortir. Les Habitans de cette baie vinrent aux vaisseaux avec du saumon sec , & d'autres poissons , qu'ils échangeaient avec les Matelots pour du tabac. Quelques jours avant , ce qui restoit de tabac dans les vaisseaux leur avoit été

distribué, & la quantité étoit insuffisante pour répondre aux demandes. Dans l'après-midi, on jeta l'ancre dans la *Baie-Samganoodha*.

Les Naturels apportèrent aux vaisseaux une grande quantité de saumons frais, & beaucoup de secs. On jeta la seine à l'entrée du havre, & l'on prit bon nombre de truites saumonées, & une plie, du poids de deux cents cinquante-quatre livres. Tous les matins, un bateau alloit à la pêche, & revenoit rarement sans avoir huit ou dix plies, ce qui suffisoit à la nourriture des Equipages. Les plies étoient si excellentes, qu'elles furent préférées au saumon frais. On en fit des provisions pour le Voyage. Par-là, on faisoit une grande épargne sur les munitions de bouche, article d'une grande importance.

Un Habitant d'*Oonalashka*, appelé *Derramoushk*, se rendit, le 8, à bord de la *Résolution*. Il étoit chargé d'un pré-

sent singulier , eu égard au lieu ; c'étoit un pain de seigle , ou plutôt un pâté qui avoit la forme d'un pain ; il renfermoit quelques saumons assaisonnés d'un haut goût. Cet homme avoit le même présent pour le Capitaine Clarke , & chaque pain étoit accompagné d'une lettre qu'on ne put déchiffrer à bord. On devina qu'il y avoit des Russes dans le voisinage. M. Cook chargea ce même Indien de remettre à ces amis inconnus quelques bouteilles de rum , de vin & de biere forte. Il fit suivre Derramoushk par Lediard , Caporal de Marine , homme intelligent , avec ordre , s'ils trouvoient des Russes , de leur faire entendre que les vaisseaux étoient montés par les Anglois , amis & alliés de leur Nation.

Lediard revint le 10 , avec trois Matelots ou Fourriers Russes qui , avec quelques autres , faisoient leur résidence à *Egouchshac* , où ils avoient quelques magasins , & un sloop d'environ trente

tonneaux. L'un étoit le maître de ce bâtiment , un autre écrivoit assez bien ; il étoit aisé de comprendre le sens des figures qu'il traçoit sur le papier ; tous les trois avoient un air intelligent , & étoient prêts à donner toutes les informations qu'on pouvoit désirer. Ils avoient quelque connoissance des tentatives de leurs compatriotes dans la Mer Glaciale , & des découvertes de Beering , de Tschirikoff , de Spangenberg ; mais quant au Lieutenant Synd, ils n'en connoissoient que le nom. L'un d'eux assura encore qu'il avoit inutilement cherché les Isles désignées sur la Carte de Stæhlin. Ces honnêtes Russes quitterent le bord pour visiter la *Découverte* , promettant de revenir sous peu de jours , & d'apporter avec eux la Carte des Isles qui se trouvent entre *Oonalashka* & le *Kamschatka*.

Dans la soirée du 14 , M. Cook , accompagné de M. Webber , se trouvant à un Village peu éloigné de *Samganoodha* ,

virent débarquer un Russe qu'on devoit devoir être le Commandant des Etablifsemens Russes dans ces parages. Son nom étoit *Erafim - Gregorioff - Sin - Ismyloff*. Il arriva dans un canot , à bord duquel étoient trois personnes , & suivi de vingt ou trente autres canots , conduits chacun par un seul homme. La premiere chose que firent les Equipages des canots , fut de dresser une tente pour Ismyloff , avec les bagages qu'ils avoient apportés. Ils en dresserent ensuite plusieurs avec leurs canots & leurs bagages , qu'ils couvrirent d'herbages. Ainsi les Habitans du Village n'étoient point embarrassés de leurs logemens.

Ismyloff invita M. Cook , & ceux qui l'accompagnoient , à entrer dans sa tente , & il fit servir du poisson sec & quelques baies ; il n'avoit pas une meilleure chere. Son air & ses manieres annonçoient un homme aimable & intelligent. Il étoit triste de ne pouvoir s'entretenir avec lui que par signes , ou par le secours de

quelques figures. Invité à bord de la *Résolution*, il s'y rendit le lendemain.

« J'espérois, dit M. Cook, avoir la Carte que ses compatriotes avoient promise ; il ne l'avoit point : mais il m'assura de me la faire voir une autre fois, & il tint parole. Je le trouvai versé dans les connoissances géographiques de ces parties de la Mer du Sud, & des découvertes Russes. A la vue d'une Carte moderne, il marqua du doigt quelques erreurs. Je fus de lui, qu'il avoit accompagné le Lieutenant Synd dans son Expédition au Nord, &, selon son rapport, qu'il n'étoit pas remonté plus haut que le *Tschukotskoi-Noff*, ou plutôt que la baie de *Saint-Laurent* ; car il désigna sur nos Cartes tous les endroits où il avoit débarqué. De là, il reconnut une Isle au 63<sup>d</sup>, où l'on ne mit point à terre, & dont il ignoroit le nom. Je pensai que cette Isle est celle que j'ai nommée *Isle-de-Clarke*. Il ne put nous instruire de la

suite du Voyage de Synd ; ce qui me fit soupçonner qu'il n'étoit pas avec ce Lieutenant, malgré son assertion.

» Mais tous les Russes qui étoient présents, assurèrent, ainsi que M. Ismyloff, qu'ils n'avoient pas la moindre connoissance du Continent de l'*Amérique* au nord, & que ni le Lieutenant Synd ni d'autres Russes ne l'avoient point découvert. Ils l'appeloient *Alaschka*, du nom que M Stæhlin a donné à sa grande Isle. Le nom de *Stachtan - Nitada*, comme on désigne cette côte septentrionale dans les Cartes modernes, n'étoit pas plus connu des Insulaires que des Russes. Mais les uns & les autres n'ignorent point le nom d'*Amérique*.

» De tout ce que je pus tirer des Russes, je conjecturai qu'ils avoient fait des tentatives pour s'établir sur la côte de l'*Amérique*, voisine d'*Oonalashka*, & qu'ils avoient été repoussés par les Américains, qu'ils peignoient comme des Peu-

ples traîtres & méchans. Ils nommerent deux ou trois Officiers qu'ils avoient massacrés ; & quelques-uns de ces Russes me firent voir les blessures qu'ils en avoient reçues.

» Il me parla d'une expédition que les Russes avoient faite en traîneaux sur la glace en 1773. Ils y avoient reconnu trois grandes Isles qui sont situées à l'embouchure de la riviere *Kovyma*. Mais ce qui excita davantage notre attention, c'est un voyage qu'il avoit entrepris en 1771. Il avoit fait voile de *Bolscheretzka*, sur un vaisseau Russe, à une des Isles *Kuril*, appelée *Mareekan*, par la latitude de 47<sup>d</sup>, où il y avoit un havre & un établissement Russe. De cette Isle, il se rendit au *Japon*, où il séjourna peu. Car dès qu'on fut qu'ils étoient Chrétiens, on leur signifia de partir ; & de là il prit la route de Canton, d'où il passa en France sur un vaisseau de cette Nation. De retour à *Pétersbourg*, il fut envoyé au *Kamtschatka*. Un tel voyage me parut un peu fabuleux.

» Le lendemain il voulut me faire présent de quelques peaux de loutre , qu'il dit valoir quatre-vingts roubles au *Kamtschatka*. Je ne crus point devoir l'accepter ; je reçus seulement quelques poissons secs , & quelques corbeilles de racines de *saranne*. M. Ismyloff me quitta l'après-dînée , & me promit de revenir sous peu de jours. Il reparut le 19 , à bord , avec les Cartes des découvertes Russes qu'il me permit de faire copier.

» Je dirai ici un mot des observations que j'ai faites sur ces Cartes. Il y en avoit de deux manuscrites , & de quelque authenticité. La première renfermoit la mer de *Penshinskian* , la côte de *Tartarie* jusqu'au 41<sup>d</sup> de latitude , les Isles *Kuril* , & la Péninsule du *Kamtschatka*. Depuis que cette Carte avoit été faite , *Wawseelee Irkeechoff* avoit relevé la côte de *Tartarie* , depuis *Okotsk* & la riviere d'*Amur* , jusqu'au *Japon* , ou jusqu'au 41<sup>d</sup> de latitude. Mais M. Ismyloff m'assura que cette Carte

avoit été corrigée par ce même Officier , & m'informa que sur toute la côte du *Kamtschatka* , il n'y avoit que deux havres propres au mouillage , savoir , la baie d'*Awatska* & la riviere *Olutora* , dans le fond du golfe du même nom ; que la côte occidentale ne présentoit pas une seule rade , & que la côte de l'ouest de la mer du *Penshinskian* n'avoit d'autre havre que celui d'*Yamsk* , jusqu'à la riviere d'*Amur* , si l'on excepte *Okotsk*. Les *Isles - Kuril* n'ont qu'une seule rade , située sur le côté nord-est de *Mareekan* , à  $47^{\text{d}} \frac{1}{2}$  de latitude.

» La seconde Carte étoit plus intéressante ; elle renfermoit toutes les découvertes des Russes à l'est du *Kamtschatka* vers l'*Amérique* , qui , abstraction faite des Voyages de Beering & de Tschirikoff , se réduisoient presque à rien. Mais les Isles situées ou dispersées entre le *Kamtschatka* & la côte de l'*Amérique* , méritent quelque attention. Le nombre & la situation de ces

Isles sont très-équivoques , & M. Ismyloff en montra au moins un tiers qui n'ont point d'existence.

» Les Isles de *Saint-Macaire* , de *Saint-Etienne* , de *Saint-Théodore* , & quelques autres dessinées sur la Carte de Muller , ne se trouvent point sur cette Carte. M. Ismyloff resta à bord jusqu'au 21 ; & en prenant congé , il me donna une lettre pour le Major Behm , Gouverneur du *Kamtschatka* , qui réside à *Bolscheretzsk* , & une autre pour l'Officier Commandant à *Petro-paulowska*. Je lui fis présent de l'octant d'Hadley ; c'étoit probablement le premier qu'il eût vu ; malgré cela , il parvint bientôt à connoître ses différens usages.

» Je reçus le jour suivant la visite de M. Jacob-Ivanovitch-Soposnicoff , qui commandoit une petite barque à *Oomanak*. Cet homme étoit d'une grande modestie ; il ne buvoit point de liqueur forte , boisson que les Russes aiment passionnément. Il

avoit plus de connoissance, que M. Ismyloff, sur ce qu'on pouvoit se procurer à *Petro-paulowska*, & du prix des divers articles. Les approvisionnemens dont j'avois besoin y étoient à très-haut prix. Le pood de farine, du poids de trente-six livres, y valoit depuis trois jusqu'à cinq roubles, & le daim, depuis trois jusqu'à cinq roubles piece. Il devoit se rendre à *Petropaulowska* au mois de Mai prochain; & il paroissoit désirer quelque présent de moi pour le Major Behm. Je lui donnai une lunette acromatique. «

D'après ces instructions, M. Cook, disposé à quitter les régions du nord, n'attendoit qu'un vent favorable pour faire voile dans le sud. Il se proposoit d'attérir aux *Isles-Sandwich*, & si l'on pouvoit y approvisionner les vaisseaux, d'y passer l'hiver, pour reprendre ensuite la route du *Kamschatka*. En conséquence de cette résolution, le Capitaine Clarke eut ordre, en cas de séparation, de se rendre aux

*Isles-Sandwich* , & si le printemps étoit déjà avancé , de faire voile pour *Petro-paulowska* , le second rendez-vous.

Les détails géographiques où nous sommes entrés , en suivant nos intrépides Navigateurs dans des relevemens difficiles , pénibles , laborieux , le long d'une côte semée de brifans , de bas fonds & de rochers , pourront paroître ennuyeux à une certaine classe de lecteurs ; mais c'est avec des transports de joie qu'ils seront reçus des Géographes & des Marins , que nous avons principalement en vue. Préférant l'utile à ce qui n'est qu'agréable , nous continuerons , dans les Livres suivans , de rendre avec exactitude les relevemens des terres nouvellement découvertes.

*Fin du second Volume.*

